

Saint-Sylvère

1887-1987



Liminaire

J'ai souvenance d'avoir lu quelque part que l'immense majorité des humains vivent et meurent dans l'ignorance d'une partie plus ou moins importante d'eux-mêmes. Tous, leur vie durant, souvent, inconsciemment, sont à la recherche de leur identité sans pouvoir la cerner pleinement.

À la réflexion, il apparaît évident que nous savons peu de choses de ceux qui nous ont précédés, et souvent assez peu de nos contemporains, même s'il s'agit de nos proches parents. Seule l'histoire, lorsqu'elle existe évidemment, peut corriger en partie cette ignorance en permettant à chacun de savoir un peu mieux qui il est et d'où il vient.

Lorsque j'ai accepté de collaborer à la rédaction de la partie historique de l'album-souvenir de Saint-Sylvère, ma paroisse natale, qui s'apprête à célébrer son centenaire en 1987, ma décision fut instantanée tout en connaissant l'ampleur de la tâche qu'on me confiait.

Les motifs qui m'ont incité à accepter la tâche à ce moment référaient à des sentiments profondément ressentis plutôt qu'à des considérations purement rationnelles. Il s'est agi tout d'abord d'un sentiment de reconnaissance pour ma paroisse natale qui m'a fait un peu ce que je suis, reconnaissance doublée de la fierté d'être appelé à faire entrer cette dernière dans l'histoire, entrée modeste et sans prétention, mais entrée tout de même.

Cette collaboration, je la devais également à la mémoire de mes ancêtres, de mon père et de ma mère, cette dernière qui vient de quitter ce monde centenaire elle-même, sans qu'il lui fut donné de célébrer celui de la paroisse où elle a vécu près de 70 années de sa vie.

Ce pèlerinage dans le passé, qu'on ne peut faire qu'avec respect et dévotion, m'aura permis de mieux connaître ce milieu et ces êtres qui font partie de mon patrimoine personnel et dont je porte les traits, et en les connaissant mieux, de les admirer davantage.

En consultant les archives et les notices historiques qui sont la matière première de l'histoire, j'ai pu constater qu'il faudrait plus d'un volume pour rendre, pleinement justice au centenaire de Saint-Sylvère. Comme ni le temps ni l'espace disponible ne permettaient un ouvrage aussi élaboré, mon but n'a été que de poser les premiers jalons historiques de ma paroisse en laissant à d'autres la tâche de parachever l'oeuvre commencée.

Écrire l'histoire, dit-on, c'est remettre le passé au présent pour mieux comprendre le futur. C'est ce que j'ai modestement tenté de réaliser pour ma paroisse natale.



René Ducharme



Grès Saint Père
Le Curé et les Paroissiens
de Saint-Sylvère (diocèse de Nicolet)

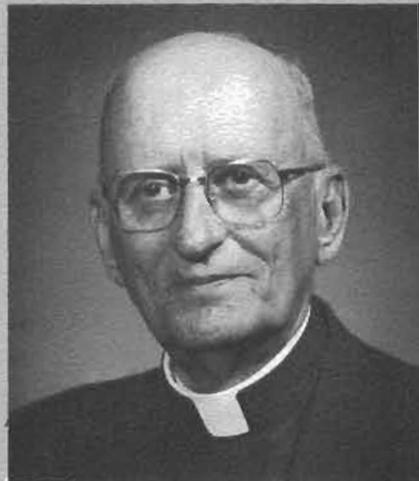
demandent au Saint-Père la bénédiction apostolique
à l'occasion du centenaire de leur paroisse.

65. mūs Dominus Apostolicam Benedictionem concessit
Ex Redibus Vaticanis, die 27-VI-1986.

+ Antonij u. Pradiq. Archiep.
Alexandryensis S.P.



Message



Notre évêque

La Paroisse de Saint-Sylvère célébrera au cours de l'an prochain le centenaire de sa fondation. C'est le 20 juin 1886 que Monseigneur Elphège Gravel, mon vénérable prédécesseur, exauça la requête des francs tenanciers du Canton de Maddington et porta le décret d'érection de la paroisse, en la fête de Saint-Sylvère.

Il sera important dans la circonstance d'évoquer la foi des fondateurs, leur générosité et leur grande confiance en Dieu. La paroisse se fit remarquer par une culture prospère, des familles où régnait la bonne entente, des foyers profondément chrétiens et un nombre exemplaire de vocations sacerdotales et religieuses.

Je félicite les paroissiens et leur curé, mes prières les accompagnent en ces jours de réjouissance et mes vœux les meilleurs. Je les bénis de grand cœur.

+ Albertus Martin

Albertus Martin
évêque de Nicolet

Saint-Sylvère



Notre curé

Notre paroisse se prépare à fêter ses cent ans d'existence dans un esprit de joie sereine, de légitime fierté et de profonde reconnaissance.

Le dévouement des bénévoles qui sont à l'oeuvre suscitent notre admiration et la collaboration empressée qu'ils rencontrent nous permet de réaliser comme il fait bon vivre à Saint-Sylvère.

Un jubilé, c'est une occasion de nous arrêter, et de regarder derrière nous, d'évaluer le moment présent et encore, une occasion d'envisager le futur.

Nous devons profiter de ce regard en arrière pour rendre hommage à tous ceux qui nous ont précédés. Ils nous ont beaucoup donné et ce serait pour nous un manque de justice que de tout accepter en silence et de ne pas reconnaître notre dette envers eux.

Dieu alliait sa Providence aux qualités humaines de nos pionniers d'alors. Je pense en particulier à leur sens du travail courageux, opiniâtre, à leur capacité d'accueil, de service, de don d'eux-mêmes, et surtout, à leur admirable confiance à la vie.

Leur foi était comme le phare signalant sans cesse le port d'attache, la boussole qui indiquait constamment la direction de leur aventure humaine. Dieu était au coeur de leur foyer et de leur vie.

Faire l'éloge de ceux qui nous ont devancés, ce n'est pas pour faire des comparaisons défavorables vis-à-vis notre communauté contemporaine. L'idéal auquel nous appelle Jésus-Christ exige au moins autant, sinon plus de courage, de loyauté et de sacrifices.

Quelle tâche nous attend demain? On peut penser que nos conditions de vie continueront à s'améliorer. Mais, à d'autres plans, la vie ne sera ni moins rude, ni moins exigeante qu'autrefois.

Quels que soient les défis que nous aurons à relever, soyons assurés d'une chose: Dieu, si nous voulons bien lui laisser une place dans notre vie, continuera à nous être proche.

Sa parole continuera d'être une source de sagesse et d'intelligence pour notre vie individuelle et collective. Son Esprit continuera d'être présent à notre communauté chrétienne et à lui accorder tous les dynamismes nécessaires à sa vitalité; il continuera aussi à susciter des dons, des talents, des charismes, même très humbles, pour que chacun puisse se mettre au service des autres dans un esprit de foi et de charité.

À nous de les éveiller et de leur faire porter du fruit.

Paul-Henri Leboeuf curé

Paul-Henri Leboeuf



Message



Notre maire

Chers(es) concitoyens(nes),

C'est un plaisir pour moi, au nom de notre Conseil municipal, de vous souhaiter un heureux centenaire et la bienvenue aux grandioses fêtes qui se dérouleront tout au long de l'année, afin de commémorer de si précieux événements.

J'adresse mes remerciements aux autorités fédérale et provinciale pour l'appui apporté à notre centenaire.

Ces remerciements, je les formule aussi à l'égard de M. Rémi Deshaies, responsable de la rédaction à la partie historique du volume. Je le remercie de si bien relater cent ans d'histoire dans la vie religieuse, municipale, scolaire et économique de notre municipalité.

Sincères félicitations à toutes les familles qui ont contribué aux pages familiales ainsi qu'à tous les responsables bénévoles, organismes, etc. concernés dans l'édition de notre album-souvenir. Mille fois « Merci! »

En terminant, pour vous tous Sylvérois et Sylvéroises, je formule ces souhaits: « Que la joie, la paix, le bonheur et la prospérité vous accompagnent tout au long de ces fêtes, en notre belle paroisse ».

Que l'harmonie règne de toutes parts, pour la plus grande gloire de Dieu.
Je demeure vôtre,

A handwritten signature in cursive script that reads "Roland Rousseau".

Roland Rousseau
maire

Messages



Notre premier ministre

Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à tous les citoyens de Saint-Sylvère à l'occasion du 100^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Un siècle d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Saint-Sylvère l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoute beaucoup de fierté, de tolérance et de force morale. Les citoyens de Saint-Sylvère peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

A handwritten signature in cursive script, reading "Brian Mulroney".

Brian Mulroney
Premier ministre du Canada



Notre député fédéral

Il me fait plaisir, à titre de député fédéral du comté de Lotbinière, de venir vous écrire ces quelques lignes, en cette occasion spéciale du Centenaire de la Municipalité de Saint-Sylvère.

Outre les nombreuses activités qu'une telle Fête amène, elle représente une occasion rêvée, pour chacun de vous, de mieux connaître vos racines et de renouer avec les valeurs traditionnelles.

Bonne fête citoyens et citoyennes de Saint-Sylvère et à tous ses organisateurs, je souhaite que cet événement reçoive tout le succès attendu.

A handwritten signature in cursive script, reading "Maurice Tremblay".

Maurice Tremblay,
député, Comté de Lotbinière



Messages



Notre premier ministre

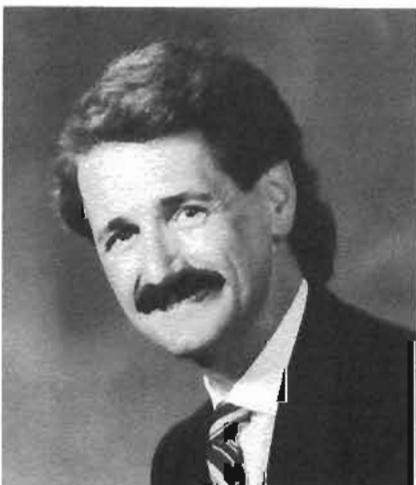
À la population de Saint-Sylvère,

Depuis cent ans déjà, Saint-Sylvère s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur coin de pays. Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de tous les Québécois et Québécoises, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

A handwritten signature in black ink, reading "Robert Bourassa". The signature is written in a cursive, flowing style.

Robert Bourassa
Premier ministre du Québec



Notre député provincial

À l'occasion du Centenaire de la Paroisse de Saint-Sylvère, il me fait plaisir de féliciter la corporation municipale, ses citoyens et citoyennes pour cet événement particulier.

Puisse que ce Centenaire soit mémorable à tous ! Bien à vous,

A handwritten signature in black ink, reading "Maurice Richard". The signature is written in a cursive, flowing style.

Maurice Richard, M.A.N.
député provincial

Vie



paroissiale



Vie paroissiale



Première chapelle et presbytère

Comme ce fut le cas pour la majorité des paroisses du Québec, Saint-Sylvère vit le jour suite à des subdivisions territoriales de Sainte-Gertrude d'une part et de Saint-Louis-de-Blanford d'autre part. La colonisation de la rive-sud du Saint-Laurent s'est réalisée progressivement à partir de ce dernier en suivant les rivières qui lui sont tributaires. La paroisse de Saint-Sylvère s'est développée le long de la rivière Bécancour qui la borne au sud et à l'ouest.

En consultant les archives paroissiales, on note que, dès 1883, deux requêtes étaient adressées à Monseigneur Lafleche, alors évêque du diocèse de Trois-Rivières dont dépendaient alors les paroisses de la rive-sud jusqu'à la création du diocèse de Nicolet en 1885.

C'est cependant le 24 novembre 1885 que la requête la plus sérieuse fut adressée à Mgr Gravel, premier évêque du diocèse de Nicolet créé la même année. On demandait alors au nouvel évêque la création d'une nouvelle paroisse détachée des territoires de Sainte-Gertrude et de Saint-Louis-de-Blanford.

Le 7 mai 1887, Mgr Gravel délègue un émissaire pour vérifier sur place le bien-fondé de la requête déposée pour l'érection de la nouvelle paroisse. C'est fina-

lement le 20 juin 1887 que, par un décret canonique, la nouvelle paroisse était érigée sous le vocable de Saint-Sylvère, pape et martyr dont la fête était célébrée à cette date.

Le premier curé de Saint-Sylvère fut M. l'Abbé Nestor Descôteaux qui dut, dès son arrivée, procéder à la construction de la première chapelle sur le terrain légué à cette fin par M. Paul de Villers, curé de Sainte-Gertrude.

Le premier recensement paroissial réalisé en 1888 indique que Saint-Sylvère comptait alors 740 âmes dans 132 familles. On note également 8 baptêmes, 3 sépultures et aucun mariage pour cette première année de la paroisse.

Saint-Sylvère



La première église-chapelle fut construite en 1888 par Sinaï Massé, entrepreneur en construction de Sainte- Gertrude pour la somme de 6 150,00 \$. Le temple mesurait 100 pieds de longueur par 40 pieds de largeur et comptait 34 bancs. C'est dimanche, le 14 octobre que l'église fut ouverte au culte et que fut célébrée la première messe par M. le Curé Nestor Descôteaux qui se dévouera pendant 32 ans comme curé de la nouvelle paroisse qu'il marquera profondément et qui gardera de lui un souvenir impérissable. On rendit alors un hommage spécial à Jean Rivard, véritable fondateur de Saint-Sylvère et qui décédait quelques mois avant l'ouverture de la nouvelle église pour laquelle il avait beaucoup travaillé sans pouvoir réaliser son vœu d'assister à la première messe célébrée dans le nouveau temple.

Fait cocasse à signaler, le premier mariage célébré dans l'église de Saint-Sylvère fut un « remariage », le

premier ayant été invalidé par l'Église à cause de liens de parenté non déclarés. On dut procéder à un second mariage pour normaliser la situation. Les époux qui s'étaient ainsi juré fidélité deux fois pour plus de sûreté étaient Édouard Genest et Alphonsine Ducharme.





La première église-chapelle sera utilisée jusqu'en 1917, alors qu'elle sera remplacée par l'église actuelle plus vaste et plus conforme au style de temple religieux en vigueur dans le diocèse. Quant à la première chapelle, elle sera vendue à la paroisse Sacré-Coeur de Lemieux où elle sert encore d'église paroissiale. L'orgue et les cloches ne seront installés qu'en 1928, le premier fut fabriqué par la maison Casavant et Frères de Saint-Hyacinthe et les cloches sont de fabrication anglaise.

La vie religieuse de la population terrienne de Saint-Sylvère se déroulait selon le rythme et les rites prévus par l'année liturgique du temps. Les temps forts de cette dernière gravitaient autour de Noël, Pâques, la Pentecôte, avec un sommet que constituait la procession de la Fête-Dieu. Noël se célébrait du 25 décembre au 6 janvier (les Rois) inclusivement. La période du carême était soigneusement respectée avec son jeûne et son abstinence. Les retraites paroissiales annuelles, les Quatre-Temps étaient suivis par tous les paroissiens qui se faisaient un devoir de participer à tous les offices liturgiques. Ajoutons également les cérémonies spéciales convoquées lors d'événements spéciaux comme incendies, sécheresses et fléaux de toutes natures. La foi simple et profonde des pionniers se manifestait alors de façon spontanée et sans équivoque.



Ancien presbytère (1888-1971)

Saint-Sylvère



Intérieur de l'église, vers 1930



Première statue en avant de l'église

CIMETIÈRE

Le premier cimetière de Saint-Sylvère se situait, selon la tradition du temps, à côté de la première chapelle. En 1917, lors de la construction de l'église actuelle, on

procéda à la translation des restes dans le cimetière actuel situé à environ un kilomètre du village dans le 12^e rang en direction de Sainte-Gertrude.



Cimetière actuel



Nos curés



DESCÔTEAUX (Abbé Nestor), 1^{er} curé

Né à La Baie-du-Febvre, le 14 novembre 1851, de Joseph Descôteaux, cultivateur, et d'Angèle Houle. Études classiques (1870-1877) et théologiques (1877-1881) au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 25 septembre 1881 au Séminaire des Trois-Rivières par Son Excellence Mgr Louis-François Laplèche, évêque des Trois-Rivières. Vicairé à Saint-Stanislas (26 septembre 1881 au 11 octobre 1881). Régent chez les Grands au Séminaire de Nicolet (11 octobre 1882 à juin 1885). Vicairé à Nicolet (1^{er} septembre 1885 au 7 septembre 1887). Vicairé à Princeville (7 septembre au 23 octobre 1887). Desservant à Wickham (23 octobre 1887 au 2 août 1888). Curé-fondateur de Saint-Sylvère (5 septembre 1888 à sa mort arrivée à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 19 février 1921). Inhumé dans la crypte de l'église de Saint-Sylvère.



BRULÉ (Abbé Aristide), 2^e curé

Né à Saint-Cyrille, le 21 janvier 1879, de Cyprien Brulé, cultivateur, et de Cédulie Janelle. Études classiques (1892-1900) et théologiques au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 10 juillet 1904 dans la chapelle du Séminaire de Nicolet par Son Excellence Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet. Au séminaire : Professeur titulaire de Méthode (1904-1916). Desservant à la Visitation (17 août 1916 au 11 mai 1917). Curé-fondateur de Saint-Edmond (11 mai 1917 au 3 mars 1921). Curé de Saint-Sylvère (3 mars 1921 au 10 janvier 1928). Décédé subitement le 10 janvier 1929 sur le train en se rendant à Montréal. Inhumé dans la crypte de l'église de Saint-Sylvère.



MASSE (Abbé Charles), 3^e curé

Né dans la paroisse Sainte-Cunégonde (Montréal), le 8 mars 1883, d'Elzéar Masse, meublier, et de Julie Brault. Études classiques (1889-1904) et théologiques au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 25 juillet 1908 dans la chapelle des Soeurs de l'Assomption de Nicolet par Son Excellence Mgr François-Xavier Cloutier, évêque des Trois-Rivières. Vicairé à Gentilly (8 août 1908 au 4 octobre 1911). Vicairé à La Baie (4 octobre 1911 au 29 septembre 1914). Vicairé à Saint-Léonard (29 septembre 1914 au 1^{er} octobre 1919). Vicairé à Saint-Bonaventure (1^{er} octobre 1919 au 1^{er} septembre 1920). Vicairé à Saint-Sylvère (1^{er} septembre 1920 au 5 février 1921). Vicairé à Saint-Wenceslas (5 février au 11 mai 1921). Curé à Saint-Lucien (11 mai 1921 au 4 juin 1924). Curé de Saint-Albert (4 juin 1924 au 6 février 1929). Curé de Saint-Sylvère (6 février 1929 au 18 juillet 1940). Desservant à Saint-Léonard le 18 juillet 1940, la cure étant réservée par la Daterie apostolique. Nommé curé de Saint-Léonard par Rome le 24 avril 1941 et y demeure jusqu'au 24 août 1949. Aumônier au Mont-Bénilde, à Sainte-Angèle-de-Laval (24 août 1949 au 23 août 1954). Assistant-aumônier à l'Hôpital du Christ-Roi à Nicolet du 23 août 1954 au 15 juin 1957. Assistant-aumônier de l'Ermitage Saint-Joseph de Victoriaville (15 juin 1957 au 14 octobre 1959). Se retire à l'Ermitage Saint-Joseph le 14 octobre 1959. Décédé à l'Hôpital d'Arthabaska le 2 janvier 1965. Inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.



DÉNONCOURT (Chanoine Antonio), 4^e curé

Né à Sainte-Angèle, le 30 septembre 1889, de Léon Dénoncourt, boucher et d'Eugénie Ducharme. Études classiques (1902-1910) et théologiques au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 30 novembre 1913 chez les Soeurs de l'Assomption de Nicolet par Son Excellence Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet. Vicairé à Sainte-Monique (13 décembre 1913 au 19 janvier 1924). Vicairé à Gentilly (19 janvier 1924 au 21 novembre 1924). Vicairé à Sainte-Gertrude (21 novembre 1924 au 25 avril 1926). Vicairé à Kingsey le 25 avril 1926 et desservant du 9 août au 29 septembre. Continue à être vicairé à Kingsey jusqu'au 10 février 1927. Vicairé à Pierreville (10 février 1927 au 25 avril 1928). Curé de Saint-Louis (25 mai 1928 au 15 septembre 1932). Curé de Notre-Dame-du-Rosaire (15 septembre 1932 au 15 juillet 1940). Curé de Saint-Sylvère (15 juillet 1940 au 30 août 1949). Curé de La Baie-du-Febvre (30 août 1949 au 8 juin 1964). Chanoine titulaire le 3 juillet 1958. Décédé à Nicolet le 14 mars 1968. Inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.



BERGERON (Abbé Joseph) senior, 5^e curé

Né à Saint-Grégoire, le 4 juillet 1898, de Calixte Bergeron, cultivateur, et d'Alida Rheault. Études classiques (1912-1920) et théologiques au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 25 juillet 1924 dans l'église de Précieux-Sang par Son Excellence Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet. Au séminaire: Régent chez les Grands (1924-1925). Professeur de Syntaxe « A » (1925-1945). Desservant par intérim à Sainte-Cécile durant le mois de juillet 1943. Curé de Saint-Samuel (15 août 1945 au 7 août 1949). Curé de Saint-Sylvère (7 août 1949 au 26 octobre 1960). Décédé à l'hôpital Sainte-Marie des Trois-Rivières le 26 octobre 1960. Inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.



PINARD (Abbé Georges), 6^e curé

Né à Sainte-Monique de Nicolet, le 23 avril 1905, d'Évariste Pinard, cultivateur, et d'Emma Beauchemin. Études classiques (1919-1928) au Séminaire de Nicolet. Théologie (1928-1929) au Séminaire de Mont-Laurier et (1929-1932) au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre le 10 juillet 1932 dans la chapelle du Séminaire de Nicolet par Son Excellence Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet. Au séminaire: Régent (septembre 1932 au 28 février 1933). Vicairé à Saint-Valère (28 février 1933 au 10 décembre 1936). Desservant à Saint-Valère (15 mars 1935 au 10 décembre 1936). Vicairé à Saint-Joseph de Drummond (10 décembre 1936 au 16 juillet 1940). Aumônier diocésain de l'U.C.C. et de l'A.C.J.C., avec résidence à l'évêché (16 juillet 1940 au 24 juillet 1952). Secrétaire de la Société de Colonisation du diocèse de Nicolet (16 juillet 1940 au 15 mai 1952). Premier aumônier diocésain de l'U.C.F. (23 octobre 1945 au 24 juillet 1952). De 1941 à 1950, il accompagne l'évêché comme prédicateur durant les visites pastorales. Aumônier des Syndicats Catholiques de Drummondville (11 septembre 1952 au 25 février 1954). Aumônier de la Maison Provinciale des Frères du Sacré-Coeur d'Arthabaska (25 février 1954 au 31 octobre 1960). Curé de Saint-Sylvère (31 octobre 1960 au 2 février 1967). Curé de Saint-Grégoire (2 février 1967 au 8 août 1973). Se retire au Grand Séminaire de Nicolet le 8 août 1973. Décédé à Nicolet le 26 août 1986. Inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.





COURCHESNE (Abbé Noël-Henri), 7^e curé

Né à Drummondville, le 25 décembre 1911, de Trefflé Courchesne, boucher, et de Maria Marcotte. Études classiques (1928-1933) au Séminaire de Nicolet. Théologie au Séminaire de Mont-Laurier (1933-1937).

Ordonné prêtre le 4 juillet 1937 dans la chapelle du Séminaire de Nicolet par Son Excellence Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet. Vicairé à Saint-Guillaume (26 juillet 1937 au 13 septembre 1939). Vicairé à Nicolet (13 septembre 1939 au 15 août 1945). Vicairé à Saint-Joseph (15 août 1945 au 10 juillet 1953). Curé de Sainte-Hélène-de-Chester (10 juillet 1953 au 2 juillet 1958). Curé de Saint-Pie-de-Guire (2 juillet 1958 au 4 février 1967). Curé de Saint-Sylvère (4 février 1967 au 27 juillet 1974). Curé de Saint-Eugène depuis le 27 juillet 1974.



LEBOEUF (Abbé Paul-Henri), 8^e curé

Né à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 25 novembre 1927, d'Henri Leboeuf, cultivateur, et de Marie-Anna Lacoursière. Études classiques (1942-1950) au Séminaire de Nicolet. Théologie au Grand Séminaire de Québec (1950-1951) et au Grand Séminaire de Nicolet (1951-1953).

Ordonné prêtre le 27 décembre 1953 dans la cathédrale de Nicolet par Son Excellence Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet. Au Grand Séminaire de Nicolet jusqu'en janvier 1954 alors qu'il est nommé au Petit Séminaire régent chez les Grands et professeur de grec en Syntaxe. Premier régent chez les Petits et professeur de grec en Méthode Régulière (1954-1955). Premier régent chez les Grands, professeur de catéchisme en Versification « B » (1955-1956). Professeur de français et de latin en Syntaxe « B » (septembre 1956 au 28 juin 1965). Assistant-directeur spirituel au Petit Séminaire (19 juin 1960 au 28 juin 1965). Au Centre Étudiant Sainte-Marie de Nicolet (28 juin 1965 au 3 mai 1969). Directeur de l'Office diocésain de pastorale des Vocations et directeur de l'Oeuvre des Vocations sacerdotales et religieuses (19 août 1968 au 3 mai 1969). Vicairé-économiste à Saint-Edmond (3 mai au 13 juin 1969). Curé de Saint-Edmond (13 juin 1969 au 19 août 1974). Vicairé substitut à Saint-Gabriel-Lallemant de Victoriaville (17 juillet au 10 août 1974). Curé de Saint-Sylvère depuis le 10 août 1974.

VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES

Sur ce terreau riche de foi et de convictions religieuses, il est normal que Saint-Sylvère ait fourni à l'Église de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses qui ont rayonné sur tous les continents par le truchement des vocations missionnaires.

Arsenault, Mathilda, Soeur de la Providence
Beaudoin, Alphonse, Frère du Sacré-Coeur, fils d'Oreus
Beaudoin, Rosalba, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet
Boisvert, Jeannette, Soeur Grise de Nicolet, fille d'Omer
Champoux, Blandine, Petite Soeur de la Sainte-Famille
Cormier, Armand, Religieux du Très Saint-Sacrement, fils de Lucien
Côté, Juliette, Petite Soeur de la Sainte-Famille, fille de Joseph
Côté, Maria, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet, (fut Mère Générale), fille d'Édouard
Deshaies, Anna, Soeur Grise de Montréal, fille d'Arthur
Deshaies, Béatrice, Petite Soeur de la Sainte-Famille, fille d'Oscar
Deshaies, Christine, Soeur Grise de Montréal, fille d'Adolphe
Deshaies, Jeanne-Rose, Soeur Grise de Montréal, fille d'Adolphe
Deshaies, Juliana, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet, fille d'Henri
Deshaies, Martial, Religieux du Très Saint-Sacrement
Deshaies, Réal, Frère des Écoles Chrétiennes, fils d'Elphège
Deshaies, Thérèse, Soeur Grise de Montréal, fille d'Adolphe
Deshaies, Yvette, Petite Soeur de la Sainte-Famille, fille d'Oscar
Désilets, Irène, Soeur de la Providence, fille de Ludger
Désilets, Josaphat, Oblat de Marie-Immaculée
Dubois, Angéline, Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph, fille de Philippe
Dubois, Jeanne d'Arc, Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph, fille de Philippe
Dubois, Jean-Paul, Oblat de Marie-Immaculée, missionnaire au Lesotho, Afrique, fils de Sylvère
Dubois, Ubald, Prêtre Sainte-Marie, fils de Conrad
Ducharme, Amédée-Gustave, Frère des Écoles Chrétiennes
Faucher, Christine, Congrégation Notre-Dame, fille de Florian
Faucher, Dolorès, Congrégation Notre-Dame, fille d'Oscar
Genest, Rose-Hélène, Dominicaine de la Trinité, fille d'Édouard
Hamel, Josaphat, Frère de Sainte-Croix
Hamel, Pierre Julien, Frère du Sacré-Coeur, fils d'Alfred

Hamel, Yvette, Soeur de la Providence, fille d'Alfred
Hardy, Justina, Soeur Grise de Nicolet, fille de Sigefroy
Hardy, Marie, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Sigefroy
Hardy, Marie, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Sigefroy
Hardy, Mary, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Joseph
Houde, Gracia, Soeur Hospitalière de Saint-Joseph, fille de Zéphirin
Houle, Julien, Frère de Sainte-Croix, fils d'Émile
Janelle, Mary, Soeur Hospitalière de Saint-Joseph, fille de Joseph-Lévi
Lacourse, Raymond, Frère Montfortain, fils de Maurice
Lacourse, Roch, Frère Montfortain, fils de Maurice
Laneuville, Ena, Père du Très Saint-Sacrement, fils d'Édmond
Laneuville, Gisèle, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Gaston
Laneuville, Huguette, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Gaston
Laneuville, Louisette, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Gaston
Larochelle, Rollande, Soeur Marie Réparatrice
Leblanc, Clara, Soeur de l'Immaculée Conception, missionnaire à Haïti, fille d'Édouard
Leblanc, Émilienne, fille d'Albert
Leblanc, Madeleine, Oblate Franciscaine de Saint-Joseph, fille de Wilfrid
Leblanc, Rachel, Soeur des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, fille d'Albert
Leblanc, Rémi, Frère Montfortain, fils d'Albert
Leblanc, Roch, Père Franciscain, fils d'Édouard
Leblanc, Sara, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge
Leblanc, Suzanne, Soeur de la Providence
Leblanc, Thérèse, Soeur de l'Immaculée Conception, missionnaire à Madagascar, fille d'Édouard
Mailhot, Armand Léopold, Frère des Écoles Chrétiennes
Massé, Blandine, Soeur Missionnaire de l'Immaculée Conception, missionnaire à Haïti, fille d'Henri
Massé, Gaston, Prêtre de Sainte-Marie en Saskatchewan, fils de Jeffrey
Massé, Rolland, Prêtre séculier retraité à Amos, Abitibi, fils de Jeffrey
Morel, Achille, Prêtre, fils de Joseph
Morissette, Éloi, Père du Très Saint-Sacrement, fils de Zéphirin
Morissette, Florence, Congrégation des Petites Filles de Saint-François, fille de Ludger
Morissette, Herman, Prêtre, fils d'Omer
Morissette, Jean-Marie, Oblat de Marie-Immaculée, fils de Ludger
Parr, Germain, (Frère Ubald), Congrégation de Sainte-Croix, fils d'Albert



Parr, Marie-Rose, Soeur de la Providence, fille de Joseph
 Piché, Bernadette, Soeur de la Providence, fille d'Omer
 Provencher, Éloi, Père du Très Saint-Sacrement, fils d'Ernest
 Provencher, Émile, Père du Très Saint-Sacrement, fils d'Ernest
 Provencher, Gabrielle, Soeur de la Providence, fille d'Ulric
 Provencher, Mariette, Soeur Missionnaire de l'Immaculée Conception, fille de Théodore
 Rheault, Émilien, Père du Très Saint-Sacrement (mort en odeur de sainteté), fils d'Omer
 Rheault, Florence, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet, fille d'Alphonse
 Rheault, Germaine, Soeur Grise de Montréal, fille d'Alphonse
 Rheault, Hélène, Soeur Grise de Montréal, fille d'Alphonse
 Richard, Antoinette, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet
 Rivard, Alice, Soeur Grise de Nicolet, fille de Donat

Rivard, Germaine, Soeur de la Miséricorde, fille d'Henri
 Rivard, Jos-Alfred, Père Sainte-Marie, fils de Félix
 Rivard, Julien, Frère du Sacré-Coeur, missionnaire décédé au Chili, fils de Donat
 Rivard, Laurette, Soeur Grise de Nicolet, fille de Donat
 Rivard, Pierre, Prêtre, fils de Sylvère
 Rivard, Robert, diacre, fils d'Henri
 Rivard, Rosaire, Frère des Écoles Chrétiennes, fils de Conrad
 Rivard, Thérèse, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille d'Alphonse
 Roussel, Béatrice, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Pantaléon
 Roussel, Gabrielle, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Pantaléon
 Salois, Rita, Soeur de la Sainte-Famille, fille de Roméo
 St-Louis, Claire, Petite Soeur de la Sainte-Famille, fille d'Édouard
 Thibault, Aline, Soeur de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fille de Jeffrey
 Thibault, Fernande, Soeur de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, fille de Jeffrey



Saint-Sylvère

Statistiques paroissiales



Mariage triple (9 août 1947)

Adèle Provencher et Arthur Laneuville ; Louis Provencher et Jacqueline Désilets ; Blandine Provencher et Jacques St-Louis

Année	Baptêmes	Sépultures	Marriages	Familles	Population	Année	Baptêmes	Sépultures	Marriages	Familles	Population
1888	8	3	1	132	740	1908	59	23	3	196	1128
1889	-	-	-	-	-	1909	68	49	5	202	1195
1890	60	26	2	134	757	1910	49	20	10	184	1171
1891	44	21	5	126	713	1911	49	27	9	189	1118
1892	41	25	3	123	688	1912	63	23	10	189	1118
1893	48	20	3	116	650	1913	55	19	6	193	1100
1894	55	28	6	121	676	1914	55	29	10	195	1090
1895	52	22	5	123	685	1915	55	29	6	206	1148
1896	59	26	7	140	720	1916	59	22	7	206	1133
1897	45	19	4	155	815	1917	63	26	8	201	1133
1898	49	28	9	166	939	1918	53	36	1	201	1133
1899	60	33	5	171	988	1919	55	22	17	194	1113
1900	52	30	5	173	1016	1920	59	33	12	191	1050
1901	43	34	10	178	1025	1921	57	20	10	185	1046
1902	70	23	8	185	1033	1922	61	33	9	172	1024
1903	58	29	9	192	1114	1923	48	23	2	176	1002
1904	56	25	7	192	1123	1924	54	18	5	171	952
1905	72	11	6	197	1127	1925	53	19	9	174	965
1906	59	19	4	197	1127	1926	48	15	5	176	988
1907	53	19	7	193	1090	1927	50	16	3	180	1002



Année	Baptêmes	Sépultures	Marriages	Familles	Population	Année	Baptêmes	Sépultures	Marriages	Familles	Population
1928	48	12	7	183	1027	1957	27	11	15	213	1205
1929	41	12	4	185	1038	1958	41	11	10	209	1218
1930	50	20	9	189	1052	1959	35	8	15	209	1201
1931	55	16	8	195	1116	1960	31	4	6	209	1209
1932	40	10	6	201	1122	1961	36	7	6	209	1226
1933	38	14	8	204	1227	1962	26	11	14	214	1230
1934	50	18	3	206	1238	1963	25	5	8	217	1182
1935	44	13	4	208	1264	1964	30	6	10	214	1168
1936	37	15	4	212	1283	1965	20	10	10	215	1179
1937	50	23	9	214	1291	1966	17	10	14	217	1160
1938	38	12	2	215	1296	1967	16	1	13	225	1175
1939	39	18	4	218	1301	1968	15	11	15	230	1126
1940	42	17	4	216	1308	1969	20	12	14	214	1106
1941	41	21	7	214	1318	1970	15	12	8	226	1134
1942	41	18	2	211	1330	1971	12	17	10	229	1168
1943	30	11	15	208	1322	1972	11	9	10	212	1134
1944	38	20	9	206	1309	1973	11	8	9	213	1197
1945	49	20	10	205	1301	1974	16	10	16	224	1023
1946	45	16	10	203	1283	1975	15	8	5	225	1036
1947	44	14	11	208	1302	1976	8	8	9	230	1035
1948	43	17	10	212	1283	1977	18	16	11	238	1040
1949	58	13	10	215	1276	1978	16	9	8	244	1032
1950	43	12	11	216	1264	1979	12	14	11	249	1020
1951	46	14	13	210	1225	1980	18	4	9	254	1005
1952	36	11	12	209	1231	1981	11	14	12	255	985
1953	42	12	7	211	1220	1982	13	6	7	259	975
1954	37	7	10	210	1242	1983	12	7	9	256	956
1955	44	7	11	213	1236	1984	17	9	10	259	950
1956	43	6	13	213	1232	1985	11	9	4	260	935



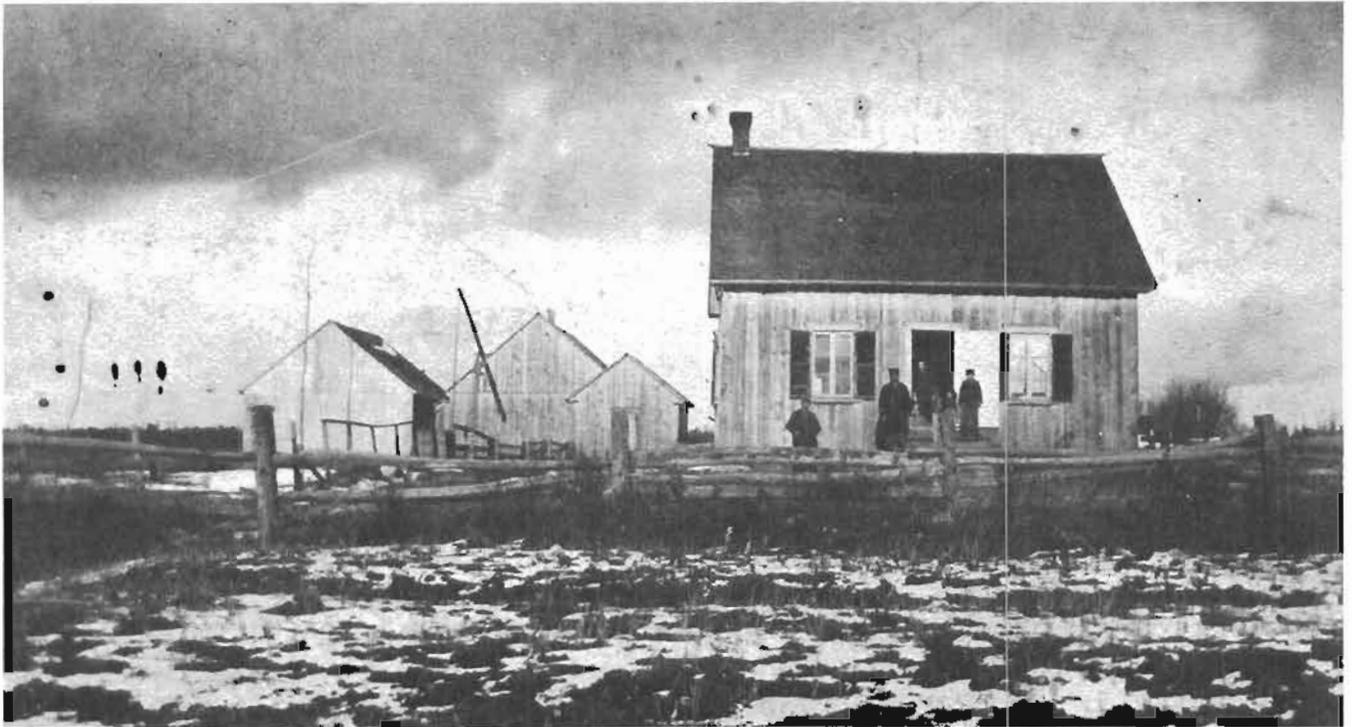
Baptême de Marc-Antoine Faucher, fils de Pierre et de Carmen

Saint-Sylvère

Vie

municipale





La délimitation territoriale de la paroisse de Saint-Sylvère a été établie par la proclamation du 7 octobre 1887 qui fixait alors simultanément les limites de la paroisse religieuse et civile. La nouvelle paroisse regroupait une partie du territoire des paroisses de Sainte-Gertrude et de Saint-Louis-de-Blanford (canton de Maddington). Ladite proclamation se lisait comme suit :

PROCLAMATION DU 7 OCTOBRE 1887

« Tout le territoire borné vers le nord-ouest, partie par la ligne de séparation entre les quatrième et cinquième rangs, partie par la ligne de division entre les lots numéros un et A du douzième rang du canton Maddington, et partie par la ligne qui sépare les lots numéros dix et onze des rangs treize, quatorze et quinze du même canton; vers le nord-est, partie par la ligne de division entre les rangs douze et treize depuis le lot numéro un jusqu'au lot numéro dix inclusivement, partie par la ligne de rang séparant les rangs quinze et seize depuis le lot numéro onze jusqu'au lot numéro trente inclusivement, et partie par la ligne de division entre les lots numéros trente et trente-et-un du quinzième rang, partie par la ligne séparant les rangs treize et quatorze du rang dix, et partie par la rivière Bécancour; enfin au sud-ouest, par la dite rivière Bécancour.

Le dit territoire tel que borné, comprend les cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième rangs, et partie du dixième rang depuis le lot numéro vingt et

suivants jusqu'au lot numéro vingt-six inclusivement; de plus les lots numéros un et suivants, jusqu'au lot numéro trente inclusivement, du douzième rang; enfin les lots numéros onze et suivants jusqu'au lot numéro trente des rangs treize, quatorze et quinze du dit canton de Maddington. La paroisse de Saint-Sylvère dans le Comté Nicolet, diocèse de Nicolet, formant un territoire d'environ cinq mille arpents en superficie. »

Il est important de rappeler ici que la période entre 1857 et 1877 doit être considérée comme ce qu'on pourrait appeler la « gestation » de la nouvelle paroisse de Saint-Sylvère. C'est en effet pendant ces vingt années que s'établirent les premiers défricheurs, les véritables pionniers de la paroisse.

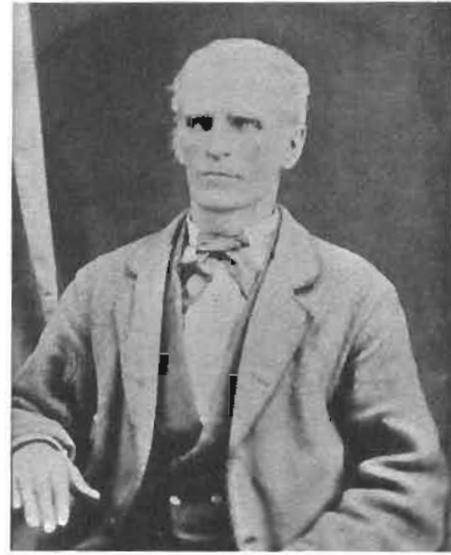
Les archives nous apprennent que, parmi ces derniers, les premiers défricheurs installés sur le territoire qui deviendra Saint-Sylvère, et qui arrivèrent vers 1870 furent Xavier Hardy et Ferdinand Lapierre (originaires de Cap-Santé), ainsi que Charles Deshaies et Léandre Dubois (originaires de Sainte-Gertrude). Les quatre s'établirent dans les 13^e et 14^e rangs de la paroisse de Sainte-Gertrude.

Dès 1880, la colonisation du territoire avait passablement progressé et l'ouverture de nouveaux rangs attirait constamment de nouveaux défricheurs. C'est ainsi qu'on note, que, dès cette époque, la population totale dépassait les 500 habitants, et on comptait déjà 50 naissances dès l'année 1880.

On peut dire que la nouvelle paroisse prenait corps dès ce moment, et que, déjà, on observait que les familles Hardy, Morissette, Champoux, Deshaies étaient établies dans les 13^e et 14^e rangs; Les familles Champoux, Doucet et Parr dans le 10^e rang; les familles Deshaies, Rivard, Genest, Morel, Verville dans les 7^e et 8^e rangs; les familles Deshaies, Desruisseaux, Morissette dans les 5^e et 6^e rangs; les familles Provencher, Lacourse, Faucher dans le 12^e rang. Telles furent les familles qu'il faut considérer comme les « fondatrices » de Saint-Sylvère, celles qui ont constitué les premières cellules de la paroisse naissante.

La corporation municipale de la paroisse de Saint-Sylvère date du 13 février 1888, soit l'année suivant l'érection canonique de la paroisse. Le 6 février 1888, le Dr Archambault de Saint-Pierre-les-Becquets, préfet du Comté de Nicolet, convoquait les électeurs municipaux de Saint-Sylvère dans la maison d'Alfred Deshaies (7^e rang) pour élire sept conseillers sous la présidence de M. David Lebrun, notaire de Saint-Wenceslas.

La première assemblée générale du conseil municipal se tint le 13 février 1888 où furent désignés le maire et les conseillers: Jean Rivard, le véritable pionnier de la paroisse fut désigné maire, le premier de la paroisse, tandis que les Ludger Désilets, Félix Morissette, Hyacinthe Deshaies, Césaré Deshaies, Siffroy Hardy (Siffleux), David Parr étaient nommés officiellement conseillers. Il fut établi, à cette première assemblée historique du conseil municipal, que les séances se tiendraient à tous les deux mois, à 6 heures de l'après-midi, le deuxième lundi du mois concerné, dans la maison de Zéphirin Champoux (marchand).



Jean Rivard, premier maire

À cette première séance, on adoptait également les règlements suivants:

A- Interdiction de vendre des « boissons enivrantes » dans les limites de la paroisse.

B- Règlement pour « ceux qui troublent la paix pendant une assemblée ».

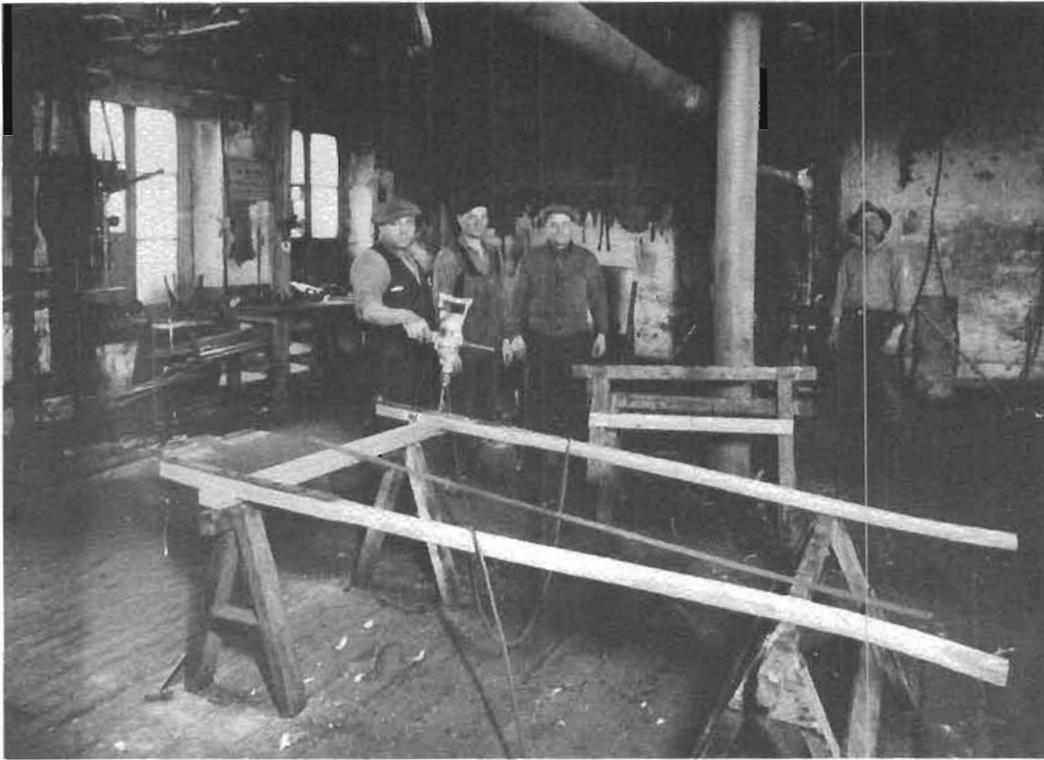
C- Interdiction « de la vente, du commerce ou du trafic des marchandises sèches le dimanche ».

D- Entente avec la paroisse-mère de Sainte-Gertrude relative au partage de la dette de cette dernière municipalité avec la nouvelle de Saint-Sylvère.



Chez Gaspard Morel, 8^e Rang: Le frère Ducharme, ses deux soeurs, Mme Gaspard Morel, Juliette, 6 ans, Germain, 2 ans et Alexandrine 4 ans, en 1924





Fidèle Richard dans sa boutique de forge en 1930

SERVICES COMMUNAUTAIRES

Dès 1888, en cette première année d'existence, on peut noter une organisation communautaire déjà passa-

blement bien structurée. La nouvelle paroisse qui comptait déjà 740 habitants et 132 familles bénéficiait des services d'un bureau de poste chez Zéphirin Cham-



Achile Desruisseaux et sa famille devant son magasin général, au début du siècle (le magasin a été incendié en 1925)

Saint-Sylvère



Marie-Ana Faucher devant la 1^{re} centrale téléphonique de Saint-Sylvère

poux, marchand et maître de poste, d'un service de courrier depuis la station d'Aston par Joseph Taillon, de deux moulins à scie dans le 8^e rang, soit ceux de Joseph Hamel et de Jean-Baptiste Gélinas, de deux magasins généraux, soit ceux de Zéphirin Champoux et de Luc Hamel, de huit boutiques de forge dont celles d'Alphonse Dubois, de Philippe Picher et d'Émile Provencher, de trois boulangers, soit Joseph Prince, Alfred Rivard et Oscar Hamel, de six menuisiers-charpentiers dont Joseph Doucet, Ovide Faucher, Paul Rivard, Hormidas Faucher, d'un voiturier, soit Adélard Lacourse, d'un tailleur, soit Wilfrid Faucher.

SERVICE TÉLÉPHONIQUE

C'est le 7 janvier 1895, lors de la séance du Conseil Municipal, qu'un règlement est adopté concernant la première ligne téléphonique de la paroisse. Les propriétaires étaient alors M. le Curé Nestor Descôteaux, Ludger Désilets, Sévère Moreau et Joseph-Lévi Janelle. Ces derniers réclamaient, par ledit règlement, l'utilisation du terrain municipal sur lequel était établi leur ligne téléphonique ainsi que son usage exclusif tant qu'ils en demeureraient propriétaires.

Le service s'étendit ensuite progressivement aux autres rangs de la paroisse jusqu'à ce que toute la paroisse bénéficie de ce service qui se perpétuera jusqu'en 1968 alors que la Compagnie s'en portera acqué-

reur et réorganisera tout le système téléphonique de la paroisse en 1971.

VILLAGE ET PAROISSE

La vie municipale de Saint-Sylvère se déroulera dans le cadre d'une municipalité unique jusqu'en 1940 où suite à une requête adressée au ministère des Affaires municipales, les résidents du village obtinrent une charte pour l'érection de la Municipalité du village de Saint-Sylvère. Une proclamation parue dans la Gazette Officielle du Québec en date du 13 mai 1940 en consacrait l'existence légale.

Le premier maire de la nouvelle municipalité fut Adélard Mayrand, et les conseillers: Elphège Desruisseaux, Henri Leblanc, Évariste Rivard, Pantaléon Roussel, Oscar Genest et Émile Provencher.

Selon les stipulations de sa charte, la nouvelle municipalité visait à répondre plus adéquatement aux besoins « des ruraux non cultivateurs ».

ÉLECTRIFICATION

L'électrification rurale marqua tout le Québec dans les années 1930, et Saint-Sylvère n'échappa pas au mouvement d'enthousiasme créé par l'arrivée du courant électrique qui reléguait le « fanal » et les « engins à gazoline » dans les greniers pour faire place aux ampoules et aux moteurs électriques.



Les choses n'allèrent cependant pas d'elles-mêmes comme nous le démontrent les documents sur le sujet. On relate que quatre municipalités (dont Saint-Sylvère) avaient réclamé le courant électrique de la Compagnie Shawinigan Water and Power. Les contrats avaient été dûment signés avec cette dernière, qui tardait indûment à exécuter les travaux promis pour l'automne 1936.

On s'explique facilement l'impatience des municipalités en cause qui firent appel aux moyens de pression à leur disposition. Des lettres particulièrement énergiques furent adressées aux autorités politiques compétentes. L'une d'elle contient ce paragraphe qui ne laisse aucun doute sur l'humeur des contribuables frustrés... « En présence de tant de mauvaise volonté de la part de cette compagnie, qui se moque du public et ne se gêne pas pour le tromper, nous demandons aux autorités compétentes de vouloir bien user de leur pouvoir pour mettre ce "trust" à l'ordre et l'obliger à remplir et à exécuter dès cet automne... nous ne cesserons de demander aussi longtemps que justice ne nous sera rendue ».

La ténacité eut finalement raison de la Compagnie récalcitrante qui se mit à la tâche en novembre 1936. L'installation des poteaux et des fils fut complétée en trois semaines. L'électrification de l'église fut exécutée entre le 10 et le 15 décembre.

Et finalement, ce fut l'apothéose! Le 24 décembre 1936, à 3 heures 25 minutes p.m., la paroisse s'illuminait et ce, pour la nuit entière aux frais de la Compagnie s'il vous plaît!... Cette dernière voulant sans doute faire oublier à ses nouveaux clients ses retards à répondre à leurs justes réclamations.

L'électrification ne changea pas seulement les méthodes de travail des gens, mais fut également le début d'un nouveau mode de vie et d'une nouvelle culture. La radio gagna toutes les demeures mettant ainsi les populations rurales, jusque là isolées, en communication avec les grands centres urbains. Une nouvelle culture venait de naître.

RÈGLEMENT DES LITIGES

Comme dans tous les groupements humains, il est normal que des litiges, des oppositions et même certaines chicanes aient marqué l'histoire de Saint-Sylvère. Cependant, on ne signale aucun différend qui n'aurait pu être résolu par le bon vouloir et la raison. C'est ainsi que, dans les notes personnelles du Curé Nestor Descôteaux, premier pasteur de la paroisse, on lit la remarque suivante:

« La paroisse de Saint-Sylvère peut se féliciter d'être restée, depuis sa fondation jusqu'à ce jour, en parfait accord (sic). Grand nombre de différends furent réglés à l'amiable par le curé qui a toujours été un homme respecté, et par quelques sages citoyens qui trouvaient toujours moyen d'effectuer un règlement équitable par la douceur et la persuasion... ».

Détail intéressant à signaler, la municipalité de Saint-Sylvère s'honore d'avoir eu comme conseiller juridique, dans les années 1920, un jeune et brillant avocat de Trois-Rivières qui avait nom Maurice Duplessis, nul autre que le célèbre Premier ministre du Québec de 1936 à 1958. Pas étonnant que ce dernier n'eut jamais de difficulté à réunir de fortes majorités dans la paroisse!



Pont Savoie

LE PONT DU 8^e RANG

Tout au long de l'histoire de Saint-Sylvère, le pont du 8^e rang enjambant la rivière Bécancour vers Saint-Wenceslas revêt une importance toute particulière, mais surtout dans les trente premières années d'existence de la paroisse.

Les documents nous révèlent en effet que, à cette période, le transit commercial de Saint-Sylvère passait par Saint-Wenceslas vers la station ferroviaire d'Aston Jonction. L'importance du pont sur la rivière séparant les deux paroisses se justifie aisément dans cette perspective. Les premiers défricheurs expédiaient leur bois d'oeuvre et leur bois de pulpe par le chemin de fer et, à l'inverse, recevaient les produits d'approvisionnement par la même voie.

Les rives escarpées de la rivière Bécancour à l'endroit de la traverse ont toujours donné un aspect à la fois mystérieux, grandiose et même un peu effrayant au « pont du 8 » comme l'appelaient les paroissiens. On ne s'y aventurait qu'avec beaucoup de précaution en automne et en hiver. La rivière qui roulait ses eaux tumultueuses au printemps dans le fracas de la débâcle avait de quoi effrayer les plus hardis.

D'après les documents disponibles, le premier pont aurait été construit par Jean Rivard, le véritable pionnier de Saint-Sylvère, en 1862. Ce premier pont, comme

on peut le lire dans les notices de 1890 « tomba de vétusté dans la rivière » au mois de mai de cette année-là. On note également qu'un certain François Dupaul reconstruisit le pont à son profit sur les mêmes chevalets et les mêmes piliers, mais ce deuxième pont s'écroulait lui aussi deux ans plus tard emporté par les eaux et les glaces en même temps que le moulin de Jean-Baptiste Gélinas bâti tout à côté.

Comme dès 1892, Saint-Sylvère commençait déjà à transiger avec la station de chemin de fer de Maddington Falls (Daveluyville) plus rapprochée que celle d'Aston, les paroisses impliquées (Saint-Wenceslas et Saint-Sylvère) mirent plus de temps à s'entendre pour la troisième reconstruction du pont. On s'entend finalement pour la construction d'un bac qui sera opéré par Jean-Baptiste Gélinas en retour de quoi il jouira du service de la traverse gratuitement. Le service de la traverse se perpétuera jusqu'en 1920 alors qu'un pont de fer sera mis en service sous l'appellation de « Pont Savoie ».

Le pont « Savoie » sera remplacé par le pont « Vincent » construit en 1968 et inauguré officiellement le 5 octobre 1969. La construction a été réalisée par le ministère de la Voirie du Québec pour un coût approximatif de 550,000 \$. Particularité à noter, ce pont serait le plus élevé sur une rivière non navigable au Québec.



Pont Vincent

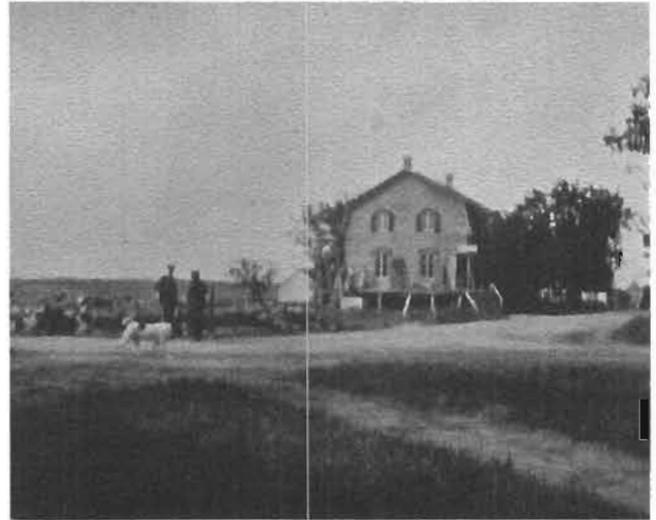


ÉVÈNEMENTS DRAMATIQUES

Parmi les événements dramatiques qui ont marqué l'histoire de Saint-Sylvère il faut noter la conflagration de septembre 1896 dont les flammes dévastatrices anéantirent les propriétés de Paul Faucher, Clovis Deshaies et Cléophas St-Louis. Une partie importante des coupes de bois en réserve fut également ravagée lors de cet incendie ruinant ainsi une quantité importante du bois de commerce, alors principale source de revenus pour les pionniers de la paroisse.

Rappelons également l'incendie du 8 janvier 1909 qui origina dans la boutique de forge de E. Desruisseaux et A. Lacourse pour se propager aux propriétés d'Omer Rheault, Alphonse Rheault, Lucien Cormier, Émile Cormier et Joseph Larivière. Tout fut détruit par les flammes avivées par des vents incontrôlables.

Lors de ces deux incendies, plusieurs paroissiens furent littéralement terrifiés. Certains y virent un signe de « fin du monde ». L'épaisse fumée cachant le soleil le jour et les flammes éclairant la nuit accentuaient davantage la vision apocalyptique de ces événements. Ceux qui ne pouvaient aider à l'extinction du feu se réunissaient à l'église pour prier et se confesser lorsque les flammes ne fermaient pas les routes pour s'y rendre.



Le lendemain d'incendie



Saint-Sylvère

Mérite également une mention spéciale un désastre aérien survenu en avril 1930. Un avion des Postes Canadiennes exécutait un atterrissage forcé sur la propriété de M. Paul Morissette du 6^e rang et culbutait en touchant le sol. L'accident ne causa aucune victime, mais provoqua tout un émoi dans la paroisse, l'avion étant encore, à cette époque, un moyen de transport peu connu et pas mal mystérieux. Un timbre aurait été émis par le ministère des Postes pour commémorer l'événement. On relate également que, vu le mauvais état des routes à cette période de l'année, l'avion a été démonté en pièces détachées pour être transporté.

Plus récemment, rappelons la tornade du 18 juin 1985 qui, en quelques secondes, anéantit la propriété de M. Victor Desruisseaux et endommagea sérieusement celles de MM. Normand Provencher, Louis Provencher et celle de Mme Madeleine Mayrand, en plus de provoquer le bris d'un nombre important de fenêtres et de toitures.





Pavage du 6^e rang, en 1985



Magasin de la Coopérative



HLM

SAINT-SYLVÈRE MODERNISE

Saint-Sylvère a évolué au rythme parfois accéléré de la société québécoise pour se donner des services répondant aux besoins changeants de sa population.

C'est ainsi que le réseau routier de la paroisse a été complètement rénové pour s'adapter à la circulation de plus en plus intense de véhicules-moteurs légers et lourds. Toutes les routes constituant les axes de circulation inter-paroisses ont été refaites et recouvertes d'asphalte. Les routes secondaires ont été rénovées, élargies, et bénéficient d'un entretien plus régulier et minutieux.

Du côté approvisionnement, l'ancien « magasin général » a cédé la place à une sorte de super-marché rural appelé « Magasin de la Coopérative » où le client trouve à la fois les produits d'alimentation, la quincaillerie ainsi que les pièces d'équipement nécessaires à la ferme et beaucoup d'autres marchandises.

Les équipements agricoles motorisés ayant remplacé les chevaux depuis près de quarante ans, il est tout à fait normal que les garages modernes aient remplacé les « boutiques de forge » et le voiturier depuis longtemps.

Du côté habitation, les personnes seules et les personnes âgées ont à leur disposition, depuis 1985, des appartements modernes et fonctionnels dans un HLM construit selon toutes les normes d'efficacité et de sécurité. Ces personnes peuvent donc maintenant continuer de vivre dans leur milieu, dans la paroisse qu'elles ont toujours habitée sans être obligées de « s'exiler » à la ville pour trouver ce genre d'habitations.

Galerie des maires



1888 Jean Rivard
(de février à mai seulement,
il décède subitement en mai)

Dans la galerie des maires, les photos n'étaient pas disponibles pour les maires suivants: Félix Morissette (1888), Octave Désilets (1891), Moïse Rheault (1894), Évangéliste Leblanc (1896), Eugène Morissette (1898).

À noter que, en 1940, la municipalité s'est scindée en paroisse et village et que la réunification s'est effectuée en 1976 en une seule municipalité.



1895 Arthur Deshaies



1897 Arthur Genest



1899 Nérée Larivière



1900 Félix Rivard



1901 et 1919 à 1926
Omer Picher



1905 Denis Champoux



1906 Hyacinthe Deshaies



1914 Edmond Laneuville



1915 Adélaré Hébert



1917 et 1918
J. Nestor Parent



1917 Joseph Rivard



1927 Émile Hould





1929 et 1940 Adélarde Mayrand



1935 Joseph Genest



1937 Alfred Hamel



1939 Oscar Provencher



1947 Village: Oscar Genest



1947 Paroisse: Donat Rheault



1951 Village: Roger Deshaies



1953 Paroisse: Henri Thibault



1961 Village: Henri Leblanc



1961 Paroisse: Philippe Piché



1967 Village:
Louis Provencher



1967-1976 Paroisse:
André Deshaies



1970 Village: Clément Faucher



1982 Léonce Leblanc



1985 Claude Beaudoin
3 au 26 novembre 1985



1985 Roland Rousseau

Saint-Sylvère

M. Wellie Parr fut secrétaire de la municipalité de la paroisse de 1956 jusqu'à la fusion des deux municipalités (paroisse et village) en 1976. Il occupa également les fonctions de secrétaire de la Cie de téléphone, de commissaire d'école et celle de président de la Coopérative agricole.

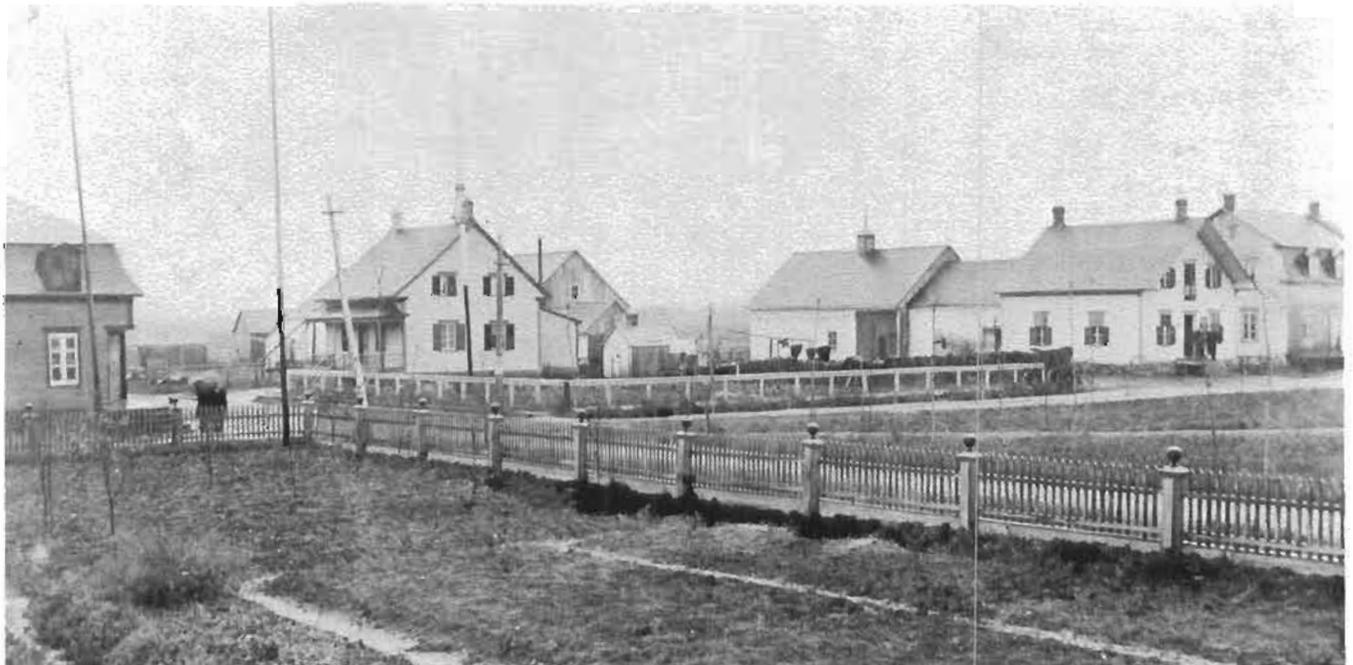


1^{re} rangée (de g. à d.): Jean-Guy Boisvert, siège n° 1; Nicole H.-Leblanc, secrétaire; Roland Rousseau, maire; Clément Perreault, siège n° 3. 2^e rangée: Guy Poirier, siège n° 4; Gérald Demers, siège n° 2; Adrien Pellerin, siège n° 5; Réjean Richard, siège n° 6





Mme Félix Faucher devant sa résidence, aujourd'hui maison de Jean-Marc Leblanc du village



Village en 1902 — Photo prise du perron de l'église

Saint-Sylvère

Vie



économique



Vie économique



Au moulin Lamothe, à la rivière Bécancour, au tournant du siècle

Économiquement parlant, Saint-Sylvère a toujours été et demeure une paroisse exclusivement agricole centrée sur l'industrie laitière et l'élevage.

PÉRIODE DE DÉFRICHEMENT

Si on remonte aux trente premières années de la paroisse, soit de 1870 à 1900 environ, les pionniers s'adonnèrent surtout à la conquête du sol sur la forêt, au défrichement et à la construction des bâtiments nécessaires à leur installation définitive. Il est donc normal, qu'à cette époque, l'industrie du bois ait eu la prépondérance sur toute autre. Comme le marché du bois d'oeuvre et du bois de pulpe semble avoir été florissant à cette époque, selon les notices historiques disponibles, les premiers défricheurs en firent leur gagne-pain prioritaire, ne s'adonnant à la culture que pour leurs besoins de subsistance.

Cette situation se prolongea jusque vers 1890, et ne manqua pas d'inquiéter sérieusement le premier Curé, M. Nestor Descôteaux, qui ne cessait d'exhorter ses ouailles à développer l'agriculture, vocation véritable et définitive de la paroisse.

La situation était telle que, dans cette période, on eut besoin de deux magasins généraux pour s'approvisionner.

AGRICULTURE DE SUBSISTANCE

Comme « à toutes choses, malheur est bon », on peut dire que l'agriculture prit son essor véritablement à Saint-Sylvère après 1910, soit après les deux incendies qui ravagèrent la paroisse, soit celui de 1896 et surtout celui de 1909.

La raison en est que, après ces deux désastres majeurs, les réserves de beau bois de sciage ou de pulpe furent détruites en grande partie, ne laissant aux paroissiens d'autre alternative que de cultiver ces terres maintenant défrichées par les incendies eux-mêmes.

Dans les notes historiques de 1896, on lit ce qui suit: «Après ce feu, le commerce du bois de sciage et de pulpe prit une importance considérable. Des lots de terres inhabités (qui paraissaient sans valeur) furent vendues. La Banque de Québec vendit ses quatre lots du 5^e rang à Emmanuel Provencher; M. le Curé acquit les lots de Henry Hall, Alexandre Ouellet, David Morissette, Albert Morissette, Joseph Hamel... ensuite propriétés déboisées.»

Le contexte indique clairement que l'importance du bois de sciage à ce moment découlait des nombreuses constructions nécessitées par le développement de nouvelles fermes agricoles.



Charles Cormier, aidé de sa fille Laurianne en 1935

Compte tenu de l'exiguïté des terres cultivables et de l'équipement plutôt rudimentaire de cette époque, l'agriculture pratiquée alors visait d'abord à « nourrir son monde », à assurer l'auto-suffisance des pionniers concernant les nécessités vitales, soit la nourriture, le vêtement et le logement.

Les premières fermes agricoles étaient « polyvalentes » et le demeurèrent jusque dans les années 1950. Un troupeau de vaches de 6 à 15 vaches selon le rendement de la terre assurait les produits laitiers et la viande. L'élevage du porc fournissait la viande consommée en

grande quantité par nos ancêtres (Le lard salé constituait alors une denrée de consommation quotidienne utilisée dans presque tous les mets de base). Le mouton fournissait la laine nécessaire à la confection des vêtements ainsi que la viande. Les poules fournissaient à la fois oeufs et viande. Certains s'adonnaient également à des élevages plus spéciaux comme le lapin et la dinde. Progressivement, les fermes augmentèrent leur rendement de sorte qu'en plus d'assurer l'auto-suffisance, elle fournirent des surplus assurant des revenus de plus en plus intéressants.



Sciage du bois de chauffage





CERCLE AGRICOLE

Une institution qui marqua de façon notable le développement agricole de Saint-Sylvère fut la fondation du « Cercle Agricole » en 1892. Son premier président fut Césaré Deshaies (père d'Adolphe) et pionnier de la paroisse. Il conserva ce poste jusqu'en 1900.

Homme de vision et d'une énergie bien connue à son époque, il s'impliqua à fond pour l'avancement de la paroisse. Il fit partie du premier conseil municipal, fut marguillier, crieur public, « gendarme » paroissial, etc... Doué d'une voix de stentor, n'ayant nul besoin de porte-voix, la « criée pour les âmes » suivant la messe du dimanche résonnait dans tout le village. Comme garde paroissial, ses contemporains obtempéraient immédiatement à ses vibrants, « Serrez vos pipes, c'est le temps de rentrer ! » et quittaient le perron de l'église pour l'office religieux.

Sous son impulsion, dès sa fondation, le cercle agricole compta 60 membres. Le premier secrétaire fut Joseph-Lévi Janelle, autre personnage historique de Saint-Sylvère qui joua plusieurs rôles importants dans la paroisse.

L'organisme dévoué au développement de l'agriculture suscita nombre d'activités et d'initiatives. Il faut noter, entre autres, l'obtention d'octrois gouvernementaux, l'achat de graines de semence de qualité certifiée, l'achat d'animaux reproducteurs, l'établissement de plusieurs fromageries-beurreries, la culture maraîchère, etc... Pour instruire et encourager les agriculteurs du temps, on organisa également de nombreuses conférences avec des agronomes spécialisés.



Beurrerie-fromagerie du 6^e rang

LES FROMAGERIES-BEURRERIES

L'établissement des fromageries-beurreries marqua le passage de l'agriculture de subsistance à l'agriculture rentable économiquement. Les produits laitiers devenant de plus en plus abondants, il fallait procéder à leur transformation sur place pour les écouler sur les marchés urbains, d'où la naissance des fromageries-beurreries.

La première à s'établir dans la paroisse fut celle du village en 1891, dont Alphonse Clément fut premier propriétaire. En 1898, suivirent celles du Township, propriété d'Henri Mailhot, ainsi que celles des 6^e et 10^e rangs, propriétés respectives de Noé Morissette et de Nestor Parent.

Ces usines de transformation du lait étaient alimentées par les fermes du rang ou de l'arrondissement concerné qu'on appelait alors « patrons ». Les patrons devaient se partager la tâche d'acheminer les « bidons de lait » à la fromagerie à chaque jour selon une rotation établie entre eux.

LA CAISSE POPULAIRE

Les institutions financières ont toujours eu un rôle important à jouer dans le développement économique des paroisses.

C'est dès 1913, le 17 août exactement, que la Caisse populaire de Saint-Sylvère fut fondée avec J. Arthur Leblanc comme président, Joseph-Lévi Janelle comme secrétaire-gérant et Maxime Faucher ainsi que Luc Picher comme conseillers.

Le 5 novembre, les personnes suivantes complètent le bureau de direction, soit Omer Picher, Arthur Genest, Nestor Parent et Antoine Lacourse.

L'année suivante (1914), suite à certaines difficultés de départ, le bureau de direction se compose des per-



J. Arthur Leblanc

sonnes suivantes: Nestor Descôteaux, curé, président, Nestor Parent, vice-président et Joseph-Lévi Janelle, secrétaire-gérant. Le rapport de la première année d'opération note que la Caisse populaire compte 262 membres dont 182 déposants et 61 emprunteurs.

Le passage suivant, extrait du premier rapport annuel, mérite d'être cité.

« L'établissement de cette caisse est donc une bonne affaire à laquelle toutes ces personnes, amies du progrès, devraient accorder leur attention et encourager par tous les moyens à leur disposition, c'est le moyen le plus efficace de retenir dans Saint-Sylvère la population actuelle et la faire prospérer. La population entière peut et doit faire partie de la Caisse, car qui sait si celui qui ne croit pas en avoir besoin, aujourd'hui, ne serait pas bien aisé de s'en servir dans un avenir plus ou moins rapproché ».

(Extrait du 1^{er} rapport annuel d'opération de la Caisse populaire de Saint-Sylvère).





La récolte des pommes de terre

MOUVEMENT COOPÉRATIF

Comme une tige poussant sur la souche du premier cercle agricole de 1892, était fondé, en 1928, le « Cercle rural d'études agricoles de Saint-Sylvère » à l'instigation de M. Aristide Brûlé, deuxième curé et de Joseph Joyal, agronome du district.

Cet organisme visait à « obliger le cultivateur à étudier s'il voulait réussir et rester sur sa terre. » On lit dans le rapport de fondation de ce nouvel organisme: « Nos gens sont des colons, il leur faut devenir cultivateurs. »

Le principal moyen d'atteindre l'objectif était l'organisation de conférences et de causeries sur les sujets agricoles, comme la qualité des sols, la rotation des cultures, l'engraisement, l'irrigation, etc...

On peut considérer comme une conséquence et un fruit de cet organisme le développement de la culture de la patate qui prit un essor considérable dans la pa-

roisse dans les années suivantes. En effet, en 1929, naissait la Coopérative des Producteurs de pommes de terre de Saint-Sylvère avec M. Charles Masse, troisième curé, comme président et Nestor Parent, comme secrétaire. Le mouvement coopératif venait de naître à Saint-Sylvère.

Cette initiative prit une telle ampleur que, dès 1930, la Coopérative construisait un entrepôt à la gare du Canadien National d'Aston Junction pour l'entreposage et l'expédition de la production ainsi que de celle des patates de semence.

Le succès quasi instantané de l'entreprise fut dû, principalement, à la qualité du sol qui convenait parfaitement à cette culture et qui fit la renommée du produit au-delà des frontières de la paroisse. La Coopérative devait de plus louer un entrepôt à Trois-Rivières en 1933 pour le stockage de la production destinée à ce marché.



Arrosage des patates



Entrepôt de patates, loué à Aston-Jonction

Tout fonctionna rondement pour cette entreprise jusqu'à 1935, année « noire » pour la pomme de terre. Surproduction, concurrence effrénée, manque de protection du marché? Toujours est-il qu'on assiste à une chute dramatique du prix de la pomme de terre à 0,31 \$ le sac de 100 livres de 1,00 \$ qu'il était l'année précédente. Cette situation découragera un certain nombre de producteurs qui se tourneront vers d'autres cultures.

Orienté d'abord vers la culture de la patate, le mouvement coopératif de Saint-Sylvère élargit très tôt l'éventail de ses préoccupations. C'est ainsi que, dès 1932, il permettait à ses membres d'obtenir les graines de semence et les grains d'alimentation, les engrais chimiques, les poussins, etc... aux prix accordés aux groupements structurés de producteurs.

En 1941, la Coop faisait l'acquisition de la fromagerie-fromagerie du village, propriété d'Albert Leblanc.

En 1942, on procédait à l'engagement d'un gérant à temps plein dans la personne de l'ex-proprétaire Albert Leblanc. On retient également les services d'un secrétaire permanent soit M. Sylvère Morissette. En cette même année, la Coop se voit octroyer la somme de 8 000 \$ pour la construction d'une fromagerie centrale sous l'administration de la Coop. Rappelons qu'au départ, les fromageries-beurreries étaient établies dans chaque rang de la paroisse un peu comme les écoles dans le temps.

En 1952, Florian Turcotte succède à Albert Leblanc comme fabricant-chef et, l'année suivante, le premier contrat de transport du lait était octroyé à Germain Lavigne. En 1959, Florian Turcotte était promu au poste de gérant de la S.C.A. de Saint-Sylvère et la Coop assurait la vente du pétrole. En cette même année, Mme Lucille Faucher succédait à Sylvère Morissette au poste de secrétaire.

Une année marquante pour la Coop fut celle de la fermeture définitive de l'usine de transformation du lait en 1960. Les producteurs orientèrent alors leur production vers la Coopérative Agricole de Granby dotée des installations les plus modernes et d'une capacité de production inégalée.

Notons rapidement que Fernand Roberge succédait à Florian Turcotte au poste de gérant général en 1971 pour être remplacé par Jacques Bellemare l'année suivante. Ce dernier cédait son poste à François Parr en 1977. Dans la même année, Lucille Faucher laissait son poste à Yvette Rheault.

Pour ce qui a trait au passé plus récent de la Coop il est peut-être intéressant de rappeler la rénovation et l'agrandissement de la meunerie et du magasin qui logera une épicerie et une quincaillerie des plus modernes. Les travaux seront exécutés en 1981.

De 1982 à 1984, la Coop devra affronter la récession économique qui affectera le pays tout entier de façon plus ou moins dramatique. Mais la détermination et le sens de la coopération permettront de passer à travers sans dommages irréparables. En 1983, François Parr cédait son poste de gérant à Guy Mathieu.

La récession aura fait réfléchir sérieusement tous les intervenants coopérateurs. Ayant réalisé, dans la tempête (récession) que seule « l'union fait la force », l'une des décisions les plus importantes de l'histoire de la Coop de Saint-Sylvère fut prise décidant de la fusion de cette dernière avec la Coopérative Agricole de Parisville desservant un territoire de 50 milles de diamètre autour de Parisville. Si l'évolution est la loi qui dirige les êtres « vivants », on peut dire que la S.C.A. de Saint-Sylvère déborde de santé!





Entrepôt de moulée et de marchandises diverses, jusqu'en 1960



Premier édifice de la Coop Saint-Sylvère, fromagerie, salle de réunion au 2^e étage



René Rivard, directeur
à la S.C.A. régionale de Parisville,
représentant de Saint-Sylvère



Michel Richard, directeur
à la S.C.A. régionale de Parisville,
représentant de Saint-Sylvère



Intérieur du magasin actuel

Saint-Sylvère



Albert Descôteaux,
1^{er} président de l'U.C.C.

U.C.C. ET U.P.A.

Concurremment avec le mouvement coopératif se développait à Saint-Sylvère le mouvement syndicat chez les agriculteurs. C'est en janvier 1930 que l'Union Catholique des cultivateurs prenait naissance dans la paroisse à l'instigation du curé du temps, M. Charles Masse.

L'aumônier diocésain du mouvement M. l'abbé Ubald Laforest, avait été invité à fournir aux intéressés toute la documentation nécessaire sur le mouvement, ses orientations, ses règlements, etc... Au-delà de 50 cultivateurs avaient répondu à l'invitation dont 37 avaient adhéré au mouvement séance tenante.

On avait procédé à l'élection d'un bureau de direction immédiatement qui fut le suivant: Albert Descôteaux, président; Tharé Morel, vice-président; l'abbé Charles Masse, aumônier et Charles Rivard, secrétaire-trésorier. Les directeurs furent Eugène Morissette, Adjudant Rivard, Henri Deshaies (10^e rang), Jeffrey Thibault et Oscar Deshaies.

L'organisme se mit résolument en marche avec la collaboration des agronomes qui ne ménageaient ni leur temps ni leurs efforts pour fournir aux membres toute l'information concernant la culture, l'élevage du bétail, etc... Malheureusement, des conflits sérieux

avec la direction provinciale du mouvement handicapèrent la bonne marche du mouvement local qui périçlita et faillit s'éteindre complètement.

Mais, sous le souffle nouveau que lui donna l'abbé Antonio Dénoncourt en 1943, le mouvement reprit vie et grâce au sang nouveau qui généra un nouveau dynamisme, et grâce également aux nouvelles orientations prises par le mouvement provincial, des nouvelles initiatives surgirent qui furent propres à susciter un intérêt accru pour le syndicalisme agricole. Jean-Marie Houle assumait la présidence du nouveau mouvement avec Laurent Genest au poste de secrétaire remplacé par André Thibault en 1944. Ce dernier y demeurant jusqu'en 1974.

Le mouvement provincial ayant repris de la vigueur, il était plus en mesure de défendre les intérêts légitimes de ses membres.

Il pouvait également leur assurer des services plus nombreux et de meilleure qualité. C'est dans cette période que fut publié le journal «La terre de chez-nous», organe d'information destiné aux membres de l'U.C.C. d'abord et de l'U.P.A. ensuite.

C'est au début des années 1960 que l'U.C.C. se mua en U.P.A. (Union des producteurs agricoles) lors de la révolution tranquille, alors que sévissait une crise de «déconfessionnalisation» des mouvements syndicaux et autres. Le nouveau mouvement accentua l'aspect «syndical» dans ses orientations auprès des gouvernements surtout. L'U.P.A. bénéficia d'une nouvelle loi imposant la formule Rand à ses membres (cotisations obligatoires). Les syndicats de paroisse se regroupèrent en «secteurs» eux-mêmes regroupés en fédération. On vit apparaître les syndicats spécialisés selon les productions (lait, porc, poulet, sirop d'érable, etc...), mesure qui heurta le mouvement coopératif qui poursuivait les mêmes objectifs mais par d'autres moyens. À force de rencontres, on finit par se comprendre...! Il est important de noter que Mme Georgette St-Louis de Saint-Sylvère fut la première femme à siéger sur le conseil d'administration du secteur.



Conseil d'administration de l'U.P.A. André St-Louis, président; Gérard Hardy, Georgette St-Louis et Bruno Hébert



PRODUCTIONS SPÉCIALISÉES

Si l'économie de la paroisse fut toujours orientée principalement vers la production laitière, il faut noter que, parallèlement, se développèrent des productions spécialisées qui furent créatrices de revenus additionnels tout en diversifiant l'assiette économique de la paroisse.

Si l'on remonte aux années 1930, il faut se rappeler qu'on subissait alors la pire crise économique des temps modernes déclenchée par le « crash » bancaire de New York en 1929. C'est toute l'Amérique qui fut secouée par cette tornade dans laquelle des fortunes furent engouties comme des châteaux de cartes. Les vagues de cette grave récession atteignirent le Québec comme le Canada tout entier. Le chômage dans les villes atteignit un niveau inquiétant et un nombre considérable de citoyens durent recourir à l'aide gouvernemental pour survivre appelé alors « secours direct », ancêtre de l'assurance-chômage actuelle.

Les cultivateurs, en général, se tirèrent mieux d'affaire pendant la crise grâce à leur auto-suffisance qui leur assurait logement, nourriture et une bonne partie du vêtement. Mais l'argent demeura longtemps une denrée rare pour eux. C'est à cette époque que le salaire quotidien d'un homme pour 10 heures de travail se chiffrait à 0,50 \$. C'est pendant cette crise que se développa l'élevage du renard argenté dont la fourrure était très recherchée surtout en Europe. Saint-Sylvère compta un certain nombre d'éleveurs dont les principaux furent Adolphe (Pit) Deshaies, Émilien Désilets et Armand Faucher.

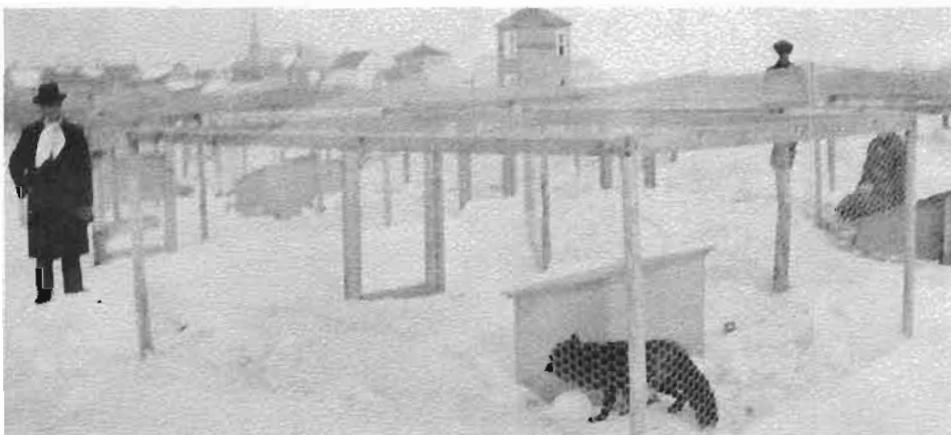
Dans les meilleures années, les fermes d'élevage dépassaient les 200 têtes. Les animaux étaient nourris des abats de boucherie, de moulée et de poissons séchés importés de la Gaspésie. Le travail était considérable mais le rendement était appréciable. Quand on considère que les plus belles peaux pouvaient rapporter jusqu'à 40,00 \$ à cette époque, on peut facilement dé-



Armand Faucher posant fièrement avec un beau spécimen de sa ferme d'élevage

duire qu'il s'agissait, pour les intéressés, d'un revenu d'appoint intéressant.

Les éleveurs étaient regroupés en association avec ceux des autres paroisses comme Gentilly et Sainte-Marie-de-Blanford qui comptaient également des producteurs reconnus.

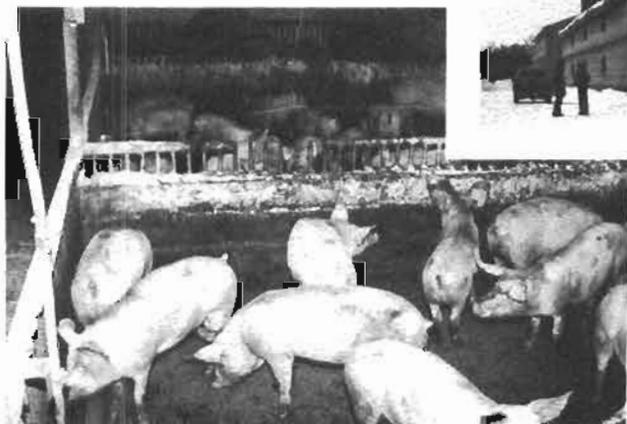


Ferme d'élevage de renards argentés dans les années 30

Dans un passé plus récent, soit depuis les années 1960, Saint-Sylvère compte des producteurs spécialisés au niveau des vaches laitières. Des éleveurs ont développé des animaux de race dont la renommée a dépassé les frontières du Québec. Plusieurs éleveurs de Saint-Sylvère ont vu leur troupeau de race remporter des championnats enviés dans les expositions et plusieurs de leurs bêtes ont été choisies pour l'exportation.

D'autres éleveurs se sont spécialisés dans la production porcine ou dans celle du poulet industriel; certains, plus récemment, se sont lancés dans l'élevage du mouton, des chèvres, etc... La paroisse a également toujours compté des apiculteurs à temps partiel parmi lesquels il faut mentionner Florentin et Jean-Claude Provencher.

En conclusion, on peut toujours affirmer que la vie économique de Saint-Sylvère, au cours des derniers cent ans, fut à la fois dynamique, variée, toujours en évolution et éveillée au progrès. Si elle n'a pas engendré beaucoup de millionnaires, elle a assuré à plusieurs générations une honnête aisance et une fierté plus précieuses que la richesse elle-même.



La Caisse Populaire Saint-Sylvère



Curé Nestor Descôteaux,
1^{er} président



Joseph-Lévi Janelle,
premier secrétaire-gérant

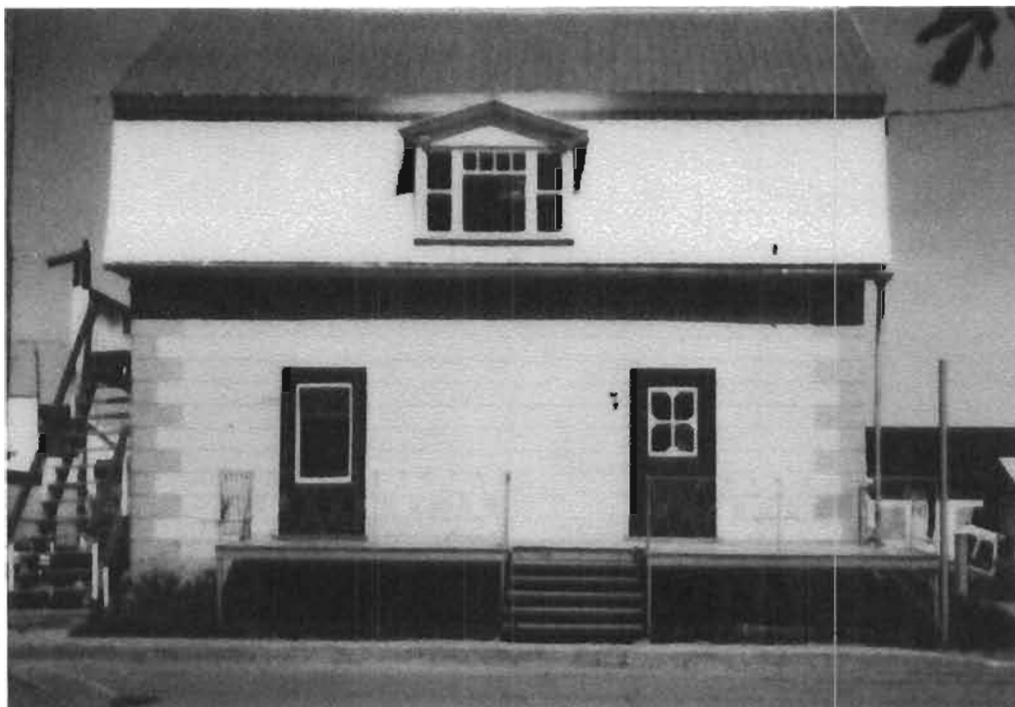
La Caisse populaire de Saint-Sylvère est l'une des plus anciennes caisses du diocèse de Nicolet. En effet, le 17 août 1913 à une assemblée générale tenue après convocation des paroissiens de Saint-Sylvère et à la suite d'une conférence publique donnée par M. le Commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses populaires du Canada, il fut unanimement décidé de fonder, en vertu de la Loi des Syndicats de Québec une société d'épargne et de crédit sous le nom de « La Caisse populaire de Saint-Sylvère ».

Lors de cette première assemblée, furent élus les premiers dirigeants:

Conseil d'administration: Rév. N. H. Descôteaux, ptre-curé et premier président; M. Nestor Parent, M. Omer Piché, M. Arthur Genest et M. J. Lévi Janelle, premier secrétaire-gérant.

Commission de crédit: M. Arthur Leblanc, Maxime Faucher et Luc Piché.

Conseil de surveillance: M. Antoine Lacourse, Joseph Rivard et Paul Rivard.



Propriété de J. Lévi Janelle, premier secrétaire-gérant. Sa propriété fut le local de la caisse de 1913 à 1937

Saint-Sylvère

Dès la fin de la première année la confiance règne, puisque 262 membres sont en règle, totalisant un actif de 8 181,93 \$. En 1920, soit dix-sept ans après la fondation, 288 membres ont leur part sociale et la caisse possède un actif de 18 944,00 \$.

Mais il y eut aussi des années plus difficiles mêmes qu'en 1937 on parlait de liquidation mais les efforts répétés des gens qui avaient à cœur la survie de la Caisse n'ont pas été vains, si l'on constate l'activité qui y règne aujourd'hui.

En effet, en 1986, la Caisse possède un actif de 7 500 000,00 \$. Une réserve totalisant 311 266,00 \$ lui assure une bonne sécurité financière. De plus, la caisse offre tous les services d'épargne et de crédit ainsi que plusieurs autres services financiers.

Remercions tous ceux et celles qui, depuis la fondation, ont donné du temps et des énergies pour administrer leur Caisse, ainsi qu'à tous les employés qui, depuis ces années, ont contribué à leur façon à sa croissance.

Liste des dirigeants d'aujourd'hui:

Conseil d'administration: Jacques Beauvilliers, président; Mario Jobin, Jean-Louis Bellefeuille, Sylvain Arel et Françoise Picher.

Commission de crédit: Jean-Guy Deshaies, Fernand Hardy et Yvon Lavigne.

Conseil de surveillance: Bruno Richard, Roger Rheault et Yvette Rheault.

Directeur: Jean-Pierre Pratte.



Jacques Beauvilliers,
président actuel

Étant une coopérative, la caisse est administrée par des dirigeants qui sont nommés en assemblée générale annuelle par les membres. Les trop-perçus sont redistribués aux utilisateurs. Le slogan de la caisse est « donner le meilleur service possible au meilleur coût possible ».



Deuxième local de la caisse de 1937 à 1967. M. Joseph Arthur Leblanc fut secrétaire-gérant de 1937 à 1948 et son fils Maurice lui succéda de 1948 à 1967.



Local actuel de la caisse construit en 1967



Dekaporc Inc.



Michel et Lorraine Flipot

Saint-Sylvère compte, entre autres entreprises, une importante porcherie de production porcine. C'est un élevage spécialisé en sujet de reproduction Dekalb qui seront expédiés aux quatre coins du Canada. La ferme compte maintenant environ dix-huit cents sujets.

En 1984, la compagnie Dekaporc Inc. dont Marcel Patoine est président, fit l'acquisition des bâtisses déjà existantes pour les rénover en entier dans la même année. La première production date de 1985.

Le responsable de la ferme, lequel demeure en permanence à Saint-Sylvère, est Michel Flipot, sa femme Lorraine et ses deux enfants Jean-Michel, deux ans et Julie, six mois.

Tout le personnel de Dekaporc Inc. félicite ceux et celles qui ont contribué aux festivités du Centenaire de Saint-Sylvère.



Saint-Sylvère

Vie

scolaire



Vie scolaire

La première mention de la chose scolaire à Saint-Sylvère se situe dans la chronique de 1888, soit l'année suivant la fondation de la paroisse. Est-ce à dire qu'avant cette date il n'existait aucun service scolaire? Nous croyons plutôt que ce service dépendait de la paroisse-mère Sainte-Gertrude.

Quoiqu'il en soit, c'est le 1^{er} juillet 1888, que la Corporation scolaire de Saint-Sylvère fut instituée. Lors de la première assemblée, le 9 juillet, on procéda à l'élection des membres du premier conseil des commissaires qui furent: Joseph Verville, Maxime Faucher, Arsène Lavigne, Livin Mailhot, Joseph Massé, et lors de la première assemblée qui se tint le 16 juillet dans la maison de Joseph-Lévi Janelle (personnage historique de Saint-Sylvère...!), Joseph Verville fut nommé président alors que Joseph-Lévi Janelle était nommé secrétaire-trésorier.

Dès le 18 août, une requête était signée pour demander la formation d'un arrondissement et la construction d'une « maison-école » pour les 5^e et 6^e rangs ainsi que le bas du 12^e rang.

Le 20 août, les autres arrondissements scolaires se formaient comme suit:

No 1: arrondissement bas du 13^e rang.

No 2: arrondissement haut du 13^e rang.

No 3: arrondissement du 12^e rang.

No 4: arrondissement du village.

No 5: arrondissement de la rivière Bécancour.

No 6: arrondissement 5^e, 6^e et 12^e rangs.

On procédait ensuite à l'engagement des institutrices (les premières de la paroisse) pour l'année scolaire suivante.

École no 1: Adéline Comeau

École no 2: Léonie Boisvert

École no 3: Appoline Désilets

École no 4: Mélanie Deshaies

École no 5:

École no 6:

Manqua-t-on d'institutrices disponibles pour en fournir à toutes les écoles cette année-là? Les documents historiques ne le disent pas. Ces personnes étaient embauchées pour 208 jours de classe à raison de 6 heures par jour. Leur salaire annuel était de 72,00 \$ par année. Chaque commissaire était tenu d'engager les institutrices pour son arrondissement, même si elles étaient étrangères.



École du Village en 1915

Saint-Sylvère

Les archives des premières années d'existence de la Commission scolaire fourmillent d'anecdotes amusantes et cocasses. Pour l'année 1891, on déplore le vandalisme à l'école no 5, quelqu'un s'était rendu coupable « d'avoir renversé les privées de l'arrondissement » (sic). Parmi les premiers règlements scolaires adoptés en 1890, on défend aux institutrices « de travailler pendant le temps de classe à des ouvrages industriels et de donner le mauvais exemple aux élèves en mangeant ou faisant autres choses de même nature en temps de classe, sous peine d'expulsion! »... En 1893, on nomme Siméon Lamothe secrétaire-trésorier pour le salaire de 25,00 \$ par année, « à condition qu'il fasse des ouvrages des commissaires, soit faire passer les examens aux élèves en décembre et en juin »! (sic).

Il faut savoir qu'à cette époque, la loi n'exigeait pas encore que les commissaires sachent lire et écrire...! Le nouveau secrétaire-trésorier aurait-il jugé la tâche trop lourde ou le salaire insuffisant? Toujours est-il que, nommé le 10 juillet, il démissionnait le 15 du même mois ... remplacé par l'ex-secrétaire-trésorier, Joseph-Lévi Janelle qui, lui, obtenait 35,00 \$ par année.

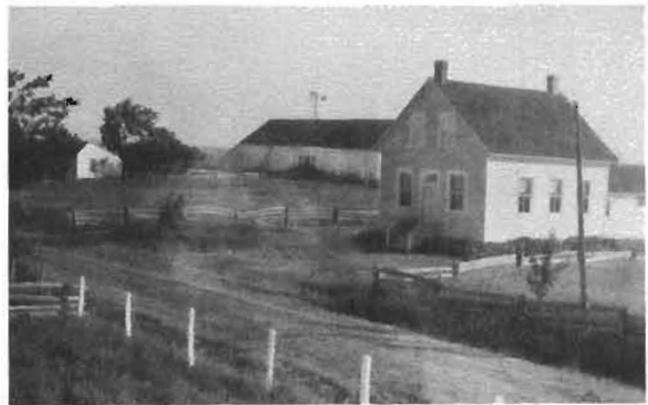
LA PÉRIODE DES « ÉCOLES DE RANGS »

Comme on peut déduire des indications précédentes, les débuts de l'organisation scolaire de Saint-Sylvere coïncide avec la période des « écoles de rangs » qui avaient l'avantage, précieux à l'époque, d'être près des usagers dont les moyens de locomotion étaient restreints.

Les institutrices qui y oeuvraient devaient assumer la responsabilité de 30, 40 et même 50 élèves répartis en 5 ou 6 degrés différents. On développait alors l'initiative et le sens des responsabilités des élèves de façon à ce que les plus avancés assistaient l'institutrice en lui servant de « moniteurs » pour les élèves des classes moins avancées. Ce genre d'école « coopérative » a produit des résultats surprenants; formule que l'école moderne a tenté d'imiter en certains endroits, mais sans grand succès.

Jusqu'en 1963, le Québec scolaire était régi par le Département de l'Instruction publique qui avait entière juridiction sur l'enseignement primaire. Il nommait des inspecteurs dans chaque district (subdivisions scolaires de la province) qui avaient mission de visiter toutes les écoles de leur district au moins deux fois par année, et de faire rapport écrit de leur visite à la Commission scolaire de chaque paroisse. C'est ainsi que les visites de M. l'Inspecteur devinrent des événements remarquables et parfois remarquables dans chaque paroisse. On connaît le nombre incalculable d'histoires drôlatiques auxquelles elles ont donné lieu dans le folklore humoristique québécois.

Cette « supervision scolaire », pour sommaire qu'elle était, ne laissait cependant pas de s'attacher à l'essen-



tiel, comme en font foi les rapports des inspecteurs. On y lit des remarques pas toujours négatives concernant la bonne éducation des écoliers, leur piété, l'observance des programmes scolaires, le matériel scolaire nécessaire (livres et outils pédagogiques), la propreté des locaux etc...

Notons également qu'on avait le sens de la « motivation » et de « l'émulation ». Les archives de la Commission scolaire signalent, pour plusieurs années, l'achat de récompenses pour les élèves (livres, objets de piété, etc...) pour des montants qui nous paraissent assez imposants pour l'époque (75,00 \$ en 1920). Il y avait également le fameux « prix d'assiduité » qui stimulait les élèves à s'absenter le moins possible de l'école. Il faut rappeler qu'à cette époque, les jeunes devaient aider aux travaux de la ferme, et à certaines périodes plus intensives de l'année (récoltes à l'automne et semailles au printemps), certains parents d'alors moins « mordus » pour l'instruction qu'ils ne possédaient pas eux-mêmes, avaient tendance à garder leurs jeunes pour les aider aux travaux de la ferme. Le prix d'assiduité à qui on conférait de l'importance, voulait contrer cette tendance des parents moins scrupuleux pour la chose scolaire.





École Haut du Township. Alice Hould, institutrice

LA PÉRIODE DE «L'ÉCOLE CENTRALE»

L'évolution scolaire au Québec voulut, vers les années 50, que les «écoles de rangs» qui avaient répondu aux besoins de la population scolaire de façon satisfaisante jusque là deviennent alors moins conformes aux besoins nouveaux créés par le boum économique-social qui suivit la guerre 39-45.

Pour assurer des services éducatifs mieux structurés et plus fonctionnels, la province dota chaque paroisse rurale d'une école «centrale» généralement située dans le village et capable de loger tous les élèves de la paroisse. Ces écoles pouvaient bénéficier d'un personnel enseignant compétent et d'une direction dégagée d'enseignement et assumant toutes les tâches administratives en même temps que la direction générale. Des aménagements communautaires (salle de dégagement, salles de classe modernes, bibliothèque, aménagements sportifs intérieurs et extérieurs etc.), devinrent des ressources importantes pour toutes les municipalités qui bénéficiaient ensuite des services de lieux de rencontre et de travail communautaire en dehors des heures de classe.

C'est en septembre 1961 que l'École Centrale de Saint-Sylvère ouvrait ses portes à tous les écoliers de la paroisse qui bénéficiaient également des services de deux autobus scolaires pour les transporter. La nouvelle école comptait alors le nombre imposant de 361 élèves (164 garçons et 197 filles) répartis dans les niveaux de la 1^{re} à la 12^e année, cette dernière comptant 14 élèves. Le personnel enseignant était composé de 14 enseignantes dont 3 religieuses de l'Assomption de Nicolet

qui étaient venues prendre la direction de la nouvelle école semi-centrale en 1958. Cette période fut sans doute celle où la clientèle scolaire de Saint-Sylvère fut la plus importante. Elle marque un sommet qui n'a fait que décroître depuis.



École Saint-Antoine au Village



École Centrale « Le Rucher »

Saint-Sylvère



LA PÉRIODE DE LA RÉGIONALISATION

La régionalisation scolaire pour le cours secondaire au Québec suivit l'instauration du ministère de l'Éducation (remplaçant le Département de l'Instruction publique) en 1963. Notons que, jusque là, l'enseignement secondaire avait été assuré surtout par les collèges classiques et quelques institutions privées d'enseignement secondaire. L'heure avait sonné pour le Québec de se doter d'un réseau moderne d'écoles secondaires. Puis surgirent dans tous les centres importants les fameuses écoles « polyvalentes » qui en éblouissaient certains et en effrayaient d'autres.

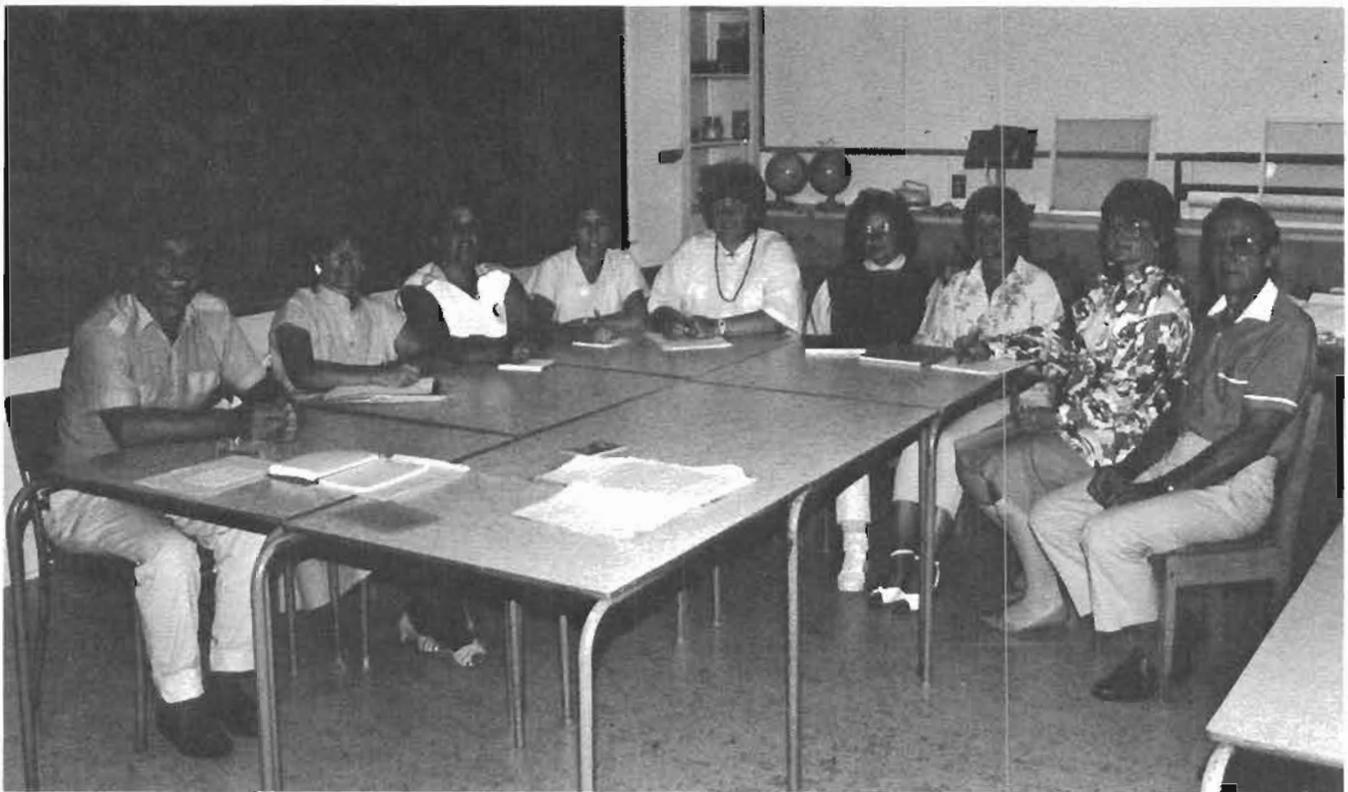
Ces nouvelles institutions incarnaient en quelque sorte et consacraient l'image de la « révolution tranquille » du Québec.

Saint-Sylvère fut emportée, comme toutes les autres municipalités scolaires, dans le tourbillon de la « régionalisation ». Les archives scolaires indiquent que, en 1964, « la Commission scolaire de Saint-Sylvère n'aura plus à s'occuper de l'organisation du cours secondaire et l'engagement des professeurs, puisque la Commission scolaire régionale Provencher procèdera à l'administration du cours secondaire (127 élèves des 8^e, 9^e, 10^e et 11^e années) etc... ». C'est également en 1964 que, pour la première fois de son histoire, la Commission scolaire de Saint-Sylvère compta une femme dans ses rangs en la personne de Mme Françoise Gaudet-Smet.

Et la parade « jaune » des autobus scolaires était lancée! Les élèves de niveau secondaire de Saint-Sylvère étaient dirigés vers Sainte-Gertrude pour certains niveaux et à Nicolet pour certains autres. La Commission

scolaire locale conservait la juridiction sur l'enseignement primaire. C'est en 1968 que Saint-Sylvère est dotée d'une classe « maternelle » et la première jardinière en est Louise Rivard.





(De g. à d.): Roland D'Amour, Céline Boissonnault, Gaétane Martin, Denise Deshaies, Nicole Jobin, Renelle Chassé, Hélène Desruisseaux, Diane Pellerin et Léo Picher

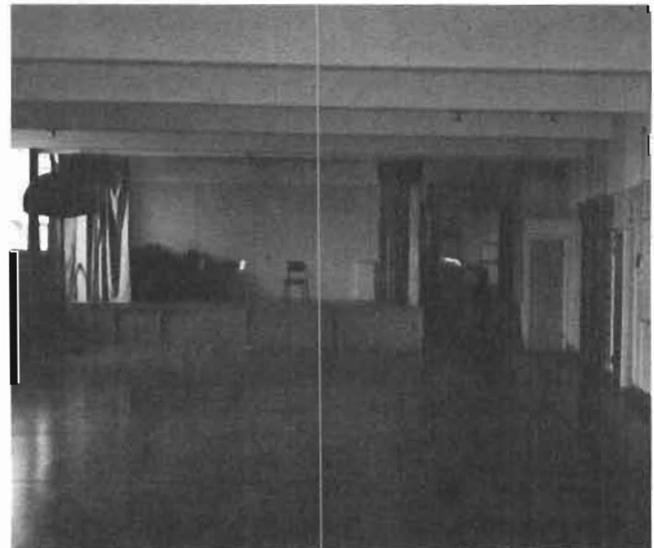
COMITÉ D'ÉCOLE

Avec l'instauration des nouvelles Commissions scolaires en 1972 naquirent les comités d'école destinés à favoriser l'implication des parents dans la vie et le développement de chaque école. Les premiers regroupements furent appelés « ateliers pédagogiques » dont la naissance et les premières années de vie de plusieurs furent plutôt laborieuses et difficiles. Devenus « Comités d'école » en 1979 avec une juridiction et une structure mieux affirmées et délimitées, elles jouent depuis un rôle plus efficace dans la vie de chaque école.

L'histoire du Comité d'école de l'École Le Rucher semble avoir vécu les étapes communes à tous les autres organismes similaires. Parmi les réalisations importantes, on peut noter des activités de financement pour les activités para-scolaires, comme la cueillette des bouteilles vides en 1981, la nomination d'une cuisinière à l'école (Mme Monique Pruneau) en 1982, l'aménagement de la cour de l'école par l'obtention d'une subvention de 5 000 \$ en 1982, le réaménagement de la cuisine en 1985 et finalement, l'implantation des ordinateurs à l'école en 1986.

Les membres actuels du Comité d'école de l'École Le Rucher sont: Renelle Chassé, présidente; Denise

Deshaies, Hélène Desruisseaux, Céline Boissonnault, Diane Pellerin, Suzanne Hardy, Gaétane Martin et Nicole Jobin.



Salle de dégagement de l'école Le Rucher

FUSION DES COMMISSIONS SCOLAIRES

L'évolution scolaire au Québec poursuit sa route pour réaliser, en 1972, la réduction des Commissions scolaires du Québec dont le nombre dépassait les 300 à environ 225. Cette opération provoqua la disparition d'au-delà de 100 petites Commissions scolaires dont celle de Saint-Sylvère qui se vit fusionner avec quelques autres municipalités dans ce qu'on appella « La Commission scolaire Port-Royal », organisme qui existe encore aujourd'hui.

C'est à l'avènement de la nouvelle Commission scolaire, soit en 1977 précisément, que l'École Centrale de Saint-Sylvère prit le nom de « École Le Rucher » qu'elle porte toujours aujourd'hui, alors qu'elle ne reçoit que les élèves du cours primaire seulement.

CENTRE DE JOUR POUR DÉFICIENTS MENTAUX

Grâce à ses disponibilités de locaux, l'École Le Rucher accédait à une nouvelle vocation en 1982 en devenant centre de jour pour une quinzaine de déficients mentaux fréquentant auparavant le Centre de Jour de Nicolet. Le projet avait pris naissance en 1979 suite à une entente entre la Corporation des Deux-Rives et la Commission scolaire Port-Royal.

Ce projet a suivi un cheminement délicat et difficile, compte tenu du nombre d'intervenants impliqués (élèves, parents, enseignants, administrateurs, etc...). C'est finalement en septembre 1982 qu'il se concrétisait lors de son inauguration officielle à laquelle participaient, entre autres, les autorités de la Commission scolaire Port-Royal, soit MM. Jean-Claude Provencher, président, Bernard Bergeron, directeur régional, Gilles Provencher, conseiller pédagogique, les membres du personnel enseignant ainsi qu'un nombre imposant de citoyens de la paroisse.



Gisèle Richard
commissaire d'école

Liste des présidents de la Commission scolaire de Saint-Sylvère

1888-1889	Joseph Verville	1908-1921	Arthur Leblanc	1949-1952	Antonio St-Louis
1889-1896	Nérée Larivière	1921-1922	Émillien Genest	1952-1954	Robert Leblanc
1896-1897	David Dubois	1922-1923	Eugène Trottier	1954-1955	Sylvère Laneuville
1897-1898	Joseph Rivard	1923-1924	Wilfrid Morissette	1955-1957	Edgar Morissette
1898-1899	Albert Desruisseaux	1924-1931	Ludger Désilets	1957-1960	Henri Deshaies
1899-1900	Edmond Laneuville	1931-1935	Adélard Deshaies	1960-1961	Henri-Paul Genest
1900-1903	Arthur Leblanc	1935-1939	Oreus Beaudoin	1961-1965	Benoit Rivard
1903-1904	Joseph Gaudet	1939-1943	Arthur St-Louis	1966-1968	Benoit Laneuville
1904-1905	Omer Morissette	1943-1947	Paul Laneuville	1968-1970	Jacques Arcand
1905-1908	Gédéon Hamel	1947-1949	Nestor Deshaies		





Classe Maternelle 1986
Monique Pinard, institutrice



Classe 1^{re} et 2^e années 1986
Noella St-Louis, institutrice



Classe 2^e et 3^e années 1986
Yolande Beaudoin, institutrice



Classe 4^e et 5^e années 1986
Nicole Veilleux, institutrice

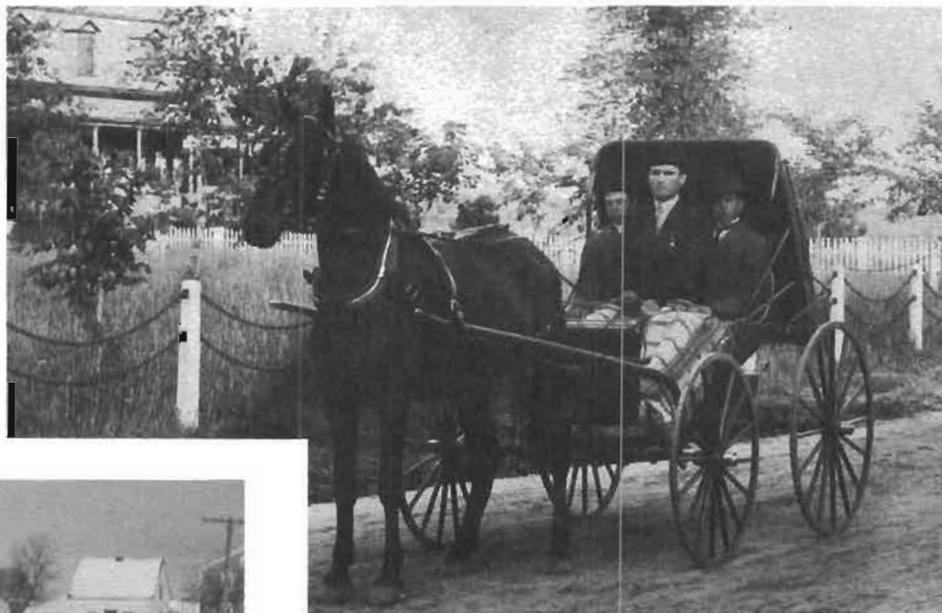


Classe 5^e et 6^e années 1986
Léonie Rheault, institutrice

Saint-Sylvère

Vie sociale





Rémi Leblanc, Donat Rheault et Gaspard Morel en 1915



Quand on analyse de près l'évolution d'une paroisse rurale comme Saint-Sylvère, on découvre que la vie sociale comme telle a mis du temps à conquérir son autonomie, assimilée qu'elle fut au départ par la vie religieuse.

Poussant plus loin l'analyse, on se rend compte que plusieurs facteurs ont contribué à cet état de choses qui se perpétua pendant au-delà de la moitié de son siècle d'existence. Le premier de ces facteurs est d'abord l'isolement dans lequel vécurent les premiers défricheurs. Les lots à défricher étaient assez vastes et tous ne furent pas habités dès le début. Il arrivait donc souvent que les voisins étaient à plus d'un kilomètre les uns des autres, ce qui ne pouvait favoriser les contacts fréquents.

Il faut signaler également la nature du travail auquel les pionniers étaient astreints « de la barre du jour au coucher du soleil », soit à la coupe et au sciage du bois, au défrichage, à l'épierrement, à la préparation du sol, aux semences, aux récoltes, au « train » (entretien quotidien des animaux) etc., travaux qui se répartissaient sur toute l'année selon les saisons. On comprend aisément que des journées aussi remplies d'un travail dur et

harassant, et ce tant pour les femmes que pour les hommes, ne laissent que peu de place à la tentation d'aller passer la veillée ailleurs pour échanger ou pour s'amuser.

Ajoutons de plus comme un obstacle important au développement des communications et de la vie sociale, les moyens de transport plutôt rudimentaires rendant les déplacements longs, difficiles et même pénibles. Si l'on considère que les premières automobiles n'apparurent que vers les années 1930, et que ce moyen de transport ne se généralisa dans les milieux ruraux que dans les années 1950, force est de conclure que pendant près de 60 ans, le véhicule à traction animale était le seul disponible. Comme dit la chanson, c'était : « L'hiver en "berlo" dondaine, l'été en boggy dondé... ».

Certes, le folklore n'a conservé des promenades en « berline » ou en « boggy » que l'aspect amusant et poétique de la vie rurale. Pensons aux « sleigh rides » organisées dans nombre de carnivals d'hiver ! Mais pour ceux qui devaient emprunter ce moyen de transport à cœur d'année, beau temps mauvais temps, c'était une autre histoire. Songe-t-on un instant aux inconvénients de s'y promener par mauvais temps, dans l'obscurité, sous la pluie, sous la neige, par les froids sibériens l'hiver, sur des routes poussiéreuses et à peine carrossables parfois. Bien sûr que les voituriers d'alors amélioreraient leurs produits en posant des toits partiels, en améliorant la douceur de roulement des boggies par des ressorts plus efficaces et des roues caoutchoutées, etc... Il n'en reste pas moins qu'il s'agissait de voitures « ouvertes » avec lesquelles on ne pouvait s'aventurer par n'importe quel temps ni pour n'importe quelle distance.

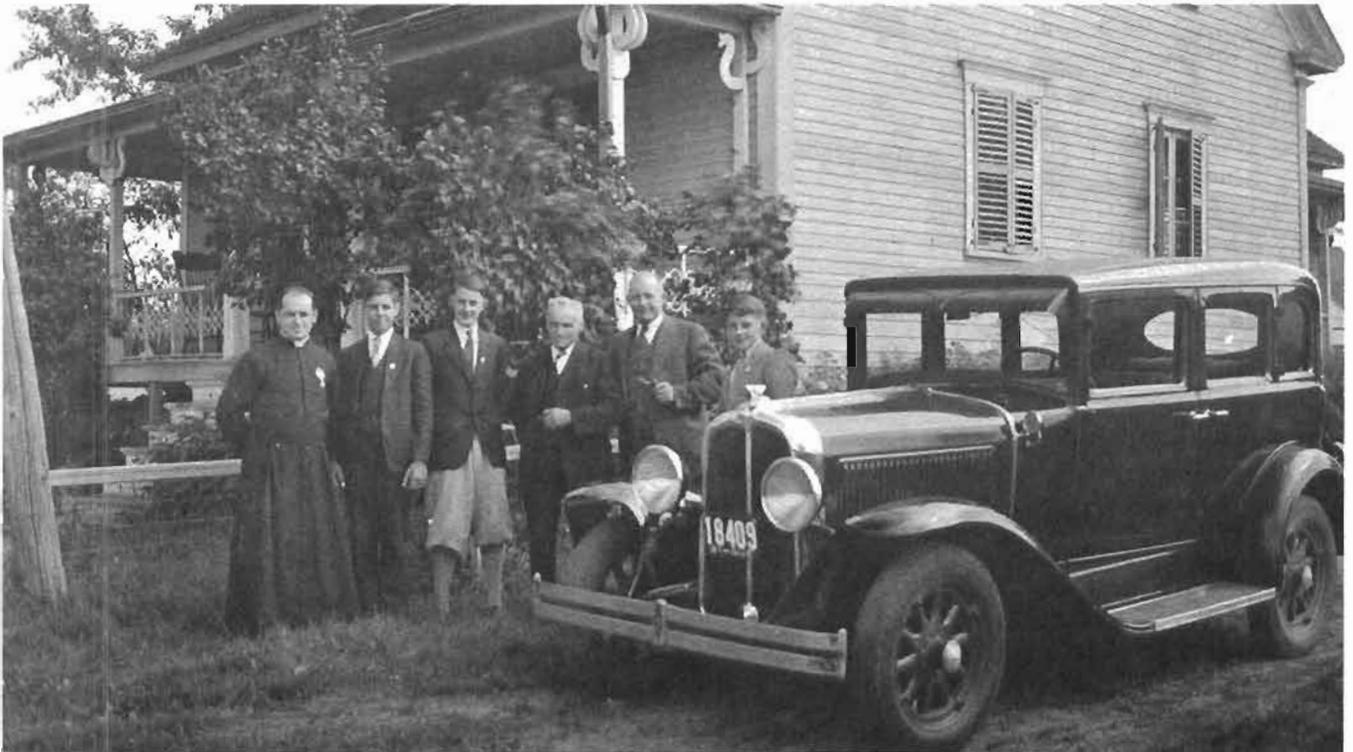
Saint-Sylvère



« Sleigh-ride »



Première course à Saint-Sylvere ... ?



Automobile 1931 - chez Edmond Laneuville





Henri Thibault, crieur public

VIE RELIGIEUSES = VIE SOCIALE

Dans les tout débuts de la paroisse (30 premières années), on peut affirmer que la vie sociale se confondait avec la vie religieuse. Les fêtes religieuses qui ponctuaient l'année fournissaient aux pionniers les occasions de se rencontrer, d'échanger et de s'amuser. La messe dominicale permettait à chaque semaine une rencontre propice aux communications entre paroissiens. Dans la belle saison, le « perron de l'église » était le lieu privilégié de ces réunions spontanées, tandis que le magasin général et les maisons des villageois qui disposaient d'écuries pour loger les chevaux pendant l'office servaient de salles de réunion pendant la saison froide.

Ces rassemblements permettaient de régler à peu près tous les problèmes interpersonnels ou d'intérêt général. La tribune construite dans le parc en avant de l'église servait à la fois à « la crieée pour les âmes », à la diffusion de tous les messages d'intérêt public ainsi que des discours politiques en périodes électorales. Comme les gens d'alors ne souffraient pas de sursaturation d'informations de toutes natures déversées à cœur de jour par les médias comme aujourd'hui, quiconque montait sur le « husting » était sûr d'être écouté et même applaudi, s'il savait plaire aux auditeurs réceptifs.

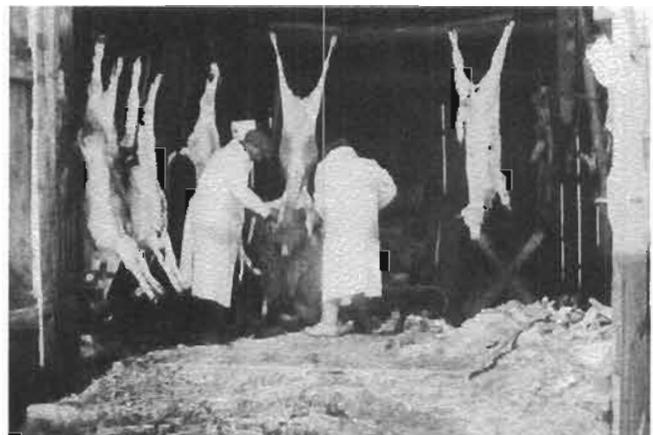
Les fêtes religieuses fournissaient également les occasions de loisirs. Le temps fort se situait évidemment dans la période des Fêtes de Noël appelée « les Fêtes » qui durait du 24 décembre au 6 janvier. Les Fêtes coïncidaient avec la période d'activités limitées pour les cultivateurs leur laissant ainsi tout le temps voulu pour célébrer Noël, le Jour de l'An et les Rois. Les festivités se poursuivaient même dans les jours « entre » les Fêtes. C'est là que les loisirs et les amusements atteignaient



La sortie de la messe dominicale

leur apogée, surtout que le vin ou le « p'tit blanc » donnaient voix et bonne humeur à tous !

On s'amusait ferme et souvent pendant la journée et la nuit entière. La nourriture riche et abondante avait été préparée en grande quantité. Au début de décembre on « faisait boucherie ». Il s'agissait là d'une coutume quasi sacrée, une sorte d'immolation rituelle au cours de laquelle on tuait un ou deux porcs bien engraisés pour les Fêtes bien sûr, mais également pour le reste de l'année. Le porc devait être saigné « vif » (sans être assommé) de façon à ce que son sang puisse être recueilli pour la fabrication du boudin. On procédait ensuite à la préparation de tous les mets auxquels se prêtait la viande porcine, soit la saucisse, les cretons, la tête fromagée, les tourtières (jambon) pendant que le lard bien épais était mis au saloir pour utilisation à peu près quotidienne au cours de l'année. Ajoutons à ces mets « de résistance » toute la panoplie des pâtisseries destinées à compléter les repas déjà passablement « étoffés », soit les tartes de toutes sortes, les beignes, les gâteaux, et ainsi « armés », on comprend que les gens d'alors pouvaient avoir le goût de s'amuser et de sauter !



Boucherie chez Armand Faucher

Saint-Sylvère



Le temps des sucres

Parmi les amusements ou loisirs les plus répandus dans les veillées, il faut souligner la danse, « carrée » surtout, la gigue, les chansons à répondre, les chansons solos, les jeux de cartes, de parchési, de « pichenottes », les jeux de société. La musique était assurée par les « violoneux », les joueurs d'accordéon à pitons ou de musique à bouche, le tout rythmé par un jeu de cuillères bien synchronisé. Chaque paroisse, et même chaque rang avait ses musiciens ou son orchestre du temps. De toute façon, ils ne chômaient pas souvent pendant le temps des Fêtes.

Pour ce qui est des autres fêtes religieuses de l'année liturgique, comme la Pâques, la Toussaint, la Pentecôte, etc... elles ne donnaient pas lieu à des réjouissances semblables à celles de Noël. Le fait qu'elles se situaient dans la saison où les travaux étaient assez intenses, et du fait également qu'elles ne duraient qu'une journée faisaient qu'on ne les soulignait que de façon discrète. Les autres circonstances de l'année où on « fêtait » réellement étaient celles des mariages où on célébrait autant que pendant les Fêtes. Il ne faut pas oublier ici les fêtes de cabane à sucre qui ponctuaient de façon fort joyeuse l'arrivée du printemps.



Soirée du bon vieux temps



Rencontre sociale animée



GROUPEMENTS SOCIAUX

On peut dire que la vie sociale de la paroisse commença à se dissocier progressivement de la vie religieuse par l'émergence de groupements sociaux soudés par des intérêts communs. On a fait état, dans le chapitre précédent de la fondation du premier « Cercle agricole » de la paroisse en 1892. Ce premier regroupement d'une soixantaine de paroissiens marque véritablement le premier jalon de la vie sociale à Saint-Sylvère. À part les organismes « officiels » comme le Conseil municipal ou la Commission scolaire qui étaient des regroupements « imposés » en quelque sorte par la loi, le Cercle agricole fut le premier organisme auquel on adhéraient librement, uniquement pour l'intérêt que ses objectifs suscitaient.

Suivirent la Caisse populaire, les mouvements coopératifs aux objectifs purement économiques, comme les syndicats des beurrieres-fromageries dont a parlé au chapitre précédent.

Ce n'est qu'à partir des années 1940 qu'on voit apparaître des mouvements à caractère purement social ou récréatif, fait qui accrédite la thèse voulant que les besoins culturels et sociaux ne peuvent être satisfaits qu'après les besoins primaires vitaux assurés par une économie saine. « Vivre d'abord ; philosopher et s'amuser ensuite ! » C'est ce qui explique que presque tous les groupements à caractère social, culturel, récréatif et sportif se sont développés à partir de 1940 environ.

MOUVEMENTS À CARACTÈRE SOCIAL

En suivant un certain ordre chronologique il faut parler d'abord de la J.A.C. (Jeunesses agricoles catholiques), mouvement d'Action catholique à caractère socio-religieux qui avait comme objectif principal la formation professionnelle, sociale et religieuse de la jeu-

nesse agricole. La première cellule vit le jour à Saint-Sylvère en 1942 alors que quatre garçons et quatre filles entreprenants et dynamiques acceptent d'y consacrer leur temps, leurs efforts et leur esprit apostolique.

L'année 1943 a été particulièrement fertile à l'éclosion de plusieurs mouvements. Notons d'abord le « Cercle des fermières » qui, en 1946, deviendra l'U.C.F.R. (L'Union catholique des femmes rurales) avec des objectifs sociaux et religieux élargis. Le premier conseil d'administration était formé des personnes suivantes : Mme Françoise Gaudet-Smet, présidente, Mme J. Nestor Parent, vice-président, Mme Jean-Marie Houle, secrétaire et Mme Jean Gariépy, bibliothécaire.

Naquit également en 1943 le cercle Lacordaire et Sainte-Jeanne D'Arc voué à l'abstinence complète des boissons alcooliques dans un but social et religieux, mouvement qui inscrit 34 membres à sa fondation. Le premier exécutif élu comptait les personnes suivantes : soit M. et Mme Lucien Jackson qui, respectivement, occupaient les postes de président et de présidente des Lacordaires et des Jeanne D'Arc ; M. Tharé Morel et Mme Benoit Laneuville qui, respectivement, étaient nommés secrétaires de l'un et de l'autre.

En 1953, la Société Saint-Jean-Baptiste s'implantait à Saint-Sylvère. Ce mouvement d'inspiration sociale et patriotique regroupa, dès ses débuts (1957) au-delà de 255 membres. Le mouvement développa les concours de « Bon Parler Français » dans les écoles comme l'une de ses premières activités. Le premier président fut M. Hermann Désilets et le secrétaire M. Florian Turcotte.

L'Ordre des Chevaliers de Colomb s'implanta dans la paroisse en 1968. Jusqu'à cette date, les membres de cet ordre étaient regroupés avec d'autres cercles de la région.



Les équipières de la J.A.C. : Jeanne-D'Arc Hébert, Alice Hoult, Gabrielle Mayrand, Madeleine Rivard et Anne-Marie Thibault en 1940



Curé Charles Masse

MOUVEMENTS À CARACTÈRE ARTISTIQUE ET CULTUREL

Quant aux mouvements à caractère artistique et culturel, leur apparition progressive s'accroît à partir de 1946 où naquit le « Centre Artisanal de Claire-Vallée » à l'instigation de l'animatrice de renommée internationale Mme Françoise Gaudet-Smet. Ce mouvement visait à développer les talents artistiques des femmes et des jeunes filles en leur enseignant les techniques de base de l'artisanat familial. Ce mouvement donna naissance à la revue « Paysana » qui eut une large diffusion pendant nombre d'années.

Le Concile Vatican II a provoqué la réforme du chant liturgique obligeant toutes les chorales paroissiales à se « recycler » pour répondre aux nouvelles exigences. En 1964, un mouvement diocésain eut comme mission d'assister les chorales paroissiales dans cette réforme. Des cours furent organisés à cet effet. Un groupe de 35 paroissiens et paroissiennes suivirent ces cours sous la direction de M. Florian Turcotte. En 1974, il y eut réorganisation de la chorale qui reprit un nouvel élan qui dure depuis ce temps sous l'habile direction de Mme Lucille Faucher.

MOUVEMENTS À CARACTÈRE SPORTIF ET RÉCRÉATIF

La structuration des loisirs de la paroisse devient une préoccupation à partir de 1960 où on fait mention de la demande d'une charte de corporation à but non lucratif. Dès l'année suivante, un premier Comité de loisirs était mis sur pied avec M. Albert Leblanc comme président et Florian Turcotte au poste de secrétaire.

ÉCOLE CENTRALE

Le premier projet dont il est fait mention est celui de la construction d'une patinoire chez M. Jean-Marie Houle. Un événement important qui allait faciliter le développement des loisirs dans la paroisse fut la construction et l'ouverture de l'École Centrale en 1962. Cet établissement allait assurer des aménagements physiques intérieurs et extérieurs favorisant l'organisation des loisirs socio-culturels et sportifs.

Le vaste terrain de l'école permet l'installation d'un terrain de balle l'été et d'une patinoire l'hiver. Ce terrain sera éventuellement doté d'un système d'éclairage permettant une utilisation quasi illimitée en hiver comme en été. Des équipes de hockey et de ballon sur glace voient le jour ainsi que des équipes de baseball et de balle-molle en été. Les loisirs deviennent alors vraiment communautaires en mobilisant jeunes et moins jeunes dans des activités communes.



Cafétéria de l'école Le Rucher



Aménagements sportifs des loisirs dans la cour d'école

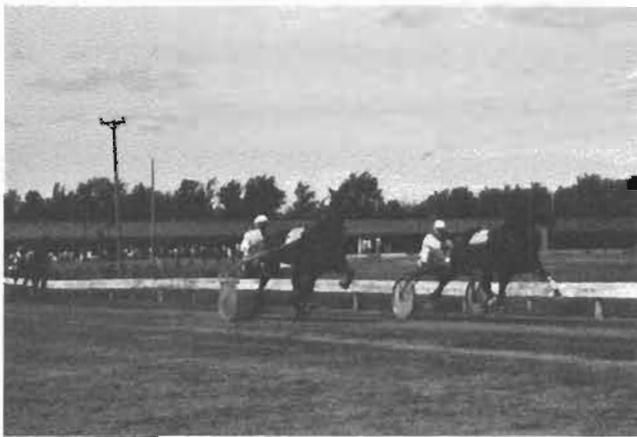


Terrain de balle





Club de motoneige de Saint-Sylvère



Piste de course de Saint-Sylvère



Grand champion de l'année

CLUB DE MOTONEIGE

Le sport de la motoneige prit également une ampleur assez marquée dans les années 1970, et Saint-Sylvère n'échappa pas à l'engouement du temps. En 1970 naissait le « Club Auto-Neige Saint-Sylvère Inc. » à l'instigation de M. Roméo Marsan qui en sera président pendant deux ans. Dans les débuts, on note que, ne disposant pas de pistes spécialement aménagées, on circulait sur les voies publiques étant donné que l'utilisation de ce nouveau véhicule n'était pas encore réglementée. Dès la première année, le club comptant 32 membres. En 1971, on procèdera à l'établissement de sentiers spécifiques avec entretien régulier.

CLUB DE L'ÂGE D'OR

La fondation du Club de l'Âge d'Or allait favoriser grandement l'organisation des loisirs des personnes du troisième âge. En juillet 1971, un coparoisien et étudiant en récréologie, Raymond Boisvert conçoit et réalise le projet de l'établissement d'un club de l'âge d'or dans la paroisse. Mme Marie-Claire Deshaies l'assiste dans son travail. Grâce à la collaboration empressée des principaux intéressés, le Club de l'Âge d'Or de Saint-Sylvère voit le jour avec à sa tête les personnes suivantes: soit M. Jean-Marie Houle, président, M. Émile Rousseau, vice-président et Mme Alice Roussel, secrétaire. Le mouvement compte 34 membres à sa fondation et sera le départ d'une foule de projets créatifs et culturels intéressant les personnes du 3^e âge. C'est ainsi que dès 1972, on procédait à l'installation d'un jeu de croquet extérieur sur le terrain de l'ancien presbytère. Afin d'en permettre une utilisation continue, on décide, la même année, d'en établir un à l'intérieur, soit dans l'ancien bâtiment de ferme de M. Louis Provencher. Notons que cette installation fut le théâtre de nombre de tournois d'envergure provinciale.

PISTE DE COURSE

Saint-Sylvère allait acquérir une certaine renommée régionale et même provinciale grâce à l'initiative d'un groupe de paroissiens amateurs de chevaux de course. En effet, il s'agit de l'établissement d'une piste de course tout à côté du village.

Selon les archives, M. Raymond Provencher semble être l'initiateur de l'idée d'une piste de course de chevaux à Saint-Sylvère dans le cadre du Comité des loisirs avec l'installation d'un terrain de baseball au centre. On pense la même année établir la piste de course chez M. Gratien Thibault, dans le 10^e rang, mais ce projet avortera.

En août 1973, le Comité des loisirs signe un bail de location d'un terrain avec M. Roger Beaudoin du 8^e rang. À l'automne de la même année débutent les travaux d'aménagement de la piste de course. En décembre de la même année était formé le Comité exécutif, soit MM. Raymond Provencher, président, Benoit Rheault, Gilbert Arel, Benoit Gaudet, Rolland Rousseau, Georges Sirois et André Rheault. Le comité bénéficiait d'une subvention de 3,000 \$ de la Municipalité pour la réalisation du projet. C'est en juin 1974 que la piste de course de Saint-Sylvère ouvrira ses portes et sa piste aux amateurs de courses de la province.

Les infrastructures étant bien en place, les loisirs récréatifs et socio-culturels de Saint-Sylvère ont progressé continuellement jusqu'à ce jour grâce à des subventions gouvernementales de toutes natures et au dynamisme des paroissiens et paroissiennes. La paroisse peut dire aujourd'hui, avec fierté, qu'elle n'a rien à envier aux autres municipalités de même envergure au chapitre des loisirs.



Course-t-on à Saint-Sylvère



Équipe de hockey-éponge « Les Boulgarines » de Saint-Sylvère



Partie de balle au village en 1935



A.F.E.A.S.



Assises (de g. à d.): Rose-Aimée Genest et Lucille Lacourse. Debout: Françoise Pomerleau, Alice Roussel, Thérèse Désilets et Juliette Leblanc

L'A.F.E.A.S., « Association féminine d'éducation et d'action sociale », est une association à but non lucratif dont l'objectif est de grouper et associer les personnes intéressées à la promotion de la femme; enga-

ger les femmes à leurs responsabilités aux exigences de la famille et de la société; réaliser des actions en vue de l'amélioration de son milieu.

À Saint-Sylvère, un premier regroupement de femmes « Le Cercle des Fermières » est fondé en 1943. La première présidente, la fondatrice, est nulle autre que Mme Françoise Gaudet-Smet. En décembre 1951, le cercle se transforme pour devenir « L'U.C.F.R. ». Plus tard, en décembre 1966, on change encore d'appellation « L'A.F.E.A.S. »; mais ce sont toujours les mêmes membres, pour un même but, actions bénévoles, pour améliorer la condition féminine.

Le conseil d'administration se compose d'une présidente, Lucille Lacourse, une secrétaire, Françoise Pomerleau, une trésorière, Rose-Aimée Genest et des conseillères: Juliette Leblanc, Alice Roussel, Thérèse Désilets, Cécile Béliveau, Lucia Boisvert et Nicole Jobin.

En cette année du centenaire, la direction et les membres en profitent pour rendre un vibrant hommage à toutes les pionnières qui ont travaillé et qui travaillent encore pour améliorer la condition des femmes, les Travailleuses au foyer. Que le créateur donne à chacune la chance de se réaliser. « Osez et vous réussirez ».

Mouvement des Femmes Chrétiennes

En 1962, à la suite du Rosaire Perpétuel au Cap-de-la-Madeleine, plusieurs dames font part à M. le curé Georges Pinard, le désir de fonder « Les Dames de Sainte-Anne » dans la paroisse. Le 26 juillet, 101 dames sont reçues dans cette congrégation. En 1966, à un congrès diocésain, il fut décidé de changer ce nom pour celui de « Femmes Chrétiennes ». Le mouvement connaît des années bien tranquilles, mais des dames courageuses et tenaces travaillent fort pour continuer. On organise des cours L'Éveil, ce qui a bien aidé à sensibiliser les femmes pour la continuité de ce mouvement dans la paroisse. Aujourd'hui, nous comptons 169 membres. Nous organisons quelques activités, entre autres, la fête des couples en mai et la fête des enfants à Noël.

Le premier conseil en 1962 se composait ainsi: Mme Rosa Thibault, présidente, Mme Alice Roussel, secrétaire et Mme Alice Cormier, trésorière.

Se sont succédées à la présidence: Alice Laneville, Huguette Descôteaux, Cécile Beauvilliers, Marie-Paule Bellefeuille et Lise St-Pierre. Les secrétaires furent tour à tour, Madeleine Roussel, Denise Rheault, Lise Larivière et Pauline Leblanc.



Le présent conseil: Françoise Demers, Edith Britchig, Aline Piché, Denise Deshaies, Annette Faucher, Paul-Henri Leboeuf, Lise St-Pierre, Thérèse Deshaies, Pauline Leblanc, Hélène Deshaies et Rita Rousseau

Photo Patrick Guertier



Saint-Sylvère

L'Âge d'Or



Conseil actuel de l'Âge d'Or Saint-Sylvère. 1^{re} rangée (de g. à d.): Marie-Blanche Massé, Alice Cormier, Solange Genest et Thérèse Morissette. 2^e rangée: Jacques Arcand, André Thibault et Lionel Deshaies

Raymond Boisvert, étudiant en récréologie, a un travail à exécuter. Il pond l'idée d'organiser un club d'Âge d'Or dans sa paroisse natale.

Pour réaliser son projet, il a besoin d'aide. Cette aide précieuse, il la trouve en la personne de Marie-Claire Deshaies qui est prête à l'épauler.

Marie-Claire se sert de son atout préféré, le téléphone. Après plusieurs appels téléphoniques, elle réussit à former un petit noyau de trente-quatre personnes.

Le 14 juillet 1972, Raymond invite ces gens à une réunion à l'école et fait un bel exposé de son projet. Il définit ce que c'est qu'un club d'Âge d'Or. Il explique les fonctions et les avantages. Il appuie fortement sur les avantages pour les personnes âgées de se regrouper.

Convaincus, on forme dès ce soir-là le club de l'Âge d'Or de Saint-Sylvère. Les premiers membres du bureau de direction étaient: M. Jean-Marie Houle, président; Émile Rousseau, vice-président; Herman Hamel, Léopold Thibault et Philippe Leblanc, directeurs; Alice Roussel, secrétaire-trésorière.

Il nous faut un local pour nos réunions. Une idée jaillit. Demander à la Commission scolaire, une classe. On entreprend les démarches voulues. C'est une réussite. Deux classes nous sont allouées. Un généreux octroi de Nouveaux-horizons, nous permet de meubler le vaste local. Des bénévoles habillent les fenêtres, tandis que d'autres se chargent de la décoration.

À l'automne 1972, nous étions prêts à fonctionner. Dans nos réunions, nous nous amusons ferme: jeux divers, chants et musique.

Notre club compte aujourd'hui deux cent quarante-quatre membres. C'est un club affilié, nous avons reçu notre charte le 29 mai 1973.

Le conseil actuel se compose de: Mmes Alice Cormier, présidente; Marie-Blanche Massé, secrétaire-trésorière; André Thibault, vice-président; Solange Genest, Thérèse Morissette, Jacques Arcand et Lionel Deshaies, directeurs.

Souhaitons longue vie au club.



Bibliothèque municipale

Afin de favoriser l'accès à la lecture à tous les citoyens de Saint-Sylvère, le conseil municipal, d'un commun accord, décida vers 1968, de s'affilier avec la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie.

Durant quelques années, la paroisse est donc desservi par une bibliobus et la municipalité en délègue la direction à un groupe de personnes intéressées.

Tout en demeurant affilié à la B.C.P.M., le conseil municipal inaugure une bibliothèque municipale, en collaboration avec la Commission scolaire dans un local permanent de l'école « Le Rucher », le 24 septembre 1979. Cette bibliothèque est ouverte à tous les citoyens de Saint-Sylvère les lundis soirs de 19 h 00 à 20 h 00 et pour les élèves de l'école de 8 h 15 à 11 h 30, généralement un jour par semaine. Ce service est gratuit pour tout le monde.

La bibliothèque municipale est membre à part entière de la corporation et du réseau de la B.C.P. Elle acquiert, organise et diffuse une documentation de nature générale, constituée de différents instruments d'information et de culture, tels: livres, brochures, périodiques, disques, films, reproductions, etc...

C'est une bibliothèque municipale autonome en ce qui concerne son fonctionnement, ses activités et son développement.

Il faut souligner le succès, l'initiative, le dynamisme des bénévoles oeuvrant au sein du comité de la biblio-



Les responsables: Assises (de g. à d.): Clémence Desruisseaux, Denise Arel et Lucille Faucher. Debout: Henri-Paul Genest, Françoise Pomerleau, Francine Beaudoin et Henri Faucher.

thèque. Ce sont Lucille Faucher, Denise Arel, Françoise Pomerleau, Francine Beaudoin, Henri Faucher et Henri-Paul Genest ayant comme responsable Clémence Desruisseaux.

Pourquoi ne pas y venir faire un tour, peut-être y trouverez-vous un nouveau divertissement très éducatif et tout cela, offert gratuitement par des bénévoles toujours très accueillants.

Chevaliers de Colomb



Lors de sa fondation, le Conseil des Chevaliers de Colomb de Saint-Sylvère faisait partie du grand conseil de Nicolet. En 1944, avec la participation des Conseils de paroisses environnantes, on établit le Grand Conseil 2897 de Saint-Wenceslas. Aujourd'hui, avec les neuf autres sous-conseils, nous sommes fiers d'appartenir à ce Grand Conseil.

De vingt-huit membres en 1943, le cercle en compte quarante-cinq présentement. Sous la direction de M. Jacques Arcand, Gilles Faucher, Henri Faucher, Bruno Hébert et Réjean Laneuville, les Chevaliers poursuivent les objectifs du mouvement. C'est ainsi que sur la base solide de l'Amitié, la Charité, la Fraternité, le Patriotisme, les membres accordent secours mutuel, assistance, aide financière à leurs frères dans le besoin. Ils travaillent à promouvoir et mener à bien des oeuvres éducatives, charitables et religieuses. Ils se font un devoir de seconder l'Église catholique dans son action apostolique.

En 1980, la communauté paroissiale leur doit, entre autres, la rénovation du cimetière. Plusieurs organismes et campagnes d'oeuvres charitables bénéficient aussi de leurs dons.

La chorale «Les Rossignols»



Photo Patrick Guerrier

Après le Concile, quand les messes se sont chantées en français plutôt qu'en latin, on a dû s'adapter à cette nouvelle réforme et oublier le chant grégorien pour apprendre à chanter en français. C'est alors que les chantres du temps cessent graduellement de chanter les messes et nous nous retrouvons avec seulement quelques voix. C'est pourquoi, le «Groupe Harmonie» décide de mettre sur pied une nouvelle chorale.

Une trentaine de personnes répondent à l'invitation d'unir leur voix pour former un nouveau «Choeur de Chant». Nous avons l'avantage de connaître l'abbé Louis-Paul Deshaies, curé de Bécancour, qui viendra nous enseigner durant quelques semaines, les rudiments du solfège, de la vocalise et nous aidera à monter un certain répertoire. Nous apprenons durant quelques semaines sous sa compétence et puis Soeur Gisèle Gardner accepte généreusement de prendre la direction de cette nouvelle chorale. Quelques mois après, une obédience l'ayant appelée ailleurs, Mme Lucille Faucher prend la relève et en assume toujours la direc-

tion. Comme organiste, Mme Huguette Descôteaux accepte la tâche et l'assume encore aujourd'hui.

C'est à Pâques de l'année 1974 que Les Rossignols font entendre leur voix pour la première fois. Depuis, on ne compte plus les messes, funérailles, mariages qui n'ont été agrémentés par les chants de la Chorale.

C'est sans prétention que nous avons ajouté des chants profanes à notre déjà vaste répertoire religieux, afin d'aller récréer les personnes âgées résidant dans des centres d'accueil, foyers ou autres. Nous aimons collaborer avec nos aînés, espérant que nos chants et notre présence leur apporteront la joie, quelque réconfort et la chaleur de notre amitié.

Grâce à la patience et la persévérance de tous et de chacun, notre Choeur se compose maintenant d'une quarantaine de voix, c'est-à-dire, quarante coeurs qui battent à l'unisson. Tous nous partageons la même affection pour le chant et l'harmonie, et tous nous sommes animés d'un même désir, *Aimer et Servir*.



Club Auto-Neige Saint-Sylvère Inc.



C'est en juillet 1970 que naît ce club, grâce à l'initiative de Roméo Marsan, restaurateur de Saint-Sylvère.

M. Marsan voyant qu'il y avait de plus en plus d'adeptes de ce sport, leur propose de former un club de motoneigistes. Il réunit quelques intéressés et invite un notaire pour expliquer les modalités à suivre pour l'obtention d'une charte. Une demande d'incorporation est donc faite au nom de : *Club Auto-Neige St-Sylvère Inc.* M. Marsan est nommé président et occupe ce poste pour deux ans. Pour cette première saison d'opération, le club compte 32 membres et ne possède pas de sentiers officiels; c'est l'époque où les motoneigistes empruntent les voies publiques puisqu'il n'y a aucune loi régissant la motoneige.

Novembre 71 : Grâce au consentement de généreux propriétaires de terrain qui nous accordent des droits de passage, un sentier officiel est ouvert, allant du village Saint-Sylvère au 16^e rang de Sainte-Marie en passant par le relais chez Méo, représentant environ six milles. Le sentier est entretenu par des bénévoles qui se sont fabriqués des grattes en bois ou en métal qu'ils tirent avec leur propre motoneige. Pour cette 2^e saison d'opération, le club regroupe 46 membres, soit une augmentation de 14 membres.

Octobre 72 : Bertrand Poisson accède à la présidence. Au cours de cette saison, le club acquiert une machine J-5 pour l'entretien des pistes. À la fin de la saison 72-73, nous atteignons : Gentilly, Bécancour, Sainte-Gertrude et Sainte-Marie. Le club compte 116 membres.

Automne 74 : Yvon Lavigne est élu président. La machine J-5 est échangée pour une plus moderne et nous rejoignons maintenant tous les clubs avoisinants. 322 membres ont rejoint le club.

Automne 76 : Roger Beaudoin occupe le poste de président. La chenille est échangée pour un Skidoozer,



machine construite spécifiquement pour l'entretien des sentiers de motoneige. Des fonds sont alors nécessaires; c'est alors que 31 membres acceptent de prêter chacun 100,00 \$. Les affaires sont bonnes et, dès la fin de cette même saison, chacun est remboursé.

Septembre 79 : Adrien St-Louis accepte la présidence. Les sentiers sont préparés, mais déception! ... pas assez de neige. Le club connaît la pire saison de son histoire puisque seulement 36 membres paient leur cotisation.

Octobre 82 : Yvon Beauchesne préside maintenant ce club. Suite à une loterie dont le prix est une motoneige, le club peut se permettre d'aménager un bassin afin de tenir une activité d'été soit une course de motoneige sur eau. Cette activité est créée afin d'apporter des fonds dû aux deux hivers sans neige.

Juin 86 : Le club a repris un regain de vie dû à des hivers plus favorables. Nous possédons les plus beaux sentiers au Coeur du Québec. Plusieurs activités nouvelles sont ajoutées tels : randonnées, soupers, parade aux flambeaux, etc...

Regard sur le présent : En 87, année du centenaire, le club envisage de prolonger le sentier vers Saint-Wenceslas afin de nous donner une sortie vers Drummondville, car nous ne pouvons plus avoir accès facilement à ces sentiers depuis la fermeture du Club La Butte de Daveluyville. Un relais est prévu durant l'hiver 87 à la cabane à sucre chez André Laneuville.

Le club tient à remercier les gens de Saint-Sylvère qui de près ou de loin ont contribué à l'essor du sport de la motoneige dans notre belle région.



Saint-Sylvère

Club de Courses de Saint-Sylvère Inc.



Vieille écurie

Le Club de Courses a été fondé en 1973 par le Comité des loisirs. C'est une organisation-maison, supportée par le bénévolat et par la Municipalité.

C'est à l'été 1973, que le Comité des loisirs, après plusieurs démarches, a finalement loué pour une période de dix ans, une partie de la terre de Roger Beaudoin dans le huitième rang, en vue d'en faire une piste de courses.

Le 7 décembre 1973, le Comité des loisirs nomma huit responsables: Raymond Provencher, Benoit Rheault, Benoit Gaudet, Roland Rousseau, André Rheault, Gilbert Arel, Georges Sirois et Françoise Picher.

Ils achetèrent deux vieilles granges pour construire les premières écuries. Le 21 juillet 1974, ce fut l'inauguration officielle et la bénédiction de la piste. Ce fut aussi le premier grand départ et le programme se poursuivit à tous les deux dimanches jusqu'en septembre. Cette année-là, il y eut six programmes de courses.

Depuis ce temps, chaque saison apporte une série de courses régulières, agrémenté par un programme spécial à l'occasion, ce qui maintient l'intérêt des amateurs de chevaux de toute la province. La présentation



Écurie 1986

de jeunes chevaux de deux et trois ans contribue grandement à l'élevage québécois.

Le 19 mai 1975, Gilbert Arel fit l'acquisition de la terre de Roger Beaudoin, et le 3 mai 1977, Gilbert vendit au Comité des loisirs.

Le Club de Courses a été incorporé le 8 juillet 1981. Le 26 juillet 1981, a lieu le premier championnat provincial des courses amateurs du Québec, attirant plusieurs chevaux de l'extérieur.

Le 9 septembre 1982, vente du Comité des loisirs au Club de Courses. En 1984, vu la détérioration de l'écurie, nous obtenions l'aide des paliers gouvernementaux pour une construction nouvelle. Le début des travaux commence à l'automne 1984, pour se terminer au printemps 1985. L'inauguration officielle eut lieu le 28 juillet 1985 lors du festival du Course-t-on.

Se sont succédés à la présidence: Roland Rousseau (1973), Florentin Provencher (1974), Louis Provencher (1975), Claude Deshaies (1976), François Parr (1977-80-81), Léo Picher (1977), André Thibault (1978-79), Benoit Béliveau (1982-83-84-86) et Justin Provencher (1985).



La direction: 1^{re} rangée (de g. à d.): Gérald Demers, Huguette Rheault, Françoise Picher, Jacqueline Boisvert et Léo Boisvert. 2^e rangée: Benoit Béliveau, Pierre Béliveau, Gilbert Arel, Marcellin Parr et Sylvère Descôteaux



Un gagnant de la course



Club de Croquet



Il y avait un jeu de croquet extérieur chez Oscar Genest, au village en 1927, et après, quelques autres sont apparus dans les rangs, chez des particuliers.

À l'exemple de quelques paroisses environnantes, Saint-Sylvère s'est doté de son premier jeu de croquet intérieur à l'automne 1971, chez M. Louis Provencher, lequel avait converti le deuxième étage de sa grange désaffectée, en jeu de croquet.

Les premiers initiateurs furent Herman Désilets et Julien Rheault. Ceux-ci devaient solliciter les gens de la paroisse qui devaient endosser cent dollars pour cinq ans. Une vingtaine de personnes ont contribué à faire un emprunt pour pouvoir aménager ce jeu chez Louis.

En 1979, on décida d'étudier la possibilité de convertir le sous-sol de la sacristie, jusqu'alors un local inoccupé, en un jeu de croquet intérieur. Après entente avec la Fabrique, on donna suite à ce projet.

Pour permettre de procéder aux réparations nécessaires, cinquante-deux paroissiens ont fait une mise de fond commune de cent dollars chacun, sans intérêts et pour trois ans. En 1979-80, le club comptait soixante-cinq membres. Les cinquante-deux bailleurs de fonds ont été remboursés en deux versements, dont le dernier à l'automne 1982.

En 1981, le club bénéficiait d'une subvention des Horizons Nouveaux, lui permettant de rénover le local et de faire l'achat d'un système de son, tables, chaises, cendriers et cafetière.

En 1985, lors des réparations importantes effectuées à l'église, nous avons pu profiter de l'octroi fédéral pour renouveler complètement le plancher de bois et en faire un autre en ciment.

Chaque année, le comité organise souvent des tournois locaux. Dans le courant de l'année, d'autres tournois s'organisent, tels que : tournoi Provincial, tournoi des Maîtres, etc., ce qui maintient l'intérêt des membres, toujours en éveil.

Le croquet est un sport non violent, excellent exercice pour les personnes retraitées et un beau lieu de rencontre pour tous les âges. Parmi les spectateurs, il y en a qui en profitent pour jouer aux pichenottes et aux cartes. Le nombre de membres actuels : trente-six personnes. Trois présidents se sont succédés depuis la fondation : Louis Provencher (1971-78), Floride Thibault (1978-79), Bruno Beaudoin (1979-86). Le secrétaire est Roger Rheault (1978-86).

Comité d'Accueil



(De g. à d.) 1^{re} rangée : Monique Mayrand, Angèle Arcand, Simone Thibault et Lucille Faucher, 2^e rangée : Justin Provencher, Jean-Pierre Mayrand, Jacques Arcand, André Thibault et Henri Faucher. N'apparaît pas sur la photo, Francine Provencher

Accueillir les nouveaux arrivés, leur faciliter l'intégration dans notre milieu, leur apporter la chaleur de notre amitié, voilà ce que se propose le Comité d'Accueil.

En 1976, le groupe « Chrétiens en Milieu Rural » organisait des cercle d'études et cherchait des moyens pour améliorer la qualité de vie dans notre milieu. Saint-Sylvère étant situé à proximité de deux importants centres d'emplois, Bécancour et Daveluyville, on constate alors un renouvellement de 30 % de notre population depuis cinq ans. Il semblait important de faire quelque chose pour les nouveaux arrivants.

À l'occasion d'une étude en Carême, « Chantier 1976 », André et Simone Thibault invitent dans leur cuisine M. Raymond et Rose-Aimée Provencher, M. et Mme Jean-Louis Deshaies, M. et Mme Gilles d'Anjou, ainsi que Léonce Leblanc; déjà naissait le premier « Comité d'Accueil ». Ce comité donna suite à toutes les études antérieures sur le sujet.

Le projet se concrétisa au printemps en la publication d'un feuillet d'informations, très simple, reflétant notre vie paroissiale et décrivant les différents services disponibles.

On se proposa aussi de rencontrer personnellement chaque famille nouvellement arrivée. En 1978, on organisa une soirée spéciale, appelée « soirée d'Accueil », regroupant les autorités civiles et religieuses, les responsables de chaque association et bien entendu « les Nouveaux » ! Devant le succès incontestable de cette rencontre, on répéta l'expérience à chaque année.

Depuis le début, en plus des pionniers, huit couples se sont succédés comme membres du Comité. Aujourd'hui, le Comité d'Accueil se compose de : Simone et André Thibault, Angèle et Jacques Arcand, Lucille et Henri Faucher, Monique et Jean-Pierre Mayrand, Francine et Justin Provencher.

TÉMOIGNAGES :

Remerciements au Comité d'Accueil :

J'aimerais remercier le Comité d'Accueil pour cette soirée superbe avec des gens « SUPER » qui ont travaillé d'arrache-pied pour tout mettre en ordre à mon arrivée. Personnellement, j'ai été surpris de voir cette chaleur humaine qui se développe à Saint-Sylvère. Encore une fois, merci à tous les organisateurs et les autres.

Michel Minot, 14^e rang

Nous désirons remercier les membres du Comité d'Accueil de Saint-Sylvère pour la belle soirée du 14 mars qui fut un très beau succès. Nous faisant connaître ce qui se passe dans la paroisse tout en passant une belle et agréable soirée en très bonne compagnie. Félicitations et merci à toute l'équipe de l'accueil chaleureux que nous avons reçu. Merci à tout le monde.

Lise et Isidore Lavoie, 14^e rang

En premier lieu, j'aimerais, au nom de chaque foyer nouvellement établi dans la paroisse, remercier et féliciter le Comité d'Accueil de Saint-Sylvère pour la charmante et chaleureuse soirée du 14 mars.

Personnellement, j'ai beaucoup aimé et apprécié cette soirée qui fut très instructive et intéressante. Nous avons fait la connaissance des différentes autorités ainsi qu'un responsable de chaque groupement.

Puis, à travers une folle ambiance munie de musique, de chants et de danses, animée par Lucille Faucher et Gérard Lavigne, nous avons fait plus ample connaissance.

Merci encore à chaque membre du Comité et j'aimerais profiter de l'occasion qui m'est donnée de remercier toutes les personnes qui m'ont si chaleureusement accueillie en arrivant à Saint-Sylvère.

Mariane Rotzetter



Comité des loisirs de Saint-Sylvère



Le 26 décembre 1960, une charte est obtenue devant Renaud Chapdeleine, protonotaire, en vue de fonder un comité de loisirs. Ce comité se chargera de divertir sainement la jeunesse en leur procurant des jeux plein-air. Les premières personnes à s'impliquer bénévolement à ce nouveau comité sont: Roger Deshaies (V), Albert Leblanc, Louis Provencher, feu Maurice Leblanc, Marcel Trottier, Gaston Guguy, feu Rosaire Bergeron, feu Édouard Désilets, Blandine Leblanc, Alexandrine Thiffault et feu Lucien Desruisseaux. Albert Leblanc est le président-fondateur (1960-71). Lui succèdent: Roland Rousseau (1971-73), Florentin Provencher (1973-75), Claude Deshaies (1975-77), Jules Leblanc (1977-79), André Tousignant (1979-80), Réal Laneuville (1980-81), Jean-Noël Rheault (1981-82), Mario Laneuville (1982-83) et Francine Beaudoin présidente actuelle (1983-...).

La première grande réalisation remonte en 1963: c'est une patinoire et par conséquent, le creusage d'un puits artésien. Cette patinoire est aménagée sur un terrain appartenant à Jean-Marie Houle (où se situe présentement Postes Canada). Mais elle a dû être réaménagée sur un terrain appartenant à la Fabrique (maintenant à la municipalité) dans les années 1970, car le dit terrain est vendu par le propriétaire. Depuis plusieurs autres réalisations ont pris naissance tels: jeu de tennis, terrain de balle, jeu de pétanque, jeu de fer, jeu de volleyball, jeux variés pour enfants dans la cour de l'école, etc... Aucunes contraintes à la pratique de son sport préféré car l'ensemble du terrain est muni d'un système d'éclairage adéquat.

Depuis 1971, (sauf quelques années dû au manque de fonds nécessaires), la petite municipalité de Saint-Sylvère jouit des privilèges de l'O.T.J. durant les vacances estivales. Les premières années furent très appréciées car environ cent vingt-cinq enfants se rendaient au terrain de jeux pour ces activités. Maintenant, à cause de la population décroissante, on en accueille environ vingt-cinq par jour.

Depuis 1981, le comité s'autofinance lui-même à 90%, grâce à son carnaval d'hiver dont c'est le septième en 1987. Lors de ces carnivals plusieurs jeunes filles ont vécues une expérience inoubliable en se présentant duchesse pour obtenir le trône. Elles ont fait un travail magnifique. Six d'entre elles ont été couronnées Reine du Carnaval: Christiane Rivard (1981), Liette Picher (1982), Lyne Descôteaux (1983), Lucie St-Louis (1984), France Rivard (1985) et Suzanne Faucher (1986).

En juin, la fête nationale est soulignée par des activités diversifiées afin de plaire à toute la collectivité.

Les directeurs actuels sont: Francine Beaudoin, présidente; Mario Laneuville, vice-président; Line Morissette, secrétaire; Réal Laneuville, Denis Rheault, Ghislain Richard, Jacques Rheault, Christian Beaudoin, Alain Rivard, Roger Rheault, Rémi Provencher, directeurs et Gérald Demers, délégué municipal.

En cette année du centenaire, nous voulons rendre un hommage spécial à tous les bénévoles qui ont oeuvré au sein de ce comité depuis vingt-sept ans. Ils se sont regroupés dans un même désir, celui de donner le meilleur d'eux-mêmes pour le mieux-être des Sylvérois et Sylvéroises.

Joyeuses festivités du centenaire!

Comité de Tisseuses



Mme Émile Provencher



Une tisseuse expérimentée, Mme Paula Thibault

Un peu après l'époque révolue des grands et volumineux métiers à tisser (souvent de fabrication artisanale), où les femmes travaillaient debout, le ministère de l'Agriculture vers les années 1946, par le biais de l'Association des fermières, donnait des cours de tissage à qui en faisait la demande. Cela a donné le droit d'avoir deux métiers à tisser de 45 pouces et l'équipement nécessaire. Ils ont circulé dans tous les rangs de la paroisse pendant plusieurs années. Les femmes tissaient chez-elles, chacune à leur tour. Mais l'intérêt sembla diminuer peu à peu et les métiers sont restés endormis pendant longtemps.

Quand le tissage revint à la mode vers les années 1975-80, Lucille Faucher prit alors l'initiative de les remettre en marche avec l'aide de Simone et d'André Thibault. Avec la permission de la Coopérative, on installa donc un métier en permanence dans la salle en haut du magasin. Quelques dames viennent tisser à tour de rôle et elles sont si emballées de leur ouvrage qu'elles manifestent le désir de faire des pièces de plus grande envergure. On va donc emprunter le grand métier de la paroisse voisine; on y fait quelques réparations et nous voilà prêts pour un montage de couvertures larges de quatre-vingt-dix pouces. Il faut se mettre à deux pour travailler sur ce grand métier. Quand ce sera terminé,

chacune payera la longueur tissée suivant l'évaluation au pouce du coût du montage.

L'enthousiasme ira croissant avec les années, si bien que des cours de tissage s'organisent à plusieurs reprises par l'entremise de différents organismes gouvernementaux et paroissiaux. Cela permit de faire l'acquisition d'un plus grand nombre de métiers et de différentes largeurs. Plus tard, avec un projet des Nouveaux Horizons, nous complétons nos effectifs et remplaçons deux métiers devenus trop vieux pour un groupe. Maintenant, nous comptons six métiers différents, lesquels sont toujours occupés. On y tisse toujours des pièces communautaires: foulards, napperons, tapis, nappes, catalognes, couvre-lits de fantaisie, etc. Chaque métier est contrôlé par une responsable bénévole qui en assume le bon fonctionnement après sa mise en marche par Simone et André.

Le tissage est un passe-temps bien populaire à Saint-Sylvere, tant par les rencontres qu'il occasionne que par le plaisir qu'il procure. Chaque tisseuse est toujours heureuse de garnir sa maison ou d'offrir en cadeau une oeuvre de sa création. Le climat de fraternité et d'entraide qui règne dans la salle de tissage n'a d'égal que l'amour et la disponibilité des responsables. Puisse cette activité se poursuivre encore longtemps!



Deux tisseuses. Annette Faucher et Rose-Aimée Provencher. À l'extrême droite: les deux responsables, Lucille et Simone



Le montage d'une pièce. André et Simone Thibault, Mariette Faucher



La Flambée



Les responsables: Daniel Béliveau, Élizabeth Jourdain, Fabienne Jourdain, Laurent Jourdain, Sylvain Rheault et Paul-Henri Leboeuf

Photo: Patrick Guerrier

Un mouvement qui vise à diminuer le manque de confiance en soi, à faire comprendre que les jeunes sont les maillons très importants dans la société d'aujourd'hui en se basant sur la force de la foi chrétienne, de l'amour et de la communication dans nos familles et du respect de soi-même; tels sont les points primordiaux de la Flambée.

Pour relater un peu l'histoire de la Flambée à Saint-Sylvère, on s'aperçoit que c'est en décembre 1975 que quatre jeunes garçons, sous l'invitation du curé, acceptent d'aller vivre à Drummondville, une fin de semaine



pour jeunes, à partir de seize ans: la Flambée! Enthousiasmés de cette expérience, ils ont voulu y donner une continuité.

C'est ainsi, que chaque année, environ quinze jeunes de Saint-Sylvère et des paroisses voisines ont l'avantage de vivre cette fin de semaine. Pour qu'un jeune soit amené à vivre la Flambée, il faut qu'il soit « parrainé » par un autre flambiste qui lui, s'occupera de lui faire signer une formule confirmant la présence du jeune pour le « weekend » et sur laquelle il doit aussi mentionner pourquoi il veut vivre cette expérience.

Mais pour donner une continuité au mouvement, nous avons une réunion, le vendredi soir à la sacristie, après la fin de semaine. Au tout début, ces réunions ont été animées par M. et Mme Claude Messier pour ensuite faire place à M. et Mme Réal St-Louis, toujours aidés du prêtre. Cependant, depuis l'automne 1985, l'animation a été attribuée à cinq jeunes qui sont un peu les représentants du groupe.



L'ensemble des Flambistes.

Photo: Patrick Guerrier

Saint-Sylvère

Le Mouvement des Cursillos



C'est un mouvement d'Église qui, au moyen d'une méthode spécifique, rend possible l'expérience personnelle et communautaire de ce qui est fondamental dans

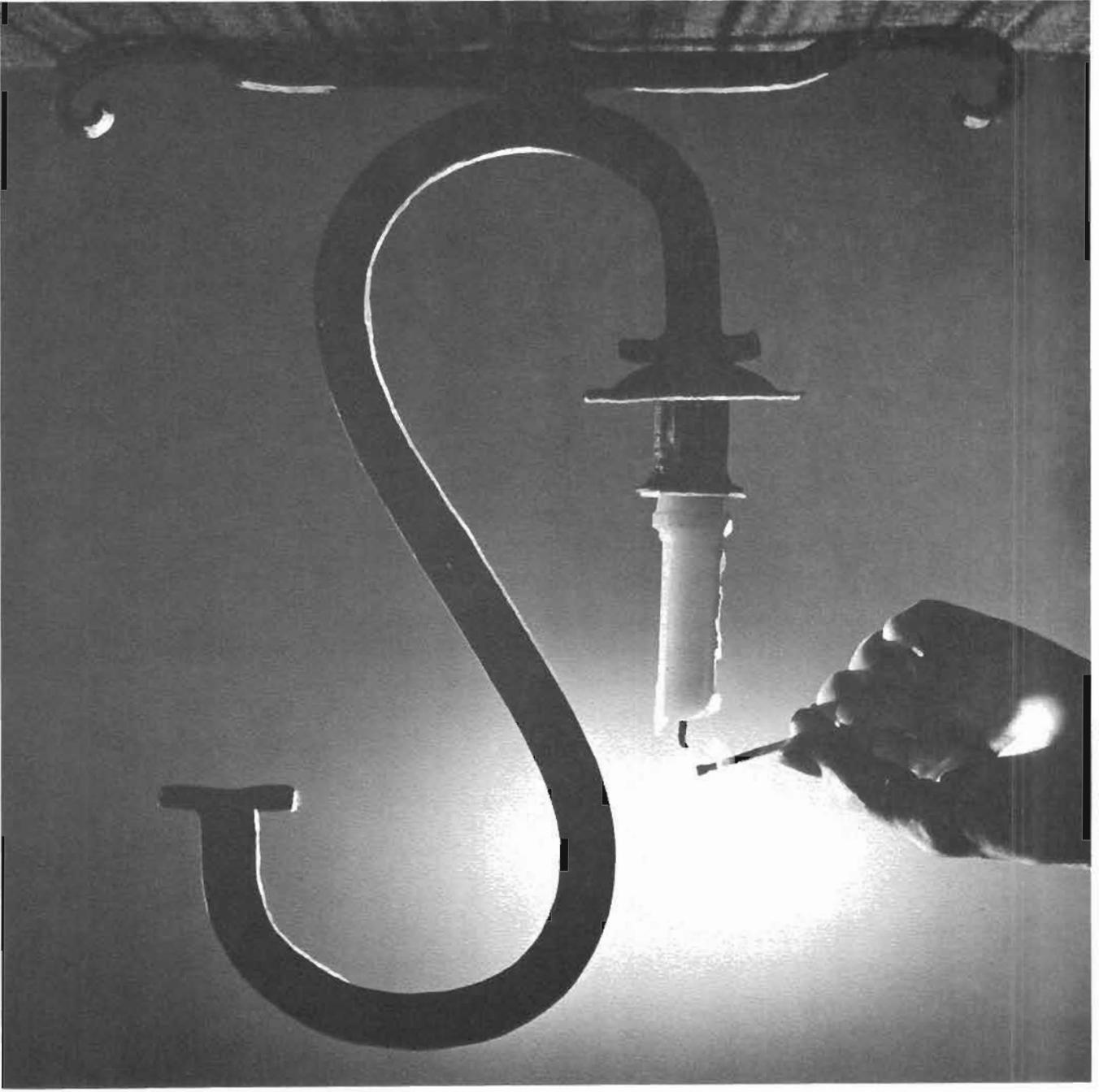
le christianisme, dans le but de former des noyaux de chrétiens, en les aidant à découvrir et réaliser leur vocation personnelle comme ferment d'Évangile dans leur milieu respectif.

Trente-et-une personnes, font partie actuellement de ce mouvement, qui existe dans la paroisse depuis septembre 1984. Chaque semaine, ces personnes (les Cursillistes) se retrouvent pour prier, partager et approfondir la Parole de Dieu, c'est-à-dire l'Évangile. Le trio responsable de ce mouvement est: Paul-Henri Leboeuf, curé, Michel et Odile Jourdain.

Le 14 juin 1986, le diocèse de Nicolet fêtait les dix ans de ce mouvement.







Personnages
illustrés



Québec, sept. 1986

à Madame Françoise Gaudet-Smet,

Comme vous l'avez chanté
"On n'attend pas de temps meilleur : on le fait"
Sur ce conseil de sage, je vous déclare, sur papier Saint-Sylves, "ma chère"
courtepointe nationale,
nouveau titre honorifique destiné à souligner
votre contribution à notre développement collectif.
courtepointe nationale, vous êtes du type "pointe folle"...
tout cela de fantaisie, d'audace et d'extravagance
dans l'"arrangement" de votre vie.

Madame... vous voilà :

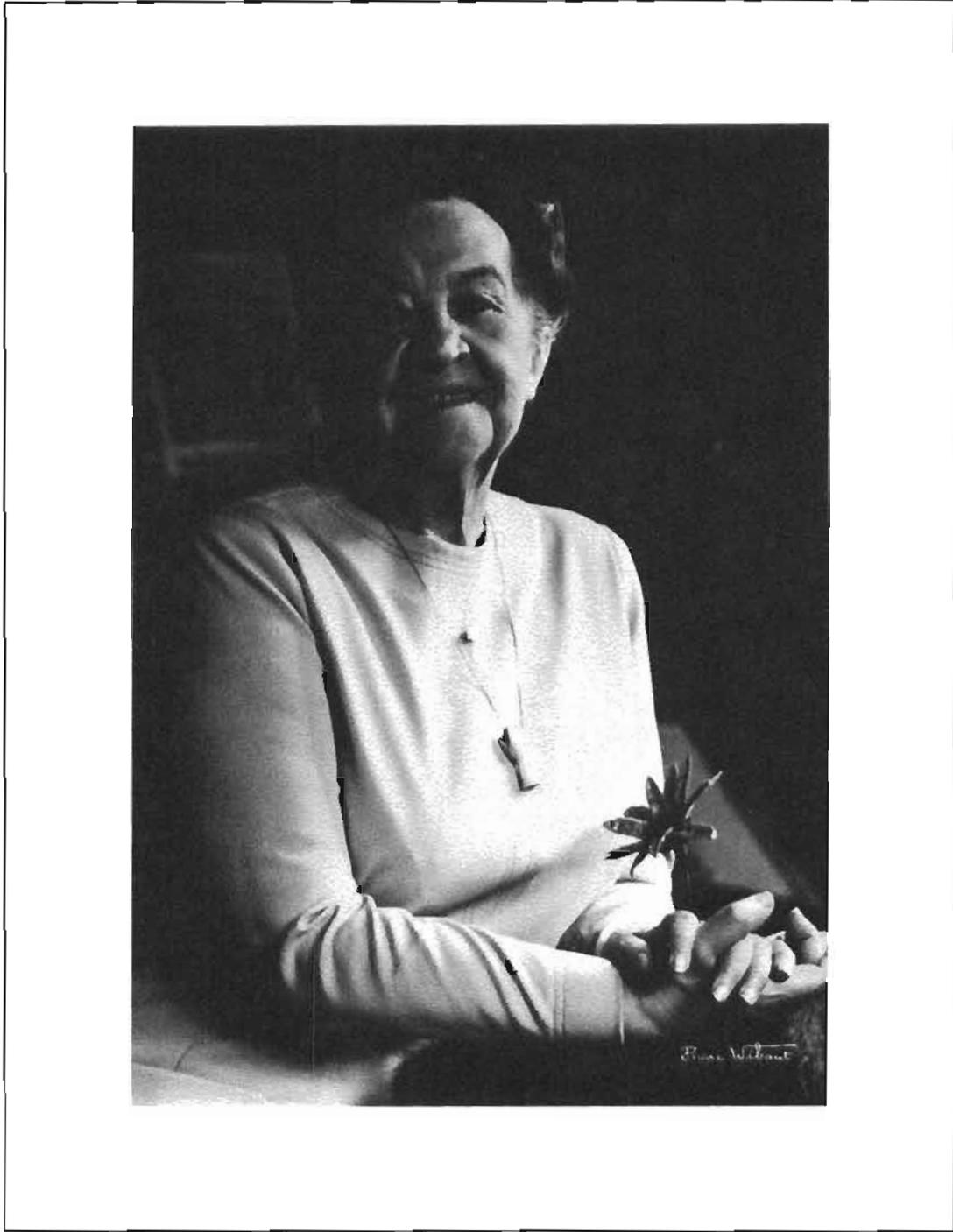
- * courtepointe de sagesse pour avoir comme disait Voltaire parodique
"le bel ouvrage"
- * courtepointe de générosité, où les chauffe-cœurs et les frugalités
s'intéressent aux bons conseils,
aux bons mots, à la parole "sans détour"
- * courtepointe de fidélité envers le patrimoine et ses racines
qui fleurissent désormais dans nos mémoires
- * courtepointe "en velours cordé", aux couleurs de l'amitié et de
la solidarité que vous avez tracé à Blaire Vallée
et sur nos chemins.
- * courtepointe en lin du pays, retrouvée dans "Paysona", où
vous avez créé la première revue du genre au
pays... pour le monde d'ici.
- * courtepointe "en Richelieu", où le travail et la besogne sont
devenus prohibitivement "un besoin de se faire plaisir"

Madame Gaudet Smet...

vous êtes consacré TRÉSOR national
dans notre coffre d'expérience
notre COURTEPOINTE SACRÉE



Saint-Sylvère



Françoise Gaudet-Smet



Saint-Sylvère s'honore de compter au nombre de ses citoyennes, une femme illustre dont la réputation déborde largement les frontières de notre pays par ses talents d'animateur, d'artiste, d'écrivain et d'essayiste. Il s'agit de Madame Françoise Gaudet-Smet, journaliste et animatrice d'émissions de radio et de télévision.

Françoise Gaudet-Smet est décédée le 6 septembre 1986.



François enfant



Paul Smet devant son oeuvre

CLAIRE-VALLÉE

Au début des années trente, Paul Smet courisait et épousait une demoiselle Gaudet d'Aston Jonction, pré-nommée Françoise. Il était Français, professeur à l'École du meuble et ébéniste de profession.

Une des excursions locales de l'époque consistait à aller se baigner au bord de la rivière Bécancour, dominée en cet endroit par le pont Savoie (« défense de trotter »).

C'est de cet endroit que Paul Smet et la vallée firent connaissance. Pour un homme dont la profession était de transformer le bois, toute cette matière première aux diverses essences représentait une abondance qu'il se mit à rêver de faire fructifier. Au début des années quarante, Paul Smet acquit une partie de la vallée qu'il agrandit par des achats subséquents.

En premier, la famille Smet n'y vint que durant l'été. Mais dès le commencement, le grand ami de Paul, Yvon Guillou, surnommé « Mystère », occupa les lieux à l'année.

Des années plus tard la maison principale fut refaite et agrandie. De plus, Paul Smet bâtit son atelier et Yvon eut sa petite maison. La vie s'installa en même temps que l'électricité.

Certains services de Paysana, revue dirigée par Françoise, vinrent s'y installer, l'atelier de Paul Smet reçut des contrats d'ébénisterie et des gens commencèrent à « venir voir ».

Au milieu des années quarante, il y eut la fête du « premier feu ». Le voisinage, la parenté ainsi que plusieurs personnalités étrangères autant que québécoises vinrent faire acte de présence.

Dès lors, le rayonnement de Paysana attira toutes sortes d'institutions ainsi que bien des jeunes de tous les milieux qui se cherchaient un point de repère en dehors des sentiers battus. Des hommes d'affaires réputés de l'époque vinrent côtoyer de grands écrivains et les jeunes en amenèrent d'autres pour échanger des idées qui allaient devenir la réalité d'aujourd'hui.

Claire-Vallée fait maintenant partie des souvenirs de jeunesse de beaucoup de ceux auxquels on réfère en parlant maintenant des « forces vives » du Québec.

Pour beaucoup ce fut un endroit de rencontres qui se sont poursuivies au cours des ans. Pour d'autres, ce fut un moment d'accalmie. Pour plusieurs ce fut un point de départ. Pour tous, c'est un bon souvenir où se mêlent sans discernement la découverte, l'aventure, l'amour et la vie aux temps encore simples des années cinquante.

Au début des années soixante, le feu vint tout transformer mais il laissa intact le sens de l'hospitalité proverbiale de Françoise ainsi que son sens de l'enthousiasme et de l'émerveillement.



Maintenant, cela demeure d'abord et avant tout la maison de Françoise qui se repose en travaillant ou qui travaille en se reposant. On ne l'a jamais su au juste.

Cependant, une chose est certaine. Même si on y a changé le pont, la route y est toujours aussi enchantée. Et la Bécancour continue de couler.

Texte préparé par: François Smet



Frère Ubald Parr



Frère Ubald Parr à 13 ans

UN FILS DE CHEZ NOUS SE RACONTE...

Je vis le jour à Saint-Sylvère le 17 juin 1911 et fus baptisé du nom de Germain. Les beaux jours de mon enfance - baptême, première communion, confirmation - se passèrent à Saint-Sylvère. Je rends grâce à mes parents de l'éducation qu'ils m'ont transmise. Que de principes élémentaires ma mère ne m'a-t-elle pas inculqués! Les deux premiers curés de cette paroisse gravèrent en ma mémoire un souvenir très marqué. M. Nestor Descôteaux, curé fondateur, nous initia à la dévotion au Saint-Sacrement, sa dévotion particulière. Plusieurs fils de cette paroisse sont devenus des membres de la Société des Pères du Saint-Sacrement. Mais sans doute, celui qui m'a le plus marqué, demeure M. Aristide Brûlé, un prêtre de grand talent, un homme orchestre. Il aimait les jeunes « qui sont comme le printemps qui se lève sur le monde, avec sa lumière et ses riches promesses ». Sous son règne, la paroisse prit un essor remarquable. La grande culture des fermes progressa d'une façon notoire. La coopérative agricole de Saint-Sylvère était reconnue à travers toute la province. Les écoles atteignirent un degré d'instruction très poussé. Dès 1924, trois élèves - Germaine Hamel, Germaine Parr, Yvette Thibault - firent leur première année d'école normale au village de Saint-Sylvère. Elles passèrent leur examen d'admission pour l'obtention du diplôme de l'Instruction publique à l'École Normale de Nicolet. Et que dire de son talent de musicien! C'est sous sa tutelle que je me suis initié à la discipline du chant. Dès 1921, j'étais la voix cachée à l'arrière de l'autel qui chantait en la grande fête de Noël :

« Ah! quel éclat frappe mes yeux
malgré la nuit profonde,
Sans doute c'est le Roi des cieux
qui vient de naître au monde.
Je sens déjà dans mon esprit
la grâce qui m'éclaire,
Et sa lumière me suffit
pour un si grand mystère ».



Frère Ubald Parr lors de la béatification du Frère André à Rome. Il est en face du Saint-Père

En 1924, à ma dernière année à l'école du village tenue par Mlle Marguerite Massé de qui je garde un profond souvenir, je suis allé voir M. Brûlé et lui ai parlé de mon intention de poursuivre des études. Je me souviens des paroles qu'il m'a dites: « Toi, tu vas aller au Collège de Saint-Césaire. Les Frères de Sainte-Croix, établis en cette localité, ont une grande dévotion à Saint-Joseph. Et dans cette communauté il y a le Frère André, un religieux qui consacre sa vie à répandre la dévotion à Saint-Joseph. Va là, c'est ta place ». Quelle prophétie! Je suis à l'Oratoire Saint-Joseph, sanctuaire mondial de la dévotion à Saint-Joseph, depuis 1937. Un demi-siècle à oeuvrer sous la direction de deux grands patrons, Saint-Joseph et le Frère André, particulièrement dans le domaine musical - organiste, chantre (membre des Petits Chanteurs du Mont-Royal depuis 1956); animateur aux différentes offices qui se déroulent à l'Oratoire.

Deux événements me reviennent à la mémoire. En 1937, lors du décès du Frère André, quand la dépouille mortelle fit son entrée à la crypte de l'Oratoire, Monseigneur Albert Cousineau, supérieur du temps, me demanda d'entonner le *Magnificat* pour rendre grâce au Seigneur de nous avoir donné cet homme si extraordinaire. En 1982, lors de la béatification du Frère André sur la Place Saint-Pierre à Rome, le Père Marcel La-

Saint-Sylvère

londe, le recteur de l'Oratoire, me demanda de présenter au Pape le cadeau de l'Oratoire. Quel honneur! Un p'tit gars de Saint-Sylvère aux pieds du Saint-Père! Il s'agissait d'un coq de cuivre martelé et soudé selon une méthode traditionnelle de la région d'origine du Frère André. L'artisan, Marcel Juneau, oeuvre à Saint-Césaire d'Iberville. Le coq qui surmonte plusieurs de nos clochers symbolise la vigilance.

Je suis honoré d'être à l'Oratoire le représentant de mes parents, de mes amis, de tous les paroissiens de Saint-Sylvère, anciens et actuels. Je demande pour chacun de vous à Saint-Joseph et au Frère André que vous soyez toujours attentifs au moindre message du Seigneur. Je garde le meilleur des souvenirs de mon enfance à Saint-Sylvère et me répète souvent :

« Béni le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits ».



Frère Ubald, animateur aux cérémonies de l'Oratoire Saint-Joseph



Frère Ubald à l'orgue de la crypte





Vie familiare





Le 14 août 1976, lors du mariage de Jean-Claude. Nathalie, Chantal, Laurette, Jean-Claude, Gilbert, France, Ghyslain et Manon. En avant-plan : Stéphane. En médaillon : Serge



Laurette et Gilbert en décembre 1981



Ferme familiale de 1957 - 1985

À Lemieux, le 16 avril 1933, naît Gilbert Arel, fils de Joseph Arel et de Rose-Alma Joyal. Le 12 juin 1954, il épouse Laurette Prévost, fille de Georges Prévost et d'Eugénie Bacon de Montréal. De cette union sont nés dix enfants dont six vivent encore.

Jean-Claude (1955) épouse Nicole Allyson le 14 août 1976 et ont deux enfants : Suzie et Steve.

Serge (1957) décède accidentellement le 19 janvier 1974 à l'âge de seize ans.

Chantal (1959).

France (1961) épouse Alain Dubeau le 13 juin 1981 et ont une fille nommée Amélie.

En 1962, Laurette donne le jour à des triplets dont un seul garçon survit : Ghyslain.

Quelques années plus tard, en 1966, voici l'arrivée des jumelles : Nathalie et Manon, cette dernière décède accidentellement le 1^{er} février 1983 à l'âge de seize ans.

Et pour compléter la famille, Stéphane naît en 1968.

Lors des premières années de mariage, Gilbert et Laurette vivent sur une petite ferme à Lemieux. En 1957, ils viennent s'établir à Saint-Sylvère dans le huitième rang. Gilbert y cultive sa terre et élève des vaches laitières et des chevaux. Pendant ce temps, Laurette épaula son mari à la ferme en y travaillant tout en s'occupant de sa nombreuse famille.

Durant toutes ces années, jusqu'à ce jour, Gilbert s'implique dans plusieurs associations (club de courses, conseil municipal, etc.) et fait du bénévolat. Tout le monde connaît Gilbert pour son amour des chevaux.

En novembre 1985, Gilbert et Laurette quittent leur ferme laitière où ils y ont vécu depuis près de trente ans. Ils vont s'établir près du village sur une autre ferme plus petite pour élever des animaux à boeufs ainsi que des chevaux.



Suzie Arel,
petite-fille de
Laurette et Gilbert



Steve Arel,
petit-fils de
Laurette et Gilbert



Amélie Arel Dubeau,
petite-fille de
Laurette et Gilbert



Denise et Normand



Mario, Denise, Normand et Sylvain

Normand Arel, Fils de Joseph Arel et de Rose-Alma Joyal, est né à Lemieux le 13 décembre 1934. Le 11 juin 1960, il épouse Denise Pontbriant, fille de Joseph Pontbriant et de Bernadette Dupré du même endroit.

L'engagement mutuel de Normand et Denise donne la vie à deux enfants. Sylvain, né le 19 octobre 1961 et Mario, né le 12 avril 1964.

En mars 1960, ils achètent une première terre qu'ils revendent un an plus tard. En novembre 1962, ils s'installent sur la terre de M. Julien Leblanc où ils vivent présentement.

Durant les premières années, Normand a mis tout son coeur à l'ouvrage afin d'améliorer la ferme familiale. Vers les années 1970, il décide d'agrandir l'exploitation en achetant une partie des terres de MM. Jean-Louis, Émilien et Robert Leblanc. Aujourd'hui il continue toujours à travailler avec beaucoup de bonheur.

Denise, en plus du soin de ses enfants et de sa maison a toujours participé à plein temps à tous les travaux de la ferme.

Depuis le 1^{er} juin 1985, Sylvain est marié à Maryse Fournier, fille de Jacques Fournier et de Rita Montembeault. Sylvain travaille pour son père comme aide-fermier depuis trois ans, dans le but d'acquérir plus tard l'exploitation et Maryse travaille comme secrétaire. Mario, pour sa part, travaille comme monteur d'acier depuis deux ans.

Aujourd'hui, Normand possède trois cents arpents en culture et une centaine de bêtes dont chacun des membres de la famille est très fier.



Mariage de Sylvain et Maryse



Ferme familiale en 1985



Mariage de Jacqueline Boudreault et d'André Auger

Je suis né à Sainte-Monique le 1^{er} juin 1947, enfant de Maurice et de Lucienne Levasseur. Mes parents étant déménagés à Saint-Léonard d'Aston, j'ai fréquenté l'école de cet endroit. À l'âge de seize ans, je commençais à travailler. J'ai fait toutes sortes de choses ... entre autres, j'ai travaillé dans une industrie de transformation laitière chez Charles Hébert de Sainte-Monique. Ensuite j'ai travaillé à Saint-Léonard Veneur ainsi qu'à l'abattoir Ouellet de Sainte-Perpétue. Par la suite je devins propriétaire d'une boucherie à Saint-Pierre-Baptiste. Je fus aussi ouvrier dans la construction à la Centrale nucléaire à Gentilly; j'étais ferrailleur, cimentier-surfaceur. À noter que j'ai aussi été bûcher dans les chantiers.

Le 27 janvier 1973, j'ai épousé Jacqueline Boudreault, fille de Théodore et de Rita Chaput de Saint-Raphaël d'Aston. Je suis devenu père, car ma femme m'a donné trois beaux enfants: le plus vieux Pierre, suivi de France et de Jeannine.

En 1973, j'ai loué la terre de Richard Arel dans le onzième rang d'Aston, pour en devenir propriétaire un an plus tard. N'ayant pas de quota laitier sur cette trop petite ferme, j'en ai acheté une autre à Saint-Sylvère dans le douzième rang, en septembre 1977, avec une production laitière et quota. (C'était la ferme de Richard Deshaies).

Je fus bien accueilli par tous les citoyens de la place et j'étais heureux. Cependant le malheur vint me frapper: le 20 janvier 1981, ma femme est décédée des suites d'une longue maladie. Et je suis tombé malade, presque invalide pendant trois ans. Heureusement je me remets tranquillement de cette épreuve. Ma mère demeure avec moi depuis quelques années et ensemble, nous faisons confiance à la vie.



Baptême de Pierre: André, Jacqueline, Maurice et Lucienne



André, Jacqueline, Pierre, France et Jeannine

famille Jacques ARCAND



Mariage de Jacques et Angèle



40^e anniversaire de mariage
de Jacques et Angèle

2 avril 1887:

Concession du lot 344 à Joseph Morissette

14 février 1909:

Donation de la terre à son fils Omer

23 juin 1941:

Succession d'Omer à son épouse Alexandrine Arcand

12 août 1948:

Jacques Arcand, neveu d'Alexandrine, devient propriétaire de la terre

14 mars 1986:

Vente de Jacques à son fils Michel

Jacques, fils d'Arthur Arcand et de Joséphine Montambault, est né le 12 novembre 1920 au Cap-de-la-Madeleine. Il arrive à Saint-Sylvere à l'automne 1937 comme aide-fermier chez son oncle Omer Morissette. Jacques fréquente une voisine Angèle Morissette, fille d'Oscar Morissette et d'Oméline Deshaies. Ils se marient le 24 juin 1944 et demeurent avec leur tante Alexandrine Arcand. Le couple achète la ferme de leur tante à l'été de 1948. Monsieur et Madame Arcand cultivent la terre et améliorent le cheptel laitier.

Mais tout ne se passe pas sans accidents de parcours. La maison est la proie des flammes à l'été 1956, ils rebâtissent la maison et deux ans plus tard, ils construisent un poulailler et font l'élevage de la pondeuse pour diversifier leur production. Quelques mois plus tard, c'est la grange-étable qui est complètement détruite par le feu. Ils rebâtissent l'étable en plein hiver et recommencent à monter le troupeau avec sept vaches et un cheval. Le troupeau de vaches augmente et ils changent l'élevage de la pondeuse pour l'élevage du poulet de gril. En 1967, l'incendie ravage la grange-étable à nouveau.

Le couple a passé à travers ces épreuves grâce aux paroissiens qui leur ont donné un bon coup de main.

Ils vendent leur troupeau et une partie de la terre à leur voisin Gilbert Richard en 1978. Jacques et Angèle se donnent plus de temps libre et poursuivent toujours la production de poulets à griller. C'est en mars 1986 qu'ils décident de vendre la ferme à leur fils Michel.

Jacques a toujours participé à la vie sociale et économique de son milieu. Il a rempli plusieurs fonctions

dans des domaines aussi variés que la Commission Scolaire, la coopérative agricole, le syndicat de machinerie agricole, la Caisse populaire, la fabrique paroissiale, le cercle de l'âge d'or...

Angèle, en plus du soin de ses enfants et de sa maison, a toujours participé à plein temps à tous les travaux de la ferme. Dans ses temps libres maintenant, elle fait de l'artisanat. Le 23 juin 1984, jour mémorable pour Jacques et Angèle qui renouent leurs vœux de quarantième anniversaire de mariage en compagnie de leurs enfants, parents et amis.

Jacques et Angèle ont eu huit enfants dont cinq garçons et trois filles.

Meilleurs vœux pour le centenaire.



Assis: Jacques et Angèle. Debout: Michel, Réal, Diane, Lucien, Jeannine, Jean-Paul, Marcelle et René



Ferme familiale en 1953



Ferme familiale en 1978



René est né le 20 août 1945. Le 4 juillet 1970, il épouse Céline Fleurent, née le 17 mai 1947, fille de Germain Fleurent et de feu Rachel Fleurent de Sainte-Monique. Ils ont trois enfants : Caroline née le 31 juillet 1973, Lisanne née le 12 avril 1976 et Benoit né le 15 octobre 1979. Le couple demeure à Sorel.



Marcelle est née le 2 mai 1949. Le 22 juin 1974, elle épouse Jocelyn Desrochers, né le 5 mai 1949, fils de Raymond Desrochers et de Rachel Morin de Warwick. Ils ont deux filles : Josianne née le 15 octobre 1976 et Marilynne née le 15 mai 1978. La famille habite une résidence unifamiliale à Arthabaska.



Lucien est né le 16 décembre 1946. Le 13 juin 1970, il épouse Cécile Constant née le 1^{er} août 1946, fille de Marcel Constant et de Marcelle Forest de Saint-Wenceslas. Le couple a deux enfants : Julie née le 12 novembre 1973 et Louis né le 19 juin 1975. Le couple habite Cap-de-la-Madeleine (Sainte-Marthe).



Jeannine est née le 17 janvier 1951. Le 21 septembre 1974, elle épouse Jean-Guy Bellavance né le 21 juin 1950, fils de feu Léopold Bellavance et de Blanche Brown de Victoriaville. Ils ont deux garçons : David né le 22 mars 1979 et Jasmin né le 9 avril 1981. Le couple habite Plessisville.



Jean-Paul est né le 27 février 1952. Le 6 mai 1972, il épouse Hélène Constant, née le 15 octobre 1951, fille de Marcel Constant et de Marcelle Forest de Saint-Wenceslas. Ils ont quatre enfants: Stéphane né le 6 juin 1973, Marie née le 25 octobre 1974, Lara née le 26 janvier 1977 et Guillaume né le 25 juillet 1979. Le couple habite une résidence familiale à Saint-Wenceslas.



Diane est née le 17 avril 1959. Le 29 mai 1982, elle épouse Marcel Rivard, né le 5 juin 1959, fils de François Rivard et de Claire Rousseau de Saint-Sylvère. Ils ont deux enfants: Myriam née le 2 octobre 1983 et Jonathan né le 10 octobre 1985. Le couple habite Saint-Wenceslas.



Réal est né le 24 août 1953. Le 23 octobre 1976, il épouse Diane Cossette, née le 12 juin 1955, fille de feu Ildèlge Cossette et d'Yvette St-Cyr de Trois-Rivières. Ils ont trois filles: Geneviève née le 14 avril 1980, Patricia née le 12 avril 1982 et Andréanne née le 20 août 1986. La famille habite Tracy.



Michel est né le 12 avril 1959. Le 4 août 1984, il épouse Francine Jutras, née le 15 août 1963, fille de Fernand Jutras et de Thérèse Benoit de Sainte-Brigitte-des-Saults. Michel et Francine ont acheté la ferme familiale en mars 1986 et habitent Saint-Sylvère.

famille Ferdinand BEAUDOIN



Alvenise Dumont et Ferdinand Beaudoin
à leur mariage le 13 juillet 1926

Ferdinand naquit à Gentilly le 14 octobre 1902, fils d'Oréus Beaudoin et d'Alexandre Champoux. Il a six mois quand ses parents achètent une terre dans le Township de Saint-Sylvère. L'hiver, il travaille au chantier, l'été il aide son père sur la terre.

Alvenise est née à Sainte-Gertrude le 27 septembre 1906, fille de Joseph Dumont et d'Edmire Bélanger. Pendant les cinq années que sa famille a vécu aux États-Unis, elle travailla dans une manufacture de bas.



Monsieur Ferdinand Beaudoin,
août 1985



Madame Alvenise Beaudoin,
août 1985

Ferdinand épouse Alvenise le 13 juillet 1926 à Sainte-Gertrude et s'installe sur la terre paternelle. Il travaille sans relâche aux travaux de la ferme, secondé de son épouse. Alvenise, pour sa part, donne aux enfants les soins requis: couture, tricots sans oublier les copieux repas. À chaque printemps c'est la fête à leur érablière. De leur union naissent huit enfants: Thérèse, Julien, Léo, Bruno, Cécile, Roger, feu Lise et Claude.

En 1968, la terre est vendue au dernier des garçons, Claude. Le couple s'installe à Daveluyville. En 1976 ses enfants sont heureux de fêter leurs noces d'or. Le 6 juillet 1986 une petite fête souligne leur 60^e anniversaire de mariage. Le couple est en parfaite santé et vit heureux dans leur petite maison à Daveluyville.



Famille de Ferdinand Beaudoin, noces d'or 1976. 1^{re} rangée: Thérèse, Alvenise, Ferdinand et Cécile. 2^e rangée: Claude, Roger, Bruno, Léo et Julien



Roger Beaudoin et Francine Richard, le 14 mai 1966



Francine et Roger

Roger naquit à Saint-Sylvère le 15 novembre 1942, fils de Ferdinand Beaudoin et d'Alvenise Dumont. À 15 ans, il se dirige à Casey pour bûcher. Trois ans après, il retourne à l'école des métiers de Montréal suivre son cours de mécanique diésel et transmission automatique. En 1961, la compagnie « Ross Structural » l'engage comme apprenti-monteur, son contremaître est Léo Beaudoin, son frère.

Francine, née à Sainte-Geztrude le 25 octobre 1944, fille d'Odilon Richard et de Miralda St-Louis. À 16 ans elle travaille à Montréal à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu comme préposée aux malades. Le 14 mai ils s'unissent à l'église de Sainte-Geztrude et s'installent à Montréal. De leur union naissent trois enfants: Chantale, Christian et Roxane.

En novembre 1971, la famille déménage à Saint-Sylvère sur la terre d'Henri-Paul Genest dans le 8^e rang. Roger travaille à l'Hydro-Québec. Plus tard, il transforme chez lui un atelier de soudure générale. En 1978, il forme sa propre compagnie « Structural R.B. » ce qui procure de l'emploi à 20 employés, soit des soudeurs, monteurs et apprentis.

Tout en vaquant au soin de la famille, Francine reçoit les messages de la compagnie. Au niveau paroissial elle consacre beaucoup de bénévolat au sein des organismes tels: comité d'école, A.F.E.A.S., club auto-neige, chorale, bibliothèque et loisirs.

En juin 1986, Chantale termine ses études comme secrétaire de service, à Trois-Rivières. Christian termine lui aussi ses études à la polyvalente de Saint-Léonard d'Aston et Roxane est en secondaire IV à Saint-Léonard.

Nous sommes très heureux de vivre à Saint-Sylvère.



Chantale, 18 ans



Christian, 17 ans



Roxane, 15 ans



Bruno et Yolande en 1962

Bruno Beaudoin, né à Saint-Sylvère le 10 juillet 1937, fils de Ferdinand et d'Aïvenise Dumont. Le 28 juillet 1962, il épouse Yolande Désilets, née le 17 septembre 1940, fille d'Herman et de Gabrielle Montambeault de cette même paroisse.

Résidant du 14^e rang, Bruno exerce avec enthousiasme le métier de cultivateur et de camionneur. Après 20 ans de labeur, la maladie l'incite à vendre sa ferme et à s'installer au village. Depuis 8 ans, il est à l'emploi du ministère des Transports comme ouvrier de voirie. Il a été directeur de la Coop, conseiller municipal pendant 10 ans et participe bénévolement à divers groupements: chorale, club de croquet.

Yolande, tout en oeuvrant depuis 1959 dans un domaine qui lui est cher, l'éducation, donne naissance à deux enfants: Sylvie et Marcel.

Sylvie, née le 6 juin 1963, développe dès son enfance un goût pour les études. Elle les poursuit jusqu'au niveau universitaire où elle obtient son diplôme de bachelière en biologie médicale. En 1985, elle a l'opportunité de mettre en pratique ses connaissances à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Marcel, né le 6 août 1964, pratique divers sports depuis son bas âge. Gradué technicien en administration, en 1985, il met son savoir au service de la Coopérative de Saint-Sylvère et de Baieville.

La famille s'allie pour souhaiter à tous un centenaire couronné de succès.



Bruno et Yolande



Sylvie



Marcel

famille Francine et Claude BEAUDOIN



Mariage de Francine et Claude le 21 septembre 1968

Claude, fils de Ferdinand Beaudoin et d'Alvenise Dumont est né le 14 décembre 1946. Dès son jeune âge, il travaille à la ferme avec son père, pour ensuite travailler chez son frère à Daveluyville. Cependant, il demeure toujours chez ses parents. Donc Claude n'a jamais quitté la maison paternelle. Il est très sportif; le hockey et le croquet sont ses sports préférés. En 1968, il achète la ferme qui l'a vu naître dans le quatorzième rang. Les ancêtres étaient Oréus et Ferdinand Beaudoin.

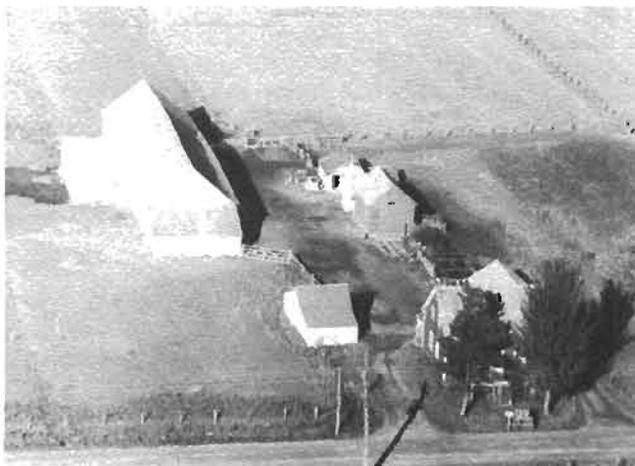
Le 21 septembre 1968, il épouse Francine Descôteaux née le 21 juillet 1948. Elle est la fille de Julien et d'Antoinette Paquin. Son enfance se déroule à la ferme paternelle du huitième rang. Francine veut rendre un hommage spécial à son père Julien et son grand-père Albert qui ont su défricher la terre avec beaucoup d'ardeur et de courage. Elle quitte cette belle ferme pour aller travailler comme serveuse de table à Saint-Léonard d'Aston jusqu'à son mariage. Elle occupe ses temps libres en faisant de la peinture



Lysanne, la cadette



Claudie, l'aînée



Vue de la ferme au début de leur mariage

De leur mariage sont nées deux filles: Claudie, le 15 mai 1975, c'est la pianiste de la famille et la très jasante Lysanne le 28 avril 1980.

Claude, Francine et leurs filles habitent toujours sur leur ferme. Ils espèrent demeurer encore longtemps dans la belle paroisse de Saint-Sylvère.



Ferme actuelle

famille Gaston BEAUCHEMIN



Frank Beauchemin et Maria Lefebvre

Gaston est né à Franklin Falls, New Hampshire, (É.U.) de l'union de Frank Beauchemin et de Maria Lefebvre. À l'âge de seize ans, ils suivent ses parents qui viennent s'établir à Saint-Sylvère (1937), après avoir passé douze ans à Trois-Rivières.

Le 28 décembre 1943, il épouse Simonne Béliveau, fille de Zéphirin Béliveau et d'Aldéa Morel. De leur mariage sont nés dix enfants, cinq filles, cinq garçons : Lise le 15 décembre 1944, Gaétan le 29 octobre 1945 et décédé le 8 septembre 1970, Nicole le 19 novembre 1946, Pierrette le 19 février 1948, Ginette le 24 janvier 1949 et décédée le 23 mai 1949, Gilles le 24 février 1950, Yvan le 6 octobre 1951, Michel le 6 août 1952, Johanne le 5 avril 1958 et Claude le 9 avril 1961.

Ils sont tous mariés et de ces unions, ils ont aujourd'hui vingt petits-enfants : douze garçons et huit filles.

Gaston et Simonne ont soixante-six et soixante-quatre ans. Ils remercient Dieu, malgré tous les inconvénients, pour le bonheur qu'il leur a procuré.



Mariage de Gaston et Simonne



Famille en 1964



Famille en 1983. (40^e anniversaire de mariage) En avant : Simonne et Gaston. Debout : Claude, Pierrette, Yvan, Lise, Gilles, Nicole, Michel et Johanne



La résidence



Ovila Toutant et Aglaée Lemay



Aurélia Toutant et Lucien Beaulieu

Ovila Toutant, né le 9 octobre 1900 à Sainte-Marie-de-Blandford, est le fils de Ludger Toutant, cultivateur. Le 2 octobre 1922, il épouse Aglaée Lemay de Leclercville. Ovila est décédé en janvier 1970. Aglaée vit dans une famille d'accueil à Trois-Rivières. De leur mariage naquirent cinq filles et un garçon: Aurélia, Jeanne, Rose-Alma, Gabrielle, Lucille et Émile.

Aurélia épousa Lucien Beaulieu, camionneur, le 12 juillet 1941 à Sainte-Marie-de-Blandford. Ils ont eu six enfants: Wilfrid, André (décédé), Nicole (décédée), Normande, Normand et Carole. Lucien est décédé le 7 mars 1959 à l'âge de quarante ans. Son épouse Aurélia est toujours vivante.

Wilfrid, fils de Lucien Beaulieu, après avoir vécu à Montréal et à Sainte-Gertrude pendant plusieurs années, arrive chez ses grands-parents Toutant à Saint-Sylvère, au printemps 1965, pour travailler comme camionneur. Le 22 octobre 1966, il épouse Annette Trottier, fille d'Angéline Lebleu et d'Hormidas Trottier de Gentilly. Le jeune couple s'établit au village de Saint-Sylvère et donne naissance à un garçon, Sylvain, le 3 juillet 1967.

Deux ans plus tard, ils achètent une maison dans le 14^e rang et y déménagent. Le 23 octobre 1970 naît leur deuxième enfant, Jocelyn. Une fille Marie-Line, vient combler le bonheur de la famille le 19 octobre 1972.

En plus d'élever leurs trois enfants, Wilfrid et Annette ont ouvert leur maison comme famille d'accueil pour personnes âgées. Depuis trois ans, Annette répond à des besoins bien particuliers tout en semant le bonheur autour d'elle. Quant à Wilfrid, il est toujours heureux au volant de son camion. Toute la famille se dit heureuse de vivre à Saint-Sylvère.

Hommage à nos familles.



Wilfrid et Annette



Sylvain, Jocelyn et Marie-Line

familles BEAUVILLIERS, Arthur, Antonio, Jacques



Les ancêtres, Jean-Baptiste et sa femme Louise Dostalaire, demeurant à Trois-Rivières, avaient établi leur garçon Arthur, sur une terre dans le canton de Bulstrode (2^e rang de Saint-Louis-de-Blandford). Arthur a vécu toute sa vie sur cette terre avec sa femme Joséphine Blais. Ils élevèrent sept enfants: Alphonse, Virginie, Yvonne, Antonio, Armand, Polydore et Sara. Arthur et Joséphine sont décédés tous les deux en 1930.

Antonio, fils d'Arthur, épouse en justes noces, le 8 juillet 1921, Cécile St-Germain, fille de Joseph St-Germain et de Victoria Falardeau de Roxton Pond. Il seconde son père sur la ferme familiale jusqu'au décès de celui-ci. Il continue ensuite l'exploitation de la ferme à son propre compte pendant six ans encore. Il abandonne en 1936 le métier de cultivateur et déménage à Daveluyville. Il s'achète alors un camion et exerce plusieurs métiers, entre autres: bûcheron, commerçant,



Arthur et Joséphine



Antonio Beauvilliers et Cécile St-Germain en 1924

chauffeur de taxi, journalier. En 1938, l'amour de la terre à nouveau se fait sentir et il achète une terre dans le Township de Saint-Sylvere. C'est là qu'il continue d'élever sa famille. Antonio et Cécile ont eu sept enfants: Marie, Jean-Louis, Arthur, Corinne, Maurice (décédé en bas âge), Maurice et Jacques. Antonio est décédé en 1984 et Cécile en 1986.



Jacques et Cécile

Jacques, fils d'Antonio, a épousé le 25 juin 1966, Cécile Larivière, fille de Roméo Larivière et d'Angéline Deshaies de Sainte-Gertrude. De leur union naquirent quatre enfants: Jean-François, Édith, Chantal et Angèle qui sont tous encore étudiants. Jacques, depuis qu'il est jeune, travaille avec son père sur la ferme et en 1964 il en fait l'acquisition. D'année en année, la ferme s'agrandit et prend de l'expansion. Aujourd'hui, c'est une importante entreprise familiale qui porte le nom de « Ferme Tonio ». Jacques et Cécile aiment à s'impliquer dans leur milieu en oeuvrant dans différents mouvements paroissiaux. Ils sont heureux, à l'occasion du centenaire, de rendre hommage à leurs ancêtres.



Jean-François, Chantal, Édith, Cécile, Jacques et Angèle



famille Benoit BÉLIVEAU



Aldéa Morel et Zéphirin Béliveau (1913)



Rollande et Benoit (1950)

Le 18 août 1887 est né à Saint-Wenceslas, Zéphirin Béliveau, fils de Denis Béliveau et de Thersile Gaudet. En 1913, il épouse Aldéa Morel, fille de Nérée Morel et de Virginie Labarre de Bécancour. En 1920, il achète la terre de Nérée Morel et vient y demeurer avec son épouse. De cette union sont nés: Robert (1920), Simone (1922), Benoit (1924) et André (1931), décédé en décembre 1979.

Aldéa décède en août 1947 et Zéphirin demeure seul avec les garçons Benoit et André. En avril 1950, il vend sa terre à Benoit et continue de demeurer avec lui. Il vécut les trois dernières années de sa vie au foyer à Victoriaville où il est décédé en avril 1970.

Le 24 juin 1950, Benoit épouse Rollande Beauchemin, fille de Donat et Rose-Anna Berthiaume de Saint-Léonard d'Aston. De leur union sont nés: Thérèse (1951), Maurice (1952), Denis (1955), Pierre (1957), Daniel (1959) et Jacques (1962).

Benoit continue de cultiver la terre paternelle, mais pour subvenir aux besoins de sa famille, il doit travailler à l'extérieur comme journalier. En 1962, il se bâtit un poulailler qu'il exploite avec l'aide de sa famille. En 1975, il vend sa terre à Éloi Morissette. Il garde sa résidence et avec l'aide de sa femme et de ses enfants, il continue la production de poulets jusqu'en 1977. En 1978, il se construit une nouvelle maison et y demeure toujours avec les siens.

Benoit occupa quelques fonctions dans la paroisse: il siégea deux ans comme conseiller municipal et il est marguillier depuis 1982.

Ayant toujours vécu à Saint-Sylvère, il est fier de sa paroisse natale et désire y vivre encore plusieurs années avec sa famille.



La famille. 1^{re} rangée: Thérèse, Rollande et Benoit. 2^e rangée: Maurice, Jacques, Daniel, Denis et Pierre



La ferme



Isabelle et Robert, 20 mai 1944

Robert Béliveau, fils de Zéphirin Béliveau et d'Aldéa Morel, est né à Saint-Wenceslas, le 26 avril 1920. Robert achète une ferme à Saint-Sylvère en février 1944 et le 20 mai de la même année, il épouse Isabelle Bergeron, née à Saint-Raphaël d'Aston le 12 janvier 1922. De cette union naquirent deux enfants : Francine et Yvon.

Francine, née le 27 décembre 1951, épouse le 2 octobre 1971, Roger Blais, né le 9 février 1948 à Saint-Wenceslas. Ils ont donné naissance à trois enfants : Mario, 13 ans, Céline, 10 ans et Michel, 7 ans.

Yvon, né le 22 juillet 1954, caresse le rêve de devenir producteur agricole et travaille avec son père sur la ferme. En mai 1976, il devient propriétaire de la ferme paternelle. Le 22 juillet 1978, il unit sa destinée à Ghislaine Provencher, née le 19 mai 1958. Elle est la fille de Paul Provencher et de Mariette Lefebvre de Saint-Sylvère. Les nouveaux époux se construisent une nouvelle maison en 1979.



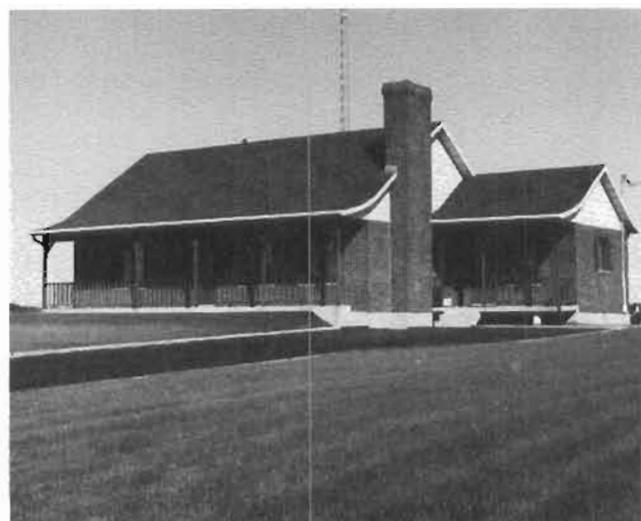
Ferme d'Yvon en 1986

C'est un vendredi, le 19 février 1982 que leur fille Véronique a vu le jour. Leur fils Kévin, naît le 31 mai 1984 et la famille est maintenant structurée selon leurs espoirs. En 1985, la construction d'une grange à foin et d'un nouveau garage s'ajoutent à leur entreprise. Le couple travaille ensemble pour donner de l'expansion à leur exploitation et ainsi améliorer leur existence.

Ghislaine et Yvon s'impliquent et participent aux activités sociales. Yvon a été directeur et président du syndicat de machineries agricoles. Ghislaine poursuit ses études et oeuvre au conseil d'administration de la garderie «La Petite École» de Daveluyville, là où ses enfants vont se faire garder durant le travail de leurs parents.



Ghislaine et Yvon, les enfants, Véronique et Kévin



Maison familiale d'Yvon et de Ghislaine

famille Jean-Louis BELLEFEUILLE



Mariage en 1956. Jean-Louis et Marie-Paule



La famille en 1986 (enfants et petits-enfants)

Né à Gentilly, le 14 avril 1934, Jean-Louis Bellefeuille épousa le 25 août 1956, Marie-Paule Baron de Sainte-Gertrude, née le 7 juin 1937. Ils s'installèrent définitivement à Saint-Sylvère en 1968.

De cette union naquirent cinq enfants :

Jacynthe, le 17 août 1957.

Lorraine, le 19 avril 1959, marié à Jean-Guy Leblanc d'Aston.

Andréa, le 26 novembre 1960, mariée à Normand Massé de Daveluyville.

Jocelyn, né le 18 janvier 1963, son amie Josée Robitaille.

Sonia, le 4 avril 1968, son ami Denis Cloutier.

La famille compte trois petits-enfants : Sandrina (25 octobre 1977), Marie-Claude (23 février 1981) et Marie-Pier (6 novembre 1985).

En 1966, ils achetèrent la ferme de M. Henri Thibault au 245, 8^e rang de Saint-Sylvère.

Jean-Louis est tailleur sur mesure pour hommes et établi à son compte depuis trente ans. Son épouse est couturière en haute-couture et conseillère en esthétique depuis 1982. Leur entreprise « Amway » augmente leur joie de vivre, car ils aiment profiter de cette occasion pour partager avec les gens.

Marie-Paule dit souvent : « Soyons heureux ensemble à Saint-Sylvère ! Dans la vie tout prend la valeur que nous lui donnons... ce n'est pas ce qui existe qui compte ; tout est dans la façon de le prendre ».



Jean-Louis (tailleur) dans sa première boutique



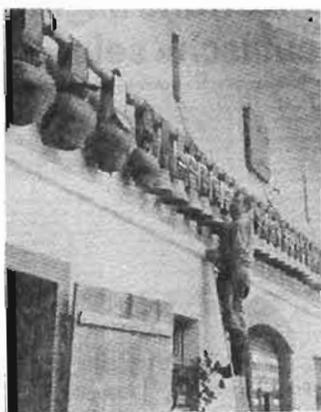
Site familial en 1977

famille Catherine et Werner BINGGELI



La famille. 1^{re} rangée (de g. à d.): Werner, Catherine (mère) et Catherine (fille). 2^e rangée: Werner (fils), Béatrice et Daniel

C'est en octobre 1980 que nous sommes arrivés définitivement dans la belle paroisse de Saint-Sylvère. Déjà mon frère Rudolph nous avait précédés de quelques mois en s'installant à Saint-Bonaventure. Après mûres réflexions, nous avons vendu notre ferme-restaurant à Weissenstein, en Suisse, pour acheter la ferme d'Henri Faucher dans le 12^e rang de Saint-Sylvère.



Werner installe les cloches à la devanture de son restaurant



La ferme-restaurant en Suisse



Grand-mère Lydia

Nous sommes débarqués à Mirabel, toute la famille; ma femme Catherine, les enfants: Catherine, Werner, Daniel et Béatrice, ainsi que la grand-mère Lydia, qui était alors âgée de soixante-douze ans. Nous avons été bien accueillis partout et les enfants se sont bien adaptés à l'école française dès notre arrivée.

Je suis né en 1943 et ma femme Catherine Dietrich en 1945. Les enfants Catherine en 1967, Werner en 1966, Béatrice en 1968 et Daniel en 1970.

Je connaissais bien l'industrie laitière pour l'avoir pratiquée depuis mon enfance. Après notre mariage, ma femme voyait à l'éducation des enfants tout en travaillant au restaurant et grand-mère Lydia lui aidait. En Suisse, c'est la façon d'installer une cloche au cou des vaches pour les retrouver plus facilement dans le brouillard ou dans l'étendue de la forêt et de la montagne. J'ai rapporté de mon pays cette coutume et la collection de cloches accrochées à la devanture de mon restaurant, illustre bien cette tradition de mon pays natal.

Nous sommes heureux de participer aux fêtes du centenaire de notre pays d'adoption.



La ferme actuelle à Saint-Sylvère



La famille



Hervé et Rachel Boissonneault

Hervé Boissonneault, cultivateur, et Rachel Fortier eurent dix-sept enfants, tous encore vivants, qu'ils élevèrent sur leur ferme située dans le 5^e rang de Saint-Ferdinand d'Halifax. Léo, leur septième enfant, vit le jour en 1951.

À l'âge de dix-huit ans, Léo partit pour étudier son métier de machiniste à Montréal. C'est là qu'il rencontra Céline, qui allait devenir sa femme.

Céline, elle, naquit à Saint-Sylvère en 1951. Elle est la deuxième enfant de Simon Thibault et de Gisèle Germain. Ses études terminées, elle partit travailler comme commis comptable à Montréal.

Céline et Léo se sont mariés le 27 mai 1972 et demeurèrent à Montréal encore quatre ans. C'est en février 1976 qu'ils achetèrent leur maison située au 725 de la rue Principale à Saint-Sylvère. Leur premier enfant, Steve, naît peu de temps après, soit le 13 décembre 1976. Trois ans plus tard, arrive François, leur deuxième enfant, lequel est né le 7 août 1979.

Socialement, Céline est très active. Elle est impliquée dans le comité d'école depuis 1984 et siège présentement à la table du comité de parents à Saint-Célestin. Ayant suivi une journée d'information sur la manipulation des ordinateurs, elle en aide maintenant l'implantation à l'école. Elle est aussi membre fondateur de la « récupération de papier et carton », qui a été créée en novembre 1985.

Tout en continuant de travailler à l'extérieur, Léo bâtit tranquillement son propre atelier d'usinage. Il y travaille les soirs et les fins de semaine. Ayant de plus en plus d'ouvrage chez lui, Léo décide de partir pour de bon à son compte. C'est ainsi qu'en décembre 1983, L. B. Atelier d'Usinage Enr. a vu officiellement le jour.

Pour mieux seconder son mari, Céline a suivi des cours de comptabilité et aussi des cours de soudure. Grâce à cette collaboration réciproque, l'atelier prospère de jour en jour. C'est pourquoi l'on procède à son agrandissement au printemps 1986, lequel servira de bureau et d'entrepôt.



La maison familiale



L'atelier d'usinage

famille Josef BRITSCHGI



Mariage d'Édith et de Josef



Freddy, Roland, Franziska, Josef et Édith (1983)



Freddy, Franziska et Roland

Josef, fils d'agriculteur, né en 1953 à Alpnach, Suisse. Il est le troisième d'une famille de cinq enfants. Édith Zimmermann, fille d'agriculteur, née en 1954 à Buochs, Suisse. Elle est la quatrième d'une famille de treize enfants. Mariés en 1975 à Alpnach. Deux enfants naissent en Suisse : Freddy en 1974 et Roland en 1976.

La famille arrive à Saint-Sylvère le 1^{er} février 1979 pour s'installer dans le sixième rang sur la ferme de Jacques Leblanc, fils de Rachel et de Jules Leblanc. Dans le même été, ils font l'acquisition de la terre d'Alène et de Philippe Piché située en face.

À l'été 1979, la naissance de Franziska vient compléter la famille.

Ils expriment leur gratitude à la population de Saint-Sylvère qui les a si aimablement accueillis. Ils sont très heureux de vivre dans cette paroisse.

Bon succès au centenaire !

Viel Erfolg zum « Hundertjährigen »



La ferme

famille Omer BOISVERT



Cyprien, Joseph, Marie-Louise, Omer et Marie-Jeanne



Omer et Lucia (mariage)

Cyprien Boisvert, défricheur, époux de Marie-Jeanne Désilets, domicilié au dixième rang de Saint-Sylvère. Ils eurent trois enfants: Joseph (décédé le 1^{er} janvier 1986), Omer et Marie-Louise (décédée).

Omer est né à Saint-Sylvère, le 13 septembre 1909. Il est cultivateur sur la terre de son père. Le 23 septembre 1930, il épouse Lucia Gauthier, née le 21 septembre 1913, fille de Marcel Gauthier et d'Olivine Demers de Saint-Sylvère. De cette union naquirent treize enfants, dont douze sont vivants: Léo, Jeannette (soeur Grise de Nicolet), Jules, Henri, Louise, Hélène, Roland, André, Denise, Lucille, Raymond et Daniel. Ils ont maintenant vingt-neuf petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Pour faire vivre convenablement sa famille, Omer, très habile de ses mains, s'engage comme menuisier, ajoutant ce métier à celui de cultivateur. Il est aussi marguillier et commissaire d'école pendant quelque temps.

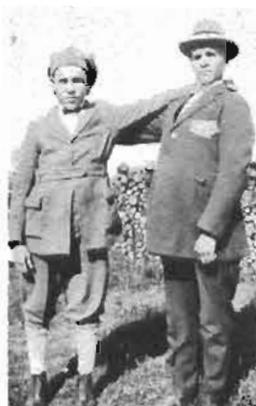
Lucia voit à l'éducation de sa nombreuse famille et le dimanche, c'est elle qui touche l'orgue à l'église, et ce, durant plusieurs années.

La grange-étable passe au feu en 1955 et est reconstruite aussitôt avec l'aide du Comité de secours de la paroisse.

En 1971, Omer est atteint de paralysie partielle et depuis 1978, avec Lucia, il vit dans un H.L.M. à Nicolet.



Omer et Lucia, 50 ans de mariage



Deux personnages importants:
Omer et Joseph



Assis: Sr Jeannette, Omer, Lucia et Lucille. Debout: Léo, Jules, Louise, Henri, Hélène, Roland, André, Denise, Raymond et Daniel

famille Léo BOISVERT



Mariage de Jacqueline et Léo



Lors de leur 30^e anniversaire de mariage



Maison familiale

Je suis né le 11 juillet 1931, fils d'Omer Boisvert et de Lucia Gauthier. À la fin de mes études en 1948, je travaille durant deux ans à Montréal.

Le goût des voyages m'intéressant, je m' enrôle dans les Forces Armées du Canada en octobre 1950. Ceci m'emmène dans toutes les provinces canadiennes. À la base de Bagotville, j'y rencontre ma dulcinée, Jacqueline Lajoie, fille de John et d'Annybelle Murray. Nous nous marions le 23 juin 1956 en l'église Saint-Édouard, ville de La Baie (Saguenay).

De notre union sont nés trois enfants : Nelson, le 22 mai 1957 à la Base de Cold Lake (Alberta). Lucia, le 7 janvier 1959 à Bonnyville (Alberta). Denis, le 9 avril 1962 à Chatham (N.B.).

En 1962, la famille s'envole pour l'Allemagne pour un séjour de quatre ans. Après ma libération des Forces armées en 1971, je travaille comme agent de sécurité sur les chantiers de C.I.L. de Bécancour.

En 1972, je fais l'achat de la maison paternelle et depuis nous vivons ici.

Chevalier de Colomb, marguillier depuis six ans, mon épouse et moi travaillons aussi bénévolement à la bonne marche du Club de courses local. Jacqueline se dévoue aussi à l'A.F.E.A.S. et au M.F.C. La pétanque demeure notre loisir préféré.

Jacqueline et moi sommes heureux de vivre à Saint-Sylvere et souhaitons à tous un joyeux centenaire.



Assis : Léo, Lucia et Jacqueline. Debout : Denis et Nelson

famille Jules BOISVERT



Georgette et Jules (30^e anniversaire)



La famille : Jocelyn, Michel, Mario, Georgette, Suzie et Jules

Jules, fils d'Omer Boisvert, cultivateur et de Lucia Gauthier, est issu d'une famille de douze enfants vivants. Né à Saint-Sylvère en 1934, il fit ses études primaires à l'école du rang et alla quelques mois à Nicolet, chez les Frères des Écoles Chrétiennes. On le retira du collège pour aider son père sur la ferme.

À dix-sept ans, en 1952, il s'enrôla dans la Royale Canadienne Air Force, où il resta pendant dix-neuf ans et demi. En 1971, après avoir connu les camps de Bagotville et de Saint-Hubert, il se retira des Forces Armées et s'établit à Saint-Sylvère. Il construisit sa maison dans le dixième rang, en face de celle de son père. Il s'engagea ensuite dans différentes industries des environs. Aujourd'hui, il travaille à l'Aluminerie de Bécancour.

Désireux de s'impliquer socialement, il fut l'un des premiers instigateurs de la piste de courses de Saint-Sylvère, marguillier, Chevalier de Colomb et il participa à l'aide aux sinistrés.

En 1956, le 28 juillet, il épousa Georgette Désilets, fille de Robert Désilets et de Bertha Dufresne de Sainte-Gertrude. Georgette avait fait ses études en puériculture à l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Elle a travaillé à la pouponnière dans différents hôpitaux, jusqu'à son mariage avec Jules.

Ils ont donné naissance à quatre enfants: Mario, Michel, Jocelyn et Suzie.

Mario est marié avec Lucie Leblanc de Saint-Léonard d'Aston et ils sont les heureux parents de deux filles, Véronique et Marie-Ève.



Véronique



Marie-Ève



Résidence familiale

famille Charles CORMIER



Charles Cormier et Mary Gaudet en 1920



1^{re} rangée, assis : Henriette, Charles, Mary et Hermann. 2^e rangée, debout : Marcel, Yvette, Laurent, Isabelle, Laurianne, Jeanne-Rose, Jean-Louis, Lucille et Lionel

Originaire de Sainte-Grtrude, Charles voit le jour le 15 février 1882. Issu d'une famille de dix enfants, il reçoit en héritage de son père, en 1905, un lot boisé dans le dixième rang de Saint-Sylvère.

Dès la première année, il consacre beaucoup d'énergie et de patience à abattre les premiers arbres pour y bâtir la grange. L'année suivante, c'est la construction de la maison familiale et le défrichage continue afin d'y accueillir son épouse Marie (Mary), institutrice, fille de David Gaudet et de Virginie Mailhot de Sainte-Grtrude, dont le mariage aura lieu de 15 octobre 1907.

De cette union, naissent douze enfants : Henri (décédé à neuf mois en 1909), Hermann, Henriette, Lionel, Lucille, Laurianne, Jeanne-Rose (décédée en oc-

tobre 1979), Isabelle, Yvette, Jean-Louis, Marcel (décédé en mars 1968) et Laurent.

Après une vie bien remplie comme défricheur, fermier, exploitation d'une érablière, élevage des moutons, jardinage, Charles, fils cadet de Félix Cormier et de Delphine Levasseur, meurt le 12 décembre 1968. Il fut un modèle exemplaire de courage, bonté, détermination et jovialité pour les siens.

Marie, son épouse, est née le 30 mars 1887. Sa vie est remplie aussi de multiples travaux : aider à la ferme, carder la laine, filer, tricoter, tissage de draps de laine et catalognes, confection de tapis jusqu'à l'âge de 96 ans. Son récent décès le 10 décembre 1985, à l'âge de 98 ans et 9 mois, laisse en nos coeurs un vide profond.

Merci aux organisateurs et bénévoles pour cette grandiose fête paroissiale !

Merci à nos pionniers ! Heureuses retrouvailles d'échanges et de partage aux paroissiens et visiteurs afin de fêter avec amour ce centième anniversaire !

Les enfants de Mary et de Charles

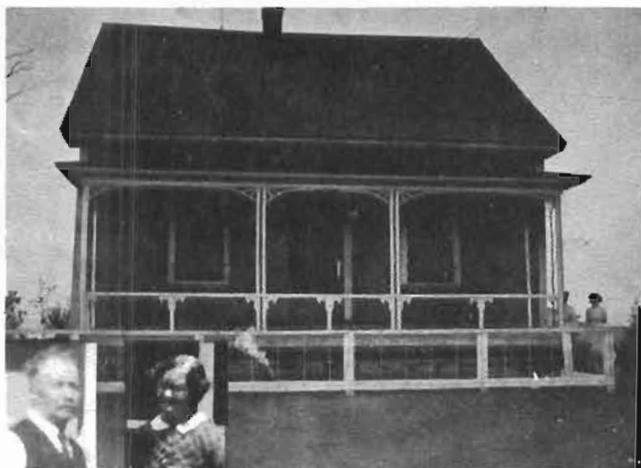


Collaboration familiale des travaux à la ferme



Résidence familiale

famille Adélarde CROTEAU et descendants



Maison ancestrale. En médaillons, Adélarde et Mary Croteau



Famille d'Adélarde. Assises: Diana, Alexandrine, Albertine et Dorina. Debout: Adélarde fils, Wellie et Laugay

Adélarde Croteau et sa femme Mary Croteau sont arrivés à Saint-Sylvere vers 1893. Adélarde bâtit sa maison dans la grande ligne, en face du cimetière. Ils ont eu sept enfants.

Wellie, fils d'Adélarde, épouse en 1914 Rose Deshaies, fille de Césaré (Zoré) Deshaies et d'Exilia Massé. Le jeune couple vivra avec la famille de Wellie jusqu'à ce que son père vende sa ferme vers 1924. C'est alors que Wellie deviendra cultivateur à son compte dans le 10^e rang de Saint-Sylvere, tandis que son père s'en ira au Cap-de-la-Madeleine. Wellie était un maquignon bien connu; c'était aussi un bon « barguigneux » mais on ne lui connaissait pas d'ennemis. Au bout de quelques années, il s'en ira au Cap-de-la-Madeleine où il sera boulanger, métier qu'il exercera ensuite à Gentilly et finalement à Drummondville. C'est là qu'il décèdera en 1949 à l'âge de 56 ans. Rose, la joviale compagne de Wellie a épaulé son mari dans toutes ses carrières, tout en élevant ses sept enfants. Elle a quitté ce monde le 17 juin 1986, âgée de 90 ans.

Gérald, natif du Cap-de-la-Madeleine, fils de Wellie, électricien de métier, se marie en 1953 avec Lucille Fillion de Drummondville. Ils ont cinq enfants. En 1970, il achète la maison et un emplacement dans le Township, ayant appartenu autrefois à Onil Beaudoin. Gérald aime Saint-Sylvere et se considère paroissien à part entière; seul son travail le retient à Montréal durant la semaine. Il espère un jour venir vivre en permanence dans la belle paroisse de ses ancêtres.



Famille de Wellie. 1^{re} rangée: Wellie, Constant et Rose. 2^e rangée: Gilbert, Julien, Madeleine, Yvette, Wildye et Gérald



Famille de Gérald: Lucille, Josée, Gérald, Line, Daniel, Suzanne et Lise



Maison de Gérald Croteau, route 261



Mariage d'Hélène Bergeron et d'Adélarde Descôteaux en 1906



Mariage d'Émilien Cormier et d'Alice Deshaies le 9 juin 1931

Adélarde Descôteaux, né à Saint-Elphège en août 1878, vint à Saint-Sylvère pour y défricher un lot à la demande de son oncle, curé-fondateur, Nestor Descôteaux.

Le 6 juillet 1906, il épouse Hélène Bergeron, née en septembre 1885 à Bécancour. Sans enfant, le couple adopte en 1917, Alice Deshaies, née le 21 mai 1911 à Sainte-Gertrude et fille d'Adélarde Deshaies et d'Amélie Leblanc morte en 1916. En 1945, une opération aux yeux laisse Adélarde complètement aveugle. Hélène décède en mai 1962 et Adélarde en mai 1966.

Émilien Cormier, fils d'Émile Cormier et de Joséphine Désilets voit le jour à Saint-Sylvère, le 26 août 1899. Il unit sa destinée à Alice Deshaies le 9 juin 1931.

Après six ans sur la ferme familiale des Cormier dans le douzième rang, ils rejoignent Adélarde et Alice dans le huitième rang. Huit enfants viennent égayer cette vaste demeure: Thérèse, 1934; Cécile, 1935; Madeleine, 1938; Gilbert, 1939; Yvette, 1941 (décédée en 1942); Marthe, 1944; Clément, 1947 et René, 1949.

Émilien et Alice participent à la vie paroissiale. Lui, est commissaire d'école, directeur de la Coop et elle, présidente de l'U.C.F.R. (A.F.E.A.S.), secrétaire des Dames de Sainte-Anne (M.F.C.), secrétaire et présidente de l'Âge d'Or. Ils prennent également grand soin

d'Hélène et d'Adélarde jusqu'à leur dernier jour. En avril 1972, ils vendent leur ferme et gardent leur maison. Émilien nous quitte en 1977.



Ferme d'Émilien Cormier en 1951



Famille d'Émilien Cormier en 1976. À genoux: (Albini Leblanc), Madeleine, (Jean-Marc Leblanc). 1^{re} rangée, debout: Émilien, Alice, (Sylvie), Marthe, (Yvonne), Gilbert, Cécile. 2^e rangée: (Fernand), Thérèse, Renée, Clément et (Pierre).

familles Albert et Julien DESCÔTEAUX



Albert, Lyseur et Julien

Albert Descôteaux est né en 1880 à Saint-Elphège de l'union d'Antoine Descôteaux et de Sara Jutras. À l'âge de 17 ans, son oncle l'abbé Nestor Descôteaux, premier curé de Saint-Sylvère, l'invite à venir le retrouver. Il quitte donc sa famille et vient s'établir à Saint-Sylvère. Il travaille quelque temps à la fromagerie de Joseph-Lévi Janelle. Ensuite, il s'installe sur un lot dans le huitième rang.

Le 7 juillet 1906, il épouse Lyseur Genest, fille d'Eusèbe Genest et de Reine Dubois de Bécancour. Ils ont un enfant, Julien, né le 12 mars 1913.

Julien fait son cours primaire à l'école du village, puis travaille sur la terre avec son père. Le 5 juillet 1932, il unit sa destinée à Antoinette Paquin, fille d'Aimé Paquin et de Maria Guévin, qui demeure dans le bas de la côte du huitième rang appelé aujourd'hui Claire-Vallée.



De gauche à droite : Micheline, Francine, Sylvère, Antoinette, Martin, Julien, Euclide, Lise et Hélène

De cette union naissent sept enfants: Martin, Euclide, Sylvère, Hélène, Lise, Micheline et Francine. Aujourd'hui, ils sont tous mariés.

Julien est un grand amateur de chasse et de pêche. Ce goût de la nature se concilie heureusement assez bien avec son métier de cultivateur. Il cultive sa terre durant toute sa vie, bien secondé par sa femme et ses enfants, sauf durant deux ans où il est allé travailler sur la construction à Forestville. Il est décédé le 27 juillet 1972.

Devenue veuve, Antoinette vend la terre à l'aîné de ses fils, Martin. Cependant, elle gardera la maison jusqu'en 1984. Une fois la maison vendue, elle ira demeurer au Centre-Joie où elle y vit heureuse et en sécurité.



Les quatre générations :
Albert, Julien, Martin et Alain



Cabane chauffée pour le transport hivernal de la famille



Maison paternelle du huitième rang



Mariage d'Huguette et de Martin,
le 18 avril 1960

À Saint-Sylvère, Julien Descôteaux et Antoinette Paquin donnent naissance à leur premier enfant, Martin, le 3 novembre 1934.

Après ses études primaires à l'école du village, il aide son père aux travaux de la ferme. L'hiver, il travaille dans les chantiers. Le 18 avril 1960, il épouse Huguette Genest, fille d'Albert Genest et de Rose Bellefeuille de Sainte-Gertrude. Après son mariage, Martin sera successivement camionneur, meunier, aviculteur et cultivateur.

Huguette pour sa part, fait son cours au couvent de Sainte-Gertrude et poursuit ses études à l'École Normale de Nicolet. Elle enseigne durant 3 ans. En 1960, elle prend mari et de leur union naissent trois enfants : Alain, les jumeaux, Guy (décédé) et Guylaine.

Alain est chauffeur de camion. Il épouse Marie Désilets le 12 juin 1982 et ils sont maintenant les heureux parents de Maxime, né le 9 octobre 1985. Ils demeurent à Daveluyville.

Guylaine est cuisinière et demeure à Sainte-Gertrude avec son compagnon de vie Jocelyn Laneuville.



Maxime (enfant
d'Alain et de Marie)



Mariage d'Alain et de Marie,
le 12 juin 1982



Guylaine et son compagnon, Jocelyn Laneuville

Huguette est une travailleuse infatigable. Elle remplit bien sa vie en s'impliquant socialement dans différents mouvements. Elle occupera tour à tour les postes de présidente de l'A.F.E.A.S., du M.F.C., secrétaire municipale, secrétaire du syndicat de machineries agricoles, membre du comité d'école, fondatrice du journal « Le Pont » et organiste depuis 1974. Elle accomplit un travail saisonnier dans un bureau de comptable depuis 19 ans. Elle est une personne disponible qui sait répondre aux besoins de son entourage en toute occasion.

Huguette et Martin adorent les voyages et les excursions de pêche.

Ils sont fiers d'être citoyens de Saint-Sylvère et souhaitent à tous un « Joyeux centenaire ».



Huguette, Alain, Guylaine et Martin, en juin 1982

famille Nicole et Sylvère DESCÔTEAUX



Sylvère est né à Saint-Sylvère le 29 septembre 1938 de l'union de Julien (décédé le 27 juillet 1972 à l'âge de cinquante-neuf ans) et d'Antoinette Paquin.

Le 13 juin 1964, il épouse Nicole Comeau née à Sainte-Gertrude, le 7 février 1944. Elle est la fille d'O-dilon (décédé le 25 mai 1972 à l'âge de soixante-treize ans) et d'Amanda Massé (décédée le 12 février 1980 à l'âge de soixante-dix-sept ans).



Mariage de Nicole et de Sylvère.
le 13 juin 1964

Pour leur plus grande joie, s'ajoutent à leur union, deux enfants:

Lyne est née à Montréal-Nord le 12 février 1967. Elle fait son secondaire au collège N.D.A. de Nicolet et à la polyvalente Saint-Léonard. Elle se dirige ensuite au CÉGEP de Trois-Rivières en psychologie et travaille présentement au Centre-Joie Sainte-Thérèse de Saint-Wenceslas.

Michel, né à Montréal-Nord le 4 mars 1969, est finissant à la polyvalente Saint-Léonard en mécanique automobile. Son ambition est de suivre les traces de son père.

Dans sa jeunesse, Sylvère travaille à la ferme paternelle et dans les chantiers et par la suite camionneur. Puis, quelques mois après leur mariage, les nouveaux époux déménagent à Montréal-Nord. Sylvère travaille dans plusieurs entreprises jusqu'au jour où il décide d'opérer sa propre station de service à Boucherville. C'était en 1969. Il achète une maison à cet endroit pour héberger sa petite famille. Mais en 1976, le mal du pays se fait sentir de plus en plus fort. Sylvère achète donc la station de service ainsi que la maison appartenant à Benoît Hébert, située au centre du village de Saint-Sylvère où il vit toujours avec sa famille.

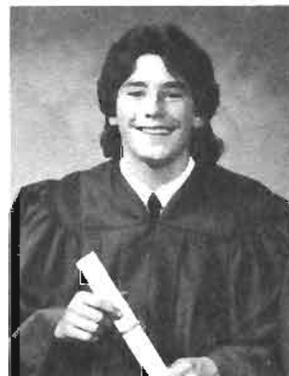
Nicole est secrétaire pour différentes entreprises y compris celle de son mari. À Saint-Sylvère, elle travaille quelques années à la Caisse populaire tout en accomplissant quelques actions bénévoles telles: secré-

taire-trésorière de l'A.F.E.A.S., trésorière du comité des loisirs. Elle est aussi heureuse de participer aux préparatifs du centenaire en étant recruteuse pour les pages familiales de l'album-souvenir.

La famille Descôteaux est heureuse de vivre à Saint-Sylvère et souhaite à tous les paroissiens de joyeuses festivités vécues dans la joie et la fraternité à l'occasion du centenaire.



Lyne et son ami Michel Thibodeau



Michel (1985)



Station de service (1980)

TROIS GÉNÉRATIONS DESHAIES



Grand-père Arthur

Arthur Deshaies est né à Bécancour en 1857. Avec son épouse, Phédéline Massé, il s'établit à Saint-Sylvère. Il défricha sa terre pour se construire. Leur famille compte huit enfants: Régina, Wilfrid, Albert, Nestor, Elphège, Justina, Armand et Anna.



Maryse, Cécile et André

André en 1961, succéda à son père. En 1965, il épousa Cécile Beaudoin, fille de Ferdinand Beaudoin et d'Alvenise Dumont. Trois ans plus tard, cette union s'enrichit par l'arrivée d'une petite fille nommée Maryse. C'est la troisième génération sur cette ferme.

Merci Seigneur pour tant de bienfaits.



Malvina et Albert

Albert prit la relève de son père. Il épousa Malvina St-Louis, fille d'Anselme St-Louis et d'Alphonsine Piché de Sainte-Gertrude. De leur union naquirent dix enfants: Fernande, Yvette (décédée à 10 jours), Yvette, Jacques, Thérèse, François, Raymond, Isabelle, André et Hélène.



La famille d'Albert et de Malvina



La ferme actuelle



Jeannette et Jacques



Jacques, Jeannette et Lise

Je suis né le 21 février 1927, fils de Malvina St-Louis et d'Albert Deshaies. Le 14 juin 1952, j'épousai Jeannette Faucher, ma voisine, fille de Florian et d'Yvonne Richard.

En 1953, n'ayant pas d'enfants, nous accueillons sous notre toit un jeune bébé de cinq semaines, Lise, fille de Benoit Piché. Jeannette ayant fait des études en puériculture s'est offerte naturellement à prendre soin, durant quelque temps, de ce jeune bébé qui venait de perdre sa mère. Mais le bon Dieu avait d'autres vues. Nous nous sommes attachés très vite à cette enfant et avec la permission de son père, nous l'avons gardée définitivement. Elle fut notre joie.

La petite famille a fait des débuts sur la ferme; c'était le bon temps. Quand venait mon tour de le faire, j'effectuais, avec mes chevaux, le transport du lait des fermiers de notre rang jusqu'à la fromagerie du village. Au retour, rien ne se perdait, je rapportais les mêmes « canistres » remplies de « petit-lait » pour abreuver les porcs de chacun.

J'ai assumé quelques fonctions paroissiales: commissaire à la commission de crédit de la Caisse populaire (1953-1976), commissaire d'école trois ans et aussi marguillier trois ans.

En 1978, le Seigneur rappela à lui mon épouse Jeannette. Deux ans plus tard, j'ai goûté de nouveau aux joies du mariage en épousant Léa Chouinard (veuve) mère de deux garçons, Serge et Claude Bouchard.

En 1973, j'ai abandonné mon métier de fermier pour devenir menuisier à plein temps. J'aime beaucoup bricoler.

En compagnie de mon épouse aimante et dévouée, nous nous acheminons tous deux vers une retraite heureuse.

J'aime la vie et je remercie le Seigneur qui nous la donne.



Retour de la fromagerie



Léa et Jacques Deshaies

famille Raymond DESHAIES



Mariage de Denise et de Raymond
le 11 juin 1966



Les quatre générations du côté des Toupin.
Denise, sa mère Ida, grand-mère Rachel et Josée



Josée, 18 ans



Éric, 14 ans

Raymond Deshaies né à Saint-Sylvère, fils d'Albert Deshaies et de Malvina St-Louis, est le sixième d'une famille de neuf enfants. Il achète la ferme d'Armand Faucher en 1959; il habite sur cette ferme depuis ce temps. Il épouse Denise Toupin, fille d'Armand et d'Ida Toupin, le 11 juin 1966 à Champlain, place natale de la mariée. Elle est la deuxième d'une famille de quatre enfants.

En 1968, naquit leur premier enfant. En ce beau jour de Pâques, une fille voit le jour, du nom de Josée. S'ajoute à la famille en 1972, un garçon du nom d'Éric.

Saint-Sylvère est une municipalité où il fait bon vivre, hommage aux ancêtres. Bienvenue aux visiteurs.



Ferme familiale



De gauche à droite : Rosa et Armand Morissette, Johanne Morissette, le père Éloi, Jeanne-Rose et François, Malvina Deshaies et Henri St-Louis

François Deshaies naquit à Saint-Sylvère le 10 octobre 1930. Il est le fils d'Albert Deshaies et de Malvina St-Louis. Quand il fut rendu grand, il alla travailler dans les chantiers durant l'hiver. François aimait aussi s'engager chez les cultivateurs durant les mois de l'été; ensuite il est allé travailler à Labrieville au barrage de l'Hydro pendant trois ans.

En mai 1964, il acheta la terre de Roméo Salois dans le rang 12. La même année, le 22 août, il épousa Jeanne-Rose Morissette, fille d'Armand Morissette et de Rosa Martel.

De cette union naquirent cinq enfants : Yves (1965), Claude (1967), Yvon (1969), Ghislain (1971) et Guylaine (1977).

Depuis son mariage, François est toujours cultivateur. De plus, il exerce le métier de fossoyeur, métier qui demande d'être là malgré les intempéries. Il fait cela depuis vingt ans. Il fut aussi directeur de la Co-



La maison familiale



La grange-étable

pérative pendant quelques années. Il est présentement marguillier depuis 1985.

Jeanne-Rose a dû laisser l'école assez tôt pour aider sa mère malade. Quelques années plus tard, elle est allée travailler à Trois-Rivières à l'usine Wabasso Cotton comme inspectrice dans les draps. En 1960, elle entra chez les Soeurs de la Sainte-Famille à Sherbrooke. Elle y demeura environ un an. C'est une expérience dont elle est fière mais le Seigneur avait ses vues ailleurs, c'est-à-dire, mère de famille.

Le couple aime à s'impliquer socialement en servant dans différents mouvements entre autres, les Cursilistes, et ils sont très heureux de vivre dans notre belle paroisse de Saint-Sylvère.



Yves, Ghislain, Jeanne-Rose, Claude, François, Yvon et (en avant) Guylaine

famille Adolphe DESHAIES



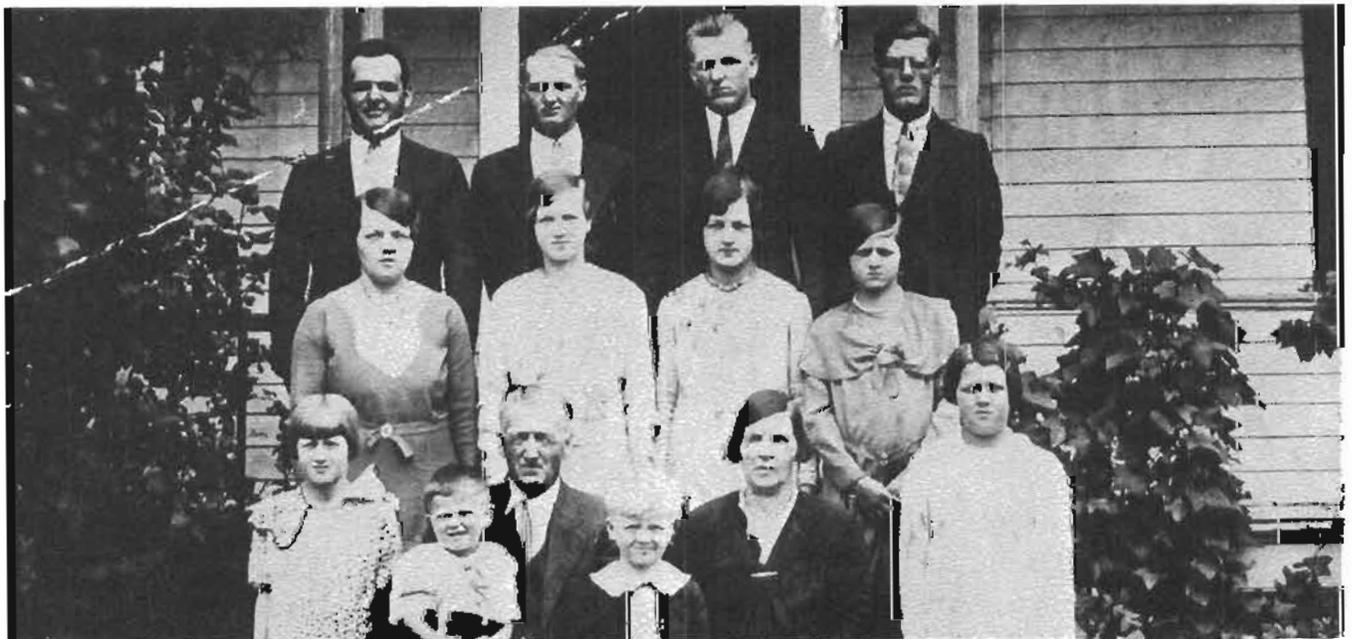
L'ancêtre, Césaré Deshaies, avec son épouse Émilie Massé

On ne peut bien situer la famille d'Adolphe Deshaies sans remonter à l'ancêtre que l'histoire de Saint-Sylvère considère comme un de ses pionniers. En effet, les archives indiquent que « les familles Hardy, Morissette, Champoux et Deshaies colonisèrent les treizième et quatorzième rangs. On signale plus précisément, que, vers 1870, un certain Charles Deshaies vint s'établir dans le treizième rang de Maddington.

Puis, lors de l'érection du territoire de Saint-Sylvère en paroisse dont la proclamation date du 7 octobre 1887, parmi les conseillers élus pour former le premier conseil municipal, on retrouve Césaré Deshaies, père d'Adolphe. Ce dernier fut connu, sa vie durant, sous le surnom de « Pit à Zoré » à un point tel qu'un nombre considérable de coparouissiens ignoraient son prénom véritable. C'était la façon utilisée à l'époque pour distinguer les homonymes; il y avait en effet plusieurs familles Deshaies de souches différentes dans la paroisse.

En 1905, Adolphe épousa Émérentienne Deshaies, fille de Joseph de Sainte-Gratude, situation qui n'allait pas simplifier le problème des dénominations familiales. De ce mariage sont nés quinze enfants dont trois moururent en bas âge. Les douze enfants vivants s'appelèrent: Henri, Juliette, Josaphat, Paul-Émile, Fidèle, Thérèse, Christine, Jeanne d'Arc, Jeanne-Rose, Blanche-Hélène, Germain et Rémi. De ce nombre, deux sont décédés, soit Henri et Fidèle. Quant aux parents, notons qu'Adolphe décédait en 1960 à l'âge de quatre-vingt-un ans, tandis que son épouse Émérentienne, eut la distinction de mourir centenaire en 1986.

Contrairement à son père Césaré qui a toujours manifesté un certain attrait pour les charges publiques (conseiller, 1^{er} président du cercle agricole, crieur pu-



La famille Adolphe Deshaies. 1^{re} rangée: Blanche-Hélène, Rémi, Adolphe, Germain, Émérentienne et Jeanne-Rose. 2^e rangée: Juliette, Thérèse, Christine et Jeanne d'Arc. 3^e rangée: Henri, Josaphat, Paul-Émile et Fidèle



blic renommé, etc...), Adolphe préférait la vie plutôt effacée du défricheur, amateur de la « grande » politique provinciale et fédérale, qui demeurait l'un des « sports » favoris de l'époque, mais préférant ne pas s'y impliquer lui-même. Notons cependant qu'Adolphe remplit les fonctions de conseiller municipal et de commissaire d'école dans les années 1920.

Trimant dur pour élever sa nombreuse famille au moment de la crise économique de 1929, il eut la distinction d'inaugurer une nouvelle industrie dans la paroisse, soit celle de la fourrure. En effet, il fut l'un des premiers à se livrer à l'élevage du renard argenté, fourrure très recherchée à l'époque. On peut même affirmer que cette exploitation a été plus rentable que la ferme pendant plusieurs années. Au plus fort de la production, le cheptel dépassait les deux cent bêtes annuellement. Cette exploitation attirait de nombreux visiteurs dont certains (acheteurs) frappaient davantage nos jeunes imaginations par leur accent anglophone.

Pour ce qui est des enfants d'Adolphe et d'Émémentienne, ils sont, comme c'est le cas de toutes les familles nombreuses de l'époque, dispersés dans le pays. Henri, Juliette (Philippe Leblanc), Josaphat, Paul-Émile et Blanche-Hélène (Sylvère Rivard), ont vécu en majeure partie à Saint-Sylvère même si certains n'y habitent plus. Trois filles font partie de la communauté des Soeurs Grises de Montréal, soit Thérèse, Christine et Rose qui est en poste au Nouveau-Brunswick depuis quelques années. Jeanne d'Arc (Jean-Paul Robichaud) habite à Chomedey-de-Laval, Germain à Danville et Rémi à Arthabaska.

Notons enfin que ceux qui se sont mariés sont parents et même grands-parents d'un nombre impressionnant d'enfants et de petits-enfants. L'arbre planté par Césaré et développé par Adolphe continue à pousser ses racines dans le temps et dans l'espace. « Si le grain ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ».



Le pionnier Césaré Deshaies posant fièrement comme président du 1^{er} cercle agricole de Saint-Sylvère



Paul-Émile Deshaies, fils d'Adolphe, devant la ferme d'élevage de renards argentés



Sr Rose, Sr Christine et Sr Thérèse : Soeurs Grises de Montréal

famille Hélène et André DESHAIES



Cinq générations :
André, Émérentienne, Henri, France et le bébé Yan

André est né à Saint-Sylvère le 18 avril 1932. Il était le fils d'Henri Deshaies et d'Altéa Montembeault. Il a fait son cours primaire à l'école du rang; ensuite, il suivit des cours en classification d'oeufs à Yamachiche, pendant deux ans. Il abandonna ses études pour aider son père qui, en plus d'être cultivateur, vendait des oeufs au marché de Trois-Rivières.

En 1960, il acquit la ferme paternelle. De 1966 à 1968, il fut contremaître au ministère des Transports tout en s'occupant de sa ferme. De 1968 à 1974, il fut employé au ministère de l'Agriculture du Québec à Nicolet et en 1974 il fut mûté au bureau local de Gentilly. Il travailla pour le même employeur jusqu'à son décès, survenu le 10 janvier 1984.



Hélène



André

Il a été maire de sa paroisse natale pendant seize ans. C'était un homme travailleur, ponctuel et dévoué; il avait à coeur de régler les problèmes qu'il affrontait. Il a même sacrifié une partie de sa vie privée au sein de cette communauté paroissiale.

André s'est marié le 22 août 1954 avec Hélène Boisvert de Sainte-Gertrude. Ils donnèrent naissance à quatre enfants: France, Sylvain, Daniel et Martin.

Hélène, avant son mariage, aidait ses parents sur la ferme familiale. Elle tricotait aussi des bas sur une machine à tricoter manuelle, pour une compagnie commerciale. Elle en tricotait jusqu'à cinquante paires par jour. Elle continua encore quelques années après son mariage jusqu'à l'arrivée des enfants. Aujourd'hui, même si elle vit seule, elle est heureuse parce qu'elle est bien entourée de ses enfants et de ses amis. De plus elle a cinq petits-enfants à chérir et elle est fière d'avoir connu cinq générations.

Elle souhaite à tous de joyeuses festivités à l'occasion du centenaire de Saint-Sylvère.



André, Daniel, France, Sylvain, Hélène et Martin



Mariage de Françoise et de Gérard



Photo de famille lors du mariage de leur fille Martine le 21 juillet 1984

Gérald, fils d'Éméric et de Rosanna Forget naquit à Granby le 2 juillet 1935. Il épousa en 1957 Françoise Rochefort, fille d'Henri et de Rose-Blanche Brûlé, qui naquit à Aston-Jonction, le 15 février 1938.

Après leur mariage, ils demeurèrent à Granby jusqu'en 1959, après quoi, faute d'ouvrage, il acheta une terre à Sainte-Eulalie. Par la suite son travail à la Vitrierie Générale de Daveluyville l'emmena à demeurer au village de Daveluyville. C'est en 1964 qu'il s'établit à Saint-Sylvère. Il acheta la terre d'Albert Deshaies. En 1974, il revend la terre et achète la maison de Rosaire Deshaies, située juste en face où ils y habitent depuis. Gérald travaille toujours à la Vitrierie Générale depuis vingt-sept ans.

De cette union sont nés sept enfants: quatre garçons et trois filles.

Daniel né le 31 mai 1958, marié à Claire Mailloux de

Victoriaville, Marie-Hélène est née de leur union, le 31 mars 1985 et Sébastien le 26 août 1986.

Sylvie née le 24 juin 1959, décédée le 19 janvier 1960.

Normand né le 26 avril 1961, marié à Johanne Morin de Daveluyville. Joannie est née de leur union.

Jocelyne née le 29 septembre 1962, mariée à Réjean Proulx de Sainte-Brigitte-des-Saults.

Martine née le 4 mars 1965, mariée à Mario Bélieveau de Précieux-Sang. Kévin est né de leur union le 23 mai 1985 et Michaël le 5 septembre 1986.

Gilles né le 12 mars 1968, travaille présentement aux Boiseries de Sainte-Gertrude.

Stéphane né le 8 mai 1971, est étudiant en secondaire III chez les frères du Sacré-Coeur à Arthabaska.

Les cinq petits-enfants de Françoise et de Gérald font leurs joies.



Joanie, fille de Normand et de Johanne



(À gauche) Kévin, fils de Martine et de Mario et (à droite) Marie-Hélène, fille de Daniel et de Claire

familles Hyacinthe et Zéphir DESHAIES



Famille Hyacinthe Deshaies



Grange-étable construite en 1946-47, maison rénovée en 1953



Maison en 1880, d'après une peinture de Jeanne St-Louis



Quatre générations:
Zéphir, Léocadie, Roger et Marius



Famille de Zéphir. 1^{re} rangée: Henri, Zéphir, Alma et Lucien. 2^e rangée: Yvonne, Roger, Marie-Claire, Alice et Robert

Antoine Deshaies de Bécancour voulant établir deux de ses cinq enfants, Alfred et Hyacinthe, acheta deux lots à Saint-Sylvère vers les années 1878-79.

Alfred (1851-1912) se bâtit une maison en 1880. Le premier curé de Saint-Sylvère demeura avec Alfred et

sa soeur Mélanie en attendant son presbytère. La première séance du conseil municipal eut lieu dans le salon d'Alfred, le 6 février 1888. Il fut marguillier un certain temps. Il vendit un terrain 140,00 \$ pour le cimetière actuel en 1900. Un peu plus tard, il donna une lisière de terrain, large de dix-huit pieds, tout autour, pour y planter des arbres. En retour on lui octroya un lot gratuit dans le cimetière. Comme il était célibataire, il s'est donné, avec obligations, à Hyacinthe en 1901, pour demeurer ensuite avec lui.

Hyacinthe, (1847-1921) vers 1873, aux États-Unis, a rencontré et épousé Léocadie St-Jean (1856-1946), originaire de Contre-Coeur. Il revint avec sa famille vers 1879 s'établir sur son lot, voisin de celui de son frère Alfred. Il fit partie du premier conseil en 1888 et jusqu'à 1910 il siégea comme conseiller, maire, puis préfet du comté. Il fut juge de paix et deuxième président du cercle agricole. Il fut médaillé du « Mérite agricole » en 1902. C'était un homme impartial et dévoué envers tous ses concitoyens. Ils eurent onze enfants dont une fille, Marianne, qui vit encore allègrement avec ses cent ans. Hyacinthe donna un premier lot à son fils Oscar et celui-ci à William.

Zéphir (1878-1969) en 1917 acheta cette propriété, avec les obligations, de son jeune frère William, qui en avait été propriétaire pendant six mois. En 1901, Zéphir avait épousé Alma Hamel de Bécancour. Ils eurent sept enfants dont trois décédèrent en très bas âge. Zéphir fut directeur de la Caisse populaire durant plusieurs années.

Cette propriété fut de nouveau donnée, avec les obligations, à son plus jeune fils, Roger. Quatre générations y vécurent en même temps de 1940 jusqu'au décès de Mme Léocadie en 1946.

famille Roger DESHAIES



La maison rénovée

Roger, fils de Zéphir et d'Alma Hamel est né en 1915. En 1939, il hérita, avec les obligations, de la propriété de son père. La même année, il épousa Marie-Claire Lacourse, née en 1918, de cette paroisse. Ils eurent d'abord onze enfants, puis onze ans plus tard, une douzième s'ajoutait à la famille.

Une partie de la ferme familiale et la grange-étable furent vendues en 1970. Roger construisit une porcherie sur une autre partie de la ferme. Il vendit celle-ci pour prendre sa retraite en 1980. Il s'est réservé la réparation et la vente de bicyclettes, métier qu'il avait commencé à temps partiel, vers l'âge de seize ans. Aujourd'hui, c'est une occupation à plein temps.

Au cours des ans, il a été commissaire d'école (1955-1958), conseiller (1950), et maire du village (1951-1961).

Leur maison a aussi abrité le bureau de poste, dont Marie-Claire en fut le maître de poste de 1957 à 1970. Marie-Claire fut aussi marguillier en 1973. Elle fut entre autre, modiste de chapeaux pour dames et jeunes filles durant ses jeunes années jusqu'à ce qu'un accident survint lui coupant quelques doigts. Cela coûtait trente-cinq sous pour se faire faire un chapeau.

Se souvenant de ce qu'elle avait vu dans son jeune âge aux États-Unis, c'est Marie-Claire qui a instauré la coutume d'agrémenter le reposoir de la Fête-Dieu, avec des anges et des bouquetières. Cette coutume s'est perpétuée pendant trente ans.



Assis: Gilbert, Jean, Roger, Marie-Claire, Georges et Gérard. Debout: Nicole, Suzanne, Luce, Louise, Diane et Odette. N'apparaissant pas: Marius, décédé à 30 ans et Yves, décédé à 24 ans



Mariage de Roger et de Marie-Claire



Famille en 1956

La famille de Roger et de Marie-Claire :
Marius: décédé en 1970.

Gilbert: Micheline Beaubien, une fille, Julie.

Diane: Léo Morin, deux fils, Yvan (décédé) et Alain.

Gérald: Denise Rivard, deux filles, Nadia et Mylène.

Nicole: René Boudreau, une fille, Danielle.

Louise: Donald Dargy, une fille, Nathalie.

Suzanne: secrétaire.

Luce: Paul-Onil Poirier, une fille Nancy.

Georges: Huguette Mailhot, deux filles, Sandra et Mélissa.

Jean: Joanne Leblanc, une fille, Chantal.

Yves: décédé en 1978.

Odette: Jacques Desbiens, un fils, Mathieu.



Roger dans son atelier

famille Oscar DESHAIES



1^{re} rangée: Oscar, Sr Béatrice, Sr Yvette et Mme Marie-Anne. 2^e rangée: Gérard, Laurette, Gratien, Christine, Marcel, Armand, Juliette et Réal

Oscar reçut la deuxième partie des terrains de son père Hyacinthe, sis au numéro civique 846 du 8^e rang, partie du centre du village. En 1912, Oscar épousa Diana Rivard (fille d'Alphonse, zouave). Naquirent cinq enfants dont trois moururent à la naissance. Diana mourut de cette fameuse grippe espagnole en 1918. Christine fut adoptée par ses oncle et tante Oscar Genest et Marianne Deshaies alors sans enfants; mais la petite mourut du « croup » à l'âge de quatre ans. Béatrice fut prise en soin par ses oncle et tante Xavier Rivard (fils d'Alphonse) en attendant le remariage en 1919 d'Oscar avec Marianne Chassé.

De ce mariage naquirent onze enfants dont neuf survivants:

Béatrice, Petite Soeur de la Sainte-Famille.

Yvette, Petite Soeur de la Sainte-Famille.

Gracien, employé d'usine la Celanese de Drummondville, marié à Simonne Descôteaux en 1947. Enfants: Jean-Guy et Lucie.

Gérard, employé d'usine de textile à Montréal, ma-

rié à Jeannette Couture en 1953. Ils ont quatre enfants: Lise, Danielle, Johanne et France.

Marcel, président de P. E. Jacques Pourrure Inc. à Drummondville, marié à Jeanne Desmarais en 1956. Ils ont trois enfants: Micheline, Louissette et Carole.

Christine, mariée à Rosario Lefebvre en 1948. Excellente ménagère à son foyer, elle voit à l'éducation familiale de leurs trois enfants: Gilles, Michelle et Sylvie.

Laurette, mariée à Noël Pelchat en 1949. Au foyer, sa douceur et sa bonté la guident dans l'éducation de leurs quatre fils: Jacques, Gaétan, Richard et Denis.

Armand, employé des magasins Provigo, retraité en 1985, marié à Georgette Danakas en 1957. Quatre enfants: Jocelyne, Pierre, Claude et Marc.

Juliette, fondatrice du magasin P. E. Jacques Pourrure Inc. à Drummondville, mariée à P. E. Jacques en 1953.

Réal, B.A., B. Ped., Lic. en anglais. Professeur à Drummondville.



Soeur Yvette



Soeur Béatrice

Soeur Yvette Deshaies -

Petite Soeur de la Sainte-Famille

L'aînée d'une famille de onze enfants, je vis le jour le 30 janvier 1920 au beau et paisible village de Saint-Sylvère, ce cher village qui m'a profondément marquée. Que de souvenirs de famille et d'amitié!

Mon père, Oscar Deshaies, était un fervent chrétien, un brave et courageux travailleur. Ma mère, Marie-Anne Chassé, une vertueuse femme dont l'esprit de sacrifice n'était pas à surpasser. Nous vivions sur la grande ferme au coeur du village, avoisinant l'église et l'école que je fréquentai.

En 1937, mon père décida de quitter le village avec sa famille pour aller chercher travail et soutien à Drummondville.

Militante dans l'Action catholique, je partageai le temps de ma jeunesse entre l'intéressant mouvement la J.O.C. et le travail à la Dominion Textile. Que d'agréables souvenirs!

J'avais déjà songé à la vie religieuse. En décembre 1943, je réalisai mon rêve. Mon père me conduisit chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille à Sherbrooke où ma soeur Béatrice était religieuse en cette communauté.

Depuis, heureuse et reconnaissante à Dieu de cette sublime vocation, j'ai oeuvré à Lévis, puis comme Supérieure à Ottawa, Saint-Jean, Longueuil et Montréal. C'est de ce dernier endroit que je fus appelée en 1981 à notre Maison Générale de Sherbrooke pour y exercer la fonction de Conseillère à l'administration générale de la communauté.

Je voudrais souligner à grands traits ma reconnaissance à Dieu d'abord, puis à mes chers parents qui m'ont transmis la foi et l'exemple d'une vie chrétienne dont je garde un souvenir impérissable, à mes éducatrices et à tous ceux et celles qui m'ont inspirée ou aidée à suivre l'appel de Dieu dont je suis si fière.

De Saint-Sylvère, sont aussi entrées chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille, Rita Salois, Claire St-Louis et Juliette Côté, ex-supérieure générale.

Soeur Béatrice Deshaies -

Petite Soeur de la Sainte-Famille

Je suis née à Saint-Sylvère le 20 mars 1914. Mon père, Oscar Deshaies, occupait une belle et grande ferme au coeur du village.

Que j'étais fière de ce cher papa si richement qualifié! Combien je lui étais attachée, du fait surtout que ma mère, Diana Rivard, nous quittait pour le Ciel alors que je n'avais que quatre ans.

Notre petite famille comptait cinq enfants dont je suis la seule survivante. Des parents charitables (Xavier Rivard) prirent soin de moi jusqu'à ce que mon père contracte un nouveau mariage. Onze enfants naquirent de cette union avec Marie-Anne Chassé, femme exemplaire, s'il en fut! Combien ils me sont chers ces frères et soeurs!

Sur les instances de l'abbé Charles Masse, curé de la paroisse, j'allai au pensionnat des Soeurs de l'Assomption à Daveluyville où j'obtins mon brevet d'enseignant élémentaire. J'enseignai à l'école Township de Saint-Sylvère quelques années.

Je pris contact ensuite avec les Petites Soeurs de la Sainte-Famille. En 1936, j'entrai en cette communauté en service au Petit Séminaire de Nicolet où je travaillais. Puis ce fut le temps du noviciat à Sherbrooke, suivi de la profession religieuse, et l'on m'assigna au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

En 1945, rappelée à la maison générale à Sherbrooke pour la profession perpétuelle, j'y demeurai quelques années en service au secrétariat général. J'y revins plus tard pour divers autres travaux de bureau.

En 1961, je fus assignée au recrutement des vocations aux États-Unis; l'objectif: faire connaître la communauté à nos filles américaines.

J'ai aussi oeuvré au travail de la résidence de l'Évêque de Manchester pendant 25 ans, tout en étant Dirigeante de l'animation d'un groupe de religieuses de langue française de sept communautés différentes et aussi du groupe «La Rencontre» pour l'étude de l'Évangile.

Que je suis fière d'être de la descendance des ancêtres Deshaies - du grand-père Hyacinthe, de grand-mère Léa St-Jean avec qui nous avons eu le bonheur de vivre quelques années.

À Dieu, ma gratitude, à mes parents, à mes amis, dont le souvenir ne saurait se tarir. Saint-Sylvère sera toujours le lieu cher où j'aime retourner. Que de souvenirs! Nous y avons puisé notre foi, nos principes. Dieu soit béni pour son choix. À jamais je le louerai!

familles Adélarde et Wellie DESHAIES



Adélarde Deshaies (13 décembre 1881 - 21 octobre 1962)
Claudia Leblanc (4 mars 1885 - 8 juillet 1971)

Adélarde Deshaies, fils de Nérée dont l'ancêtre (Antoine) est arrivé avec le régiment de Carignan aux Trois-Rivières en 1634. Vers 1906, il commença à défricher un lot dans le dixième rang sur les côtes de la rivière Bécancour qui devint plus tard la sucrerie où il y eut plusieurs parties de terre. Le curé Descôteaux lui suggéra plus tard de prendre un autre lot près de la grande ligne. Marié en 1910 à Claudia Leblanc, fille d'Évangéliste et de Sara Leblanc, pionnier de la paroisse dans le « Township ».

Adélarde s'est intéressé au mouvement coopératif Caisse populaire. Il fut commissaire d'école. Jovial, il aimait à raconter des histoires sur le perron de l'église. Il était toujours prêt à participer à des corvées ou autres services. Avec son épouse il a su donner à ses enfants l'esprit de famille, l'amour de la terre et le respect des autres. Le couple a eu le privilège de fêter leurs noces d'or.



Famille d'Adélarde : Wellie (marié à Hélène Provencher), Jeanne (Édouard Dubois), Sylvère (Olivette Beauregard), Lucille (Clément Roy), Julien (Thérèse Lévesque) et Doris (Angelbert Breault)

Famille Wellie Deshaies

En 1938, l'aîné des garçons, Wellie, acheta la ferme familiale avec son épouse Hélène Provencher où il éleva une famille de neuf enfants. Peu après le décès de son épouse et à cause de sa santé, il dut avec regret vendre la ferme. Il réside maintenant dans un centre d'accueil. Ses enfants sont tous mariés et résident à l'extérieur de la paroisse.

Réal, marié à Lise Vaudry.

Monique, mariée à Julien Langlois.

Michel, marié à Michèle Désilets.

Françoise (décédée), mariée à Gilbert Lecours.

Gaétan, marié à Gisèle Charette.

Julie, mariée à Paul Colbert.

Justine, mariée à Gilbert Lecours.

Odile, décédée à six ans.

Et un bébé décédé en bas âge.



Famille Wellie et Hélène : 1^{re} rangée : Julie, Wellie, Hélène et Justine. 2^e rangée : Réal, Monique, Michel, Françoise (décédée) et Gaétan



Henri Deshaies et Diana Verville



Lucien et Gabrielle Morissette à leur mariage en 1946



Édith, Juliana, Marie-Ange, Laurent et Lucien. Paul n'apparaît pas sur la photo

En 1906, Henri Deshaies acheta un terrain dans le neuvième rang et entreprit le dur labeur de défricher à l'aide de boeufs empruntés à son frère. Plus tard, au printemps 1908, il acheta une école dans le Township qu'il démolit et transporta sur son terrain, où déjà onze arpents étaient défrichés.

C'est à cette époque qu'il épousa Diana Verville. Il possédait pour butin une vache et la volonté de réussir. Par la suite, six enfants devaient apporter leur aide. Il devait prospérer jusqu'en 1932 où il paralysa et devint invalide. En 1936, âgé de cinquante-deux ans et onze mois, il mourut, et son épouse dut prendre la relève, aidée de son fils Laurent.

En 1945, Lucien acheta un terrain dans le douzième rang. Lors de son mariage en 1946 ses biens matériels se résumaient comme suit : six vaches, une taure, deux chevaux, deux truies et vingt-cinq poules. Une famille de onze enfants devait s'ajouter entre 1948 et 1961.

Pendant ce temps, la ferme, au fil des ans, se développait. En 1962, on comptait un cheptel de trente-cinq bêtes, deux tracteurs, plusieurs machines agricoles, cent vingt-cinq porcs et deux poulaillers de deux mille pondeuses. Ces deux derniers furent détruits par le feu. Avec l'aide de plusieurs paroissiens, on entreprit la reconstruction d'un poulailler pouvant abriter treize mille poulets.



Famille de Lucien : En avant, Martine, Jocelyn, Chantal, Diane et Renald. En arrière : Claude, Richard, Claire, Colette, Yvon et Denise



La ferme de Lucien

La ferme était devenue vraiment une entreprise familiale. Chacun des enfants y apportaient du sien jusqu'en 1973 où Richard l'un des garçons, décida de poursuivre cette exploitation, tout en y apportant quelques modifications.

Lucien pour sa part se construisit une maison au village et entreprit le métier de menuisier. Aujourd'hui, dix des enfants sont mariés et Claire demeure toujours avec Gabrielle et Lucien.

famille J. Wellie DESHAIES



Le magasin vers les années 1930

Cette famille Deshaies a marqué une étape importante lors de ce dernier siècle. Quatre générations ont passé à des périodes plus ou moins longues dont : Edmond Deshaies, Wellie son fils né le 16 juillet 1895, Jacques, fils de ce dernier est né le 15 août 1926 et Johanne, fille de Cécile Chartier et de Jacques Deshaies née le 19 novembre 1953.

Cette page d'histoire est surtout due à J. Wellie, car il s'est très impliqué à différentes sphères sociales et religieuses. Sa grande générosité l'amenait à beaucoup d'ouverture envers son prochain et c'est pourquoi il exerçait plusieurs métiers (comme le Père Ovide dans Séraphin). En 1922, soit le 27 février, il prenait pour légitime épouse Alice Comeau, fille de Cérani de Sainte- Gertrude et cette dernière lui donna dix enfants dont huit sont encore de ce monde soit cinq filles et trois garçons.

Jeanne d'Arc mariée à Henri Riendeau de Montréal; Jacques à Cécile Chartier de Drummondville; Blandine et Rose de Drummondville; Léo de Montréal; Marie-Claude la conjointe de Lucien Deshaies de Sainte- Gertrude; Clément, lui, a unit sa destinée à Pierrette Gagnon du Cap-de-la-Madeleine et enfin, Raymonde épouse de René Dubois de Trois-Rivières.

Le 11 septembre 1934, J. Wellie fit l'acquisition du magasin général de son père Edmond, et l'opéra jusqu'à sa mort le 4 mai 1968. Ce magasin pour les plus jeunes de Saint-Sylvere, était érigé sur le terrain que la Caisse populaire occupe aujourd'hui et l'immeuble encore existant a été déménagé à Précieux-Sang.

Wellie, dans le temps, exerçait les métiers tels que maître-poste, postillon, secrétaire de la Cie téléphonique, secrétaire municipal, garagiste (pour le peu d'autos de ce temps-là), responsable de l'aqueduc pour l'eau potable, chantre à la chorale, propriétaire d'une écurie pour recevoir les chevaux lors des messes dominicales, obsèques ou autres cérémonies religieuses; dans ce temps là, il fallait être à jeun pour communier mais après la messe, la faim tirillait et les clients achetaient des biscuits pour apaiser leur appétit et maman Alice leur offrait gratuitement un bon café, courtoisie



Wellie et Alice



Alice derrière le comptoir du magasin



La famille en 1964: Raymonde, Marie-Claude, Rose, Wellie, Blandine et Jeanne d'Arc.



Clément, Léo, Wellie et Jacques

du magasin. Ce lieu était également l'arrêt pour le terminus d'autobus et un bon nombre de paroissiens du Township s'accommodait de ce transport en commun.

Je ne peux passer sous silence que Wellie avait un petit goût sucré et sacré pour la politique et en quelques occasions, il fut l'organisateur libéral. Dans ce temps là, il y avait beaucoup de partisanerie entre les bleus et les rouges et l'opposition était forte. Il existait une certaine timidité pour les bleus d'aller au magasin chez Wellie surtout après une défaite. Heureusement, personne ne gardait rancune après la campagne électorale. J'ai entendu un client dire à Wellie qu'il était heureux, lui d'être bleu parce que le ciel est bleu, tandis que les rouges, c'est la couleur du feu de l'enfer mais M. Deshaies lui a rétorqué avec un air moqueur: Le rouge est la couleur de l'amour car le coeur est rouge.

Enfin, Wellie s'est occupé activement des Chevaliers de Colomb des niveaux 3^e et 4^e degrés. Mon père avait deux grands rêves et les réalisations se sont accomplies. La première, la venue de l'électricité et le 24 décembre 1936, quel beau soir au village, tout était illuminé pour la première fois et l'église revêtait un cachet féérique. Son autre rêve? Faire deux municipalités différentes parce que le village et la paroisse avaient des besoins différents.

Félicitations, organisateurs de ce centenaire, nos meilleurs voeux vous accompagnent. Nous serons des vôtres pour ces festivités.

famille Jean-Guy DESHAIES



1^{re} génération :
Édouard Deshaies et Élexina Morissette

Trois générations de Deshaies sur la même ferme !

1^{re} génération :

Édouard Deshaies est né à Saint-Sylvère en 1880. Le 8 juillet 1902, il épousait Élexina Morissette, fille de Zéphirin Morissette et de Firmine Leblanc.

De cette union naquirent trois enfants : Édouilda, mariée à Henri Leblanc ; Germaine, mariée à Maurice Désilets ; Elphège, marié à Germaine Deshaies.

Ils vinrent s'établir sur la ferme du dixième rang aux alentours de 1912. Édouard est décédé en 1964 à l'âge de 84 ans. Élexina est décédée en 1976 à l'âge de 93 ans.



2^e génération :
Elphège Deshaies et Germaine Deshaies

2^e génération :

Elphège Deshaies est né à Saint-Sylvère le 29 juin 1915. Il épousa Germaine Deshaies le 24 octobre 1933 à Saint-Wenceslas. Germaine était la fille d'Hector Deshaies et de Marie-Anne Allard. Elle est née le 10 novembre 1908 à Saint-Wenceslas.

Elphège et Germaine eurent huit enfants : Réal, Roland, Réjeanne (décédée en 1976), Jean-Guy, Jacqueline, Hélène, Gilles et Pierrette.

Elphège et Germaine sont venus s'établir au dixième rang en 1941. Ils conservèrent la ferme pendant vingt-trois ans. Elphège est décédé des suites d'une longue maladie, le 24 juillet 1970, à l'âge de 55 ans. Germaine est décédée à l'âge de 71 ans le 10 mai 1980.



Famille Jean-Guy Deshaies : 1^{re} rangée, Jean-Guy et Cécile. 2^e rangée, Johanne, Alain, Sylvie et Chantale

3^e génération :

Jean-Guy Deshaies est né à Saint-Wenceslas le 17 janvier 1941. Il prit possession de la terre paternelle en 1964. Peu de temps après, soit le 1^{er} août 1964, il épousait Cécile Blais, fille de Joseph Blais et de Julia Fortier. Cécile est née le 19 avril 1942 à Disraeli.

De leur union naquirent quatre enfants : Sylvie, née le 8 mai 1965 ; Alain, né le 22 août 1967 ; Johanne, née le 18 avril 1969 et Chantal, née le 2 novembre 1970.



Ferme actuelle

famille Roger DESHAIES



Mariage de Roger et d'Aline



Famille. En avant : Sylvain et Ghislaine. En arrière : Réjean, Pierre, Francine, René, Chantal et Alain

Je suis né à Saint-Sylvère le 1^{er} juillet 1916, fils de Donat Deshaies, qu'on appelait «Donat à Baptiste à Toinon», ceci pour le distinguer des autres familles Deshaies, nombreuses du même nom, toutefois sans n'avoir aucun lien de parenté. Ma mère s'appelait Alphonsine Rheault. Mes parents sont nés tous les deux à Sainte-Gertrude. Lors de leur mariage, ils sont venus demeurer au dixième rang de Saint-Sylvère pour s'acheter plus tard la ferme du quatorzième rang.

Devenu grand, je leur aidai de mon mieux à cultiver la terre. C'est probablement ce qui m'a donné le goût de l'agriculture. À mon tour, j'achetai ma ferme en juin 1937, voisine de celle de mon père. Elle avait une superficie de quatre-vingt-quatre arpents. Cinq ou six ans plus tard, j'ai voulu m'agrandir et j'ai acheté une autre terre de quatre-vingt-dix arpents, mais sans bâtiments.

C'est le 28 juin 1947 que j'épousai Aline Provencher, fille d'Euclide Provencher et de Joséphine Comeau, cultivateurs de Sainte-Gertrude.

De notre union naquirent huit enfants, et sept sont déjà mariés.

Francine mariée avec Ludger Noël.

Ghislaine avec Jean-Marie Massé.

Réjean avec Francine Richard.

René avec Danielle Gaudet.

Pierre avec Danielle Cormier.

Alain avec Chantal Bourque.

Sylvain avec Manon Brazeau.

Chantal et son ami Sylvain Lesieur.

Dans nos rencontres familiales, douze petits-enfants s'ajoutent pour égayer notre foyer.

J'ai fait ma part dans la vie sociale de ma paroisse en étant directeur de la Coopérative agricole, commissaire d'école, conseiller municipal, directeur du club de « l'Âge d'Or », membre auxiliaire de la chorale « Les Rossignols » et présentement je participe à la réalisation de l'album-souvenir de notre centenaire. Mon épouse fut directrice de l'A.F.E.A.S. et suit aussi de très près la vie sociale de Saint-Sylvère.

Maintenant, ayant cessé toute production agricole, nous vivons une retraite tranquille dans notre maison de ferme et nous sommes heureux d'habiter cette belle paroisse centenaire. Nous souhaitons à tous nos coparissiens : « Bonheur et longue vie ! »



Toute la famille avec les conjoints



La ferme familiale



Lionel et Valentine



Donat et Alpbonsine



Lionel, fils de Donat Deshaies et d'Alphonsine Rheault est né le 3 janvier 1920 à Saint-Sylvère.

Après ses études primaires à l'école du rang, il ira aux chantiers durant environ trois ans. En 1944, il prend possession de la terre de ses parents. Ces derniers en étaient propriétaires depuis 1907. Le 16 juin 1945, il épouse Valentine Hardy, fille de Joseph Hardy et de Justina Deshaies et tous deux continuent à exploiter la ferme paternelle. En 1959, Lionel adhère à un mouvement de poulaillers coopératifs et devient propriétaire d'une bâtisse abritant deux mille poules. Il produira des oeufs jusqu'en 1972.

Six enfants sont nés de leur union : Michel, marié à Ginette Rhéaume; Gilles, célibataire; Jean, marié à Lucie Raymond; Micheline, célibataire; Sylvie, mariée à Clément Cormier et Maryse, célibataire.

Valentine, bien connue dans son entourage pour ses doigts agiles et ses qualités de bonne cuisinière, s'est éteinte le 8 novembre 1985 âgée de soixante ans.

Toute la famille participe avec fierté à ce moment historique de notre paroisse dans ce livre qui reconstitue notre précieux patrimoine.



Lionel avec ses petits-enfants Sonia et Steven



Jean, Maryse, Sylvie, Lionel, Valentine, Gilles, Michel et Micheline

famille Herman DÉSILETS



Herman et Gabrielle en 1934

Herman est né, à Saint-Sylvère le 6 août 1906, du deuxième mariage de Ludger Désilets et d'Aglaé Houle. Il a épousé Gabrielle Montambeault à Bécancour, le 9 janvier 1934. Cette dernière a vu le jour dans cette même paroisse, le 1^{er} décembre 1909. Ses parents étaient Godfroy Montambeault et Althéa Provencher. Avant son mariage, Gabrielle a enseigné à Bécancour et à Précieux-Sang pendant six ans. Ils ont vécu quatre ans à Bécancour où Herman a été fabricant de beurre et de fromage. Ils se sont installés à Saint-Sylvère sur le bien paternel, où ils ont cultivé la terre pendant quelques années. Herman a été plombier, il a creusé des puits artésiens, il a introduit le chant grégorien et il a été maître-chantre. Pendant dix-sept ans, il a chanté les messes du matin sur semaine. Il a été conseiller municipal du village pendant quatre ans et président de la Coopérative pendant cinq ans.

Le couple a eu huit enfants: René, Bruno, Laurent, Yolande, Irène, Jean-Paul, Julien et Jacques.

René a épousé Noël-Ange Richard. Ils ont trois enfants: Mario, Daniel et Nathalie.

Bruno a épousé Thérèse Piché. Ils ont deux enfants: Johanne et Maryse.

Laurent est décédé le 30 octobre 1955 à l'âge de dix-sept ans, d'un accident de chasse.



Le couple entouré de leurs enfants lors de leur 50^e anniversaire de mariage. En bas: Irène (4^e), Jean-Paul (5^e), Julien (6^e). Au centre: Bruno (2^e), Jacques (7^e). En haut: Yolande (3^e), René (1^{er})

Yolande a épousé Bruno Beaudoin. Ils ont deux enfants: Sylvie et Marcel.

Irène a épousé Jacques Naud. Ils ont une fille: Geneviève.

Jean-Paul a épousé Ginette Champoux. Ils ont deux enfants: Marie-France et François.

Julien a épousé Josette Gadbois. Ils ont trois enfants: Stéphane, Patrick et Mélanie.

Jacques a épousé Line Montembeault.

Gabrielle et Herman, maintenant à leur retraite, sont fiers de leur grande famille.

C'est avec plaisir qu'ils souhaitent à tous de grandes réjouissances lors de ce centenaire.



Résidence de Gabrielle et d'Herman depuis 1939

famille Line MONTEMBEAULT et Jacques DÉSILETS



Line et Jacques en 1983

Jacques vit le jour à Saint-Sylvère, le 10 avril 1953. Il est le dernier-né de la famille d'Herman Désilets et de Gabrielle Montembeault. Cette famille de Jacques compte aujourd'hui deux soeurs: Yolande et Irène et quatre frères: René, Bruno, Jean-Paul et Julien.

Après avoir occupé des emplois ici et là, en 1978, Jacques décide de suivre les traces de son père en se dirigeant vers le métier de plombier dont il est toujours fier.

Le 7 avril 1979, il épousa Line Montembeault. Cette dernière naquit à Sainte-Gertrude, le 8 mars 1958. Elle est la fille de Marcel Montembeault et de Pauline Chartier, la troisième d'une famille de quatre enfants dont une soeur, Diane et deux frères, Fernand et Marc.

La première année de leur mariage, le couple vécut à Sainte-Gertrude. En 1980, Line et Jacques décidèrent de venir s'installer à Saint-Sylvère où ils achetèrent la propriété du 269, rue de l'école. C'est là qu'ils demeurent, heureux d'être citoyens de cette paroisse.

Ils profitent de cette occasion pour souhaiter à tous un beau centenaire.



Jacques au début de ses études secondaires



Line à sa confirmation



Famille de Line. Marc, Fernand, Marcel, Pauline, Diane et Line



Mariage de Line et Jacques. Herman et Gabrielle, Jacques et Line, Pauline et Marcel, Geneviève Vézina, bouquetière, Patrick Désilets, petit page



Mariage de Thérèse et de Bruno le 10 août 1961



Assise : Thérèse. Debout : Maryse, Bruno et Johanne. En médaillon : Jocelyn

Bruno, fils d'Herman et de Gabrielle Montambeault voit le jour le 3 juillet 1936 à Bécancour. Il arrive à Saint-Sylvère en 1938. Bruno, dès son jeune âge travaille à la ferme et en plomberie avec son père. En 1956, il décide de faire de la mécanique d'automobile et de tracteur, dans un petit garage appartenant à son père.

Reste-t-il célibataire? Oh non! En 1957, il se noue d'amitié avec une jeune fille, bonne, de quinze ans. Il laisse passer quelques années et il unit son destin à Thérèse Piché le 10 août 1961.

À l'été 1965, son atelier de travail étant devenu trop petit, il achète un poulailler appartenant à Gaston Thibault pour en faire son nouveau commerce où nous retrouvons les services suivants: mécanique, réparation de pompes à eau, débosselage et peinture. Il travaille avec son frère Jean-Paul depuis vingt-et-un ans. Depuis 1967, il est contracteur pour l'entretien des chemins d'hiver de la municipalité. De 1967 à 1970, il fait le transport scolaire. Il fait aussi du transport en vrac avec son propre camion depuis 1968. De plus, il est conseiller municipal de 1973 à 1975.

Thérèse, née le 24 juillet 1942 à Gentilly, arrive à Saint-Sylvère en septembre de la même année. Ses parents sont: Benoit Piché et feu Juliette Morissette.

Thérèse est épouse, ménagère et secrétaire de son mari. Depuis 1984, elle est entrepreneur des Postes rurales. Elle est active directement ou indirectement dans toutes les activités locales telles: comité d'école, comité des loisirs, A.F.E.A.S. et marguillière.

De leur union, deux filles voient le jour:

Johanne, née le 2 mai 1962, fait ses études secondaires au collège Notre-Dame-de-l'Assomption de Nicolet et elle étudie ensuite trois ans à l'École commerciale du Cap-de-la-Madeleine. Depuis la fin de ses

études, elle travaille pour la Banque Nationale. Le 15 novembre 1986, elle épouse Jocelyn Rivard, fils de Claude et de Normande Lemay de Maddington-Falls et elle habite cet endroit. Maryse, née le 20 décembre 1965, fait ses études au collège Notre-Dame-de-l'Assomption de Nicolet et présentement, elle est au CÉGEP de Trois-Rivières en technique de la documentation.

Nous sommes heureux d'habiter dans la municipalité de Saint-Sylvère et nous profitons de l'occasion pour féliciter le beau travail accompli par toute l'équipe du centenaire.



L'atelier de Bruno



Maison mobile familiale que Bruno installe lui-même sur un solage en 1974

familles Omer et Alphonse DÉSILETS



Gérard, Omer, Liliane, Joséphine et Jean-Roch

Omer, fils d'Uldoric Désilets, naquit à Sainte-Genève, en octobre 1878. Après son mariage avec Joséphine, fille de Zéphirin Lacourse, il vint habiter chez ses beaux-parents dans la maison du douzième rang de Saint-Sylvère, maison que Zéphirin avait bâtie et qu'il donna à sa fille. C'est sur cette ferme qu'Omer et José-



Omer, Roland, Gérard, Alphonse et Jean-Roch. En médaillon, Stanislas

phine élevèrent leurs quatorze enfants: Juliette, Paul, Henri, Albert, Alphonse, Stanislas, Gérard, Jeannette, Marie-Jeanne, Liliane, Lucille, Rolland et les jumeaux Jean-Roch et Jacques. À tour de rôle, les enfants sont partis faire leur vie ailleurs; seul Alphonse est demeuré à Saint-Sylvère. Il vendit la ferme paternelle à Benoît Hébert en 1955. Omer est décédé en 1962, Joséphine en 1964 et Stanislas le 10 septembre 1969.

Alphonse, le cinquième de la famille, est né le 19 juin 1908. À l'âge de treize ans, son père le retira de l'école pour aider sa mère malade. À seize ans, il quitte la maison paternelle et va s'engager chez différents cul-

tivateurs. Il ira ensuite travailler dans des usines de la ville. Son meilleur souvenir demeure les huit années qu'il a travaillées à Lacolle, chez un important cultivateur. C'est là qu'un goût irrésistible d'aller aux chantiers s'est fait sentir. Il se dirigea donc vers la Windigo où il fit chantier pendant seize ans dont cinq ans sur la drave. De retour à Saint-Sylvère, il travailla huit ans à la fromagerie Coopérative du village. À la fermeture de celle-ci, il s'engagea de nouveau chez les cultivateurs. Alphonse ne s'est pas marié, disant qu'il n'avait pas eu le temps, étant toujours parti ailleurs.



Alphonse devant sa maison actuelle



Aujourd'hui, âgé de 78 ans, il se déplace toujours à bicyclette et trouve le temps de s'occuper utilement. Il n'y a pas de meilleur « limeur » que lui dans les environs ... Nombreux sont ceux qui viennent d'ailleurs pour faire limer leur scie ou leurs ciseaux. Il vit heureux dans la petite maison qu'il s'est bâtie et il ne s'ennuie jamais.

familles Arthur et Victor DESRUISSEAUX



Famille Arthur Desruisseaux: 1^{re} rangée: Victor, Delphine (mère d'Arthur) et Raymond. 2^e rangée: Arthur, Isabelle et Jean-Pierre



Famille Victor: 1^{re} rangée: Lucie, Nicole, Jeanne et Louise. 2^e rangée: Sylvie, Michel, Victor, Clémence et Marie-Josée



Mariage de Victor et de Clémence,
28 juin 1952

Arthur Desruisseaux est né aux États-Unis en 1907, de Delphine Comeau et de Francis Desruisseaux. Il appartient à une famille de six enfants dont: Gracia, Oscar, Prescellée, Léonie et Rosana. En 1909, il arriva au Canada. Plus tard, il épousa Isabelle Gaudet de Sainte-Marie-de-Blandford et six enfants naquirent de leur union. Ce sont: Jean-Pierre, Victor et Raymond. Deux garçons décédèrent à la naissance et une petite fille à l'âge de six mois.

Arthur cultiva la terre avec son père et au cours des mois d'hiver, il était le conducteur attitré des commis-voyageurs et du docteur Ricard, lors de ses visites aux malades. Le cancer terrassa Isabelle en avril 1952, elle avait quarante-cinq ans. Arthur demeure toujours chez son garçon Victor.

Victor, né le 2 mars 1932 épousa Clémence Richard, institutrice, fille d'Ovila Richard et de Laurette St-Louis. Ils eurent sept enfants:

Louise, mariée à André Gaudreau (5 enfants).

Jeanne, mariée à Michel Rodgers (2 enfants).

Nicole, célibataire.

Lucie, mariée à Réjean Couture.

Michel, marié à Carole Proulx (un enfant).

Sylvie, mariée à André Comeau (un enfant).

Marie-Josée, mariée à Michel Perreault.

En plus du travail sur la ferme, Victor répara les lignes téléphoniques. Il conduisit les autobus scolaires une vingtaine d'années et avec sa femme et ses enfants, il fut opérateur du service téléphonique pendant huit ans. Présentement il est contrôleur du site d'enfouissement des Bois-Francis.

À part l'éducation donnée à ses enfants, Clémence fut présidente de l'A.F.E.A.S. et secrétaire municipale durant dix ans. Maintenant, elle est responsable de la bibliothèque municipale et aussi secrétaire pour le comité du centenaire.

À l'occasion du centenaire, la famille Desruisseaux souhaite à tous de joyeuses festivités.



Résidence construite en 1974



Destruction de la résidence lors d'une tornade,
18 juin 1985



La maison d'un pionnier. Maison plus que centenaire qui a vu grandir les enfants de Léandre, Philippe et Conrad Dubois

Léandre Dubois était parti de Bécancour en compagnie de ses frères pour venir défricher au Township. Il était le fils de Joseph dit « José » Dubois et de Marie-Archange Provencher et le petit-fils de Pierre Dubois et de Marguerite Bellefeuille. Les descendants de José et de Pierre sont surnommés les « José-Pierre ».

Un frère de Léandre, Pierre, constructeur de l'église de Saint-Sylvère, était le père de l'abbé Omer Dubois. Et David, le père d'Alphonse Dubois (Ema Houle), forgeron au village. En 1859, Léandre épousait Hélène Gaudet, une acadienne de Saint-Grégoire et éleva cinq enfants dans la maison qu'il bâtit lui-même.

Annie (1860-1910), (Mme Gédéon Leblanc) grand-mère de Jules du 6^e rang.

Flore (1861-1915), (Mme Félix Rivard) grand-mère de Madeleine Rivard Roussel du 8^e rang.

Philippe (1864-1924), époux de Virginia Morissette, père de Conrad.

Albert (1865-1944), surnommé « Fin » (probablement parce qu'il était plus mince que ses frères) époux d'Alphonsine Bélanger et père de Nestor, Flore, Wellie, Lucien, Laurette, Henri, Donat, Laurianne et Jos et grand-père de Rémi et de Monique. Albert et Wellie élevèrent leurs familles en bas du côté, voisin de Philippe et Conrad. Wellie avait épousé Bertha St-Louis.

Wilbrod dit « Pit » (1867-1944), marié à Menny Patterson, père de Pierre, Blanche-Hélène, Omer, Angèle et André. On se souviendra de cet homme un peu spécial et joueur de tours (un rouge teint qui, à l'église, se ravisa après avoir allumé un lampion bleu en temps d'élection). Il habitait la ferme où demeure aujourd'hui Wilfrid Beaulieu et sa famille.

En 1889, Philippe Dubois épousa sa voisine, Virginia Morissette (1870-1947) qui lui donna treize enfants: Sylvère (époux de Concorde Leblanc) et boulanger au village; Angéline, Soeur Hospitalière-de-Saint-Joseph à Arthabaska; Éva (Mme Jeffrey Massé); Oscar, époux d'Amanda St-Louis; Conrad, époux de Mary St-Louis; Blanche (Mme Ulric Champoux); Émilie (Mme Henri Massé); Marie-Anne (Mme Édouard Genest); Odilon, époux de Diana Foisy; Jeanne d'Arc, hospitalière de Saint-Joseph et Christine (Mme Adrien Comeau).

À son mariage, Philippe exploita quelques années la ferme qu'occupera par la suite son fils Oscar, père de Françoise (Mme Albert Leblanc). Il s'établit définitivement sur le côté où il finit ses jours en 1924 dans la maison paternelle.

Famille Conrad Dubois

Conrad (1896-1978), épousa en 1921 Marie-Jeanne dit Mary St-Louis (1894-1979), fille d'un défricheur du 6^e rang, Cléophas St-Louis et de Céline Dubord.

Mary entra la neuvième dans la maison déjà habitée par la famille de ses beaux-parents. Son père Philippe étant paralysé, Conrad dut continuer l'exploitation de la ferme afin de pourvoir aux besoins de la maison.

Conrad et Mary élevèrent neuf enfants qui lui donnèrent vingt-et-un petits-enfants:

Marcel (1922), époux de Marcelle Doucet.

Ubaldo (1924-1975) prêtre de Sainte-Marie, décédé à St-Front, Sask. où il exerçait son ministère.

Liliane (1926), (Gilles Labossière) mère de Sylvie, Carole, Diane, Denis, Normand et Philippe.

Fernande (1927) (Georges Desmarais), mère de Johanne, Claude, Claudine, Luc et Jacinthe.

Les jumeaux (1929); Gilbert, décédé en 1944 et Gilberte (Lucien Labrèche), mère de Liette, Suzanne et Danièle.

Clément, époux de Jacqueline Deshaies et père de Patrice.

Céline (Rolland Allaire), mère de Lysanne, Jocelyne et Lucie.

Lise (Jos Massicotte), mère d'Yvan, Alain et Stéphane.

À l'exemple de sa belle-mère, Mary se dévoua comme zélatrice de la Propagation de la Foi et assista plusieurs jeunes mères dans l'attente. Souvent, elle fit office de sage-femme. Orgueilleuse de son potager, elle était une fermière accomplie. Conrad, encanteur à l'occasion, faisait la criée à la porte de l'église après la messe du dimanche. D'un caractère rieur, il fut un voisin serviable et un ami des jeunes.

Entourés de l'affection de leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Conrad Dubois vécurent sereinement les dernières années de leur vie à Saint-Hyacinthe près de leur fille Liliane.



M. et Mme Conrad Dubois entourés de leurs enfants le jour de l'ordination sacerdotale d'Ubaldo en 1951



Photo prise en 1947 lors de l'ordination du Père Dubois. 1^{re} rangée: Concorde, Louis-Marie, Jean-Paul, Antoine et Sylvère. 2^e rangée: Richard, Colette, Gervaise, Armande, Georges-Henri et Réal

Le premier Dubois arrivé à Saint-Sylvère dans le rang Township, vers les années 1850, fut Léandre, né à Bécancour le 24 septembre 1828. Il a épousé à Saint-Grégoire, Hélène Gaudet le 18 janvier 1859, et est décédé à Saint-Sylvère, le 5 février 1901.

De cette union sont nés trois garçons et trois filles: Albert, Philippe, Wilbrod, Annie, Flore et Delphine décédée en bas âge. Les trois garçons ont toujours vécu sur des terres au Township; quant à Flore, elle épousa Félix Rivard et a habité le huitième rang. Annie a épousé Gédéon Leblanc de Sainte-Gertrude, et est décédée à cinquante ans.

Philippe, notre grand-père a épousé Virginia Morissette à Saint-Sylvère le 3 juin 1889. Ils eurent treize enfants, dont les deux plus jeunes vivent encore; Jeanne d'Arc, religieuse à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, et Christine, mariée à Adrien Comeau, demeure à Massena N.Y.

L'aîné, Sylvère, né le 1^{er} avril 1890 a épousé Concorde Leblanc à Saint-Sylvère, le 1^{er} juillet 1919. De ce mariage sont nés dix enfants, dont l'un est décédé en bas âge. Au début du siècle, Sylvère émigra vers l'Ouest Canadien, et fut propriétaire d'une terre à Gravelbourg, Sask. Après huit années passées dans ce coin qu'il a beaucoup aimé, il revint à Saint-Sylvère, se maria, puis alla travailler dans une usine de papier à Trois-Rivières durant deux ans, puis émigra aux États-Unis à Franklin, N.H., travaillant comme machiniste dans une manufacture de bas. De retour à Saint-Sylvère en mai 1929, il fit l'acquisition d'une boulangerie qu'il exploita jusqu'en 1946. Il opéra aussi le bureau de poste de 1936 à 1958. Il mourut à Saint-Sylvère, le 28 avril 1965 à soixante-quinze ans.

En 1986, l'aîné de ses enfants, le Père Jean-Paul est missionnaire au Lesotho. Il a été ordonné prêtre en

1947 dans la communauté des Oblats-de-Marie-Immaculée, et est au Sud-Afrique depuis 1949.

Armande, après avoir enseigné quelques années, épousa Jean Provencher, dont elle seconda dans différents commerces. Ils demeurent à Sainte-Gertrude.

Georges-Henri, marié à Marie Gascon, est médecin-pathologiste à l'hôpital Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Réal, marié à Patricia Dewar, opère un commerce de vêtements à Val d'Or.

Colette est fonctionnaire à la Cour Suprême à Ottawa.

Richard, militaire, décédé le 1^{er} juillet 1959 à Werl en Allemagne à l'âge de vingt-sept ans.

Gervaise est fonctionnaire du gouvernement de l'Ontario à Ottawa.

Antoine, marié à Louise Forgues, est lieutenant-colonel de l'armée canadienne à Ottawa.

Louis-Marie, marié à Ghyslaine Leblanc est enseignant à Longueuil.

Mme Sylvère Dubois est décédée le 30 mars 1970 à l'âge de soixante-quinze ans.



Le Père Jean-Paul sur son cheval au Lesotho



Mariage de Wellie et Berthe



Assis : Berthe et Daniel. Debout : Rémi Dubois, Monique et Rémi Faucher

Wellie est né à Saint-Sylvère, le 30 septembre 1900, fils d'Albert Dubois et d'Alphonsine Bélanger. Le 18 août 1925, il épouse Berthe St-Louis, née à Sainte-Gertrude, le 11 septembre 1896, fille d'Odilon St-Louis et de Virginie Robichaud.

De cette union naissent quatre enfants: Rémi, Monique, Robert (décédé à cinq ans), Rita (décédée à trois jours).

Dans sa jeunesse, Wellie seconde son père sur la ferme, si bien qu'il développe le goût de devenir lui-même producteur agricole. Il a vécu au Township jusqu'à sa mort en 1971. Berthe, pour sa part, consacre sa vie au service de la famille. Elle vit aujourd'hui avec son fils Rémi et ne paraît pas ses 90 ans.

Rémi, né le 11 février 1930, exploite la ferme paternelle avec son père jusqu'en 1971. Ensuite, il travaille comme journalier à Daveluyville et Bécancour. Aujourd'hui, il est rentier. Comme passe-temps, il aime bien jouer au croquet et faire de la moto. Il est aussi un grand amateur de courses de chevaux.

Monique, née le 17 juin 1932, fait ses études pour devenir institutrice. Le 11 août 1956, elle épouse Rémi Faucher, né le 13 juillet 1931, fils de Wilfrid Faucher et de Rosa Thibault de Saint-Sylvère.

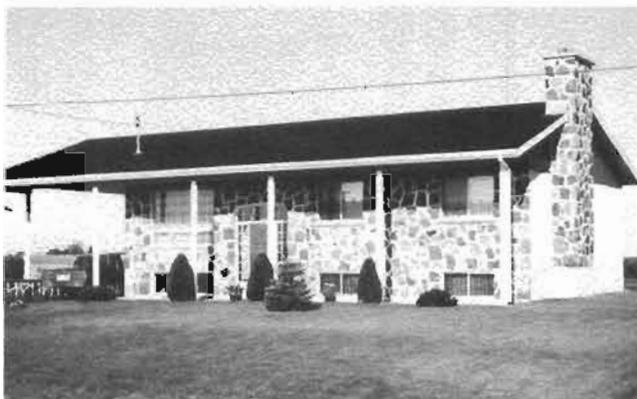
Le couple prend possession de la ferme paternelle où Rémi exerce le métier de cultivateur pour ensuite devenir journalier en 1975, chez Menuiserie Astell, Inc. Monique oeuvre dans l'enseignement à Saint-Sylvère pendant vingt ans.

En 1972, ils deviennent les heureux parents d'adoption d'un garçon de quatre ans, François, lequel décède accidentellement en 1979.

Le 22 mai 1975, leur foyer s'enrichit d'un autre garçon, Daniel. Il est étudiant à l'école Le Rucher. Meilleurs voeux à tous, à l'occasion du centenaire!



Résidence de Berthe et son fils Rémi Dubois construite en 1973



Résidence de Monique et Rémi Faucher construite en 1976

famille Armand FAUCHER



Édouard Faucher (76 ans)



Alma Rheault (45 ans)

Ancêtres pionniers

Édouard Faucher, né le 16 décembre 1866, est décédé le 17 août 1942. Alma Rheault, née en 1875, est décédée le 31 mai 1920. Mariés à Saint-Sylvère, le 5 février 1894.

Les dix enfants d'Édouard : Florian, Maurice, Anna, Maria, Oscar, Armand, Éloi, Dorilda, Germaine et Fidèle.

Édouard défriche son lot, y érige tous les bâtiments et y élève ses dix enfants.



Mariage d'Armand Faucher et d'Éva Verville

Famille Armand Faucher

En 1933, Armand (né le 1^{er} février 1905) prend la relève de la maison paternelle. Il épouse Éva Verville (née le 7 juin 1905) à Gentilly, le 21 juin 1933. De cette union naissent sept enfants.

Albey (Claudette Hébert); France 23 ans et Chantal 18 ans, de Longueuil.



Armand avec un renard



Les enfants d'Édouard

Jeanne (Gérard Kane): Dany 18 ans, de Ville Le-moyne.

Jacqueline (Bob Normand): Michelle 25 ans. Danny 24 ans et Linda 22 ans, de Toronto.

Benoit (Pauline Genest de Saint-Sylvère): Lyne 18 ans et Isabelle 13 ans, de Boucherville.

Colette (Jean-Guy Côté): Pierre 19 ans et Chantal 14 ans, de Beloeil.

Gilbert (Louise Chassé): Caroline 16 ans et Steve 11 ans, de Longueuil.

Claude (Louise Claveau): Maxime 4 ans et Vincent 1 1/2 an, de Longueuil.

Pour élever convenablement leur famille dans « le temps de la crise », ils doivent « trimer dur » et exercer plusieurs métiers. Tout en cultivant la terre, Armand commerce les animaux, en fait l'abattage puis vend au détail au marché de Trois-Rivières du jeudi au samedi de chaque semaine pendant de nombreuses années. Ils font l'industrie laitière, l'élevage de porcs et cultivent surtout des « patates » en grande quantité dont une partie est vendue au marché et l'autre réservée à la semence. Ils se spécialisent aussi dans l'élevage de renards « platinés » et « argentés » : reproduction et vente aux enchères de ces fourrures à la Compagnie de la Baie d'Hudson à Montréal. Pour conserver la viande qui sert à nourrir les renards, tous les hivers, ils taillent de gros blocs de glace sur la rivière Bécancour au bout du sixième rang qu'ils transportent en « bobsleigh ».



Maison



Ferme Armand Faucher, rang de la « grande-ligne »

Appuyé par son épouse, Armand est un homme d'action et de dévouement. Il s'affirme au sein de la communauté: ardent organisateur politique, il est toujours impliqué socialement: conseiller municipal, il est aussi un des fondateurs et directeur de la Coopérative, Chevalier de Colomb 3^e degré, etc...

Éva seconde son mari admirablement bien en étant ménagère, fermière, artisane, couturière et cordon bleu lors des corvées saisonnières... Elle est membre active du Cercle des fermières et Fille d'Isabelle.

Une mère exemplaire, épouse attentive, travailleuse, patiente et fière qui a su inculquer à ses enfants le sens des responsabilités.

Un père d'une générosité remarquable qui aimait beaucoup son épouse et ses enfants et qui sentait toujours le besoin d'être entouré et traitait tous les gens comme les siens.

La porte était toujours grande ouverte à la parenté des « États » et de Montréal. Ils hébergeaient même les « quêteux » du temps.

Armand et Éva partent de Saint-Sylvère en mai 1959 pour aller rejoindre leurs enfants qui sont déjà établis à Montréal. Cependant leur coeur est resté à Saint-

Sylvère. Toutes les occasions sont bonnes pour retourner voir parents et amis qui leur sont très chers.

Malheureusement, Armand nous quitte le 17 septembre 1979, à l'âge de soixante-quatorze ans. Éva a maintenant quatre-vingt-et-un ans. Elle vit présentement très heureuse au Centre d'Accueil Éloria Lepage à Montréal.

Nos parents nous ont laissé le plus bel héritage qui soit: l'exemple d'une vie remplie d'amour pour la famille, de courage, de ténacité et d'honnêteté.

Saint-Sylvère évoque pour nous beaucoup de souvenirs que nous ne pouvons oublier! Nous sommes fiers d'être nés et d'avoir été élevés à Saint-Sylvère. Voilà pourquoi nous sommes heureux de participer à cet album, car même si nous sommes partis nous aimons y retourner. Benoit et Pauline nous aident à garder le lien avec Saint-Sylvère, ayant acquis avec leur beau-frère la ferme Genest dans le huitième rang.

Nous profitons de l'occasion pour saluer tous nos parents et amis et souhaiter à tous: Heureux centenaire!

Les enfants d'Éva et d'Armand Faucher



Éva en mars 1985



Armand



Famille. De gauche à droite, 1^{re} rangée: Armand, Gilbert, Claude et Éva. 2^e rangée: Jacqueline, Benoit, Colette, Albey et Jeanne-Mance

famille Florian FAUCHER



Yvonne et Florian (1921)

Florien Faucher est né à Saint-Sylvère le 12 février 1896. Il était l'aîné de la famille d'Édouard Faucher et d'Alma Rheault. Le 2 mai 1921, il acquit la moitié-du lot 434, situé dans le 12^e rang de Saint-Sylvère.

Le 15 juin 1921, il épousa Yvonne Richard, fille de David Richard et de Caroline Genest du 6^e rang de Saint-Sylvère.

Neuf enfants sont nés de leur union: Arthur, marié à Mariette Beauchemin (trois enfants). Henri, marié à Lucille Archambault, (trois enfants). Jeannette, (décédée en bas âge). Jeannette, mariée à Jacques Deshaies, (décédée le 14 août 1978). Rolland, décédé le 18 novembre 1951. Yolande, mariée à Philippe Fafard (trois enfants). Georgette, mariée à Gaston Côté. Jean-Paul, marié à Ghislaine Rivard (trois enfants). Christine, religieuse Congrégation Notre-Dame.

Comme plusieurs jeunes de ce temps-là, Florian allait aux chantiers avant son mariage; ensuite, il cultiva sa terre avec amour et acharnement. Il adorait dresser les chevaux. C'est lui qui entretenait les chemins d'hiver avec ses chevaux attelés sur une charrue à neige «scaper» et un rouleau de fer. C'était un homme foncièrement honnête, travailleur et qui aimait l'ouvrage bien fait. Il fut marguillier à son tour ainsi que



Florien et Yvonne devant la maison



La maison du début

commissaire d'école pour son arrondissement. Il est décédé subitement sur le perron de l'église à la sortie de la cérémonie du chemin de la croix, le Vendredi-Saint, 23 mars 1951, à l'âge de cinquante-cinq ans.

Yvonne, la douce compagne de Florian, a cheminé à côté de son mari, le secondant dans toutes les tâches de la ferme. L'hiver, une fois la boucherie terminée, pendant que les hommes se rassemblaient autour du poêle pour discuter de leurs affaires, elle filait la laine de leurs moutons et tricotait ensuite les vêtements de la famille. Malgré toutes ses occupations, elle savait secourir ses voisins dans le besoin. Elle s'est éteinte paisiblement le 10 novembre 1978, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, bien entourée de ses enfants.

Nous sommes heureux aujourd'hui, de rendre hommage à nos parents, qui ont été les vaillants bâtisseurs de notre pays, en particulier de Saint-Sylvère, et qui nous ont appris le droit chemin.

Les enfants de Florian et d'Yvonne



Assises: Jeannette, Yvonne et Christine. Debouts: Jean-Paul, Georgette, Arthur, Yolande et Henri



Henri et Lucille. 30^e anniversaire de mariage

J'ai été baptisé à Saint-Sylvère le 13 septembre 1923. Mon père, Florian Faucher et ma mère, Yvonne Richard étaient établis dans la grande-ligne depuis 1921. J'ai fait mes études primaires à l'école n° 6 de Saint-Sylvère. Dès mon jeune âge, j'ai travaillé sur la ferme de mes parents jusqu'à ce que je prenne la route des chantiers avec Arthur, mon frère aîné. Durant l'été, je m'engageais chez les cultivateurs des alentours. J'ai aussi expérimenté pendant un an le travail d'usine dans le textile à Cowansville. Un jour, je partis travailler comme ouvrier dans la construction à Montréal. C'est alors que je rencontrai celle qui allait devenir ma femme.

Après le décès prématuré de mon père, je quittai mon travail à la ville pour secourir temporairement ma mère, aux prises avec un problème de main-d'oeuvre sur la ferme. J'y suis toujours resté. Le 1^{er} septembre 1951, j'épousai à Montréal, Lucille Archambault, fille d'Anatole et de Thérèse Leclair, et tous deux, nous sommes venus demeurer avec ma famille à Saint-Sylvère.

Le bon Dieu nous a donné trois enfants: Monique (1952), mariée à Simon Pinard, trois enfants: Gabriel, Benoît et Julien. Yvon (1954), marié à Joan Côté, deux filles: Catherine et Mélanie. Louise (1958), mariée à Denis Hébert, deux enfants: Marie-Claude et Louis-Philippe.

À l'exemple de mon père, j'ai cultivé la terre avec amour et courage, cherchant à l'améliorer constamment. J'ai été président de l'U.P.A. et conseiller municipal pendant un terme. En 1980, j'ai vendu ma terre à Werner Bingeli et je me suis construit une maison au village.

Lucille a fait ses études primaires et secondaires chez les Soeurs de Sainte-Croix à Montréal. Son cours commercial terminé lui permit de devenir secrétaire pendant quelques années avant de se marier. De citadine qu'elle était, elle s'est laissée prendre aux charmes de la vie rurale. Bien dirigée par maman, elle s'est vite familiarisée avec les différents travaux de la ferme. Pour aider la famille à boucler son budget, elle devint secrétaire à la Coopérative du village en juin 1959. Elle



La famille. Assis: Lucille et Henri. Debout: Monique, Yvon et Louise



1^{re} rangée: Louis-Philippe, Mélanie et Julien. 2^e rangée: Catherine, Marie-Claude, Benoît et Gabriel. 3^e rangée: Lucille et Henri. 4^e rangée: Denis, Louise, Monique, Joan, Yvon et en médaillon: Simon

occupera ce poste pendant dix-huit ans. À deux reprises, elle accepta la présidence de l'A.F.E.A.S. Elle fut aussi co-fondatrice de la bibliothèque municipale (Bibliobus), secrétaire des loisirs, membre du comité d'école. Elle fut à l'origine des pièces communautaires sur les métiers à tisser et depuis 1974 elle est directrice de la chorale « Les Rossignols ».

Aujourd'hui, nous vivons tous deux une retraite active, partageant notre temps entre la famille, les voyages et différents services bénévoles que nous pouvons rendre dans notre communauté paroissiale.



La résidence du village



Arthur et Mariette



Mariette et Arthur en 1986

Arthur Faucher, fils de Florian et d'Yvonne Richard, est né le 11 juillet 1922. Il est l'aîné d'une famille de huit enfants et très jeune, il participe aux travaux de la ferme. À seize ans, il partit pour les chantiers où il alla jusqu'à 25 ans, puis il travailla un an dans une manufacture de textile à Cowansville. Il revint en 1948 pour acheter une ferme voisine de celle de son père. Dans un même temps, il exerça le métier de boucher au marché de Drummondville, et ce, pendant 29 ans. Bien secondé par sa femme, il vit sa ferme prendre de l'expansion avec les années.

Le 14 octobre 1950, il épousa Mariette Beauchemin, native de Trois-Rivières dont les parents, Frank Beauchemin et Maria Lefebvre étaient venus s'installer à Saint-Sylvere avec leurs trois enfants: Gaston, Aline et Mariette.

Arthur et Mariette ont eu trois enfants: Lucie, Pierre et Michèle. En 1972, un neveu maternel, Mario, dont la mère est décédée, vient s'ajouter à la famille.

En mai 1981, ils vendirent la ferme à leur fils Pierre et s'installèrent au village. Maintenant plus libres de leur temps, ils en profitent pour voyager un peu. Ma-



La maison actuelle au village

riette se dit heureuse de faire partie de la chorale depuis sa fondation. Tous deux savent se rendre utiles quand vient le temps de monter les métiers communautaires ou encore de répondre à toute sollicitation d'action bénévole.



Les enfants : Michèle, Pierre, Lucie et en médaillon : Mario



Carmen et Pierre



Marc-Antoine et Dominique

Pierre, fils d'Arthur et de Mariette Beauchemin, est né le 23 août 1953. Il est le second d'une famille de trois enfants.

Après ses études primaires et secondaires qu'il fit successivement à Saint-Sylvère, Sainte-Angèle et Nicolet, il quitte la maison paternelle à dix-neuf ans pour se diriger vers Québec où il exercera le métier de pressier dans diverses imprimeries.

En 1980, il épouse Carmen Turmel, fille de Raymond Turmel et de Pauline Houle de Saint-Léonard d'Aston. Carmen, qui est infirmière, travaille alors à l'hôpital Christ-Roi de Nicolet.

En mai 1981, ils achètent la ferme paternelle, située dans le 12^e rang, ferme qu'ils exploitent toujours. C'est à ce moment-là, que Carmen délaisse son travail à l'hôpital, pour prêter main-forte à son mari sur la ferme.

Ils ont maintenant deux enfants, Marc-Antoine, né le 11 décembre 1982 et Dominique, né le 3 septembre 1984.



La ferme vers les années 1960



La ferme actuelle



Mariage d'Oscar et de Marie-Claire

Oscar Faucher, fils d'Édouard Faucher et d'Alma Rheault, naît à Saint-Sylvère en 1903. Il est le cinquième d'une famille de dix enfants. Très jeune, il va travailler dans les chantiers. Par la suite, il se dirige vers les États-Unis, où il rencontre Marie-Claire Désilets, fille de Louis Désilets de Sainte-Gertrude. Marie-Claire travaille dans une manufacture à Willimantic, Conn.

En 1926, Oscar épouse Marie-Claire. Ils demeurent quatre autres années aux États-Unis. De cette union naissent huit enfants.

En 1930, Oscar, en promenade au Canada, achète une ferme à Saint-Sylvère. Il est cultivateur de son métier. Pendant la saison morte, il va travailler dans les chantiers, laissant la surveillance du cheptel à son



2^e mariage d'Oscar et Laurette

épouse qui est bien secondée par ses beaux-frères, Florian et Armand.

Marie-Claire est une femme pieuse et une épouse dévouée. Elle s'occupe de la marmaille et voit à l'organisation familiale.

En 1960, Oscar lègue sa ferme à son fils Jacques. Ils déménagent au village à la grande satisfaction de Marie-Claire; enfin, elle va pouvoir aller à la messe, tous les matins.

En 1976, Marie-Claire et Oscar célèbrent leur cinquantième anniversaire de mariage. Marie-Claire décède en 1981. La même année, Oscar, épouse Laurette Sorel de Montréal. Ils demeurent cinq ans à Saint-Sylvère. Laurette s'ennuie de la ville. Alors ils déménagent au Cap-de-la-Madeleine où ils vivent présentement.



Famille Oscar Faucher: 1^{re} rangée: Marie-Claire, Sr Dolorès et Oscar. 2^e rangée: Clément, Jeanne d'Arc, Rita, Hélène, Blandine, Irène et Jacques



50^e anniversaire d'Oscar et de Marie-Claire



Clément et Jeannine

Durant la crise des années 1920-30, mes parents s'étant exilés aux États-Unis, je suis donc né à Willimantic, Conn., le 6 décembre 1928, le deuxième enfant de la famille d'Oscar et de Marie-Claire Désilets. J'avais donc neuf mois lorsque je suis arrivé à Saint-Sylvère. Quand je fus assez grand pour le faire, j'aidai mon père aux travaux de la ferme; il appréciait toujours notre aide quand arrivait le temps de récolter les pommes de terre. Une fois mes études primaires terminées, j'allai travailler à l'extérieur, sur la construction à Montréal ou dans les chantiers en Ontario.

Le 21 août 1954, j'épousai Jeannine Verville, fille de Donat et de Cora Soulard de Gentilly. Nous avons eu quatre enfants: Francine et Ginette, toutes deux secrétaires, Luc, étudiant et Michèle, secrétaire, mariée à Ghislain Dion.

En 1952, j'achetai la ferme de Pantaléon Roussel dans le 12^e rang. Bien aidé de mon épouse, je cultivai ma terre et me lançai dans la production de pommes de terre. J'abandonnai cette culture au bout de quelques années pour me spécialiser dans l'industrie laitière.

Je me suis toujours intéressé à la vie de ma paroisse; c'est pourquoi j'ai été marguillier pendant trois ans, conseiller municipal pendant dix ans et maire du village pendant environ six ans, jusqu'à la fusion des municipalités.

Ma femme, Jeannine, est décédée le 18 juin 1982, après une courte maladie. Trouvant la solitude bien pénible, la Providence me fit rencontrer Germaine Morissette, veuve comme moi, mère de cinq enfants: Jean-Guy, Serge, France, Mario et Daniel Abel, et grand-mère de huit petits-enfants. Nous avons uni nos destinées le 1^{er} juin 1984. Notre bonheur augmente chaque jour, par la joie que nous apportent nos familles réunies.

C'est ma fille Michèle et son mari Ghislain qui habitent la maison à Saint-Sylvère. Je demeure maintenant au Cap-de-la-Madeleine en compagnie de mon épouse aimante et dévouée. Nous vivons une retraite



Debout: Luc, Francine, Ginette et Michel. Assis: Jeannine et Clément



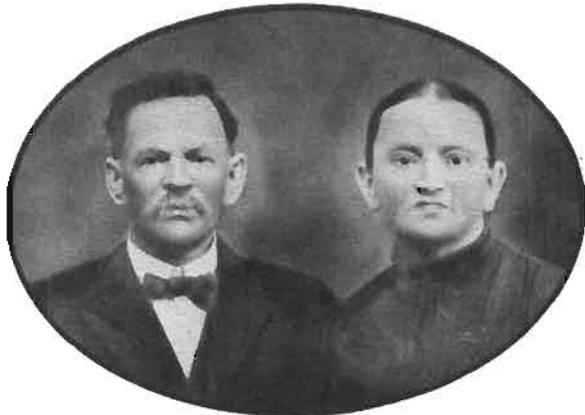
Clément et Germaine, 1^{er} juin 1984



La maison à Saint-Sylvère

heureuse, remerciant le Seigneur pour tout ce que la vie nous apporte de beau et de bon.

Heureux centenaire à tous les gens de Saint-Sylvère, anciens et actuels.



Jean-Baptiste et Clarisse

Jean-Baptiste Faucher était natif de Bécancour. Il fut des premiers colons arrivés à Saint-Sylvère. Comme il n'y avait pas d'église à Saint-Sylvère, il allait à la messe à Sainte-Gertrude.

Arrivé à Saint-Sylvère, il se défricha un morceau de terrain pour se construire une maison qu'il habita pendant quelques années, avec son épouse Clarisse Lacourse. Malheureusement, quelques années plus tard, cette maison passa au feu. Il fut donc obligé de la reconstruire.

Pendant plusieurs années, il travailla à la sueur de son front pour pouvoir faire vivre sa famille. De leur union naquirent sept enfants: Édouard, Paul, Edmond, Hermidas, Évariste, Wilfrid et Albertine.

Edmond Faucher, fils de Jean-Baptiste et de Clarisse Lacourse, est né à Saint-Sylvère le 9 juin 1876. Le 8 août 1899, il épousa Amanda Gaudet en l'église de Sainte-Gertrude. Tout comme son père, Jean-Baptiste a dû défricher une partie de terrain pour pouvoir se construire une demeure. Il construisit également un autre bâtiment qui lui servait d'étable pour abriter les quelques animaux qu'il possédait.

Dans ce temps-là, le travail de ferme se faisait avec des boeufs. Pour posséder suffisamment de terrain pour nourrir ses animaux, il a dû bûcher du bois, déraciner des vieilles souches, ramasser des roches, etc... L'électricité n'existait pas, les familles s'éclairaient avec des lampes à l'huile.

Quelques années plus tard, survient la crise. Comme plusieurs autres familles, il a tout vendu ce qu'il possédait pour aller travailler aux États-Unis. Quelques années après, il est revenu sur sa ferme. Alors il recommença à zéro en achetant tous les animaux qu'il avait besoin pour faire vivre sa famille.

De leur union naquirent sept enfants: Florestine, Rodolphe, Hermas, Corine, Germain, Philibert et Zéphir.

Devenu veuf le 6 janvier 1926, il se remaria au mois d'août de la même année avec Mary Plourde de Saint-Wenceslas. Edmond Faucher est décédé le 29 juillet 1953.



Edmond et Amanda Gaudet



Rose-Anna et Rodolphe



André et Magella

Rodolphe Faucher est l'un des fils d'Edmond Faucher et d'Amanda Gaudet. Il a vu le jour le 16 septembre 1902. Il a grandi sur la ferme familiale, tout en aidant son père dans les travaux quotidiens. À l'âge de vingt-six ans, il s'est expatrié aux États-Unis pour une période de deux ans afin de gagner plus d'argent. Après ces deux années, il est revenu à Saint-Sylvère travailler sur la ferme de son père.

À l'âge de vingt-sept ans, il épousa Rose-Anna Bélieveu (née le 2 avril 1905), native de la paroisse de Saint-Raphaël d'Aston. Ce mariage fut célébré le 6 août 1929 à Saint-Raphaël d'Aston. Les nouveaux époux habitèrent donc la maison familiale que son père avait construite de ses propres mains.

Rodolphe travailla très dur afin de défricher du terrain pour le pâturage des animaux. Quelques années plus tard, son père lui transmettait la ferme. Deux enfants sont nés de cette union: André (20 mai 1930) et Adrienne (2 mai 1931).

Aujourd'hui, ils habitent encore dans cette maison familiale avec leur fils André. Ils sont très heureux de voir l'évolution qui s'est faite jusqu'à ce jour et de voir pousser la nouvelle génération. Rodolphe était la deuxième génération à demeurer sur cette ferme.



La famille

André Faucher est né le 20 mai à Massena, E.U. Il a épousé Magella Cantin (née le 2 avril 1935 à Doheny) le 5 juillet 1952.

André possède actuellement la ferme familiale. Il est donc la troisième génération à cet endroit. André est courageux, dynamique tout comme son père et son grand-père. La vie n'a pas toujours été facile; il a dû travailler très fort, parfois à salaire pour pouvoir se faire plus d'argent pour acheter des machineries agricoles.

Magella est d'une forme physique remarquable, toujours souriante, accueillante, toujours prête à rendre

service, son grand coeur est sans calcul. De cette union dix enfants sont nés: Gilles (Laure Leblanc, 2 juin 1978), Murielle (Réjean Bergeron, 11 août 1984), Lise (Claude St-Louis, 24 juin 1977), Robert, Roger (Mireille Deshaies, 4 mai 1984), Céline (Laurent Provencher, 23 juin 1979), Diane (Alain Doucet, 22 août 1981), Micheline (Yvan Rheault, 21 septembre 1985), Aline et Suzanne.

La plus belle richesse d'André et de Magella est de voir grandir leurs dix enfants et leurs petits-enfants, y compris les triplets.



Mgr Albertus Martin, les triplets, Claude et Lise



Les petits-enfants: Olivier, François, Nicolas, Annick, Chantal, Sébastien, Steve, Jonathan, Émilie et Michel

famille Gilles FAUCHER et Laure LEBLANC



Gilles, fils d'André Faucher et de Magella Cantin, voit le jour le 31 octobre 1953 à Saint-Sylvère. Il est l'aîné d'une famille de dix enfants. En grandissant, il aidait son père dans les travaux de la ferme. Il fit ses deux premières années d'études primaires à l'école du 6^e rang, sa troisième année au village, à l'école Saint-Antoine. Ensuite, il se retrouve à l'école centrale du village. Son secondaire se fit successivement à Gently, Sainte-Angèle et Nicolet, où il étudia le métier d'électricien. Il travaille présentement sur le chantier de l'A.B.I. à Bécancour.



Mariage de Gilles et de Laure

Le 2 juin 1978, il se marie à Laure Leblanc, née le 4 août 1958. C'est la fille d'Albert Leblanc et de Françoise Dubois de Saint-Sylvère. Elle fit ses études primaires à l'école Centrale de la Paroisse, son cours secondaire à Saint-Léonard et elle se retrouva à Cap-Rouge (Québec) pour un cours en technique de garde-rie.

C'est sur un coin de terre de son père, dans le 12^e rang que Gilles bâtit sa maison en 1978.

Pour leur plus grande joie, s'ajoutent à leur union, trois enfants: Nicolas (18 juillet 1980), Olivier (28 septembre 1983) et Émilie (2 juin 1986).



Nicolas et Émilie



Olivier



La résidence familiale

famille Lionel DORION



Tous deux originaires de Sainte-Gertrude, Lionel vit le jour le 19 avril 1909. Il unit sa destinée à Germaine Doucet, née le 24 octobre 1909.

De cette union, naissent deux enfants: un garçon (décédé à la naissance) et une fille, Louiselle, devenue professeure.

Lionel et Germaine s'installent, dès 1937, au huitième rang dans la belle paroisse de Saint-Sylvère sur une petite ferme acquise de M. Paul Croteau afin d'y travailler fort comme cultivateur.

En 1966, deux garçons s'ajoutent à la petite famille: André et Claude Morinville, âgés respectivement de six et trois ans, qu'ils éduqueront avec amour et tendresse.

En 1974, ils vendent leur ferme et ils ne gardent que leur maison.

Ils sont fiers d'y vivre et souhaitent «Bon centenaire» à tous et chacun.



Louiselle, mariée à André Poisson ainsi que leur fils Jean-Luc



Lionel et Germaine lors de leur mariage le 3 juillet 1937



Claude Morinville



Mariage d'André Morinville à Diane Richard accompagnés de Lionel et de Germaine, le 14 juillet 1984



Ferme familiale

famille Annette et Germain FAUCHER



Annette et Germain Faucher



Germain soldat en janvier 1943

Germain, fils de Wilfrid Faucher et de Rosa Thibault naquit le 28 septembre 1919. Il fut deux ans militaire. En novembre 1947, il achète une ferme voisine de celle de ses parents. Le 25 juin 1949, il épouse Annette Plourde., née le 17 octobre 1924 à Saint-Wenceslas. Avant son mariage, elle avait expérimenté la vie religieuse en entrant chez les Soeurs Grises le 15 février 1943; elle quitta cette communauté le 15 août 1948, à l'expiration de ses vœux temporaires. De leur union naquirent trois enfants.

Céline, née le 10 juin 1950, épouse Robert Dorion, mécanicien, le 7 juillet 1968. Elle est secrétaire de direction aux Ressources humaines, bilingue, opératrice d'ordinateur au Complexe Desjardins à Montréal.

Marielle, née le 24 août 1951, épouse le 16 août 1969, Denis Thivierge, décédé accidentellement le 25 septembre 1978. Ils ont eu trois enfants: Luc, né le 9 juillet 1970, étudiant au Collège Clarétain; Nancy, née le 16 mai 1972 et Steve, le 16 décembre 1974. En 1979, Marielle achète une maison à Victoriaville où elle demeure avec ses enfants.

Joseph, né le 25 novembre 1952, décédé le même jour.

En mai 1974, Germain et Annette vendent la ferme, mais gardent la maison. Germain travaille quelques années dans une manufacture. Annette seconde son époux. Femme d'affaires, elle dirige son commerce de lingerie de 1955 à septembre 1984. En 1975, elle réalise enfin un rêve d'un inoubliable pèlerinage dans les Sanctuaires d'Europe et de Terre-Sainte. Étant bien active, elle fait du bénévolat et aime faire aussi de la couture, tricot, peinture, etc. Le magasin maintenant fermé, elle se plaît à faire aussi du tissage de fantaisie, gardant pour devise: «Tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait.»



Céline



Marielle



La maison familiale

famille Ovide FAUCHER



Famille d'Ovide lors du mariage de Marie-Anna en 1941. De gauche à droite: Henri Chartier, Alexina, Émile Baron, Marie-Anna, Laurent, Albertine et Ovide

Ovide Faucher, fils de Félix Faucher et d'Anna Deshaies, est né à Sainte-Gertrude en 1873. Il épouse Albertine Croteau, née au Lac Supérieur en 1882, mais demeurant à Saint-Sylvère. De leur union naissent trois enfants: Alexina (1905-1980), Marie-Anna née en 1909 et Laurent (1917-1985).

Dans sa jeunesse, Ovide apprend la menuiserie chez un monsieur Verville de Sainte-Gertrude. Après son mariage, il exerce son métier à Saint-Sylvère. Dans un atelier attenant à la maison familiale, il exécute divers travaux de menuiserie, fabrique des tombes, répare et peint des voitures. Son travail est minutieux et il est reconnu très bon peintre. Par la suite, il suit des cours Chez Rousseau & Frères de Trois-Rivières et devient le premier embaumeur de Saint-Sylvère. Il est décédé en décembre 1948.

Albertine est une ménagère accomplie; sa maison reluit de propreté. Ses occupations sont multiples: cuisine, couture, fabrication de couvre-pieds et de tapis tressés, jardinage, etc. Très accueillante, elle aime faire la causette avec ses amies du village. Elle est décédée en octobre 1951.

Alexina, la fille d'Ovide, épousa Henri Chartier de Sainte-Gertrude. Il était contremaître à la Celanese de Drummondville. Ils eurent trois filles, Colombe, France et Odette.

Marie-Anna, épousa Émile Baron de Sainte-Marie-de-Blandford. Il éleva des renards puis par la suite des dindons. Il occupa le poste de secrétaire-trésorier de sa



La maison d'Ovide en juin 1910

municipalité durant une trentaine d'années. Au décès de son mari, Marie-Anna a élu domicile à Trois-Rivières. Ils eurent cinq enfants: Les jumelles Luce et Lucie, Claudette, Jacqueline et Daniel.

Laurent, fut agent de sécurité puis contremaître à la Dominion Textile à Drummondville. Il épousa en premières noces Yvonne Cusson et en secondes noces Aline Boissonneault. De son premier mariage sont nés huit enfants: Élise, Marie-Anne, Claude, Robert, Hélène, Luce et Lucie (jumelles) et Jean-Pierre (décédé accidentellement).

La maison d'Ovide Faucher abritait la première centrale téléphonique de la Cie de Téléphone Saint-Sylvère vers les années 1920-21. Alexina, sa fille fut la première opératrice et Marie-Anna prit la relève jusqu'au jour de son mariage. Elle avait tout de même prévu une certaine relève en préparant Marie-Claire Lacourse et deux filles d'Émile Provencher, Émérentienne et Blandine, pour aider madame Albertine dans sa tâche. La centrale ouvrait à 6 h 30 jusqu'à 20 h 00 et les appels de nuit coûtaient vingt-cinq sous. Ovide était aussi dépositaire des batteries de rechange Northern Electric pour les boîtes de tous les abonnés de la paroisse. C'est Ludger Moreau de Saint-Wenceslas qui avait installé la nouvelle centrale et qui avait appris à Ulric Provencher, comment faire les réparations.

La famille d'Ovide Faucher est heureuse de participer au centenaire de Saint-Sylvère et souhaite à tous d'heureuses festivités.



Famille d'Émile et de Marie-Anna: Luce, Lucie, Émile, Marie-Anna, Claudette, Jacqueline et en avant, Daniel



Marie-Anna en 1986

famille Oscar GENEST



Oscar Genest, né le 25 décembre 1888 à Saint-Sylvère, de Gaspard Genest et de Sévérina Duhaime. En 1910, il épousa Marie-Anne Deshaies, fille d'Hyacinthe et de Léocadie St-Jean. Établis sur une ferme dans le huitième rang, qui est celle des Hamel aujourd'hui, ils y demeurèrent jusqu'en 1917. À la suite de maladie et sur le conseil de leur médecin, le Dr Arthur Ricard, ils vinrent s'établir au village de Saint-Sylvère, à loyer pour deux ans. Par la suite, Oscar bâtit sa propre maison pour y partir commerce ainsi qu'un salon de barbier. Ils eurent trois enfants dont deux sont morts nés. Le dernier né en 1926 (Gaston) demeure maintenant à Saint-Léonard d'Aston. Il a fait sa jeunesse à Saint-Sylvère jusqu'à son mariage avec Béatrice Dubois, fille d'Oscar Dubois et d'Amanda St-Louis. Ils ont eu cinq enfants: Yves, Mario, Suzanne, Daniel, Colette et cinq petits-enfants.

Oscar Genest fut en plus Juge de Paix jusqu'en 1957 et Maire du village durant environ huit ans. Un de ses passe-temps fut la politique et l'entretien de sa petite terre à bois dans la route reliant le huitième et le dixième rangs aussi, il fut postillon dans le huitième et le sixième rangs pendant quinze années consécutives.

Il vendit son commerce à son plus jeune frère Édouard « Pit » en 1957, et déménagea à Saint-Léonard d'Aston avec son fils Gaston.

La maladie l'emporta le 10 mars 1962. Mais Marie-Anne, sa femme, est toujours vivante et bien portante au Foyer de Saint-Célestin. Nous venons de fêter ses cent ans.



Oscar et Marie-Anne



Oscar en 1961



Gaston et Béatrice



Marie-Anne lors de son centième anniversaire de naissance

famille Édouard GENEST



Sévérina Duhaime et Gaspard Genest



Édouard Genest et Marie-Anne Dubois, devant le magasin qu'ils ont tenu de 1957 à 1968

Gaspard vint de la région de Bécancour avec d'autres pionniers pour y défricher son lot de terre dans le huitième rang. Il épousa Sévérina Duhaime qui décéda en octobre 1937. Le 21 octobre 1938, Gaspard fut en corné par un taureau et rendit l'âme le même jour.

Édouard, fils cadet né le 1^{er} janvier 1902, prit pour épouse le 10 juillet 1923, Marie-Anne Dubois née le 3 septembre 1902, fille de Philippe Dubois et de Virginie Morrissette. Lors du mariage d'Édouard, son père Gaspard lui légua la ferme qu'il exploita jusqu'en 1957. Durant cette même année il vint s'établir au village car il acheta le magasin de son frère Oscar qu'il eut jusqu'en 1968.

Édouard et Marie-Anne eurent quinze enfants:

Lucille, née le 14 juin 1924, décédée le 15 juin 1924.

Rose-Hélène, née le 23 août 1925, Soeur Dominicaine-de-la-Trinité.

Victoire, née le 4 octobre 1926, mariée à Roger Rheault le 9 août 1952 (huit enfants).

André, né le 9 novembre 1928, marié à Thérèse Morissette le 6 août 1953 (six enfants) décédé le 30 mars 1982.

Gisèle, née le 5 mars 1930, mariée à Ferdinand St-Laurent le 8 août 1953 (quatre enfants).

René, né le 22 décembre 1931, marié à Thérèse Rheault le 13 juillet 1957 (trois enfants).

Juliette, née le 24 mars 1933, mariée à Gaston Leblanc le 11 juillet 1953 (cinq enfants).

Rachel, née le 29 avril 1934, mariée à Lucien Pellerin le 10 juillet 1954 (trois enfants).

Bernard, né le 20 août 1935, marié à Laure Bougie le 11 mai 1957 (deux enfants).

Denise, née le 30 septembre 1937, mariée à Gilbert Allard le 22 juillet 1961 (deux enfants).

Louis, né le 28 août 1938, marié à Gisèle Benoit le 18 juillet 1964.

Anne-Marie, née le 21 juillet 1940, mariée à Claude Leblanc le 14 août 1965 (deux enfants).

Monique, née le 7 juillet 1942, enseignante, célibataire.

Yves-Rolland, né le 24 juillet 1943, décédé le 27 juillet 1943.

Aline, née le 19 avril 1945, décédée le 1^{er} mai 1945.

De ces familles naquîrent trente-cinq petits-enfants et dix-huit arrière-petits-enfants.

Après une vie bien remplie, Marie-Anne décéda le 22 novembre 1969 et Édouard le 8 décembre 1981.



Les quatre garçons : André, René, Bernard et Louis



Les huit filles : Gisèle, Rachel, Juliette, Rose-Hélène, Denise, Monique, Victoire et Anne-Marie

famille Thérèse et André GENEST



Thérèse et André



André décédé le 30 mars 1982

André Genest est né à Saint-Sylvère, le 9 novembre 1928 au sein d'une famille de douze enfants. Il est le fils d'Édouard Genest et de Marie-Anne Dubois.

Thérèse Morissette, fille d'Hector Morissette et de Rosa Morel est née à Saint-Sylvère dans une famille de neuf enfants.

Thérèse et André se sont mariés le 6 août 1953 à l'église de Saint-Sylvère. Étant tous deux issus de famille de cultivateurs, les jeunes époux décidèrent de s'établir sur une ferme dans le dixième rang de Saint-Sylvère où ils élèvent leur famille de six enfants.

André cultiva sa terre jusqu'en 1974 et il la vendit à Paolo Riolo pour s'en venir ensuite au village où il décéda le 30 mars 1982 à la suite d'une maladie des reins.



Les six enfants en 1967



Lucie et Marius

Lucie est l'aînée de la famille et a vu le jour le 31 mai 1954. Elle a épousé Marius Laneuville le 6 octobre 1973. Ils sont installés à Verchères depuis onze ans. Ils ont deux enfants: Any née en 1976 et Pierre-Luc en 1979.



Denis

Denis, né le 20 octobre 1955, décédait accidentellement le 29 mai 1977. Il avait poursuivi ses études en soudure et travaillait à Varennes.



Liette et Mario

Par la suite Liette, née le 9 mai 1962 épouse Mario Houle le 8 mai 1982 et ils s'établissent à Saint-Wenceslas.



Marc et Linda

Marc, né le 12 juillet 1958, épouse Linda Montambeault de Sainte-Gertrude le 18 juin 1983 et ils demeurent à Saint-Sylvère. De leur union est née en 1985, Emmanuelle.



Suzanne et Jocelyn

Suzanne, cadette de la famille, née le 15 décembre 1964, unit sa vie à Jocelyn Massé le 1^{er} octobre 1983 et ils demeurent à Saint-Sylvère.



Marcel

Marcel, né le 14 septembre 1959 à Saint-Sylvère. Il poursuit ses études secondaires et collégiales en métallurgie.



Petits-enfants : Any, Emmanuelle et Pierre-Luc



Photo prise lors du mariage d'Hélène et Mario. 1^{re} rangée : René, Hélène, Mario Laneuville et Thérèse. 2^e rangée : Céline, Michel Leblanc, Charles Roussel et Colombe



Colombe



Hélène



Céline

René naquit le 22 décembre 1931. En mai 1957, il acheta la terre de son père. Le 13 juillet de la même année, il unit sa destinée à Thérèse Rheault, fille d'Oscar Rheault et de Gracia Roy de Sainte-Gertrude. Pour venir combler notre existence, le Ciel nous fit le plus beau cadeau, trois filles :

Colombe qui naquit le 18 juin 1958.

Hélène le 9 juillet 1960.

Céline le 25 octobre 1961.

Le 26 mai 1967, un incendie ravagea la maison de fond en comble. On perdit presque tout mais il nous restait ce que nous avons de plus précieux, nos enfants. Avec de l'amour, du courage et l'aide généreuse des parents, amis et paroissiens, la maison fut vite reconstruite. On y entra au début d'août. Merci encore à vous tous.

René n'ayant pas eu de garçon et Thérèse ne pouvant pas toujours faire le p'tit gars, il décida de faire encan au printemps 1974. Depuis ce temps, René travaille sur la construction.

Colombe travaille à la Caisse populaire de Saint-Sylvère. Elle partage sa vie avec Charles Roussel. Ils demeurent au village.

Hélène travaille comme secrétaire à l'école. Le 4 août 1984, elle unit sa destinée à Mario Laneuville de Sainte-Gertrude, qui exploite la ferme de son père André. Le 1^{er} juin 1985, nous eûmes la grande joie de devenir les grands-parents de Marc.

Depuis 1985, Céline demeure et travaille à Longueuil comme coiffeuse. Elle partage sa vie avec Michel Leblanc.

Vivons le centenaire dans l'amour et l'harmonie.



Marc, petit-fils

famille Louise-Anna et Arthur HAMEL



Louise-Anna et Arthur

Arthur, fils d'Edmond Hamel et d'Émeline Pratte est né le 9 février 1898 à Sainte-Gertrude. Devenu orphelin de père à un an, il grandit dans la famille d'Hector Rheault, un célibataire que sa mère épousa en secondes noces.

Le 23 1925 il épousa Louise-Anna St-Louis, native de Saint-Sylvère, fille d'Eusèbe St-Louis et d'Alma Deshaies. De cette union, quatre enfants sont nés : Jacques, Réjeanne, Pierre et François. Deux seulement sont encore vivants. Jacques est décédé à dix-huit ans et Pierre à cinq mois. Réjeanne est mariée à Lionel Richard de Montréal et ils ont deux enfants : Yves et Sylvie. François est marié à Pierrette Ménard de Warwick et ils ont eu trois enfants : Odette, Mario et Mélanie. Odette est décédée accidentellement à cinq ans.

Après notre mariage nous sommes allés vivre aux États-Unis, à New Bedford Mass, où nous avons travaillé tous les deux dans des usines de textile sur métiers à tisser afin de s'amasser un peu d'argent pour s'établir.



En haut (de. g. à d.): François, Pierrette, Réjeanne et Lionel. En bas : Yves, Arthur, Louise-Anna et Sylvie

En 1928, revenant des États-Unis, Arthur acheta une terre dans le huitième rang de Saint-Sylvère. À peine trois ans après notre installation, un incendie a détruit nos bâtiments de ferme, la récolte engrangée, nos machineries et tous nos animaux. Les paroissiens nous ont apporté une grande aide dans notre épreuve.

En 1942 nous avons acheté un autre lopin de terre pour agrandir la ferme où nous avons vécu pendant quarante-deux ans. Nous sommes entrés membres de la Coopérative agricole de Saint-Sylvère dès sa fondation et avons participé à un concours de ferme. Moi, Louise-Anna, je fus secrétaire des fermières, aujourd'hui A.F.E.A.S. et aussi secrétaire de l'Âge d'Or pour quelques années.

À notre retraite nous nous sommes fait bâtir une maison au village. François acheta la ferme paternelle qu'il exploite aujourd'hui.

Arthur est décédé en 1975 à la suite d'une longue maladie. Moi, je réside maintenant au H.L.M. où il fait bon vivre.



Maison du village



Ferme de François

famille Solange et Robert GENEST



Arthur Genest est un des premiers pionniers à venir s'établir à Saint-Sylvère vers 1880. Né à Bécancour en 1859. À l'âge de vingt-et-un an, il décide de venir défricher une terre dans le huitième rang, en vue de fonder un foyer. En 1886, il épouse Stéphanie Dubord. De cette union naissent: Aldora, Almanzor, Émilien, Maurice et Joseph, maintenant tous décédés.



Émilien Genest est né à Saint-Sylvère en 1891. Il achète une ferme dans le huitième rang. Le 9 juin 1914, il épouse Annette Piché, fille d'Omer Piché et d'Alma Guguy. De cette union naissent quatre enfants: Robert, Henri-Paul, Jean-Louis et Gérard. Émilien décède en janvier 1978 et Annette en mars 1931.



Robert Genest est né à Saint-Sylvère en janvier 1916. Il achète une ferme près de la maison paternelle. En juin 1939, il épouse Solange Deshaies, fille de Donat Deshaies et d'Alphonsine Rheault. De ce mariage naissent six filles: Pauline, Denise, Noëlla, Diane, Louise et Lorraine. Elles demeurent toutes près de Montréal.

Robert et Solange demeurent maintenant au village, ayant vendu leur ferme à Pauline (Benoit Faucher) et Diane (Raymond Piché). La maison paternelle est le rendez-vous de toute la famille. Il fait bon se retrouver tous ensemble dans sa paroisse natale.



Nous avons six petits-enfants: Lyne et Isabelle Faucher, Pierre et Pascal Gagnon, Valérie et Dominic Piché.

À l'occasion du centième anniversaire, la famille Genest dit merci aux organisateurs, hommage aux ancêtres, bienvenue aux visiteurs. Joyeuses festivités!

famille Rose-Aimée et Henri-Paul GENEST



Henri-Paul, caporal dans les Forces Armées Canadiennes



Mariage de Rose-Aimée et d'Henri-Paul, le 14 août 1946

Henri-Paul, fils d'Émilien Genest et d'Annette Piché, est né le 5 mai 1917 à Saint-Sylvère. Il est le deuxième d'une famille de quatre garçons: Robert, Henri-Paul, Jean-Louis et Gérard.

La mère d'Henri-Paul étant malade, ses parents le confient aux soins des Soeurs Grises de Nicolet et par la suite, chez les Frères des Écoles Chrétiennes de l'académie commerciale de Nicolet jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Après quelques mois de travaux sur la ferme de son père, il travaille dans une manufacture de soie à Cowansville. En février 1942, il est mobilisé dans les Forces Armées Canadiennes et fait du service aux provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve. Il est démobilisé à l'automne de 1945 après la fin de la guerre. En 1946, il achète la ferme de

Raoul Jutras dans le huitième rang de Saint-Sylvère et au mois d'août de la même année, il épouse Rose-Aimée Genest née le 6 septembre 1924, fille de Lorenzo Rheault et de Méléda Genest de Sainte-Geztrude.

Le couple n'a pas d'enfants, mais au bout de trois ans, Éliose (soeur de Rose-Aimée), mère de douze enfants, leur confie une fille, née Carole Désilets le 14 juin 1948. Deux ans plus tard, une autre soeur de Rose-Aimée, Jeanne d'Arc, épouse de Germain Massé, décède laissant orphelin un jeune garçon de quelques mois à peine. Ce garçon, né le 10 octobre 1951, Yvon Massé, est donc confié aux bons soins de Rose-Aimée et d'Henri-Paul.

Henri-Paul s'implique socialement à plusieurs bonnes causes. Il est administrateur de la Caisse populaire, de septembre 1962 à novembre 1982, commissaire d'école de 1958 à 1962, président de la Coopérative en 1959.

Rose-Aimée est maîtresse de poste depuis 1970 en plus de s'impliquer bénévolement surtout à l'A.F.E.A.S., où elle est tour à tour présidente et secrétaire. Elle est aussi membre active de la chorale paroissiale depuis onze ans.

Henri-Paul est retraité depuis 1983. Ils vivent heureux dans leur résidence, située au centre du beau village de Saint-Sylvère.

Vive le centenaire!



Carole et Jacques Campeau



Colette, Yvon et leur fille José-Lise

famille Alfred HAMEL



Alfred Hamel
(26 jan. 1876 - 4 mai 1959)



Hedwige Leblanc
(14 fév. 1876 - 12 nov. 1916)



Adélaïde Boivin
(20 nov. 1880 - 20 juil. 1959)

tante Elmire Hamel, jusqu'à ce qu'il se remarie avec Adélaïde Boivin de Saint-Romuald. Secondé par ses deux garçons, la ferme agricole progresse si bien qu'en 1930, une érablière est en opération. Il a oeuvré au sein de la paroisse comme conseiller, maire, marguillier, pionnier de la création coopérative.

En 1933, Henri se marie, prend la relève et demeure avec ses parents jusqu'à la mort de sa deuxième femme. Manquant de main-d'oeuvre, à l'automne 1946, il vend le tout à son beau-frère Jean-Marie Hould, qui continue à cultiver la terre jusqu'en 1951.

La santé d'Alfred devient chancelante. On déménage au village. Il tombe demi-paralysé. Son épouse en prend un soin jaloux. À son tour, Adélaïde devient invalide. Germaine et Jean-Marie se font un devoir de bien les soigner pendant huit ans.

Hommage à nos valeureux pionniers.

Meilleurs voeux à tous à l'occasion de ce centenaire.



Henri



Julien S.S.S.

Alfred est le fils d'Honoré Hamel et d'Alida Désilets de Sainte-Gertrude. Initié par son père à l'agriculture, tout en poursuivant ses études à l'école du rang. À dix-huit ans, il va aux États-Unis s'engager comme « Waver ». Qui croise-t-il à son travail? Une fille de par « chez-eux » comme on dit. Les fréquentations commencent: si bien que le 4 mai 1904 à Somersworth, N.H., il unit sa destinée à Hedwige Leblanc, fille de Joseph Leblanc et d'Hermine Piché.

La nostalgie du pays les ramène aussitôt au Canada pour s'établir sur une ferme à peine défrichée au dixième rang de Saint-Sylvere.

De cette union naissent neuf enfants dont trois décèdent très jeunes.

Yvonne: née le 10 avril 1905, décédée le 25 octobre 1939.

Germaine: née le 5 mai 1906, mariée à Jean-Marie Hould de Saint-Sylvere.

Irène: née le 28 avril 1909, mariée à Henri Hould de Sainte-Gertrude.

Henri: né le 16 septembre 1910, marié à Lucille Piché, en deuxièmes noces à Rose Parr et en troisièmes noces à Angéline Sévigny.

Julien: né le 21 septembre 1912, entre chez les Frères du Saint-Sacrement en 1931.

Yvette: née le 15 janvier 1914, entrée chez les religieuses de la Providence.

Aucune épreuve ne lui enlève son courage, même la mort de son épouse ne l'arrête dans l'éducation de sa famille, qu'il continue à prendre soin avec l'aide d'une



Irène, Yvonne, Germaine et Yvette



Adélaïde et Alfred Hamel



Mariage d'Herman et d'Hélène Champoux,
le 20 juin 1933

Herman, fils d'Édouard Hamel et d'Alexandra Rivard, est né à Saint-Sylvère le 28 février 1911. Le 20 juin 1933, il épouse Hélène Champoux, fille d'Henry Champoux et d'Émérentienne Mayrand. Hélène est née à Saint-Sylvère le 9 décembre 1913. Comme plusieurs, à l'époque, Herman a voyagé dans les chantiers pendant plusieurs années avant de devenir cultivateur dans le dixième rang. En 1952, n'ayant pas de famille, le couple décide d'égayer la maison en adoptant un bébé de deux mois, Lucien Hardy, qui vient de perdre sa mère. C'est une grande joie d'aller chercher ce poupon chez son père à Daveluyville. Aujourd'hui, Lucien reconnaît son bonheur.



Mariage de Lucien et d'Annette, le 28 juillet 1979

Lucien, né le 4 octobre 1952, fils d'Émilien Hardy et de Marie-Anna Drouin, épouse le 28 juillet 1979, Annette Auger, fille de Maurice Auger et de Lucienne Levasseur, de Saint-Léonard d'Aston. Ils vivent à Saint-Léonard pendant un an puis reviennent à Daveluyville pendant quatre ans. De cette union naquirent deux enfants: Kenny et Denis.

En 1973, Herman vend sa terre et garde sa maison. Au bout de quelques années, Lucien acquiert la résidence de ses parents adoptifs et y habite en permanence depuis environ deux ans.

Herman et Hélène sont déménagés au HLM du village et y vivent des jours heureux.



Herman et Hélène avec Lucien



Denis, né le 20 mars 1985



Kenny, né le 11 mars 1981

famille Gérard HARDY



Cyrille et Marie-Louise Boudreault

Jean Hardy, notre premier ancêtre au pays, vit à Saint-François du Havre-de-Grâce, diocèse de Rouen, jadis de la province de Normandie. Cette ville est maintenant intégrée au département de la Seine-Inférieure.

Jean émigre en Nouvelle-France en 1663 et s'établit sur une terre près de Québec. À Notre-Dame-de-Québec, le 21 octobre 1669, il convole avec Marie Poiré. Six enfants naissent de leur union.

Cyrille, le premier de nos ancêtres à s'établir à Saint-Sylvère, est l'un de ses descendants. Arrivant du Cap-Santé avec six de ses frères (Damien, Olivier, Jean, Xavier, Narcisse et Cyphois), ils occupent plusieurs lots du rang Township.

Cyrille épouse à Sainte-Gertrude, Marie-Louise Boudreault, le 28 janvier 1873. Cette même année, il loue notre lot de Charles Dubois. Le 15 août 1890, il l'achète pour la somme de 70,00 \$. Quelques années après, soit le 16 août 1894, il terminait ses paiements. Le 14 avril 1895, la Commission scolaire lui achète une parcelle de terrain pour la construction de l'école.

De leur ménage naissent dix enfants: Virginie, Omer, Alfred, Philippe, Éva, Wilfrid, Malvina, Évariste, Albert et Edmond.

Leur fils Évariste, se marie à Florestine Lavigne à Saint-Sylvère, le 24 juin 1912. Bien avant son mariage, son père lui a cédé gratuitement sa terre de deux cent quarante-six arpents tout en respectant certaines conditions comme: garder un cheval, une voiture...

Florestine et Évariste ont autant d'enfants: Clémentine, Georgette, Irène, Thérèse, Gérard, Madeleine, Robert (décédé à 61 ans), Jackie, André, Laurent (décédé à 12 ans), Normande, Rollande (décédée à 15 jours), Germain et Cécile.

Florestine et Marie-Louise détiennent un diplôme d'institutrice. Cyrille est cultivateur et boucher, son fils, Évariste, cultivateur. Marie-Louise décède en août 1890, alors qu'une ribambelle d'enfants court encore à ses jupes. Sa fille, Virginie, poursuit l'éducation de ses frères et soeurs. Cyrille vit jusqu'à l'âge respectable de 89 ans.



Évariste et Florestine Lavigne



Mariage de Gérard et de Lucille Leblanc, le 14 août 1952

Gérard prend la relève de son père. Il achète la terre de ses parents, le 27 août 1946. Il épouse Lucille Leblanc à Sainte-Gertrude, le 14 août 1952. Ils ont douze enfants: Denis, Clément, Gilles, Francine, Diane, Louise, Pierre, Yvon (décédé à un an et demi), Nicole, Lyse, Céline et François.

Depuis 1946, la terre et les bâtiments subissent une série de transformations. À la ferme, l'étable est agrandie en 1958, 1967, 1970, 1971, 1972 et 1974. En 1972, nos parents achètent la terre voisine, celle de Rosaire Deshaies, d'une superficie de deux cent quarante-six arpents. Ils réparent la grange en 1979. La maison, âgée de 111 ans, est rénovée en 1965 et 1984. Elle est déménagée à l'été 1970 étant donné l'élargissement de la route 261 et l'asphalte de celle-ci.

Gérard, éleveur de bétail de race Holstein, a plusieurs de ses bêtes qui se sont distinguées aux expositions agricoles ou ont été vendues sur le marché de l'exportation, en URSS, en Amérique du Sud, en Afrique du Nord et en Europe. Lucille a eu une part très active dans le développement et l'exploitation de la ferme.



Vue de la ferme en 1953



Vue de la ferme en 1983

Présentement, deux de leurs fils y travaillent: Gilles et François.

Évariste vit jusqu'à l'âge de 87 ans. Il décède le 15 septembre 1972. Florestine nous accompagne jusqu'à l'âge de 91 ans. Elle nous quitte le 9 février 1986.

Il est étonnant de remarquer qu'à chaque génération, deux ou trois membres de la famille émigrent vers d'autres régions du Canada ou des États-Unis. L'arrière-grand-père Cyrille a deux de ses frères qui ont vécu aux

États-Unis, Cyprien en Californie et Sévère au Minnesota; grand-père Évariste, deux de ses frères, Alfred en Ontario et Wilfrid en Saskatchewan; Gérard, trois soeurs, Madeleine et Jackie en Ontario, Normande en Californie. Lucille et Gérard ont deux de leurs fils qui habitent l'Alberta depuis plusieurs années: Clément et Pierre.

De Lucille, Gérard et nos enfants



Photo prise lors du mariage de Denis à Madeleine Dumont le 4 août 1979. 1^{re} rangée (de g. à d.): Diane, François, Lucille, Denis, (Madeleine) Gérard et Francine. 2^e rangée: Céline, Nicole, Louise, Clément, Gilles, Lyse et Pierre



Assis: Adélarde et Lucie. Debout: Rachel, Charles et Aline, en octobre 1934

Adélarde Hébert est né le 25 août 1863 à Sainte-Angèle-de-Laval. Quand il fut en âge, il quitta sa place natale avec deux de ses frères pour se rendre à Saint-Valère sur des terres nouvelles. Le 16 février 1887, il épousa en première noce, Clara Boisvert de Sainte-Grtrude. Devenu veuf, il se remarie à Saint-Valère, le 24 septembre 1891 avec Lucie Désilets, native de Sainte-Angèle-de-Laval. C'est en 1898 que la famille arrive à Saint-Sylvere. De cette union sont nés sept enfants: Henri, Joseph, Annette, Marie-Louise, Arthur (décédé à un an), Charles et Rachel.

Charles devient cultivateur comme son père et garde le bien paternel pendant quarante-deux ans. Le 2



Mariage de Charles et d'Aline le 2 octobre 1934



50^e anniversaire de mariage de Charles et d'Aline

octobre 1934, il épouse Aline Deshaies de Bécancour, et le couple donne naissance à sept enfants: Rita, Claire, les jumeaux André et Adrienne, Thérèse, Bruno et Denis. Grand-père Adélarde et grand-mère Lucie sont restés avec Charles et sa famille jusqu'à leur décès.

Depuis dix ans, Bruno, l'un des fils de Charles, a pris la relève de son père sur la ferme du sixième rang. Il se bâtit une maison voisine de celle de son père. Le 28 août 1981, il épouse Carole Parr, infirmière, fille de Geo. Aimé Parr et de Thérèse Riverdi de Saint-Wenceslas. Ils ont un garçon Alexandre, lequel représente l'espoir de la famille pour une future génération sur la même ferme.

C'est avec joie que toute la famille participe à ce premier centenaire et souhaite à toute la population de joyeuses festivités.



1^{re} rangée: Bruno et Carole Parr, Charles, Aline, Adrienne et Armand Doucet. 2^e rangée: André et Marie R. Doucet, Rita et Georges Brisebois, Claire et Yvon Leblanc. 3^e rangée: Denis et Louise Faucher, Thérèse et Marcel Montplaisir

familles Henri et Rodrigue HÉBERT



Henri et Justina



Assis : Rodrigue et Rita. Debout : Gérard, Gisèle et Michel

mettent de recevoir maintenant au-delà de cent personnes.

La famille de Rodrigue et de Rita souhaite de joyeuses festivités à l'occasion du centenaire de Saint-Sylvère.



Mariage de Rodrigue et de Rita



Rodrigue et Rita à leur 25^e anniversaire de mariage

Né à Saint-Valère le 10 novembre 1891, Henri, fils d'Adélarde Hébert et de Lucie Désilets, épouse le 8 juillet 1913, Justina Deshaies (née le 9 octobre 1893), fille d'Arthur et de Fédeline Massé de Saint-Sylvère.

De leur union naissent huit enfants : Marie-Rose, Robert, Rose-Hélène, Jeanne d'Arc, Benoît, Georgette (décédée), Rodrigue et Françoise.

Henri cultive la terre située au 700, rang 6. En 1956, il cède ses biens à son fils Rodrigue. Il décède, le 6 février 1977 et son épouse, le 22 février 1978.

Rodrigue, né le 29 août 1931, épouse Rita Désilets (née le 30 mai 1938), le 22 juin 1957, fille de Lorenzo et de Jeannette Rochefort de Sainte-Monique. De ce mariage, ils ont deux enfants : Gisèle (8 mai 1958), mariée à Michel Toutant le 26 juillet 1980; trois enfants : Martine, Karine et Audrey. Gérard (31 mars 1963).

Après leur mariage, le couple réside avec les parents de Rodrigue. Il reconstruit à neuf la presque totalité de la ferme, ainsi qu'une sucrerie qu'il exploite commercialement. De nouvelles améliorations ont été apportées à la cabane à sucre en 1985, lesquelles per-



Cabane à sucre, en 1963

famille Jean-Marie HOULE



Émile Houle et Clairina Hardy



Mariage de Jean-Marie et de Germaine



Clairina remariée à Joseph-Nestor Parent

Émile Houle est né à Sainte-Gertrude, le 25 décembre 1876. Il vint s'établir à Saint-Sylvère dans le 8^e rang en 1901. En juillet de la même année, il épouse Clairina Hardy née au Minnesota, le 2 mars 1881. De cette union naquirent 12 enfants, dont trois sont encore vivants. Ce sont Élizabeth, mariée à Rodolph Genest; Julien, religieux Sainte-Croix; Alice, mariée à Benoît Laneuville. Cette famille a grandi à Saint-Sylvère et aidé au défrichement de la terre.

En 1929, Jean-Marie épouse Germaine Hamel, institutrice de la paroisse, fille d'Alfred Hamel. Jean-Marie passa sa vie à l'agriculture et à l'oeuvre dans les organisations paroissiales. Il fut commissaire d'école, président des Lacordaires, directeur de la Coopérative agricole locale, président de l'Union catholique des cultivateurs, juge de paix et président-fondateur de l'Âge d'Or.

Entre temps, le 11 avril 1934, M. Émile Houle décède subitement. C'est alors que Jean-Marie et Adélaré ont pris en main le soin de la famille.

En 1943, Clairina Hardy se remarie à Joseph-Nestor Parent, président-fondateur de la Coopérative agricole.

En 1946, Jean-Marie vend la terre paternelle à son frère Adélaré. Il achète la terre de son beau-père Hamel. Il y demeure jusqu'en 1951, puis vint demeurer au village. Il consacra son temps à vendre de la machinerie agricole. Il fit l'élevage de la poule, puis vend ses produits au Marché de Victoriaville.

Tous les deux, nous avons aimé à nous occuper des personnes âgées. Dans notre maison se côtoyaient M. et Mme Alfred Hamel, Mme Clairina Hardy et Arthur, frère de Jean-Marie. Pour combler la vie d'un couple marié qui n'a pas de famille, on adopte 3 enfants. Émile Thibaut, Réal Houle et Denise Hardy.

Jean-Marie est décédé subitement en 1980. Depuis, Germaine demeure à Saint-Sylvère dans leur maison qui a été transformée en maison d'accueil et dirigée par Nicole Leblanc.



Famille Émile Houle: 1^{re} rangée: Arthur, Émile, Alice, Clairina et Émérentienne. 2^e rangée: Jean-Marie, Adélaré, Annette, Élizabeth, Julien et Alphonse

famille Édith et Adélar d HOULE



Adélar d et Édith

Adélar d Houle est né en 1908, du mariage d'Émile Houle et de Clairina Hardy. Dans sa jeunesse, il travaille avec ses parents, faisant valoir ses talents de bricoleur, mécanicien, menuisier, etc...

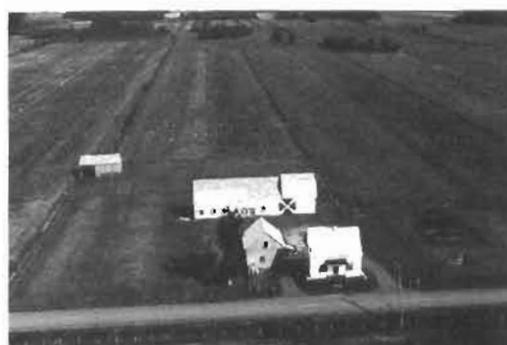
En 1937, il épouse Édith Deshaies, fille d'Henri Deshaies et de Diana Verville. De cette union naissent 14 enfants dont neuf sont encore vivants et 15 petits-enfants.

Il s'installe sur une ferme voisine de son père et en 1946, il revient sur la ferme paternelle, secondé par son épouse et ses enfants, surtout Clément qui est toujours demeuré sur la ferme.

Les autres se sont éloignés les uns après les autres et aujourd'hui ils sont tous mariés.



Les enfants en 1954



Ferme en 1985

Adélar d fut président de la Coopérative agricole de 1962 à 1965 et marguillier de 1964 à 1967. Il est décédé en 1977.

C'est une fierté pour nous de collaborer au programme-souvenir et de souhaiter à toute la population un joyeux centenaire.



Famille au mariage de Cécile en 1982. En avant (de g. à d.): Édith (mère), Clément et Cécile. En arrière: Jean-Guy, François, Raymonde, Simon, Monique, Réal et Julien



Jean-Guy, Patrick, Huguette et François

Jean-Guy Boisvert est né à Trois-Rivières. Son père, Rosaire et sa mère Blanche Nolin, ont eu 13 enfants dont onze de vivants. Jean-Guy est l'aîné des garçons.

Jean-Guy a eu plusieurs cordes à son arc. Dès sa sortie de l'école d'Arts et Métiers, il était ferblantier. Il fit ce métier pendant quinze ans. Par la suite il s'est trouvé une nouvelle vocation, c'est-à-dire, cultivateur. C'est alors qu'il quitte Montréal avec sa femme et ses deux fils, pour relever ce défi presque insurmontable, mais il réussit très bien. Il fait ce métier pendant dix ans. En 1981, à cause de la difficulté de se trouver de la main-d'oeuvre, il décide de vendre ; ses deux fils encore aux études étaient trop jeunes pour prendre la relève.

C'est alors qu'en 1982, il se porte acquéreur, avec Marcel Gosselin, de l'entreprise « Les Jardins du Coeur du Québec ».

Jean-Guy a épousé Huguette Gosselin au Cap-de-la-Madeleine, le 15 août 1959. Depuis, cette famille se compose de deux enfants soit : François, né le 13 juillet 1966 et Patrick, né le 21 janvier 1970. Tous deux ont vu le jour à Montréal.

Marcel Gosselin, né à Daveluyville le 20 septembre 1953, fils d'Alcide et de Laurette Provencher, le dernier d'une famille de douze enfants. En 1955, ses parents déménagent au Cap-de-la-Madeleine. Il y fait ses études pour ensuite revenir à Daveluyville en 1969.

En 1982, il se porte acquéreur, avec Jean-Guy Boisvert, des « Jardins du Coeur du Québec » et le 1^{er} mai 1985, il vient s'installer à Saint-Sylvère avec sa compagne, Josée, fille de Romain Maheux et de Réjeanne

Lamy, née le 1^{er} avril 1959, troisième d'une famille de 5 enfants.

Josée et Marcel ont un passe-temps favori : l'élevage des chiens de traîneau pour en faire la compétition. Présentement le chenil compte trente chiens, dont la génétique est en majorité en provenance d'Alaska. Ce passe-temps les amènent tous les deux à parcourir la province pendant la saison hivernale lors des compétitions. Josée et Marcel sont ainsi fiers de représenter la municipalité de Saint-Sylvère.



Marcel et son attelage de chiens



Huguette et Jean-Guy Boisvert



Josée Maheux et Marcel Gosselin

Les Jardins du Coeur du Québec Inc., une entreprise bien de chez-nous.

Les Jardins du Coeur du Québec Inc. prirent naissance en 1975. Les propriétaires étaient alors Gilles Bordeleau et Pauline Gosselin. À cette période, ils géraient une entreprise de sept serres, contenant comme variétés: tomates, concombres, fleurs et arbustes.

Sous ce régime, l'entreprise fut gérée sept ans. Par la suite, le 12 novembre 1982, sous un acte de vente, les serres deviennent propriété de Jean-Guy Boisvert et de Marcel Gosselin.

Devant une clientèle en demande constante, un agrandissement de cinq nouvelles serres fut entrepris en novembre 1982 pour porter à douze le nombre de serres de l'entreprise.

Après deux ans d'opération, le feu du 26 octobre 1984, ravagea complètement l'entrepôt, la chaufferie et sept serres. Une perte globale se chiffrait à 200 000,00 \$. Fin de novembre 1984, tout recommence à bouger, dû à la reconstruction, les parties ravagées par le feu reprennent forme. Dès décembre 1984, les semences sont prêtes et on repart de nouveau.



Les employés: Patrick Maheu, Patrick Boisvert, Joanne Dorion et François Boisvert

Pour veiller à l'entretien et à la récolte, l'entreprise engage cinq employés à temps plein et quelques autres à temps partiel. Pour une gestion adéquate, quatre personnes sont en charge, soit: Jean-Guy Boisvert, président; Marcel Gosselin, vice-président; Josée Maheux et Huguette Boisvert, secrétaires.



L'entreprise « Les Jardins du Coeur du Québec Inc. » en 1986



Mariage de Freddy et de Bibiane Hardy, le 9 septembre 1919



Mariage de Fernand et de Marie-Estelle Hardy, le 23 juin 1951

De l'union de Freddy Hardy et de Bibiane Hardy naissent quatre enfants: Madeleine, Gisèle, Fernand et Jacqueline.

Fernand est né à Saint-Sylvère, le 31 janvier 1924. Étant le seul garçon de la famille, il doit très tôt aider aux travaux de la ferme. Les hivers dans ce temps-là se passaient dans les chantiers; ainsi de 1942 à 1950. Fernand se dirigeait vers les États ou à Casey au nord de l'Abitibi pour y bûcher. En 1945, il prend la relève de son père et achète la ferme.

Le 23 juin 1951, il épouse Marie-Estelle Rivard, née le 8 août 1927 à Saint-Sylvère, fille de Conrad Rivard et d'Alice Rheault.

De leur union, naissent neuf enfants dont huit sont vivants: Johanne est décédée à l'âge de cinq ans en 1964. Depuis la famille s'est agrandie et compte maintenant huit petits-enfants.

Au fil des années, la ferme prend de l'expansion par l'agrandissement de l'étable et l'achat de la terre voisine appartenant à M. Onil Beaudoin. Le troupeau compte alors une trentaine de vaches. En plus de cultiver la terre, Fernand aidé de son père, s'occupent pendant vingt-sept ans de l'érablière de la fabrique de Saint-Sylvère, quoique les dernières années, cette tâche est partagée avec son cousin Gérard Hardy. Après la vente de celle-ci en 1973, Fernand et Marie-Estelle investissent pour entailler leur propre érablière située en face de leur demeure. En 1980, ils y installent un système de tubulure de 2000 entailles et cette petite entreprise fait la joie et la fierté de la famille.



Famille de Fernand Hardy lors de leur 35^e anniversaire de mariage. 1^{re} rangée: Jocelyne, Marie-Estelle, Fernand, Suzanne et Lyne. 2^e rangée: Danièle, Réjean, Michèle, Claude et Serge. En médaillon: Johanne

Marie-Estelle, débordante d'énergie, a toujours su seconder son mari dans son travail en plus de veiller à l'éducation des enfants. Ils ont su mener à bien leur entreprise et inculquer l'entraide et l'esprit de famille à leurs enfants.

La famille Hardy souhaite un heureux centenaire aux gens de Saint-Sylvère.



Vue aérienne de la ferme actuelle



Cabane à sucre de Fernand et de Marie-Estelle Hardy

famille Joseph-Lévi JANELLE



Joseph-Lévi Janelle, naît à Saint-Cyrille-de-Wendover, le 3 juin 1860. Études classiques : Séminaire de Nicolet. Épouse Hélène Côté en 1884. Elle décède en 1899. Il épouse en 1900, Oméline Picher qui décède en 1922. En 1922, il marie Mme Lydia Ricard qui décède en 1945.

Le 13 juin 1888, Joseph arrive à Saint-Sylvère, part un magasin général, le vend en 1913 à Elphège Desruisseaux.

Premier secrétaire-trésorier du Conseil municipal et de la Commission scolaire. Laisse en 1938. Fonde la Caisse populaire en 1913, la gère jusqu'en 1938. Tient la Centrale téléphonique quelques années. Maître-chanteur et accompagnateur de 1888 à 1928. Chante les messes de 1888 à 1947. Maître-poste trente-cinq ans. Commissaire de la Cour Supérieure en 1917. Décède le 7 mars 1948.

Huit enfants naissent de la 1^{re} union dont deux décèdent en bas âge.

Cécile est née à Saint-Cyrille, le 22 novembre 1885. Entre chez les SS. de l'Assomption Sainte-Vierge. Va en mission six ans à Delmas, Saskatchewan, sept ans à Hobbfsma, Alberta. Décède le 8 février 1975.

Éva, est baptisée à Sainte-Gertrude le 24 juin 1888. À deux ans, perd un oeil. Aide à sa maman Oméline et sa soeur Jeanne-Mance à élever leurs enfants. Décède le 29 août 1973 à l'Ermitage, Victoriaville, où elle vécut dix ans.

Mary est née le 1^{er} novembre 1890. Enseigne cinq ans au village natal. Entre chez les Hospitalières-de-Saint-Joseph, Arthabaska en 1912. Suit un cours d'infirmière. Auteure de deux volumes (Bienséances sociales et Vers le malade). Décède le 9 juillet 1977.

Nestor naît le 18 octobre 1892. Épouse Yvonne Bastien en 1917. Neuf enfants issus de cette union dont Rachèle qui naît à Saint-Sylvère en 1919. Six décèdent et trois vivent encore aux États-Unis. Travaille plus de trente-cinq ans à la Gilbert & Parker Co. aux États-Unis. Décède en 1978.

Georgine est née en 1894. Enseigne un an au rang 8 à Saint-Sylvère. Décédée en 1913.

Philippe est né le 7 mai 1896 et épouse Dorina Deshaies en 1919. Pas de famille. Tué par un train à Saint-Grégoire en 1930. Dorina décède en 1973.

Toussaint est né le 1^{er} novembre 1900. Études commerciales bilingues à Lyster. Épouse Élsie Lewsey en 1929. Leur fille Oméline naît en 1929. Toussaint décède en 1965.

Édouard est né le 13 octobre 1904. Épouse Colombe Bédard en 1932. Il travaille à Dominion Silk à Drummondville, 33 ans. Sept enfants naissent de leur union, un décède bébé. Rémi (1933), Françoise (1935) et Benoît (1936) naissent à Saint-Sylvère. Édouard décède le 24 décembre 1979. Colombe est au Foyer Père Frédéric à Drummondville.

Annette est née le 28 septembre 1906. Elle aimait l'artisanat, courte-pointe, tapis, tricot. Décédée le 7 août 1948.



Joseph-Lévi Janelle et Oméline Picher. Au centre, leur fille Soeur Cécile



Maison Joseph-Lévi Janelle

Jeanne-Mance est née le 30 mars 1911. Enseigne de 1929 à 1931 au village. Épouse Borromée Deshaies en 1947. Deux enfants naissent de cette union. En 1953, elle fonde la Banque Provinciale du Canada (agence) et la gère jusqu'en 1961. (Herman Désilets et Paul-Émile Deshaies sont les promoteurs de cette affaire). Borromée décède le 16 octobre 1963. Jeanne-Mance réside à Saint-Léonard d'Aston depuis juin 1985.

Serge naît le 24 juillet 1948. Études classiques au Séminaire de Nicolet. En 1967, il entre dans la Société des Missions Africaines. Stagiaire en Afrique deux ans. En 1973, il laisse la Société et épouse le 6 octobre Carole Bureau. Courageux, il poursuit un cours de quatre ans en agronomie. En 1986, il entreprend des cours d'administration aux Hautes Études Commerciales, à Montréal. Il travaille pour l'U.P.A. à Saint-Eustache. Demeure à Deux-Montagnes. Ils ont trois enfants: Marc-André, Antoine et Édith.

Olive est née le 8 février 1950. Diplômée infirmière à Arthabaska en 1971. Épouse Léo-Paul Lemire le 29 juin 1974. Ils ont trois filles: Marie-Hélène, Pascale et Sylvie. Ils demeurent à Saint-Léonard d'Aston.

Laurette est née le 17 septembre 1915. Enseigne un an à Sainte-Gertrude. Épouse Julien Deshaies le 14 août 1947. Julien décède le 17 septembre 1953. De cette union naît Lucille le 30 mai 1948. Laurette enseigne quatre ans à Saint-Sylvère. Épouse Rosaire Lamothe le 2 août 1958. De cette union, naît Louise le 18 juin 1959. Pour épauler son mari, Laurette pensionne des travailleurs pendant cinq ans. Nommée, tour à tour, secrétaire et présidente de l'Âge d'Or de Daveluyville, elle organise des voyages pendant plus de huit ans.

Lucille Deshaies épouse Rodrigue Houle. Ils ont deux enfants: Sébastien et Tony. Lucille est caissière à la Caisse de Daveluyville.

Louise Lamothe obtint un diplôme de secrétaire à l'École Ellis à Drummondville. Épouse Réjean Jetté. Heureux parents de Louis-Philippe et Étienne.

Laurette a toute sa descendance à Daveluyville.

Dix enfants sont nés de la 2^e union de Joseph-Lévi, dont cinq sont morts en bas âge.



Assis : Fabienne, Frédéric, Catherine et Élisabeth. Debout : Laurent, Michel, Odile et Jean-Paul

À Fontenay-le-Comte en France, le 3 septembre 1937, naissait Michel Jourdain, quatrième enfant d'une famille de six, de parents cultivateurs, Fernand Jourdain et Marie Daviault. Quelques années plus tard, dans une paroisse voisine, Odile Mercier naissait le 8 juillet 1941, fille de Léon Mercier et de Maryvone Garnier, cultivateurs également; elle est la sixième d'une famille de dix. Odile et Michel se marièrent en l'église de Saint-Médard-des-Prés, le 20 août 1962. Ils continuèrent ensuite la profession de leurs parents pour bâtir leur vie. De cette union sont nés six enfants: Jean-Paul (28 mai 1963), Laurent (10 novembre 1964), Élisabeth (23 octobre 1966), Fabienne (22 mai 1968), Frédéric (3 janvier 1973) et Catherine (25 janvier 1983).

Après mûre réflexion, la famille Jourdain décide en 1977, de venir s'établir au Canada. Le projet se concrétisera en 1978, lorsque toute la famille arrivera à Saint-Sylvère le 13 avril, accueillie par un beau soleil et beaucoup de neige. Ils achetèrent la ferme de Michel Thibault et de Jacqueline Parr dans le sixième rang. (Cette ferme était auparavant la ferme de la famille Robert Parr). C'est ainsi qu'une nouvelle vie prenait forme dans leur pays d'adoption. Au début, il a fallu réorganiser leur vie en s'adaptant aux hivers rudes, à la langue qui semble la même mais qui sonnait différemment pour des étrangers, à l'argent, à la cuisine, à l'école, aux voitures... Mais s'adapter fut relativement facile surtout pour les enfants, grâce à l'école.

Pour les aînés, ce fut plus difficile, surtout quand on a déjà vécu environ quarante ans dans son pays natal; (méthodes de travail très différentes). Mais en faisant partie d'organismes comme la chorale et l'A.F.E.A.S. en cherchant à mieux connaître ses voisins, à se faire des amis, en essayant de découvrir chaque facette du pays, l'adaptation se fit naturellement. Mais s'il n'y avait pas eu un accueil chaleureux de la part des habitants de la paroisse, ce n'aurait pas été si facile.

Donc, pour faire preuve de leur intention de faire partie intégrante de ce pays, les membres de la famille Jourdain sont devenus légalement citoyens canadiens, le 8 novembre 1981.

Ainsi la vie continuait lorsque le 25 janvier 1983, naquit Catherine, apportant surprise et bonheur à chacun. Par la suite, le 9 août 1986, Jean-Paul prend pour épouse Carmen St-Louis également de Saint-Sylvère, pour continuer eux aussi dans la profession de leurs parents. Quant aux autres enfants, Laurent travaille sur la ferme familiale pendant qu'Élisabeth, Fabienne et Frédéric poursuivent leurs études.

Voici l'histoire de cette famille qui fut la première à apporter le nom de « Jourdain » à Saint-Sylvère!

Bon succès aux festivités du centenaire!



Maison familiale



Une partie de la ferme familiale



David Lacourse et son épouse devant leur demeure à Saint-Sylvère en 1942

Les débuts de Saint-Sylvère ont été marqués par la famille Lacourse. Qui ne se souvient pas, chez les plus vieux, du légendaire David Lacourse, fils de Bonaventure et de Lucie Leblanc, cette dernière étant originaire de Bécancour. David est arrivé de Sainte-Georgette pour s'unir avec Amanda Dubois, le 25 février 1889 à l'occasion du troisième mariage célébré dans la nouvelle paroisse de Saint-Sylvère.

On entend encore parfois parler de David qui a vécu jusqu'en février 1945 à l'âge de quatre-vingts ans. On le caractérisait par son sens de l'humour et ses boutades autour de lui. Son épouse est décédée le 11 juillet 1949 à quatre-vingts ans. Elle était cousine des parents des familles Dubois de Saint-Sylvère et les environs. Ils résidaient sur la ferme que détient présentement Madame Yolande Richard. Cette famille comptait Patrick, décédé en 1960 à Evin, près de Rouyn-Noranda; Armande, décédée à Montréal en 1960; Laurianne, décédée en 1974 à Saint-Jérôme; Marie-Rose et Émérentienne de Montréal.

Finalement, le seul qui s'est établi dans sa paroisse natale est Adrien qui est né le 10 juillet 1902. Il s'est marié le 16 août 1932 à Angèle Provencher qui était la



Photo prise devant la ferme familiale. Martial, 3 ans et Albertin 5 ans, en compagnie de la chienne Rubi. À l'arrière-plan, la grange de Monsieur Herman Hamel

filie d'Émile Provencher et de Marie-Anne Rivard. Née le 18 janvier 1911, Angèle était une cuisinière avertie et plusieurs se souviennent de ses magnifiques gâteaux de noces. Elle se spécialisa aussi dans le jardinage.

D'abord bûcheron et agriculteur pour son père, Adrien acquiert sa propre ferme laitière dans le dixième rang qui est maintenant la propriété de Paolo Riolo. Par la suite, on le retrouve au village pour devenir avec son épouse, opérateur du service téléphonique durant treize ans en plus d'être assistant-fromager et ensuite être un important éleveur de volailles. Après la vente de l'entreprise avicole, le couple a demeuré dix ans à Sainte-Georgette et vit présentement à Victoriaville.

Cinq enfants sont nés de cette union: Gilles, employé d'usine de Saint-Sylvère; Céline qui est mariée à Marcel Lupien, de Victoriaville; Albertin, comptable de Nicolet, marié le 19 juillet 1986 à Doris Rousseau, veuve et mère de deux filles; Martial, créateur de meubles et Anne-Marie de Victoriaville. On y compte également cinq petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Ce que plusieurs ignorent, Adrien Lacourse est l'oncle du mannequin bien connu, Éline Bédard et la soeur de cette dernière, Françoise, est l'épouse de Jérôme Choquette, ministre de la Justice au Québec dans les années 1970. Ce sont les filles de sa soeur Armande.



Adrien devant son jardin à l'âge de 75 ans



Famille Adrien Lacourse à l'occasion du 50^e anniversaire de mariage. Assis: Céline et son père Adrien. Debout: Gilles, Anne-Marie, Martial, Angèle (la mère) et Albertin

famille Lise MORIN et Daniel LAMOTHE



Daniel, Lise et Alexandre



Alexandre et Olivier

Daniel Lamothe est né le 7 février 1957 à Saint-Wenceslas. Il est le treizième d'une famille de quatorze enfants. Il travaille comme contremaître au Tricot Domino (1986) Ltée. Son passe-temps favori: fabriquer des meubles. Ses parents sont Almanzor Lamothe et Marie-Rose Gaillardetz de Saint-Wenceslas dont le métier était cultivateur.

Il a pris en justes noces le 12 juillet 1980, Lise Morin, née le 3 juillet 1955 à Tingwick. Son métier est secrétaire-réceptionniste. Ses parents sont Raymond Morin et Rollande Ouellette anciennement de Tingwick dont le métier était épicier, mais depuis un an demeure à Daveluyville.

Daniel et Lise ont deux enfants: Alexandre, né le 10 mai 1984 et Olivier, né le 4 avril 1986.

Daniel et Lise ont acquis une demeure au 433, route de l'école à Saint-Sylvère le 28 octobre 1982.



La maison familiale

famille Ernest LACOURSE



Antoine et Léonie



Photo de noce d'Ernest et de Maria

En 1880, Antoine Lacourse (1850-1934), originaire de Sainte-Gertrude, vint défricher un lot de terrain dans le 12^e rang aujourd'hui n^o civique 529. Il avait épousé le 13 juillet 1875, Léonie St-Louis (1856-1931), originaire de Sainte-Gertrude (Petit St-Louis). Lors de l'exode vers les États-Unis, il s'y rendit avec ses cinq enfants: Alfred, Lydia, Almira, Cléophas et Oscar. Leur dernier fils Ernest naquit durant leur séjour à New Marquet, N.H. Après quelques années, il revint sur la ferme à Saint-Sylvère, qu'il vendit plus tard à sa fille Almira et son gendre Jos. Désilets, pour venir demeurer au village au n^o civique 779, 12^e rang.

Antoine fut conseiller de février 1899 jusqu'en août 1900, commissaire d'école (n^o 4) en 1902, marguillier pour un terme en 1912, premier directeur de la Caisse populaire en 1913 et syndic en juillet 1934.

Ernest, fils d'Antoine est né en 1893. À l'âge de neuf ans, il fut atteint de polio, ce qui le rendit handicapé d'une jambe; c'est pour cela que vers l'âge de seize ans, on l'envoya à Nicolet pour apprendre le métier de cordonnier. Il pratiqua ce métier à Gentilly, où il épousa en 1917, Maria Toutant, née en 1892. C'était une couturière très en demande chez les familles bourgeoises de sa paroisse.

Peu de temps après, ils allèrent à Manchester, N.H. où naquit une fille, Marie-Claire, en 1918. Ernest pra-

tiqua son métier aux États-Unis pendant treize ans. Maria apprécia surtout le travail à la manufacture, située non loin de chez-eux.

En 1930, ils revinrent à Saint-Sylvère, acheter la maison des parents Lacourse, où ces derniers vécurent jusqu'à 75 et 84 ans. C'est là que, trois mois après leur arrivée, naquit un fils: Jean-Marc. Maria continua d'exercer son métier de couturière; elle n'avait pas son pareil pour faire des robes de mariée et elle excellait dans l'art difficile de refaire du neuf dans du vieux.

Ernest fut président de la Caisse populaire de décembre 1941 à septembre 1962. Il fut aussi conseiller au village de 1947 à 1951. Il est décédé le 11 janvier 1970 et son épouse Maria s'est éteinte au foyer de Saint-Célestin le 22 avril 1986.

Famille de Maria et d'Ernest:

Marie-Claire, mariée à Roger Deshaies, 12 enfants.

Jean-Marc, marié à Louise Ouellette, 3 enfants.



Famille d'Ernest



Magasin construit en 1932. Épicerie, cordonnerie, chaussures pour tous. À côté: maison familiale au 779, 12^e rang

famille Laurent LACOURSE



Maurice en 1925



Bertha en 1925



Lucille et Laurent

Laurent, né à Saint-Sylvère le 20 février 1926, est le fils de Maurice Lacourse et de Bertha Sévigny. Il est l'un d'une famille de quatre enfants, Thérèse, Raymond et Rock (d'un premier mariage avec Eugénie Deshaies), Laurent et Gilberte. Bertha, sa mère décède en 1957 et Maurice en 1965.

Le 11 août 1951, Laurent épouse, à Saint-Sylvère, Lucille Richard, née le 27 août 1927, fille de Zéphirin Richard et d'Aldora St-Louis, lesquels avaient onze enfants vivants.

Laurent travaillait dans une fromagerie et l'hiver, il voyageait dans les chantiers. Lucille, fille de cultivateur, était institutrice. Après leur mariage, le jeune couple exploita la ferme paternelle avec Maurice et Bertha. Cette union a donné quatre enfants.

France, née le 7 juin 1952, mariée à Guy Roussel, le 2 juin 1973. Deux garçons: Denis et Patrick (Trois-Rivières).

Thérèse, née le 8 mars 1954, mariée à Gaston Robert, le 24 mai 1975. Deux enfants: Annie et Stéphane (Saint-Jean-Iberville).

Côme, né le 10 mai 1956, employé en terrassement à Trois-Rivières.

Pierrette, née le 5 décembre 1959, mariée à François Bélisle, le 18 juillet 1981. Un garçon: Martin (Varennes).

En 1970, on transforme la ferme laitière en ferme porcine et par la suite Laurent va travailler dans une



En arrière: France, Côme, Pierrette et Thérèse.
En avant: Laurent et Lucille

manufacture de meubles à Daveluyville. Lucille participe aux travaux de la ferme, mais elle aime aussi faire des travaux d'artisanat et de couture. Elle fut à plusieurs reprises présidente de l'A.F.E.A.S.

Leurs loisirs se transforment en bénévolat. Les deux aiment stimuler les activités de loisirs de leur paroisse.

Bonnes festivités à tous.



La ferme paternelle

famille Jean-Paul LANEUVILLE



Mariage de Blanche et de Jean-Paul



50^e anniversaire d'Albert et de Rose-Éva



35^e anniversaire de Jean-Paul et de Blanche

Jean-Paul, fils aîné d'Albert Laneuville et de Rose-Éva Mailhot, est né le 9 mars 1923 dans le quatorzième rang de Saint-Sylvère. Petit-fils de Paul Laneuville et d'Alexandrine Provencher, il passe les trois premières années de sa vie à Saint-Sylvère. C'est en 1926, que sa famille et lui quittent Saint-Sylvère pour s'établir à Shawinigan; mais Jean-Paul ne se détache pas si facilement de sa paroisse natale puisqu'il vient régulièrement en promenade chez son grand-père Paul.

Le 25 juin 1949, il épouse Blanche Aurore Rheault, née à Saint-Sylvère, le 4 mars 1928, fille de Donat Rheault et de Florence St-Louis. Ils s'installent à Shawinigan, ensuite à Montréal et enfin à Longueuil. De cette union naissent cinq enfants.

Jocelyne, enseignante, née le 17 septembre 1951, épouse Michel Breault, le 19 juillet 1975 à Saint-Sylvère.

Ils ont deux enfants: Caroline et Jonathan. Andrée, orthopédagogue, née le 1^{er} février 1955, épouse Alain Lavigne, le 22 juillet 1983 à Saint-Sylvère. Hélène, relationniste, née le 5 juin 1957, habite avec son ami Michel Parisien. Ils ont un enfant: Steve. Claude, comptable, né le 21 octobre 1960 et Chantal, étudiante, née le 12 mai 1967, vivent avec leurs parents.

Jean-Paul subvient aux besoins de sa famille en exerçant le métier de menuisier. Blanche veille à l'éducation de ses enfants et seconde Jean-Paul dans toutes ses entreprises. C'est en 1969, qu'ils achètent leur résidence secondaire dans le dixième rang de Saint-Sylvère. Ils apprécient fort bien ce refuge champêtre et ce, surtout depuis qu'ils sont retraités.



Jocelyne, Claude, Andrée, Jean-Paul, Blanche, Hélène et Chantal

famille Benoît LANEUVILLE



En arrière: Albert, Paul, Marie-Louise, Henri, Alexandrine et Donat. Assis: Lorenzo. N'apparaissant pas sur la photo: Joseph, Alice, Sylvère et Benoît

Le père de Benoît, Paul, est né à Sainte-Gertrude le 28 avril 1880. En 1900, il achète une ferme agricole au village de Saint-Sylvère. La même année, il se marie à Alexandrine Provencher de Bécancour. De ce mariage naissent neuf enfants: Albert, Marie-Louise, Henri, Donat, Lorenzo, Joseph, Alice, Sylvère et Benoît. En 1918, la famille vient s'installer au 10^e rang sur une plus grande ferme. En septembre 1942, Alexandrine décède. Paul, pour sa part, vend sa propriété à Benoît et continue de l'occuper jusqu'au jour de sa mort survenue le 30 octobre 1966.

Benoît, est né le 8 septembre 1921 au 10^e rang de Saint-Sylvère. Il demeura toujours avec ses parents. Il



En avant: Sylvain (1963), Alice, Benoît et Lucie (1959). En arrière: Guy (1956), Normande (1955), Denise (1950), Marguerite (1947), Marius (1953), Jacques (1951), Gérard (1949), Thérèse (1957) et Yves (1954)

apprit jeune à travailler et devint un fervent cultivateur. Pendant un an, après le décès de sa mère, il resta seul avec son père. Le 4 septembre 1943, il unit sa destinée à Alice Hould, institutrice de la paroisse, née le 22 mars 1919, fille d'Émile Hould et de Clairina Hardy. De leur union naissent onze enfants.

Le succès de Benoît dans le domaine agricole est dû à la collaboration de son épouse et de ses enfants. Il a oeuvré au sein de l'administration des Conseils municipal, scolaire et Caisse populaire de la paroisse.

Alice se trouvait toujours du temps pour la couture, le tricot et le tissage. Elle dirigea l'A.F.E.A.S. et le M.F.C. aux niveaux local et diocésain pendant plusieurs années.

Toute la famille aime à se divertir ensemble à la maison et est heureuse de vivre ce centenaire.



Toute la famille à l'occasion du mariage de Lucie et de Guy Laneuville. Quelques petits-enfants sont de la partie

famille Sylvère LANEUVILLE



Alexandrine et Sylvère
lors de leur 25^e anniversaire de mariage

Sylvère, fils de Paul Laneuville et d'Alexandrine Provencher, est né à Saint-Sylvère le 23 juillet 1914. Le 16 août 1939, il épouse Alexandrine Sévigny, fille de Lorenzo et de Marie Lavigne, de Sainte-Marie-de-Blandford.

Quinze enfants naissent de ce mariage: Louise, Jacqueline, Réjean, Yvon, André, Michel, Jean-Noël, René, Suzanne, Mario, Christian, Léo, Réal, Denis et Liette. Trente petits-enfants.



Ferme en 1965

En juin 1940, Sylvère achète une ferme dans le 14^e rang qu'il cultive jusqu'à la vente du troupeau en 1973. Il travaille durant treize ans dans une usine de meubles de Daveluyville.

Profondément chrétiens, Sylvère et Alexandrine sont aussi d'infatigables travailleurs afin de subvenir aux besoins de la famille. Aujourd'hui, ils vivent une retraite paisible sur leur ferme.

Ils sont heureux de vivre à Saint-Sylvère et souhaitent à tous de joyeuses festivités à l'occasion du centenaire.



Famille Sylvère Laneuville



Edmond Laneuville et Philomène Beudet, noces d'or en 1938



Assis: Edmond, Gaston et Philomène. 2^e rangée: Roger, Éna et Roméo. 3^e rangée: Elphège et Oscar

Edmond Laneuville est né à Sainte-Gertrude, le 12 août 1862. Il a épousé Philomène Beudet de Saint-Pierre-les-Becquets, le 10 juillet 1888.

C'est à cette époque qu'il vint s'établir sur sa ferme à Saint-Sylvère (ferme où demeure présentement B. Hémond) dans le haut du Township. Edmond prend possession de sa terre en 1884; elle appartenait déjà à son père Jean-Baptiste depuis 1874. Celui-ci l'avait alors achetée pour la somme de 425,00 \$ comptant. Ce montant comprend: la terre et « tout le bois scié » qui appartient au vendeur et qui se trouve tant sur la terre sus-vendue, qu'au Moulin des Pointes.

Il n'y avait pas encore de bâtisses à cette époque. Mais le 24 février 1878, donc quatre ans après avoir acheté la terre et seize ans après la vente de cette même terre à Jules Deshaies par la Couronne. Jean-Baptiste Laneuville paie 29,40 \$, sa part due au gouvernement, et il obtient ses lettres patentes de l'agent des terres, ce qui le rend pleinement possesseur de ses lots. Et c'est à la mort de Jean-Baptiste (père) qu'Edmond hérite d'une partie des lots. L'autre moitié va à son frère Eusèbe.



Maison vers 1910

Un peu plus tard, vers le 31 mars 1886, il est dit dans un acte qu'Edmond Laneuville devint propriétaire de la majeure partie de la terre de « la maison »: appelée ainsi parce que cinq ans après son mariage, c'est-à-dire le 24 mars 1893, pour 700,00 \$, Edmond achète de son frère David une autre terre (terre où est aujourd'hui Yvon Laneuville) toujours dans le haut du Township, dite terre « de la sucrerie », ces appellations sont toujours demeurées tant qu'il eut des Laneuville, de 1874 à 1951. La maison qui se trouve encore là aujourd'hui a été construite en 1887-1888, juste avant le mariage d'Edmond.

Edmond a occupé différentes charges municipales et paroissiales, étant tour à tour, conseiller municipal, maire de la paroisse, marguillier, syndic de la Fabrique, président du cercle agricole, directeur de la Caisse populaire, cofondateur de la compagnie locale de téléphone, juge de paix, etc...

Edmond et Philomène eurent dix enfants, dont quatre filles décédées en bas âge.

Oscar: marié à Marie-Anna Lavigne, demeurait à Saint-Sylvère sur la ferme voisine de celle de son père. Il est décédé le 8 novembre 1971 à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Éna: Père du Saint-Sacrement, demeurait à Montréal. Il est décédé le 23 août 1976 à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Elphège: marié à Sara Deschamps, demeure à Sherbrooke, il a quatre-vingt-sept ans.

Roméo: marié à Yvonne Sirard est toujours demeuré à Ville-Marie (Témiscamingue). Il est décédé le 22 février 1973 à l'âge de soixante-douze ans.

Roger: célibataire, demeurait aux États-Unis. Il est décédé le 10 octobre 1982 à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Gaston: marié à Germaine Deshaies de Saint-Sylvère, demeurait sur la ferme paternelle. Il est décédé le 30 janvier 1950 à l'âge de quarante-deux ans et dix mois.

Voilà une brève histoire des Laneuville, de 1874 à nos jours. À l'occasion d'un centenaire, il fait bon se remémorer ces choses du passé.

famille Gaston LANEUVILLE



Gaston et Germaine



Gilbert Colbert et Rose-Aline

Gaston Laneuville est né à Saint-Sylvère, le 16 avril 1907, fils d'Edmond Laneuville et de Philomène Beaudet. Le 10 juillet 1928, il épouse Germaine Deshaies, fille de Donat Deshaies et d'Alphonsine Rheault de Saint-Sylvère.

Le jeune couple s'installe alors à Saint-Sylvère avec les « vieux » comme on disait dans le temps. C'était cependant le père Edmond qui dirigeait tout sur la ferme. Ce n'est qu'en 1947 que Gaston reçoit, par donation de son père Edmond, toutes les terres et dépendances. Gaston avait alors quarante ans. Il ne continue pas longtemps de gérer la ferme paternelle, puisque la mort vint le prendre encore jeune à quarante-deux ans, le 30 janvier 1950. Gaston en plus de cultiver la ferme avec son père, faisait aussi la tournée chez les cultivateurs de la paroisse et quelques fois des paroisses avoisinantes pour : scier le bois avec sa scie-ronde en hiver ... battre le grain à chaque automne ... écorner les animaux avant la rentrée dans les étables à l'automne ... passer le « scraper » et le rouleau de fer ou de bois pour l'entretien des chemins d'hiver ... pour les chemins en été c'était un gros « scraper » en bois qu'il fallait se servir pour pouvoir remplir les trous du chemin public... Tous ces petits à-côté lui permettaient peut-être de gâter un peu plus la famille, parce qu'on sait que c'était le père Edmond qui était « boss » sur la ferme.

Gaston a lui aussi occupé certaines fonctions : entre autre, il était chantre à l'église. Il aimait aussi beaucoup à s'occuper d'élection.

Gaston et Germaine eurent onze enfants, quatre garçons et sept filles. Deux garçons sont décédés accidentellement : Claude à l'âge de quinze ans, un accident sur la ferme et Jean-Guy à l'âge de quatre ans, frappé mortellement par un autobus.

Rose-Aline : institutrice, demeure à Sainte-Gertrude, a épousé Gilbert Colbert, encanteur. Ils ont six enfants.

Gérard : ingénieur en électronique, demeure à Beloeil, a épousé Denise Rousseau de Saint-Sylvère, décédé le 10 février 1986 à Beloeil. Ils ont trois garçons.

Jeannine : professeure, demeure à Saint-Nicéphore (Drummondville), a épousé Gérard Niquette, directeur d'école. Ils ont trois garçons.

Gisèle : religieuse chez les Soeurs de l'Assomption-de-la-Sainte-Vierge, présentement à Nicolet, est conseillère générale de la Congrégation.

Huguette : religieuse chez les Soeurs de l'Assomption-de-la-Sainte-Vierge, demeure à Drummondville, et est secrétaire pour sa communauté.

Louissette : religieuse chez les Soeurs de l'Assomption-de-la-Sainte-Vierge, demeure à Trois-Rivières et elle enseigne à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Gilles : professeur au CÉGEP de Drummondville, demeure à Saint-Guillaume d'Yamaska, marié à Hélène Champoux de Sainte-Gertrude. Ils ont deux garçons et une fille.

Claudette : secrétaire, demeure à Ville Lasalle, mariée à Jean-Claude Provencher de Gentilly. Ils ont un garçon.

Suzanne : infirmière, demeure à Sainte-Julie (Verchères). Mariée à Gaétan Malenfant de Saint-Benoit-de-Pakington (Matapédia). Ils ont trois filles.

Après la mort de Gaston, son épouse Germaine vend la ferme en 1951, s'en est allée demeurer à Drummondville, et par la suite revint parmi les siens pour s'installer à Sainte-Gertrude où elle demeure dans un HLM pour personnes âgées.

Nous sommes contents d'avoir apporter notre collaboration pour votre volume du centenaire. Une partie de notre coeur est toujours resté à Saint-Sylvère. Ce fut d'ailleurs notre berceau.

Félicitations pour votre centenaire !



1^{re} rangée : Claudette, Sr Gisèle, Sr Huguette et Suzanne. 2^e rangée : Rose-Aline, Gilles, Sr Louissette, Gérard et Germaine. 3^e rangée : Jeannine. En médaillons : Jean-Guy (à droite), Claude (à gauche) et Gaston (au centre)

famille Ovide LAVIGNE



Ovide Lavigne et son épouse Sara Désilets



Josaphat et Marie-Jeanne



Josaphat et sa 2^e épouse Bernadette

Ovide Lavigne, fils de Georges Lavigne et de Marie Leblanc de Sainte-Geztrude, s'établit à Saint-Sylvère en 1879. Six ans plus tard, il épouse Sara Désilets, fille de Pierre Désilets et d'Adèle Levasseur de Sainte-Geztrude. De cette union naquirent 4 enfants: Josaphat, Donat, Maria et Alvina.

C'est Josaphat, âgé de 19 ans, qui prit la relève à la mort de son père. Le 29 octobre 1917, il épousa Marie-Jeanne Côté, fille d'Édouard Côté et d'Agnès Lallier de Saint-Sylvère. Malheureusement, moins d'un an plus tard, le 11 octobre 1918, elle décéda en lui laissant un fils, Germain âgé de 13 jours. Secondé par sa mère Sara et l'une de ses soeurs, Josaphat poursuivit l'oeuvre de son père comme cultivateur et défricheur, tout en veillant à l'éducation de son fils.

Le 5 juillet 1922, il prit pour seconde épouse, Bernadette Lavigne, fille d'Eugène Lavigne et d'Alvina Hould de Sainte-Geztrude. Ils donnent naissance à 4 enfants: André, célibataire; Rose-Hélène, veuve de Maurice Vachon; Fernande, mariée à Fernand Sévigny et Aimé, marié à Huguette Deslandes. Ces trois derniers habitent Montréal depuis déjà plusieurs années.

Vers les années 1960, André prit officiellement la ferme en main tout en gardant ses parents avec lui. Ils vécurent ensemble jusqu'à la mort de Josaphat, le 6 janvier 1981 à l'âge de 86 ans. André décède le 17 juillet 1985. Ce fut un tournant décisif dans la vie des Lavigne, car on assista par la suite à la liquidation des biens et à la vente de la maison ancestrale.



Maison paternelle

famille Germain LAVIGNE



Germain et Annette lors de leur mariage

Germain Lavigne, fils de Josaphat Lavigne et de Marie-Jeanne Côté, est né à Saint-Sylvère, le 28 septembre 1918.

C'est en 1940 qu'il prend possession de l'héritage maternel: une terre située à Saint-Sylvère. Le 16 avril 1941, il épouse Annette Riendeau, native de Saint-Bruno-de-Montarville et fille de Joseph Riendeau et d'Adélina Beaulieu. De cette union naissent cinq enfants.

Yvon, de Saint-Sylvère, marié à Gisèle Dorion (décédée accidentellement en novembre 1985). Ils donnent naissance à deux enfants: Mario et Maryse.

Jean-Marc, de Nicolet, marié à Georgette Mathieu. Ils ont trois enfants: Ghislain, Chantal et David.

Francine, mariée à Normand Houle, de Saint-Pierres-Becquets. Ils ont trois enfants: Patricia, Ronald et Julie.

Alain, de Saint-Sylvère, marié à Andrée Laneuville.



40^e anniversaire de mariage de Germain et d'Annette

Laurier et son amie Linda Jacques habitent aussi Saint-Sylvère.

Germain exerce à la fois le métier de cultivateur et celui de commerçant d'animaux jusqu'en 1977. En 1954, il entreprend en plus un transport de lait. Dix ans plus tard, il s'adjoit à deux de ses fils et fonde la compagnie Transport Lavigne Inc. Ils vendent leurs actifs en 1974. L'expérience acquise durant ces années, lui permet d'obtenir un poste agricole au ministère de l'Agriculture en 1977 et d'y travailler jusqu'à sa retraite.

En plus de l'éducation des enfants, Annette seconde admirablement son époux dans tous les travaux inhérents à la ferme et à l'entreprise.



Assis: Germain et Annette. Dans l'ordre habituel: Jean-Marc, Francine, Yvon, Laurier et Alain



Demeure familiale



Alain en 1960



Andrée en 1958



Alain et Andrée en 1984

Alain naît à Saint-Sylvère, le 12 avril 1955. Fils de Germain Lavigne et d'Annette Riendeau, il fait ses études primaires et secondaires, option générale, aux écoles de Saint-Sylvère, de Gentilly et de Sainte-Angèle. C'est en 1972, qu'il satisfait son vif intérêt pour les automobiles en s'inscrivant à un cours de mécanique offert à Drummondville. Après avoir terminé ses études et travaillé dans différents domaines et différentes régions, il revient s'établir à Saint-Sylvère pour faire du « déboselage » dans le garage de son père.

À l'automne 1978, il acquiert un terrain sur la terre de Germain et transforme le bâtiment qui s'y trouve en garage. Il poursuit son travail de « débosseleur » et diversifie son champ d'activités en effectuant la vente d'automobiles et de pièces usagées. Depuis, il s'est construit un entrepôt et opère activement son entreprise mieux connue sous le nom de Lavigne Auto Enr. Tout au cours de ces années, il se trouve très bien secondé par son frère Laurier et sa femme Andrée.

Andrée retrouve la majeure partie de ses proches ancêtres parmi les habitants de Saint-Sylvère. En effet, elle est l'arrière-petite-fille, du côté paternel, de Paul Laneuville; du côté maternel, d'Alphonse Rheault et d'Édouard St-Louis. Fille de Jean-Paul Laneuville et de Blanche Rheault, elle naît le 1^{er} février 1955 à Shawinigan. Elle passe les quatre premières années de sa vie à cet endroit et demeure ensuite dans la région de Montréal.

Au mois d'avril 1977, elle complète son baccalauréat en orthopédagogie à l'Université de Montréal. À l'automne suivant, elle est employée par la Commission scolaire Mont-Port et y travaille pendant deux ans. C'est en septembre 1979, qu'elle réintègre le pays de ses grands-parents et devient enseignante en adaptation scolaire à la Commission scolaire de Victoriaville.

Alain et Andrée s'installent dans une maison mobile tout près du commerce d'Alain et se marient le 22 juillet 1983 à l'église de Saint-Sylvère.



Résidence et commerce en 1986



Gérard et Yvonne (1962)

Gérard, fils d'Albert Lavigne et de Lucia Martel, est né le 7 juin 1935 à Gentilly. Avant son mariage, il exerça plusieurs métiers: bûcheron, peintre de métier. Il est très innovateur et dans ses temps libres, il aime faire de la musique. En 1959, il achète la terre de François Deshaies, autrefois celle de Bruno St-Louis, dans le sixième rang. Le 2 juin 1962, il épouse Yvonne Baron, fille d'Albert et de Cécile Houle de Sainte-Geztrude. D'un commun accord, ils décident d'amorcer une production nouvelle, porcine et laitière. En plus, ils réalisent ensemble la plantation d'une pépinière de vingt mille plants environ.

De cette union sont nés trois enfants, deux garçons et une fille.

Clément, né le 12 mars 1963, soudeur de métier, travaille comme journalier dans diverses industries. Il occupe ses loisirs par la chasse, la pêche et la musique.

Isabelle, née le 2 janvier 1966, possède une formation anglaise et est diplômée infirmière à Marie-Rivier, Drummondville. Son passe-temps favori est la musique.

Daniel est né le 15 octobre 1969. Il est étudiant à la polyvalente Saint-Léonard et pratique la menuiserie. Son sport préféré c'est la pêche. Comme son père, il adore la musique.

En 1987, Gérard et Yvonne fêtent leur 25^e anniversaire de mariage. L'exploitation de la ferme est toujours prioritaire.



Gérard et Yvonne



Isabelle



Daniel



Clément

famille Charles-Édouard LEBLANC



Pierre Leblanc, père de Charles-Édouard

Charles-Édouard est né à Sainte-Gertrude, le 21 février 1883. Il est le fils de Pierre Leblanc et de Sophie Champoux. En 1906, il épouse Anna Désilets à Sainte-Gertrude et s'établit à Saint-sylvère. L'année suivante, celle-ci donne naissance à une fille prénommée Marie-Marthe. Le 6 décembre 1907, Anna meurt après une pénible maladie. Marthe est alors prise en garde par sa tante Angéline Leblanc-Champoux.

Charles-Édouard part pour la Nouvelle-Angleterre, suivant le mouvement de l'époque, où il espère faire fortune. Il y rencontre sa future épouse, Sédia Cormier qu'il épouse à New Bedford, Mass. en avril 1910. Quelques mois après ce mariage, le couple revient au Canada, plus précisément au township de Saint-Sylvère. Il s'établit sur une ferme qu'il cultive et développe jusqu'en 1948.

À son travail de cultivateur, il ajoute au cours des années, celui de marguillier, courtier d'assurances,



Mariage de Charles-Édouard Leblanc et d'Anna Désilets



Deuxième mariage de Charles-Édouard à Sédia Cormier

huissier de la Cour Supérieure, conseiller municipal, président-fondateur de la cie locale de téléphone... etc. En 1948, le couple déménage au village; Charles-Édouard y continue son travail de courtier et de huissier jusqu'en 1963 alors qu'il prend sa retraite. Sédia meurt d'une longue maladie en 1961.

En 1964, Charles-Édouard épouse Florida Pépin-Provencher de Gentilly. Celle-ci meurt le 24 février 1977 et Charles-Édouard décède le 2 septembre 1978 à l'âge de quatre-vingt-quinze ans et sept mois.

Du deuxième mariage, naissent douze enfants dont deux, Louis-Philippe et Bernadette, décéderont peu de temps après leur naissance. Les autres sont: Paul (Yvonne Pelletier) décédé en 1971, Roger (Rosanne Morin), Georges (Irène Lefebvre), Clara, missionnaire à Haïti, Roch, franciscain, Léonce (Yvonne Gaudet), Louis (Rose-Hélène Rivard), Albert (Françoise Dubois), Thérèse, missionnaire à Madagascar et Jean-Maurice (Denise Lacourse-Bourgault).



Famille Charles-Édouard Leblanc. 1^{re} rangée: Thérèse, Sédia, Charles-Édouard et Clara. 2^e rangée: Louis, Georges, Léonce, Jean, Marthe, Roch, Paul, Albert et Roger

famille Albert **LEBLANC**



Mariage d'Albert Leblanc et de Françoise Dubois, le 18 juin 1951



Famille. 1^{re} rangée : (de g. à d.) : Sonia, Françoise, Albert et Philippe. 2^e rangée : Laure, Denis, Lucie (épouse de Denis), Guy, André et Marie-Renée

Albert Leblanc, fils de Charles-Édouard Leblanc et de Sédia Cormier, est né à Saint-Sylvère le 28 mars 1924. Après ses études à l'école paroissiale, il travaille sur la ferme familiale, au township, jusqu'en 1948. En cette même année, il vend la terre et il devient apprenti cordonnier chez son frère Léonce, à Drummondville. En 1951, il revient à Saint-Sylvère où il opère sa propre cordonnerie et un magasin de chaussures. Simultanément, il exerce la profession de courtier d'assurances et de huissier de la Cour Supérieure.

Tout en conservant ces occupations, en 1957, il devient facteur pour la poste rurale : fonction qu'il détient jusqu'en 1973 alors que la maladie l'oblige à démissionner. Il se donne également au service de ses concitoyens à titre d'échevin et de premier président du comité des loisirs. En 1973, la sclérose en plaques l'oblige à cesser ses activités et en 1975, à être définitivement hospitalisé au Foyer de Nicolet.

Le 18 juin 1951, il épousa Françoise Dubois, opératrice du téléphone à Saint-Sylvère, fille d'Oscar Dubois et d'Amanda St-Louis. Elle sera sa généreuse collaboratrice dans tous ses travaux, son réconfort dans la maladie et sa remplaçante comme facteur jusqu'en novembre 1985.

De leur union, sont nés huit enfants et sept petits-enfants. L'un d'entre eux, René, mourra accidentellement en juillet 1961 à l'âge de 6 ans. Les autres sont : Denis, né le 14 avril 1952, marié à Lucie Lupien ; 4 enfants : Stéphane, Francis, Lisa et Guillaume. Guy, né le 18 juin 1954, marié à Marjolaine Mathieu. Laure, née le 4 août 1958, mariée à Gilles Faucher ; 3 enfants : Nicolas, Olivier et Émilie. André, né le 29 mars 1961. Marie-Renée, née le 20 mars 1963. Philippe, né le 23 août 1967. Sonia, née le 27 juin 1969.



Petits-enfants 1^{re} rangée (de g. à d.) : Francis, Olivier et Nicolas. 2^e rangée : Lisa, Guillaume et Stéphane



Maison familiale



Mariage d'Yvonne et de Léonce Leblanc

Léonce, fils de Charles-Édouard, marié à Yvonne Gaudet en 1946, fille d'Oscar et d'Éva Pépin, petite-fille d'un pionnier de Saint-Sylvère, Joseph Gaudet du bas du Township.

De leur union naquirent huit enfants, tous nés à Drummondville : Roch (1947), marié à Lise Dostie. Michel (1948), marié à Louise Tremblay. Claire (1949), mariée à Jean-Paul Paradis. François (1951), décédé en 1977. Monique (1952), mariée à Robert Lemire. Jules (1955), marié à Nicole Houle. Jacquelin (1956), marié à Claudette Dessurault. Josée (1959) décédée en 1974.

Léonce a fait ses études : primaires à l'école en bas du township, secondaires par correspondance, dispensées par le ministère de l'Éducation. En 1936, il débute dans les chantiers, le seul débouché sur le marché du travail (c'était la crise économique), il devint commis comptable ; l'expérience acquise le servira bien au cours de sa vie. Durant les saisons mortes en forêt, il s'occupe à l'apprentissage de la cordonnerie. En 1947, il s'achète une boutique de cordonnerie ; plus tard il ajoute le détail de chaussures. Il y travaillera jusqu'en 1958 alors qu'une maladie de reins fait échec à sa santé.

Il revient vivre à Saint-Sylvère avec sa famille en 1959 et fait l'acquisition d'une ferme en 1960. Il l'exploitera avec les siens pendant quelques années, simultanément avec d'autres occupations. C'est ainsi qu'en 1963 il débute dans l'enseignement en organisant des cours aux adultes dans son milieu. Après trois ans il est au service de la C.S.R.B.F., où il enseignera aux adultes jusqu'en 1981. En 1964, il fonde avec ses voisins un syndicat de machines agricoles, aventure plutôt osée pour l'époque ; il fut directeur et mécanicien de ce syndicat jusqu'en 1972 et le syndicat existe toujours.

En 1967, il ouvre un service de comptabilité agricole, option impôt ; ce bureau où il travaille encore à temps partiel, est depuis près de dix ans la propriété du fils Jules.

En 1966 et 1972, il étudie en Europe dans les suivants : l'utilisation de machines agricoles en groupes, le développement du machinisme agricole à travers le monde.

Membre actif de divers groupements sociaux, commissaire d'école, directeur de coopératives, dernier crieur public à la porte de l'église.

Maire de la paroisse, de 1982 à 1985, il y instaura une politique de prise de main par la paroisse pour son développement, ce qui apporta la réalisation de grands projets, et surtout l'exemple des possibilités qui existent pour une paroisse qui veut véritablement améliorer la qualité de vie de ses citoyens. Très impliqué à la M.R.C., il fut pendant deux ans président de la commission d'aménagement.

Il est certain qu'une vie aussi remplie, ne peut se réaliser sans l'aide très précieuse d'une épouse plus que dévouée. Les soins du ménage, l'éducation des enfants, les réponses au téléphone en l'absence de secrétaire, font moins de bruit que les sessions de mairie et d'enseignement, mais Dieu sait quelle importance cela peut avoir ; en somme c'est la réalisation d'un couple et de leur famille.

Après de nombreux voyages à travers le Canada et les États-Unis, ils vivent paisiblement leur retraite au 287, Route de l'école.



Famille. Assis : Josée (décédée), Léonce, Yvonne et Jacquelin. Debout : François (décédé), Claire, Michel, Jules, Monique et Roch

famille Michel *LEBLANC* et Louise *TREMBLAY*



Mariage de Louise et de Michel

Michel, fils de Léonce Leblanc et d'Yvonne Gaudet, est né à Drummondville, le 19 juin 1948. Deuxième d'une famille de huit enfants. Il fréquenta les écoles Saint-Pierre-et-Paul et Pie X au primaire. Il arriva à Saint-Sylvère à l'âge de douze ans. Il continua ses études à Saint-Sylvère, Nicolet et Trois-Rivières. Il occupa quelques emplois avant d'entrer en 1969, au service des Restaurants Scott Québec Ltée. Il gravit rapidement les échelons jusqu'au poste de Directeur de Zone qu'il occupe présentement.

En 1981, il épousa Louise Tremblay, de Laval, en l'église Notre-Dame-de-Pontmain à Laval. Née le 24 juin 1953 et fille de Pierre-Alphonse Tremblay et de Pierrette Thibeault, elle est la troisième d'une famille de six enfants. Elle fit ses études à Laval. Elle se dirigea vers le secrétariat. Elle travailla, pendant ses études, à temps partiel pour G. L. Lortie, Cie d'Ass. en 1973, elle entra comme secrétaire chez les Immeubles Local Ltée à Montréal, propriété de M. Louis Leblanc, oncle de Michel. Elle y travailla jusqu'à son mariage. Elle quitta Montréal pour venir s'établir à Saint-Sylvère. Elle travailla ensuite à temps partiel pour Jules Leblanc, frère de Michel.

Michel a fait partie du comité des loisirs, du club Optimiste de Drummondville et fait partie d'un comité national de publicité au sein de la compagnie Scott. Il s'occupe activement du club auto-neige Saint-Sylvère et en est le secrétaire-trésorier.



Mathieu et Gabrielle



Maison familiale

Louise occupe ses loisirs en faisant de la couture et du jardinage. Elle travaille présentement comme secrétaire pour son mari à la maison, afin de pouvoir veiller à l'éducation de leurs deux enfants, Gabrielle, née le 22 janvier 1982 et Mathieu, né le 9 mai 1984.

La famille demeure dans une maison située sur la route de l'école, bâtie par Léonce Leblanc en 1973, et de qui Michel a acheté en 1981.

famille Nicole et Jules LEBLANC



Jules est né à Drummondville, le 27 mars 1955, du mariage de Léonce Leblanc et d'Yvonne Gaudet. Il arrive à Saint-Sylvère avec sa famille, à l'âge de cinq ans. Après ses études primaires, il s'inscrit au cours classique à Victoriaville, puis revient au cours scientifique plus adapté à ses aptitudes. Il termine ses cours en comptabilité et fiscalité à l'Université du Québec à Trois-Rivières. En 1978, il acquiert le bureau de service d'impôt de son père et modifie, au fil des ans, les services pour toucher principalement la fiscalité agricole, commerciale et accessoirement, la comptabilité.

Nicole est née à Arthabaska, le 3 avril 1955. Un an plus tard, son père, Réginald Houle et sa mère, Monique Fréchette déménagent à Victoriaville. En juin 1976, elle termine son D.E.C. en administration. Elle travaille comme caissière, commis-comptable, agent de main-d'oeuvre, et ensuite elle occupe divers postes se rattachant à la comptabilité. Depuis janvier 1985, elle exerce le poste de secrétaire-trésorière de la municipalité de Saint-Sylvère.



Famille. Nicole, Jules et les enfants, Marc-André et Frédéric



Mariage de Nicole et de Jules

Le 7 août 1976, Jules et Nicole se marient à l'église des Saints-Martyrs-Canadiens de Victoriaville et s'installent sur la route de l'école à Saint-Sylvère. De cette union, sont nés deux enfants merveilleux: Frédéric, le 8 juin 1979 et Marc-André, le 25 mars 1981.



Blandine et Rolland ainsi que les enfants, Ginette, Claude et André

Blandine Leblanc est née le 27 décembre 1923 au sixième rang de Saint-Sylvère. Elle est la fille de Rémi Leblanc, né en octobre 1896 et d'Annette Hébert, née le 11 décembre 1899. Blandine est la troisième d'une famille de huit enfants: Bruno, Alice, Fernand, Thérèse, Gaston, Gilberte et Gilles. Rémi a été fromager une grande partie de sa vie.

Le 26 octobre 1946, Blandine, à l'âge de 22 ans, épouse Rolland Champoux, né le 10 juin 1920. Ce dernier vit le jour sur une ferme à Bécancour. Il est le fils d'Albert Champoux et de Laura Pratte. Blandine et Rolland s'installent à Saint-Sylvère où ils exploitent une boulangerie. Le couple a trois enfants: André (5 septembre 1947), Claude (27 février 1949) et Ginette (25 novembre 1950).

Malheureusement, le 13 mai 1954, Rolland meurt à l'âge de 33 ans. Un an plus tard, Blandine vend la boulangerie. En février 1959, elle part en affaires: une lingerie familiale. Vingt-trois ans plus tard, sa santé l'oblige à vendre ce commerce qu'elle a beaucoup aimé. Le 17 mars 1975, elle se remarie à Gilbert Trottier.

Les enfants grandissent. André et Claude font des études universitaires en administration. André a deux enfants: Alain (mars 1973) et Marie (août 1974) tandis que Claude a une fille nommée Véronique (8 décembre 1976).

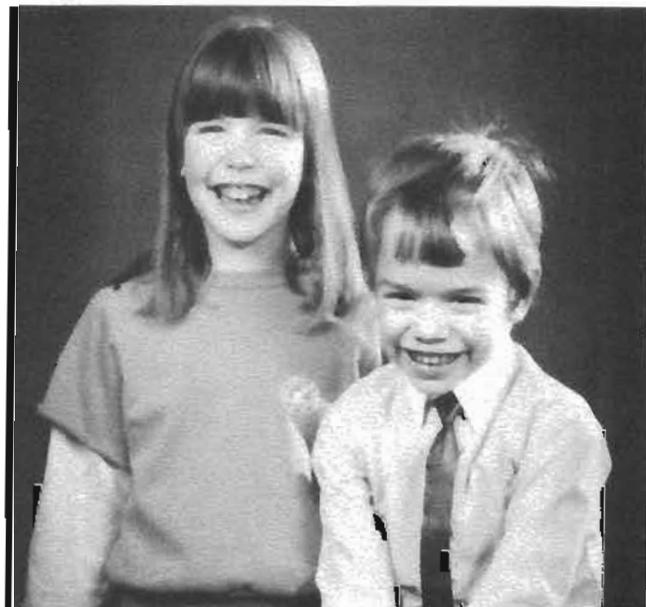
Ginette se dirige vers l'enseignement des mathématiques. Elle épouse, le 24 juin 1972, Jean-Paul Désilets. Jean-Paul est né le 31 juillet 1945, il est le fils d'Herman Désilets et de Gabrielle Montambault. Jean-Paul est débosseleur et travaille pour son frère Bruno. Ginette et Jean-Paul habitent Saint-Sylvère. Ils sont fiers de leurs deux enfants: Marie-France, née le 13 juillet 1976 et François, né le 29 août 1978.



Blandine et Gilbert



Ginette et Jean-Paul



Marie-France et François

famille Donat LEBLANC et Bibiane RICHARD



Debout (de g. à d.) (1912): Joséphine St-Louis, Concorde et Rosilda. Assis: Arthur-Hercule Leblanc, Henri et Donat (juvénile), Oscar Provencher. En avant: Philippe

Les «Leblanc» qui nous préoccupent, de la souche acadienne venue s'installer à Bécancour lors de la grande déportation de 1755, sont d'abord Arthur-Hercule et son fils Donat. En 1888, Arthur-Hercule dit Ti-Chule, arriva au sixième rang de Saint-Sylvère sur une terre de la couronne qu'il défricha entièrement arpent après arpent. Il s'y maria. Beaucoup plus tard, il s'appropriait également un couple de terres non loin de là pour y établir ses fils. C'est en 1930, au moment de son mariage, que «Donat besson» prit possession de l'une d'elles.

Sa femme Bibiane Richard, était la dernière de Zéphirin, dit le Gros Phir, qui lui, arriva au sixième rang de Saint-Sylvère vers les années 1890. Elle donna de nombreux rejetons à son mari besson, qui dut pratiquer de nombreux métiers pour nourrir et soigner convenablement ce petit monde. Quinze naquirent, cependant treize survécurent.

Alors il y eut mariage entre Françoise et Léo Picher, Hubert et Rollande Morrissette, Raymonde et Jean-Guy Roy, Richard et feu Jacqueline Hamel, Reynald et Michelle Gosselin, Marie-Paule et Denis Roussel, Ghyslaine et André Boisvert, Denise et Bruno Beauchesne,



Assis (1921): Malvina St-Louis, Zéphirin Richard et Mary. Debout: Bibiane et Sylva



Donat Leblanc et Bibiane Richard (1930)



De haut en bas (1953): Donat Leblanc, Bibiane Richard, Françoise, Hubert, Raymonde, Richard, Reynald, Marie-Paule, Ghyslaine, Denise, Daniel, Nicole, Aristide, Jean-Côme et Jeanne-Lise

Daniel et Cécile Hébert, Nicole qui préféra rester célibataire, Aristide et Clémence Boisvert, Jean-Côme et Micheline Boisvert ainsi que Jeanne-Lise qui jouit toujours de son célibat. Tous quittent Saint-Sylvère pour s'établir ailleurs à Montréal, Longueuil, Québec, Saint-Nicéphore et Sainte-Marie-de-Blandford, à l'exception de Françoise, de Jeanne-Lise qui s'acquiète le bien paternel du sixième rang, et de Nicole installée au village avec son père.

Jusqu'à ce jour, la progéniture des Leblanc-Richard s'étend à vingt-sept petits-enfants et un arrière-petit-fils ... et ce n'est pas fini...

La famille d'accueil Nicole Leblanc

La famille d'accueil regroupe en général des personnes de tout âge à partir de dix-huit ans. Cette famille-ci a pris naissance en août 1982 avec deux membres seulement et grandit depuis avec une capacité totale de six personnes. Jusqu'à maintenant elle a accueilli quinze bénéficiaires venant de différentes localités environnantes: Saint-Sylvère, Sainte-Monique, Sainte-Marie, Saint-Grégoire, Pierreville, Nicolet, Saint-Pie-de-Guire, Sainte-Angèle et Saint-Léonard.

Ayant fait ses débuts au sixième rang dans la maison paternelle jusqu'en 1985, Nicole Leblanc, a aujourd'hui déménagé ses pénates au village dans une maison dont la vocation de famille d'accueil lui a été acquise bien avant que ce terme n'existe.

Nicole est la dixième des enfants de Donat Leblanc. Après avoir complété ses études universitaires en édu-

cation spécialisée et avoir enseigné pendant treize ans, elle quitte le travail pour partir à l'aventure à travers une partie du monde pendant deux ans. À son retour, le décès de sa mère joue une carte importante dans sa nouvelle orientation. C'est ainsi que naît cette nouvelle famille d'accueil qui, dès 1985, se voit accordée une mention d'honneur par le C.R.S.S.S. et le C.S.S.S. lors de la sélection finale pour le prix de reconnaissance des familles d'accueil de la région 04. Un honneur rendu non seulement à l'organisation de l'entreprise mais grâce aussi aux qualités harmonieuses de l'ensemble de ses membres.



Assis: Mme Alice Gamache-Plourde et Donat Leblanc. Debout: Henri Désilets, Nicole Leblanc, Louise Lafond St-Jean, Marie-Angé Lessard et Germaine Hamel-Houie

famille Rachel et Jules *LEBLANC*



Mariage de Jules et de Rachel



Famille lors du 40^e anniversaire de Rachel et de Jules en 1978



Wilfrid Leblanc, né le 24 décembre 1881, à Sainte-Gertrude, marié à Clarisse Pratte, née le 12 mars 1884, à Sainte-Gertrude

Jules, né le 25 décembre 1913, fils de Wilfrid et de Clarisse Pratte, a épousé le 11 janvier 1938, Rachel Hébert, née le 30 novembre 1912, fille d'Adélarde Hébert et de Lucie Désilets de Saint-Sylvère.

Jules achète la ferme de son père en 1949. Il suit des cours de perfectionnement à La Pocatière.

Rachel enseigne pendant quatorze ans à Saint-Sylvère et Chambly et collabore à part entière aux travaux de la ferme.

De cette union sont nés sept enfants: Jean-Guy, Louise, François, Roger, Lucie, Jacques et Denis.

Jules cède la ferme à Jacques en 1971; ce dernier la vend à Josef Britschgi en 1979.

Aujourd'hui retraités, Jules fait du bricolage tandis que Rachel aime la lecture, le tricot et le tissage. En plus, elle est cruciverbiste.



Ferme familiale



Résidence actuelle

familles Joseph-Arthur et Maurice LEBLANC



J. Arthur Leblanc



Céline Parr

Joseph-Arthur Leblanc naquit à Sainte-Ursule, le 14 janvier 1873. Il était le fils de Paul Leblanc et de Louise Béland. Il vint s'établir à Saint-Sylvère en 1888 à l'âge de quinze ans où il construisit sa maison. Il était sellier et cordonnier de son métier. En 1891, il épouse Céline Parr, fille de Moïse Parr et de Caroline Poulette. De cette union naquirent trois fils: Paul, marié à Yvonne Jutras; Nestor, marié à Ida Vigneault; Maurice, marié à Armandine Houle.

En 1937, à la demande de son curé, M. Charles Masse, il réorganisa, avec succès, la Caisse populaire. Il devint aussi commissaire et secrétaire de la Commission scolaire: fonctions qu'il occupa jusqu'à son décès qui survint le 27 avril 1948, à l'âge de soixante-quinze ans. Son épouse l'avait précédée le 3 mars 1934, à l'âge de cinquante-neuf ans. Il était un homme dévoué, dynamique et progressif. Il est juste de dire qu'il fut pour ses concitoyens, un précieux conseiller et même un père pour plusieurs.



Maison familiale



Mariage de Maurice Leblanc et d'Armandine Houle, le 30 octobre 1928

Son fils, Maurice, né le 1^{er} juin 1899, boulanger de son métier, épousa le 30 octobre 1928 Armandine Houle, institutrice de Saint-Célestin. Ils vécurent à Saint-Grégoire, de 1928 à 1938. Cinq enfants virent le jour dans cette paroisse. Par amour filial, ils revinrent habiter la maison paternelle à Saint-Sylvère, où Maurice continua d'exercer son métier de boulanger. En 1948, il reprit les fonctions de son père et ce, jusqu'à son décès le 20 octobre 1966, à l'âge de soixante-sept ans. Avant sa mort, Maurice eut le bonheur de voir ajouter à sa progéniture, quatre autres enfants et quatorze petits-enfants. Depuis 1978, huit arrière-petits-enfants sont venus s'ajouter à la famille.

Thérèse, mariée à Victor Massé; ils ont deux filles: Hélène et Geneviève.

Gaston, marié à Fernande St-Yves; ils ont cinq enfants: Pierre-Yves, Côme, Michel, Jacinthe et Louise.

Marthe, mariée à Jean-Guy Rheault; ils ont un fils: Patrick.

Monique, mariée à Gilbert Légaré.

Angèle.

Madeleine, mariée à Benoit Fournier; ils ont trois enfants: Marie-France, Guy et Anny.

Rita, mariée à Jean-Guy Dusseault; ils ont deux enfants: Élyse et Marc-André.

Jean-Claude, marié à Réjane Laneuville; ils ont une fille: Isabelle.

Georges-Henri, décédé en 1983, avait épousé Louise Boisvert.

L'épouse de Maurice, Armandine, habite toujours à Saint-Sylvère et demeure maintenant au HLM.

La famille Leblanc rend hommage aux bâtisseurs et salue les paroissiens.

famille Philippe LEBLANC



Famille Arthur Leblanc. 1^{re} rangée: Oscar Provencher, Arthur et Joséphine, Rosilda. 2^e rangée: Henri et Edwilda Deshaies, Donat et Bibiane Richard. 3^e rangée: Sylvère Dubois et Concorde, Juliette Deshaies et Philippe

Philippe Leblanc naît à Saint-Sylvère en août 1905, de Joséphine St-Louis et d'Arthur Leblanc. C'est le benjamin de la famille et il compte deux soeurs: Rosilda (Mme Oscar Provencher), Concorde (Mme Sylvère Dubois) et deux frères jumeaux Henri (Edwilda Deshaies) et Donat (Bibiane Richard).

Quant à lui, il unit sa destinée, le 15 août 1933, à Juliette Deshaies, une coparoiissienne, née en juin 1908, d'Émérentienne Deshaies et d'Adolphe Deshaies. Il hérite du bien paternel et s'installe avec son épouse chez ses parents sur la ferme, dans le sixième rang. Ces derniers y demeureront jusqu'à leur décès.

Six enfants comblent de bonheur cette union: Jean-Marc, 1934; Monique, 1935; Albini, 1939; Yvon, 1942; Victoire, 1945 et Rosaire, 1947.

Philippe a toujours été cultivateur et Juliette, en plus de tenir maison, lui aide aux travaux des champs, à la traite des vaches, etc...

Que dire de ces soupers et de ces veillées de famille? « La vieille Maison » est toujours remplie.

Un voisin achète leur ferme en 1966. Cependant ils gardent leur maison comme résidence ainsi qu'un em-



Ferme en 1970

placement sur lequel ils entretiennent un grand jardin durant la belle saison.

En 1983, à l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage, les enfants leur organisent une fête pour leur rendre hommage. L'année suivante, en décembre 1984, ils déménagent au HLM du village.

Philippe décède en janvier 1986, un an après avoir quitté la maison natale.



Noces d'or de Juliette et de Philippe, le 20 août 1983



Mariage de Philippe et de Juliette, le 15 août 1933



Assis: Victoire (Émérentienne Deshaies, centenaire), (Francine Gagnon) et Rosaire. Debout: (Léo-Paul Bergeron), Albini et (Madeleine Cormier), Jean-Marc et (Cécile Cormier), Juliette et Philippe, Yvon et (Claire Hébert), Monique et (Roméo Rivard)



Mariage de Cécile et de Jean-Marc, le 3 août 1957



25^e anniversaire de Cécile et de Jean-Marc, en 1982



Ferme de Jean-Marc, en 1960

Jean-Marc Leblanc, fils aîné de Philippe Leblanc et de Juliette Deshaies naît à Saint-Sylvère, le 4 octobre 1934.

Le 3 août 1957, il épouse Cécile Cormier, née le 28 octobre 1935, fille d'Émilien Cormier et d'Alice Des-

haies, de Saint-Sylvère également. Ils s'installent sur une ferme achetée dans le huitième rang. Sept enfants viennent les combler de joie: Sylvie en 1958, Josée en 1959, Yves en 1960, les jumeaux Alain et Mario en 1962, Chantal en 1965 et Suzy en 1973. La famille compte un petit-fils, Nicolas Vigneault.

Cécile poursuit sa carrière d'enseignante jusqu'en 1973, où elle quitte définitivement pour se consacrer uniquement à son foyer.

Jean-Marc participe à la vie paroissiale, en occupant différentes fonctions au sein de la communauté: conseiller municipal, directeur de la Coop de Saint-Sylvère, membre du comité de secours, directeur de l'U.P.A., administrateur et président de la Caisse populaire, animateur de paroisse pour la Coop de Granby.

En 1973, il agrandit sa ferme en achetant celle de son voisin Henri Bourque. La ferme d'un autre voisin est achetée en 1984. Après avoir étudié à l'I.T.A.A. de Saint-Hyacinthe, ses fils Alain et Mario, se préparent à assurer la relève de l'entreprise familiale.



1^{re} rangée: Jean-Marc, Chantal, Suzy (Marie Deslauriers) et Josée. 2^e rangée: Mario (Pierre Vigneault), (Pauline Bélanger), Sylvie, Alain, Cécile, Yves et (Michel Tremblay)

famille Henriette et Henri LEBLANC



Henri Leblanc (65 ans)



Henriette (1985)

Henri, fils de Sinaï Leblanc et de Cédulie Morel, est né à Saint-Sylvère le 10 juin 1900. Il était le huitième d'une famille de onze enfants. Il a dû commencer très jeune à travailler pour aider ses parents à défricher et à payer leur terre, actuellement propriété de Normand Arel.

Henriette, fille de Ludger Champoux et d'Olivine Carignan de Sainte-Gertrude, est la cadette d'une famille de onze enfants. Elle a suivi un cours au pensionnat de cette même paroisse pour devenir institutrice.

Henri et Henriette se marièrent le 1^{er} juillet 1924, en l'église de Sainte-Gertrude. Pendant un an, ils demeurèrent et travaillèrent sur la ferme paternelle. Par la suite, Henri décida de changer de métier et suivit un cours à Saint-Hyacinthe, où il a obtenu son diplôme de maître-fromager-beurrier. Après il travailla pendant trois ans pour son frère Albert, propriétaire de la fromagerie de Saint-Sylvère.

Plus tard, ils déménagèrent à Trois-Rivières où ils ont dirigé une épicerie pendant trois années.

Vers 1930, Henri s'associa avec Joseph Hardy pour fonder un commerce où ils achetaient des animaux

(porcs, moutons, boeufs), les abattaient et revendaient les carcasses. Ils abattaient au Township et toute la viande était expédiée à Grand-mère et Shawinigan.

Vers 1938, ils achetèrent la maison de Mme Sigefoy Véronneau, où habite Jean-Marc présentement.

Après le décès de M. Hardy, Henri continua seul le commerce et se fit construire un abattoir.

En 1957, ils achetèrent la terre d'Émilien Désilets dans le douzième rang pour pouvoir entreposer des animaux et ainsi permettre à l'abattoir de fonctionner plus régulièrement. Cet achat fut également le point de départ du commerce de la vache laitière.

En 1963, Jean-Marc prit la relève de son père et Henri se retrouva contremaître à la voirie jusqu'en 1970.

Henri fut maire du village de Saint-Sylvère, de 1961 à 1967; pendant son mandat il décrocha une subvention pour asphalté le huitième rang. Il était aussi membre des Chevaliers de Colomb et arborait fièrement le grade quatrième degré. Henri fut également un fanatique du parti libéral et s'impliqua même dans l'organisation électorale. Henriette le seconda jusqu'à son décès, le 7 février 1975 et depuis, elle continue de plus bel.

Au cours de leur vie conjugale, ils donnèrent naissance à six enfants.

Marcelle, mariée à Gilbert Verville; quatre enfants; Ottawa.

Jean-Marc, marié à Marielle Massé; deux enfants; Saint-Sylvère.

Jacqueline, mariée à Romain Gaudet; six enfants; Trois-Rivières.

Pierrette, mariée à Maxime Grégoire; quatre enfants; Saint-Eustache.

Huguette, demeure à Montréal.

Françine, mariée à Laval Simard, Saint-Léonard.



Ferme du douzième rang en 1957

famille Jean-Marc LEBLANC (Village)



Mariage de Jean-Marc et de Marielle, en 1963



Stéphane (16 ans)



Jean-François (16 ans)

Jean-Marc est né le 27 mars 1928, en la paroisse de Sainte-Cécile de Trois-Rivières, mais demeure à Saint-Sylvere depuis l'âge de deux ans. Il termina ses études au Collège de Saint-Grégoire en 9^e année.

C'est à l'âge de seize ans, qu'il effectua, avec l'aide de son père, ses premiers achats d'animaux. C'est depuis l'avènement des camions qu'il offre aux producteurs, un service de transport d'animaux. Il achetait chez les particuliers et dans les encans, pour approvisionner leur propre abattoir et aussi ceux de diverses compagnies. Ce n'est qu'après l'acquisition de la ferme dans le 12^e rang, en 1957, qu'il délaissa peu à peu le commerce de la viande pour se diriger essentiellement dans le commerce de la vache laitière.

Marielle, aînée d'une famille de cinq enfants, fille de Marius Massé et d'Yvonne Fortier, est née le 30 juillet 1938 à Saint-Ferdinand d'Halifax. Elle a étudié au Collège de la Congrégation Notre-Dame à Québec, et par la suite travaille à la Coopérative de Laurierville, de dix-huit à vingt-deux ans, et chez Household Finance jusqu'à son mariage.

Ils se marièrent le 29 juillet 1963, en l'église de Saint-Martyr de Victoriaville. Jean-Marc prit alors possession de l'entreprise paternelle et Marielle, avec son expérience, s'occupa de la comptabilité. De cette union naquirent deux garçons.

Stéphane, né le 2 septembre 1965, diplômé en Zootechnie de l'Institut de Technologie agricole de Saint-Hyacinthe. Il travaille présentement au sein de l'entreprise familiale.

Jean-François, né le 20 avril 1969, finissant à la polyvalente de Saint-Léonard, oriente maintenant ses études vers le domaine agricole.



Résidence des Leblanc en 1970



Julien et Germaine Leblanc, 28 juin 1927

Julien Leblanc est né à Saint-Sylvère, le 21 septembre 1905, du mariage de Sinaï Leblanc et de Cédulie Morel. Julien épouse Germaine Leblanc, fille de Wilfrid Leblanc et de Clarisse Pratte, le 28 juin 1927.

Ils demeurent avec les beaux-parents sur la terre paternelle pour la cultiver, jusqu'en novembre 1961. De cette union sont nés 8 enfants. Jean-Louis, Françoise, André, Monique, Pierre, Paul, Rock et Michel.

En 1961, il vend sa propriété à Normand Arel et achète une maison au village de Saint-Sylvère. Julien décède subitement le 23 novembre 1966. Aujourd'hui son épouse Germaine, demeure à Saint-Bruno avec sa fille Monique. Et ce sont les deux frères célibataires Pierre et Paul qui habitent leur maison au village.

Jean-Louis est né le 30 juin 1928. Après ses études primaires, il travaille sur la ferme paternelle et dans les chantiers. En 1949, il achète une terre en face de celle de son père.

Le 4 août 1951, il épouse Pauline Richard, fille d'Ovila Richard et de Laurette St-Louis, du 6^e rang de cette



Jean-Louis et Pauline Leblanc, 4 août 1951

paroisse. Pauline déménage donc du 6^e au 8^e rang pour secondar son époux sur la ferme.

Dix enfants naissent de cette union. Claire, Claude (noyé en 1963 à l'âge de dix ans), Guy, Gilles, Diane, André, Daniel, Hélène, Luc et Claudette.

Afin de subvenir aux besoins de la famille, Jean-Louis accepte de s'engager ailleurs. Sa santé ne lui permettant plus d'exercer son métier, il vend la ferme en 1975, mais garde la maison qu'il habite encore aujourd'hui.

Pauline accepte diverses tâches au sein de la communauté. Elle sera tour à tour marguillière, présidente du comité d'école, secrétaire du M.F.C.

Jean-Louis et Pauline ont toujours vécu à Saint-Sylvère; ils sont attachés à leur paroisse et se disent très heureux de continuer leur vie dans cette belle municipalité.



Famille Julien et Germaine Leblanc, 27 avril 1985



Famille Jean-Louis Leblanc en 1975



Mariage de Gérard et de Mariette

Robert Leblanc est né à Saint-Sylvère, le 10 octobre 1906, fils d'Albert et d'Alma Rivard. Le 1^{er} août 1928, Il épouse Éméline Provencher (3 mars 1912), fille de Téléphore et de Sara Comeau de Sainte-Gertrude. De ce mariage naissent six garçons et cinq filles.

Robert reprend le bien paternel. Comme c'est le temps de la crise, afin de subvenir aux besoins de la famille grandissante, il s'engage à l'extérieur comme ouvrier en plus de cultiver la terre. Il accepte la charge de commissaire d'école durant quelques années. En 1970, il vend la ferme, mais garde sa propriété. Éméline, qui l'a toujours bien secondé, est décédée en janvier



La famille



Ferme

1971. Le 30 décembre 1972, Robert se remarie à Marie-Ange Raymond. Il décède le 20 mars 1981.

Le 25 juin 1955, Gérard épouse Mariette Provencher, fille de Joseph et d'Annette Houle de Saint-Sylvère. En mars 1952, il fait l'acquisition de la ferme de Benoit Hébert. Au fil des années, il rachète des terres avoisnantes, double la grandeur des bâtiments, modernise la majorité des installations. Gérard est un producteur agricole progressif.

De cette union trois garçons et deux filles voient le jour:

Michel, marié à Hélène Bégin: (Julie).

Diane, mariée à Yvon Désilets: (Pierre-Luc).

Jean-Yves, marié à Sylvie Houle.

Francine, mariée à Réjean Houle: (Alexandre, Pierre, étudiant au collégial et Jean-Philippe).

Durant neuf ans, Gérard s'implique comme directeur à la S.C.A. de Saint-Sylvère. Mariette, en plus d'être collaboratrice en agriculture et de voir à l'éducation des enfants, consacre du temps à la direction de l'A.F.E.A.S. et du M.F.C.

À tous, heureux centenaire!



Ferme rénovée



André et Gaétane

André Martin est né à Trois-Rivières, le 21 juin 1944, fils de Jacques et de Marie-Antoinette Gélinas.

De son premier mariage sont nés deux garçons: Daniel, 18 avril 1966 et Michel, 2 mai 1967.

André a fait plusieurs métiers: infirmier pendant trois ans, cuisinier pendant treize ans, il a été restaurateur-propriétaire pendant cinq ans et ensuite il fut aussi propriétaire d'un centre d'équitation durant quatre ans, tout en étant chauffeur d'autobus. Il se marie une seconde fois, le 14 novembre 1977 avec Gaétane Sirois, originaire de Matane.

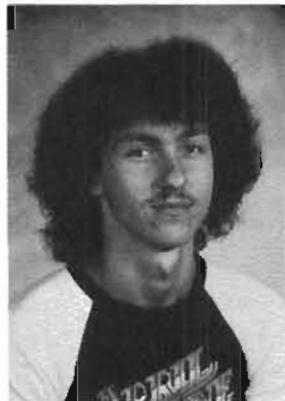
Gaétane est née le 6 mai 1948. Après ses études, elle alla travailler à Montréal comme préposée aux ma-

lades, pendant sept ans. De son union avec André sont nés deux enfants: Lara, le 21 janvier 1978 et Jacques, le 19 juin 1980.

Depuis six ans, ils demeurent à Saint-Sylvère, sur une ferme au 867, rue Principale. André continue son métier de chauffeur d'autobus. Gaétane le seconde de son mieux tout en allant travailler comme couturière à Nicolet. Elle fait partie de la chorale « Les Rossignols » ainsi que du comité d'école. Ils sont heureux de demeurer à Saint-Sylvère et de faire partie du centenaire.



Daniel



Michel



Lara



Jacques

famille Paul-Émile MASSÉ



Paul-Émile et Marie-Blanche



Les enfants: 1^{re} rangée: Nicole et Mario. 2^e rangée: Cécile et Marie-Blanche. 3^e rangée: André, Gilles, Johanne et Paul-Émile

Paul-Émile est né à Sainte-Gertrude en 1911, du mariage de Paul Massé et de Marie-Anne Désilets.

En 1942, il épouse Marie-Blanche St-Louis, institutrice, fille d'Eusèbe St-Louis et d'Alma Deshaies, ces derniers furent des pionniers de Saint-Sylvère.

À Sainte-Gertrude, Paul-Émile et Marie-Blanche, demeuraient voisins, ils ont fréquenté la même école, ils ont grandi ensemble.

Au début de leur mariage, ils demeuraient à Sainte-Gertrude. En 1947, ils viennent s'installer à Saint-Sylvère. Comme forgeron et par la suite garagiste.

De cette union naquirent six enfants: Nicole, Cécile, André, Gilles, Mario et Johanne.

Nicole, mariée à Jean-Claude Tourigny. Ils demeurent à Sainte-Julie. Nicole est professeure. Jean-Claude est inspecteur en assurances. Ils ont deux enfants: Stéphane et Patrick.

Cécile, mariée à Michel Houle. Ils demeurent à Victoriaville. Cécile est professeure. Michel est facteur. Ils ont deux enfants: Ghislain et Nathalie.

André, garagiste à Saint-Wenceslas, marié à Diane Deshaies. Ils ont deux enfants: Marilène et Isabelle. Diane s'occupe de la tenue des livres.

Gilles, docteur en chiropratique, marié à Mireille Grenon. Ils demeurent à Saint-Grégoire. Mireille seconde Gilles à la clinique.

Mario, marié à Martine Mailhot. Ils ont deux enfants: Jean-François et Véronique. Ils demeurent à Québec. Mario travaille pour Bell Canada. Martine consacre sa vie au service de sa famille.

Johanne, célibataire. Elle est pharmacienne et demeure à Victoriaville.

Paul-Émile et Marie-Blanche sont retraités. Marie-Blanche a quitté l'enseignement en 1978, après trente ans de services. Tous les deux aiment voyager et bricoler. Paul-Émile aime beaucoup la musique et le chant.



La famille au complet



Les petits-enfants



Mariage d'Éva Dubois et de Jeffrey Massé



Maison du quatorzième rang

Hommage à nos parents

Éva Dubois, fille de Philippe, cultivateur et de Virginia Morrissette, sage-femme, naît à Saint-Sylvère en 1894. À vingt-deux ans, elle quitte l'enseignement pour épouser Jeffrey Massé de Sainte-Grtrude. Ils s'établissent au Township sur une terre de sable et de roches. Ils triment dur pour assurer la pitance de leurs quinze enfants, dont quatre meurent en bas âge. En hiver, Jeffrey s'exhale au chantier pendant qu'Éva prend la responsabilité de la ferme.

Ils sont croyants, honnêtes, courageux, travailleurs et hospitaliers. La porte est toujours ouverte, même aux « quêteux ».

Jeffrey meurt à l'âge de 81 ans, en 1969. Éva déménage au village, de là, au centre d'accueil de Saint-Célestin où elle décède en 1979 à l'âge de 85 ans. Puisse le ciel les récompenser de leur abnégation !

Leurs enfants

Roland, d'Amos, ordonné prêtre en 1946. Il fut professeur et curé dans le diocèse d'Amos. Il est maintenant retraité.

Gaston, ordonné prêtre en 1946. Il exerce son ministère en Saskatchewan.

Georgette, de Victoriaville, mariée à Gaston Rheault en 1947, mère de Michel, Robert, décédé en 1958, Francine, Sylvain, Louise et Yvan.

Benoit, de Trois-Rivières, marié à Thérèse Poulin en 1953, père de Suzanne, Daniel, décédé accidentellement en 1984, Luc et Mario.

Yolande, mariée en 1966 à Richard Charbonneau de Saint-Jean.

Bruno, de Longueuil, marié à Gervaise Provencher en 1953, père de Lucie, Claude, Denis et Alain.

Jean-Paul, décédé accidentellement à Vancouver en 1970.

Gabriel, a élu domicile à Vancouver.

Pierrette, de Saint-Sylvère, mariée à Émile Toutant en 1956, mère de Diane, Micheline et Yves.

Bertrand, domicilié à Saint-Sylvère.

Nicole, de Ville Saint-Pierre, mariée à Robert Paulin depuis 1969. Ils possèdent une ferme dans le quatorzième rang, et seront dans un avenir rapproché des résidents permanents.



Famille. En avant : Nicole. 1^{re} rangée : Bertrand, Jeffrey, Roland, Gaston, Éva et Pierrette. 2^e rangée : Bruno, Georgette, Benoit, Yolande, Jean-Paul et Gabriel

famille Henri MASSÉ



Mariage en 1921

Henri Massé, fils d'Amédée Massé et d'Anna Deshaies, est né à Sainte-Gertrude, le 25 décembre 1892. En 1921, à l'église de Saint-Sylvère, il épouse Émilie Dubois, une institutrice de cette paroisse. Émilie est née le 7 septembre 1900, du mariage de Philippe Dubois et de Virginia Morissette. De l'union d'Henri et d'Émilie naissent treize enfants, 7 filles et 6 garçons, aujourd'hui tous vivants.

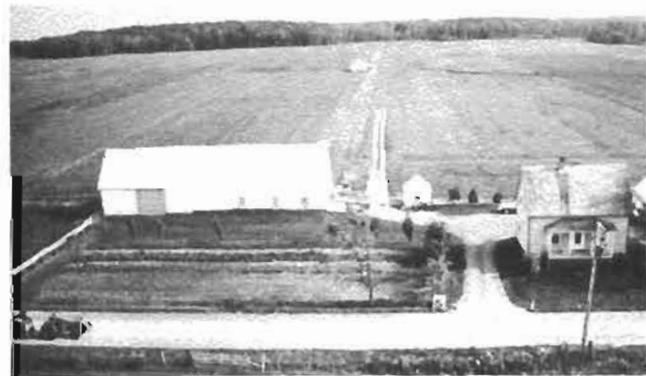
Au début de leur vie commune, ils s'installent à Sainte-Gertrude, sur une ferme du Petit St-Louis. Ils laissent la ferme un an pour travailler aux États-Unis.

En 1929, avec les quatre premiers enfants, ils s'installent définitivement à Saint-Sylvère sur une terre acquise de David Deshaies, dans le 6^e rang. La ferme est exploitée par leur fils Lucien, depuis 1965.

En plus des travaux de la ferme, Henri passe plusieurs hivers dans les chantiers du Tupper Lake et de la Mauricie. Pendant quatorze ans, Henri et Émilie ont rempli les fonctions de gérant et secrétaire du Syndicat coopératif du 6^e rang.



50^e anniversaire de mariage en 1971



Ferme familiale 1975

Après quelques années de retraite, en 1976, ils font leur premier voyage en avion pour assister au 25^e anniversaire de leur fille Blandine, missionnaire à Haïti.

Henri est décédé le 10 janvier 1977 et son épouse Émilie le 12 avril 1981.



Famille d'Henri et d'Émilie. Assis: Henri (père), Blandine et Émilie (mère). Debout: Lucien, Fleurette, Cécile, Denise, Réginald, Georges, Rose, Laurent, Louise, François, Clémence et Léo

familles Archille et Jean-Pierre MAYRAND



Assis : grand-père Pierre et son fils Archille

Archille est né le 3 décembre 1885, du mariage de Pierre Mayrand et de Mélanie Deshaies. Le 21 août 1933, il épouse Bertha Leblanc, fille d'Évangéliste et de Sara Leblanc, de Saint-Sylvère.

Le couple demeure dans le 15^e rang de Saint-Sylvère pour ensuite déménager maison et bâtisses au seizième rang, en vue d'en faire un rang double. Archille cultive sa terre et exerce le métier de forgeron. Il est un des rares cultivateurs à posséder un « arrache-souche ». De ce mariage sont nés quatre enfants : Thérèse, Sara, Jean-Pierre et Paul. Archille décède le 6 février 1969 et son épouse, le 17 février 1976.

Jean-Pierre, né le 3 décembre 1938, reprend le bien paternel en 1964. Le 19 septembre de la même année, il épouse, Monique Morissette, fille d'Alphonse et d'Eugénie Martin de Saint-Louis-de-Blandford. Quatre enfants naissent de cette union : Alain (1965), Dany (1969), François (1971) et Isabelle (1975).

Depuis 1968, Jean-Pierre exerce le métier de menuisier. L'agriculture est devenue un emploi secondaire. Monique épaulé son mari dans tous ses travaux sur la ferme, tout en veillant à l'éducation des enfants. Elle trouve aussi le temps pour accomplir des oeuvres bénévoles dans son entourage.

Bon centenaire à tous !



Jean-Pierre et Monique



Jean-Pierre, Monique, Alain, Dany, François et Isabelle



Archille et Jean-Pierre



La ferme en 1985



Mathilda Thibault, mère de Gérard, est entourée de la famille de son fils Gérard, en 1950

Gérard Morel, fils d'Adolphe Morel et de Mathilda Thibault, est né le 10 juin 1913. Il passa sa vie à Saint-Sylvère sur la ferme paternelle mais Gérard était plutôt commerçant et amateur de chasse et de pêche.

En 1934, le 1^{er} décembre, il épousa Yvette Arsenault, née le 10 mars 1915, fille d'Albert Arsenault et d'Hectorine Désilets, de Saint-Wenceslas. Yvette enseigne à l'école du neuvième rang, mais plus tard elle se plaît dans tous les travaux de la ferme.

De cette union naquirent treize enfants: Réjean: routier, époux de Claire Boyer. Gilles: rembourreur, époux de Yolande Beaulieu. Sylvère: rembourreur, époux de Thérèse Nantel. Clémence: professeure en adaptation scolaire, épouse de Bruno Bergeron. Georges: garagiste et détaillant de pneus, époux de Lise Guévin. Suzanne: opératrice, épouse de Jacques Gaudreault. Anita: coiffeuse, épouse de Robert Salois. Hélène: infirmière en gériatrie. Louise: secrétaire médicale et légale, épouse de Gilles Gagnon. Thérèse: infirmière en réadaptation. Céline: psychologue agente en relations humaines. Deux jumeaux sont morts à la naissance.

En 1965, un malheur s'abat sur la famille. Gérard décède et Yvette demeure seule avec plusieurs enfants encore jeunes. Par son travail et sa ténacité, elle réussit à mener à bien le sort de chacun.

La famille d'Yvette compte cinq générations bien vivantes, avec son père Albert qui a fêté ses 99 ans en avril 1986. Six arrière-arrière-petits-enfants forment cette cinquième génération.

À son arrivée à Saint-Sylvère en 1934, Yvette a bien apprécié le bon voisinage. À l'occasion du centenaire elle voudrait rendre un hommage bien particulier à sa voisine d'autrefois, Mme Xavier Rivard, qui bientôt fêtera aussi son centenaire. Comme elle nous en a appris des choses: Merci d'avoir vécu près de nous.

Maintenant tous les enfants ont quitté le nid, mais ils reviennent souvent pour apporter joies et consolations à leur maman qui est très fière de sa nichée.

Il fait bon vivre avec les citoyens de Saint-Sylvère que j'admire et que j'aime beaucoup. Je suis heureuse d'avoir contribué au centenaire. Bravo!



Les cinq générations en 1980. Albert, Yvette, Gilles, Serge et Tobie



La maison où naquirent tous les enfants de la famille de Gérard; elle existe encore aujourd'hui et Yvette l'habite toujours

famille Gaspard MOREL



Mariage de M. et Mme Gaspard Morel



Maison de M. et Mme Gaspard Morel, le 24 septembre 1965



Photo de famille prise en août 1957

Gaspard est né le 24 septembre 1894, fils de Joseph Morel et de Virginie Hamel, de Saint-Sylvère. Le 8 mai 1917, il épousa Lucia Dumont, née le 22 août 1895, fille de Joseph Dumont et d'Elmire Bélanger, de Sainte-Gertrude. De cette union naquirent douze enfants.

Juliette: née le 29 août 1918. Le 18 février 1941, elle épousa Paul Bourbeau de Montréal. Ils eurent six enfants. Elle décéda le 8 février 1958.

Alexandrine: née le 1^{er} février 1920. Le 28 août 1943, elle épousa Albert Thiffault de Montréal. Ils ont six enfants.

Germain: né le 16 avril 1922. Le 14 novembre 1942, il épousa Yvette Martin de Montréal. Ils ont six enfants.

Jeanne-Rose: née le 6 février 1924. En novembre 1942, elle épousa Alain Pelletier de Montréal. Il décéda en juillet 1983. Elle a six enfants.

Armand: né le 1^{er} octobre 1925. En juin 1949, il épousa Ernestine Rivard de Saint-Sylvère. Ils ont cinq enfants.

Gilbert: né le 12 mai 1927. En août 1951, il épousa Patricia Cinq-Mars de Sainte-Gertrude. Elle décéda le 23 mars 1971. Ils ont quatre enfants. En mai 1976, en

secondes noces, il épousa Léontine Therrien de Montréal.

Réal: né le 22 juillet 1929. En novembre 1950, il épousa Bernice Roy de Petit Rocher. N.B. Ils ont deux enfants.

Gaston: né le 17 août 1931. Le 24 août 1957, il épousa Lise Ménard des Cèdres. Ils ont quatre enfants.

Gisèle: née le 19 septembre 1933. Le 14 août 1954, elle épousa Bruno Rheault de Saint-Sylvère. Ils ont deux enfants.

Rolande: née le 11 novembre 1935. En mai 1955, elle épousa Claude Lépine de Sainte-Anne-de-Bellevue. Ils ont deux enfants.

René: né le 16 novembre 1937. En 1956, il épousa Yvette Clément de Sainte-Anne-de-Bellevue. Ils ont trois enfants.

Sylvère: né le 1^{er} avril 1939. Il décéda en novembre de la même année.

Gaspard était agriculteur, mais de 1945 à 1958, il allait vendre sur le marché aux denrées de Trois-Rivières. Il est décédé le 30 décembre 1968.

Lucia a fêté son quatre-vingt-dixième anniversaire de naissance le 22 août 1985. Elle est pensionnaire au Foyer de Nicolet depuis dix ans. À ce jour, elle compte dix enfants vivants, quarante-six petits-enfants et cinquante-trois arrière-petits-enfants, pour un total de cent neuf.



Mme Gaspard Morel le 22 août 1985, jour de son 90^e anniversaire de naissance



Mariage d'Oscar Morissette et d'Oméline Deshaies



Mariage d'Edgar Morissette et d'Isabelle Parr

Edgar, fils aîné d'Oscar Morissette et d'Oméline Deshaies, voit le jour dans le sixième rang de Saint-Sylvère, le 27 septembre 1908. Sa mère décède de la grippe espagnole alors qu'il n'a que douze ans. Il sera élevé avec ses soeurs: Roseline, Juliette, Angèle et Simone, par Joséphine Levasseur, la deuxième épouse de son père.

Il fréquente l'école du rang jusque vers l'âge de douze ans. Puis, il travaille avec son père Oscar et son grand-père Zéphirin à l'exploitation de la ferme et de la terre à bois. Une quinzaine de vaches, plus des moutons, des poules et des porcs constituent un gros troupeau à l'époque. De la forêt, on tire des dormants, du bois de sciage et du bois de chauffage. Edgar ira travailler dans les chantiers quelques hivers aussi.

Isabelle, quatrième enfant d'Edmond Parr et d'Anna Provencher, voit le jour au village de Saint-Sylvère, le 26 mai 1912. Son enfance se passe avec ses frères et soeurs: Germaine, Henri, Robert, Marie-Anna et Sylvère, sur la ferme paternelle dont la maison est aujourd'hui habitée par Sylvère.

Toute la famille déménage à Ilion, N.Y. en 1925. Cinq ans plus tard, c'est le retour à Saint-Sylvère sur la même ferme.

Le 4 juillet 1933, Edgar, 24 ans et Isabelle, 21 ans, s'épousent. Le couple s'installe dans le sixième rang sur la ferme des parents du marié. De cette union naîtront quinze enfants dont trois sont aujourd'hui décédés: Huguette en 1961, Clément en 1964 et Monique en 1981.

En plus des tâches domestiques, Isabelle a toujours participé aux travaux agricoles. Le 1^{er} novembre 1959, on déménage à Saint-Grégoire sur une autre ferme qui répondra mieux aux besoins de la famille. Cette dernière propriété a été cédée au fils Ubald en 1969. Aujourd'hui, Edgar vit seul à Saint-Grégoire, Isabelle étant décédée en 1979.



Famille d'Edgar Morissette. 1^{re} rangée: Normande, André, Edgar, Isabelle, Marielle, Agathe et Huguette. 2^e rangée: Rolland, Clément, Monique, Ubald, Réjeanne, Jacques, Yvonne, Hélène, Alice et Pauline

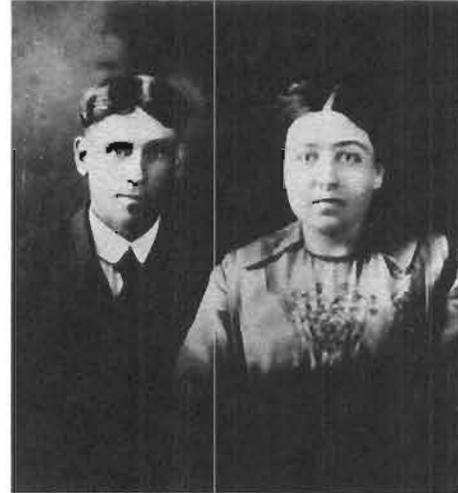


Ferme Edgar Morissette, dans le sixième rang de Saint-Sylvère

famille Faïda MOREL



Eugène St-Louis et Léonie Ducharme, parents de Gracia St-Louis



Faïda et son épouse Gracia St-Louis

Faïda Morel est le fils de Nérée Morel et de Virginie Genest. Il est né à Bécancour, le 11 août 1886, et est le troisième d'une famille de huit enfants.

En 1902, Nérée et sa famille sont venus s'installer à Saint-Sylvère dans le huitième rang.

Le 3 février 1914, Faïda épousa Gracia St-Louis, fille d'Eugène St-Louis et de Léonie Ducharme.

Quelques années plus tard, Faïda achète son lot de terre qu'il défriche à la sueur de son front, il bâtit sa propre maison et ses bâtiments de ferme. Gracia mis au monde, dix enfants dont quatre filles et six garçons.

À cause de la crise de 1929, ils ont dû quitter la ferme et ils ont demeuré à plus ou moins longue échéance au village de Saint-Sylvère et par la suite à Drummondville.

En 1936, ils reviennent s'installer définitivement à Saint-Sylvère dans le douzième rang sur une ferme. Faïda laisse la charge de la ferme à ses enfants et part travailler à Montréal.

En 1947, Gracia laisse les siens pour un monde meilleur. Quelques années plus tard, Faïda prend sa



Famille Faïda Morel. Assises: Alice, Liliane, Blandine et Rose-Aimée. Debouts: Gilbert, Lucien, Henri-Georges, Gaston, Gérard et Jean-Louis

retraite et revient près des siens et demeure chez ses fils quelques années. En 1967, il va demeurer à l'Hermitage de Victoriaville jusqu'à son décès, le 16 octobre 1973.



Maison construite par Faïda Morel au 8^e rang



Mariage de Gilbert et de Mariette

Gilbert, fils de Faïda Morel et de Gracia St-Louis, a vu le jour à Saint-Sylvère, le 2 avril 1925; il est le septième d'une famille de dix enfants. À l'âge de quatorze ans, il quitte l'école pour travailler sur la terre avec son frère et en 1951, il en prit possession.

Le 25 août 1951, Gilbert épouse Mariette Richard, fille d'Odilon Richard et de Miralda St-Louis. Mariette est née à Sainte-Georgette, le 21 juin 1927. À l'âge de quinze ans, elle quitte l'école pour travailler à la crèche d'Youville. De retour à la maison familiale, elle tricote des bas de laine pour une compagnie. Peu de temps



Maison du douzième rang

avant son mariage, elle part travailler pour son oncle Henri Richard, curé de Vassan en Abitibi.

Au début de leur mariage, Gilbert et Mariette s'établissent sur une terre dans le douzième rang de Saint-Sylvère. Ils y demeurent pendant treize ans. En 1964, ils déménagent à Sainte-Georgette, à cette époque, Gilbert travaille à différents endroits comme journalier. En 1978, ils achètent une maison dans le neuvième rang de Saint-Wenceslas. Aujourd'hui, Gilbert travaille dans une manufacture de meubles à Daveluyville.

Il y a maintenant trente-cinq ans qu'ils se sont unis devant Dieu et devant les hommes. Ils ont eu neuf enfants, soit six filles et trois garçons. Ils sont aussi grands-parents de neuf petits-enfants. Il y a maintenant huit ans qu'ils sont installés à Saint-Wenceslas mais ils retournent très souvent à Saint-Sylvère voir leurs parents et amis.



Famille de Mariette et de Gilbert. 1^{re} rangée (de g. à d.): Richard, Nicole, Mariette, Gilbert, France et Sylvain. 2^e rangée: Carmen, Ginette, Yvan, Gaétane et Sylvie

famille Lucien MOREL



Mariage de Lucien et d'Anne-Marie



Lucien et Anne-Marie, en 1976



La maison familiale (1976)

Lucien, fils de Faïda Morel et de Gracia St-Louis, est né le 2 août 1917. Il fréquente l'école primaire, ensuite travaille sur les fermes des alentours et aussi dans les chantiers durant l'hiver. En 1946, il s'achète une ferme, appartenant à Laurent Genest, située dans le dixième rang.

Le 19 juin, il épouse Anne-Marie Thibault, fille de Paula Deshaies et de Jeffrey Thibault. Anne-Marie est née le 27 janvier 1924; elle devient puéricultrice et travaille quelques années à Montréal et Sherbrooke. Après son mariage, elle consacre tout son temps à sa famille, aux multiples travaux de la ferme et de l'exploitation érablière. De cette union sont nés six enfants:

Thérèse, née en 1948, mariée à Richard O'Rourke, le 8 juin 1974; Mathieu et Catherine.

Jérôme, né en 1949, marié à Nicole Pelletier, le 30 août 1981.

Madeleine, née en 1950.

Odile, née en 1955, mariée à René Doucet, le 4 juin 1977; Jean-François décédé en 1980 et Jean-Philippe.



La ferme (1976)

Micheline, née en 1957, mariée à Denis Cimon, le 17 décembre 1983; Geneviève.

Ghislaine, née en 1962.

Leur fils Jérôme, ayant acquis une formation agricole, prend possession de la ferme en 1971. À la suite d'un agrandissement des terres et des bâtiments, il s'associe avec Luc Chassé de Grandes-Bergeronnes en 1975. À l'automne, une grande partie de la grange-étable est détruite par le feu. La ferme est vendue à la famille Joseph Rotzetter en mars 1979. Jérôme occupe toujours des emplois agricoles au Québec et en Ontario.

Lucien décède à la suite d'une maladie cardiaque, le 17 décembre 1977 et Anne-Marie décède accidentellement, le 14 mai 1979.

Tous nous restons beaucoup attachés à Saint-Sylvère.



1^{re} rangée: Thérèse, Jérôme, Odile et Ghislaine. 2^e rangée: Madeleine et Micheline

familles Julien et Clément MORRISSETTE



Blanche Morel et Julien Morrisette,
mariés le 4 juillet 1946



Nicole Rivard et Clément Morrisette,
mariés le 5 septembre 1981

Originaire de Bécancour, Julien, né le 19 mars 1909, est le onzième enfant de la famille d'Ernest Morrisette et de Méralda Dubord. Il a le malheur de perdre sa mère à l'âge de 6 ans. Après quelques années d'école primaire, il a la chance de travailler 14 ans au service d'un même employeur. Lorsque survient la crise économique, il trouve du travail dans un moulin à coton à Sherbrooke, après avoir été chauffeur de taxi et être allé aux chantiers.

Le 4 juillet 1946, il épouse Blanche Morel, fille de Tharé et de Marie-Anne Cormier. N'aimant pas la vie citadine, le couple s'installe à Saint-Sylvère et Julien travaille comme aide-fromager. En 1953, il achète une petite ferme qu'il exploite jusqu'en 1970. Depuis, Julien et Blanche vivent des jours paisibles.

De ce mariage, un seul enfant survit, Clément, né le 29 juin 1951. Après son cours primaire et secondaire, il poursuit ses études à l'école technique en mécanique auto et mécanique agricole. En 1970, il rachète la ferme de son père. Il travaille comme mécanicien au garage Benoit Hébert durant sept ans et en 1977, il se construit un garage de mécanique générale qu'il exploite depuis.

Le 5 septembre 1981, il épouse Nicole Rivard, fille de François et de Claire Rousseau, de Saint-sylvère. Deux enfants viennent agrandir la famille: Francis, en décembre 1983 et Anick, en septembre 1985.



Francis, né le 1^{er} décembre 1983 et Anick, née le 17 septembre 1985



Garage construit en 1977

famille Armand MORISSETTE



Joseph Morisette et Apolline Gaudet

La famille Morisette est une des familles pionnières de Saint-Sylvère. L'ancêtre, Joseph Morisette, né à Sainte-Gertrude en 1837, vint s'établir sur les terres neuves de Saint-Sylvère, dans le 14^e rang du Township de Maddington en 1859. Il défricha le terrain pour bâtir sa maison. Le 1^{er} octobre 1861, il épousa Apolline Gaudet, de Sainte-Gertrude, qui lui donna six enfants.

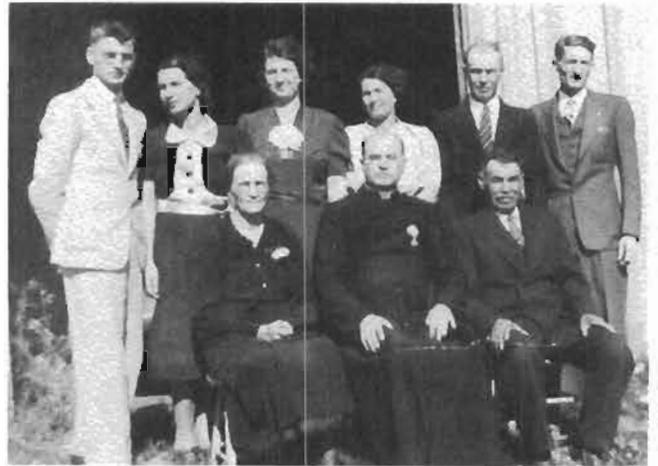
Son fils, Zéphirin, qui a toujours travaillé avec son père, a continué la lignée. Il épousa Éléonore Hamel, de Bécancour, le 29 septembre 1896. De cette union naquirent dix enfants, dont trois sont morts en bas âge.



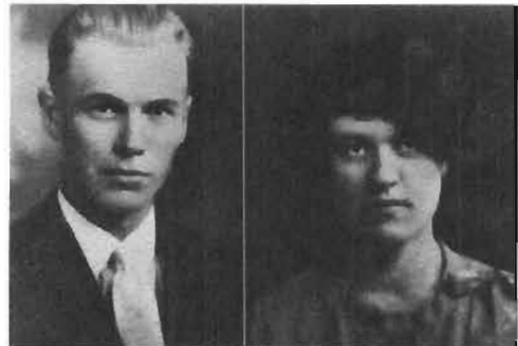
Éléonore Hamel et Zéphirin Morisette

Leur aîné, Éloi, né le 27 février 1898, fit ses études à Terrebonne et a été ordonné Père du Très-Saint-Sacrement, le 29 juin 1926. Il décéda le 17 janvier 1975.

Moi, Armand, né le 27 juin 1905, étant le deuxième fils de Zéphirin, je secondai mon père qui m'acheta une terre à un mille plus loin vers Daveluyville; je n'avais que treize ans. En 1920, avec toute la famille, je partis pour aller travailler aux États-Unis; nous sommes revenus après trois ans. Le 6 juillet 1926, j'épousai Laurianne Deshaies, de Saint-Sylvère, et nous avons eu trois enfants: Éloi, le 17 mai 1927, René, le 16 septembre 1928 et Yolande le 27 février 1930. Malheureusement, Laurianne mourut le 9 mars 1930 me laissant veuf, âgé de 24 ans, avec trois orphelins dont un bébé de dix jours. Quelle catastrophe!



Assis: M. et Mme Zéphirin Morisette avec leur fils, le Père Éloi. Debout: Sylvère, Marie-Reine, Adrienne, Yvonne, Armand et Alcide



Armand et Laurianne



Armand et Rosa

Heureusement, mes parents qui étaient en bonne santé, m'ont amené chez-eux avec mes deux garçons. Le bébé fut gardé par sa grand-mère maternelle.

Le 19 juin 1934, pour donner une mère à mes enfants, j'épousai Rosa Martel, de Sainte-Marie-de-Blandford. Il lui en a fallu du courage pour prendre la charge de trois enfants. Quatre ans plus tard, arriva un bébé, suivi de trois autres: Jeanne-Rose (1938), Monique (1939), André (1942) et Denise (1943).



Armand et Cécile

La vie a continué. L'agriculture était loin d'être florissante durant les années 1930 à 1945. Malgré tout, j'aimais cultiver la terre et à force de travail et surtout de courage, je parvins à bien faire vivre ma famille. J'ai toujours fait honneur à mes obligations. Avec les années, les trois premiers enfants partirent chacun de leur côté. Éloi, épousa Madeleine Cloutier en 1951; René, maria Rita Bergeron en 1951. Rita est décédée le 22 juin 1984. Yolande a mariée Roger Lalonde en 1952.

Pendant deux ans, avec ma famille, nous sommes allés à Trois-Rivières pour travailler à la Wabasso. Ayant été obligé de revenir à Saint-Sylvère pour cause de



La famille d'Armand

santé, j'ai pris la charge de sacristain pendant quinze ans.

Les quatre autres enfants sont aussi partis chacun leur tour. Jeanne-Rose a épousé François Deshaies en 1964; Monique a marié Arsène LeBreton en 1961; André, épousa Anita Morissette en 1965 et Denise a marié Julien Houle en 1964. Ma femme Rosa, décédait le 23 août 1981.

Trouvant la solitude bien pesante, je décidai de prendre une compagne de vie en épousant Cécile Genest, le 11 juin 1982. Je n'ai jamais regretté d'avoir choisi cette compagne si dévouée qui fait toute ma joie; ensemble nous vivons une retraite paisible. Avec nos enfants qui savent nous apprécier et nous aimer, nous sommes heureux de vivre à Saint-Sylvère.



Famille avec conjoints

famille Éloi MORISSETTE



Éloi et Jeanne d'Arc, entourés de leurs parents, lors de leur mariage, le 16 août 1956



Éloi et Jeanne d'Arc, en 1979

Le 21 février 1932 naît Éloi, fils d'Hector Morissette et de Rosa Morel. Il est le septième d'une famille de dix enfants. Il fréquente l'école du village mais doit abandonner pour travailler ardemment sur la ferme avec son père. Cette propriété fut achetée par celui-ci le 20 juin 1917.

Jeudi, le 16 août 1956, il épouse Jeanne d'Arc, née le 19 janvier 1933 à Sainte-Gertrude, neuvième d'une famille de dix enfants, fille d'Henri Désilets et de Marie Bellefeuille. Son cours en art ménager, à l'école d'agriculture de Nicolet, lui permettra de mieux seconder son mari. Les nouveaux époux s'installent à la résidence familiale et par conséquent en deviennent les propriétaires.

De leur union naissent sept enfants: l'aîné naît et décède le 11 juin 1957, Lina, Perle, Jean, Yoland, Johanne et Denis.

Jean, né le 20 octobre 1960, obtient un diplôme comme soudeur et comme machiniste. Il travaille en soudure à Trois-Rivières.

Yoland, né le 6 octobre 1962, complète son cours en soudure. Actuellement, il travaille pour le Groupement Forestier.



Résidence familiale, en juillet 1970

Johanne, née le 13 décembre 1964, obtient son diplôme en technique de secrétariat, de juridique et d'informatique au Collège d'Affaires Ellis. Elle travaille depuis 1985 comme secrétaire chez Lessard Machineries de Saint-Wenceslas.

Denis, né le 12 avril 1968, complète présentement son secondaire V et par la suite se perfectionnera une année en technique agricole.

Présentement Jeanne d'Arc et Éloi travaillent toujours laborieusement sur leur ferme en espérant léguer celle-ci à l'un de leurs fils.



Jean, Denis, Johanne et Yoland, en mai 1986



Samuel, Lina, Alexandre et René, le 14 décembre 1985

Lina, fille d'Éloi Morissette et de Jeanne d'Arc Désilets, naît le 9 juin 1958. Elle complète un cours en technique et en secrétariat médical au Collège d'Affaires Ellis. Elle travaille présentement à l'hôpital Christ-Roi de Nicolet comme secrétaire médicale.

Le 9 juin 1979, elle épouse René, fils de Eddy Boucher et de Simone Larivée. Il est né dans cette paroisse le 19 juin 1956. De leur idylle sont nés deux magnifiques garçons: Samuel, né le 2 mars 1983 et baptisé à Saint-Léonard d'Aston; Alexandre, né le 21 octobre 1985 et baptisé à Saint-Sylvere.

Ils ont demeuré cinq années à Saint-Léonard d'Aston car Lina travaillait à la Clinique médicale de cette paroisse.

Depuis février 1985, ils possèdent une résidence dans cette chaleureuse paroisse qu'est Saint-Sylvere.



Résidence de Lina Morissette et de René Boucher



Mariage de Perle Morissette et de Pierre Champagne, en décembre 1985

Perle, deuxième fille d'Éloi Morissette et de Jeanne d'Arc Désilets, naît le 5 juin 1959. Elle obtient son diplôme de secrétaire au Collège Modern English School à Trois-Rivières. Elle travaille depuis 1978 à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont de Montréal comme aide en alimentation.

Le 11 décembre 1985, elle épouse Pierre, fils de Roger Champagne et de Jacqueline Bodson. Pierre est né le 28 juillet 1957, dans l'est de Montréal et travaille comme aide en alimentation à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont.

Le 16 janvier 1985, à l'hôpital Maisonneuve, naît Éliane Morissette Champagne, leur adorable petite fille. Elle est baptisée le 24 mars 1985, en l'église Marie-Reine-des-Coeurs de Montréal.

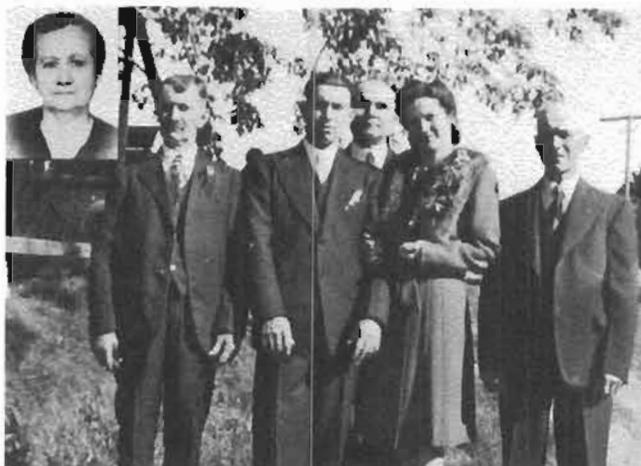


Éliane, 1 an, fille de Perle Morissette et de Pierre Champagne

famille Thérèse et Paul MORISSETTE



De gauche à droite : Achille Lacourse, Paul Morissette et Nolia Mailhot



Mariage de Paul et de Thérèse. De gauche à droite : Ernest Morissette, Paul, Thérèse, Ovila Veilleux et en médaillon Alida Poirier. En arrière : Achille Lacourse.

Paul naît le 19 mars 1915 à Bécancour, le dernier d'une famille de quatorze enfants, fils d'Ernest Morissette et d'Émeralda Dubord. Sa mère étant décédée à sa naissance, il fut gardé par son oncle Arthur Genest et sa tante Stéphanie Dubord de Saint-Sylvère, jusqu'à l'âge de dix-huit mois. Ensuite, Paul fut élevé par Achille Lacourse et Nolia Mailhot qui n'avaient aucun enfant.

Vers 1908, Achille avait acquis la terre du sixième rang et il la défricha. Il racontait que sa maison et tous ses bâtiments avaient été construits par des corvées. En 1943, il céda tous ses biens à son fils adoptif, Paul.

Achille Lacourse, né le 5 septembre 1883, décéda le 11 juillet 1977. Il avait été maître-chantre pendant de nombreuses années.

Le 25 septembre 1943, Paul épouse Thérèse Veilleux de Saint-Célestin. Elle est née le 20 janvier 1922, fille d'Ovila Veilleux et d'Alida Poirier.

Paul devint cultivateur; même, il se construisit un poulailler. Il fut vendeur de fruits, de légumes et d'oeufs. Pendant plusieurs années, il voyageait un grand nombre de personnes du rang avec son camion, pour aller à la messe du dimanche. De 1971 à 1981, il travailla à la National Underlay d'Aston-Jonction et de Daveluyville.

Avant son mariage, Thérèse enseignait à Sainte-Monique-de-Honfleur (Lac Saint-Jean) et aussi à Saint-Sylvère dans une des écoles du 6^e rang, école n° 7. C'est là qu'elle fit la connaissance de Paul. Après son mariage, elle se consacra à sa famille et aux travaux domestiques.

Le 10 novembre 1985, Paul et Thérèse achetaient l'ancienne propriété d'Oscar Faucher, ayant déjà appartenu à Hermas Brière. Étant située tout près de l'église paroissiale, c'est bien pratique pour aller jouer souvent au croquet dans le sous-sol de la sacristie.

En janvier 1986, Paul et Thérèse vendaient leur résidence familiale du 6^e rang à M. et Mme Guy Spénard. Maintenant à la retraite, ils vivent tous deux d'agréables moments au village de Saint-Sylvère.



Famille de Paul et de Thérèse. Assis: Paul et Thérèse. Debout : Yvon, Anita, Robert, Diaue et Roger



Résidence familiale du 6^e rang



Pascal, Anita, André et Sylviane



Yvon et Myriam. En avant : Jasmin et Steve



Roger



Mélanie

Paul et Thérèse ont mené une vie féconde. En plus des services rendus dans leur entourage, six enfants sont nés de leur union et la lignée se prolonge déjà avec huit petits-enfants.

Anita, professeure à Sainte-Eulalie, née le 12 août 1944, mariée à André Morissette de Saint-Sylvère, le 31 juillet 1965. De leur union naquirent deux enfants : Pascal, en 1970 et Sylviane, en 1971.

Yvon, mécanicien à Sorel, né le 21 avril 1947, marié à Myriam Chapdelaine de Sorel, le 27 mai 1972. Leurs enfants : Steve, en 1976 et Jasmin, en 1979.

Roger, ferblantier à la C.N. Pointe Saint-Charles, est né le 21 septembre 1949, marié à Jacinthe Désilets de Sainte-Gertrude, le 22 juin 1974. Une seule fille leur a été donnée, Mélanie, née en 1978.

René, qui est né le 18 décembre 1950, décéda le lendemain de sa naissance.

Robert, journalier dans la construction, est né le 4 octobre 1952, marié à Lise Ouellette de Saint-Célestin, le 5 mai 1979. Trois enfants sont nés : Vicky, en 1980, Dany, en 1984 et Guy, en 1986.

Diane, commis de bureau, née le 23 février 1955, est toujours célibataire.



Robert, Lise et Dany. En avant : Vicki



Guy



Diane

famille Aubert PALLASCIO



Aubert au milieu de sa famille



Aubert Pallascio

Il y a douze ans, je cherchais depuis longtemps une petite ferme. En avril 1975, le miracle s'est produit. J'y habite depuis ce temps. J'ai été très bien accueilli, dès le départ, par mes voisins immédiats : Huguette et Jean-Guy Boisvert, M. et Mme Eddy Boucher, Pauline et Gilles Bordeleau ainsi que M. et Mme Therrien. Les enfants de ces familles, qui à l'époque étaient des adolescents, sont maintenant des adultes.

Puis j'ai fait la connaissance des gens de Saint-Sylvère. Bien qu'étant étranger, il faut bien le dire, au domaine de l'agriculture, jamais on ne m'a fait sentir d'animosité ou de désaccord. Au contraire, tout le monde a toujours été très gentil avec moi. Et je l'apprécie, croyez-moi. Maintenant, j'ai de nouveaux voisins : M. et Mme Josef Mathis et leur famille, avec lesquels je m'entends à merveille.

Je n'ai pas de Provencher ou de Deshaies dans ma famille, mais ma maison fut construite par Monsieur Ernest Deshaies. Puisqu'on parle « famille », mon grand-père maternel était un Massicotte, originaire de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, et ma grand-mère maternelle était une demoiselle Plante de Louiseville. Alors, vous voyez, je me rapproche!

Le temps passe et je suis toujours là, parce qu'à Saint-Sylvère, je me sens vraiment chez moi!
Heureux centième anniversaire!



Photo prise en 1984. La maison fut déménagée en 1977 et recouverte de pierres en 1980. Le toit fut refait en 1979



Photo prise en 1976. À ce moment, la maison était au bord du chemin

famille Robert PARR



Mariage de Roséline et de Robert

Robert Parr, fils d'Édouard Parr et d'Anna Provencher, né le 24 février 1911, épouse le 12 mai 1936, Roséline Morrissette, née le 30 avril 1911, fille d'Oscar Morrissette et d'Oméline Deshaies (en première noce) et de Joséphine Levasseur.

Après leur mariage, ils vécurent chez les parents de Robert où naquirent les quatre aînés de la famille. Le 3 avril 1940, ils achetèrent la ferme de Rosaire Michel dans le sixième rang, mais n'en prirent possession que deux ans plus tard. Ils déménagèrent à Saint-Zotique où Robert travailla dans une usine d'armes de guerre, afin de pouvoir amasser un peu d'argent pour payer leur ferme. Là naquit le cinquième garçon de la famille. Ils aménagèrent ensuite sur leur ferme dans le sixième rang, où ils travaillèrent durement pour subvenir aux besoins de cette nombreuse famille. Robert est décédé le 3 janvier 1966 à l'âge de 54 ans et Roséline vit main-



Robert et Roséline dans les années 60

tenant au foyer à Asbestos. De cette union sont nés quinze enfants, vingt-sept petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

François, né le 28 mars 1937, marié à Huguette Morrissette, le 28 juin 1958. Des jumeaux, Jean-Côme et Jean-Marc, nés le 16 avril 1938, décédés la même année. Marcellin, né le 12 mai 1940, marié à Huguette Landry le 29 juillet 1961. Réjean, né le 14 mars 1942, décédé le 11 juin 1970, marié à Noëlla Daneau le 5 septembre 1964. Gilles, né le 3 juin 1943, décédé le 1^{er} décembre 1943. Jacqueline, née le 28 janvier 1945, mariée à Michel Thibault le 13 août 1966. Gisèle, née le 14 août 1946, mariée à Noël Fréchette le 7 octobre 1967. Claire, née le 9 février 1948, mariée à Denis Hébert le 6 septembre 1969. Clémence, née le 25 mai 1949, mariée à Denis Marchand le 11 septembre 1971. Thérèse, née le 14 octobre 1950, mariée à Réjean Mathieu le 8 octobre 1977. Michel, né le 28 novembre 1951. Laurent, né le 15 janvier 1953, marié à Sylvie Thibodeau le 7 août 1976. Normand, né le 1^{er} avril 1954, marié à Denise Leblanc le 21 juin 1980. Louise, née le 3 juillet 1955, mariée à Yvon Deshaies le 10 août 1974.



François, Gisèle, Normand, Thérèse, Laurent, Louise, Roséline, Jacqueline, Michel, Claire, Clémence et Marcellin. En médaillon: Réjean

famille Willie PARR



Léo



Germaine



Willie



Bruno



Jean-Baptiste



Germain



Jeanne



Madeleine



Cécile



Georgette

La famille

Depuis cent ans, Saint-Sylvère-de-Nicolet apparaît sur la carte de notre beau diocèse. Je fus baptisé, le 23 septembre 1907 en cette église paroissiale. On la nommait alors « la chapelle », aujourd'hui remontée en la paroisse de Lemieux selon les plans originaux.

Saint-Sylvère fut le centre de ma vie. J'y ai passé toute mon existence. En 1930, je me mariais à une fille de chez-nous, Germaine Parr. Vers 1907, mes parents, Albert et Florentine Morissette, achetaient une terre au huitième rang. Ils étaient arrivés à Saint-Sylvère vers 1882. Mes grands-parents, David Parr, surnommé le besson, et Flore Cormier, s'installèrent au dixième rang. Mon père avait alors neuf ans. Zéphirin Morissette et Firmine Leblanc, mes grands-parents maternels, s'établirent au sixième rang. Ma mère avait six ans.

La lignée des Parr dit Laforest: Pierre Parr, fils de Pierre Parr et de Catherine Piousset, est né en France à Tulle l'an 1685. Il vint en Acadie comme soldat de la garnison de Port-Royal. À la grande dispersion des Acadiens, en 1755, certaines familles sont exilées vers la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-Orléans. En Louisiane, il y a un village du nom de Harry Parr. D'autres familles traversèrent la Baie de Fundy, remontèrent la rivière Saint-Jean, se rendirent à Cacouna sur le fleuve Saint-Laurent et de là montèrent le fleuve jusqu'à Bécancour. Un groupe se dirigea vers Saint-Grégoire et les autres familles se dirigèrent vers Sainte-Georgette et Saint-Sylvère. Il y avait trois appellations différentes pour désigner les Parr: Parr, Part et Paré.

Comme je l'ai aimée cette terre familiale! J'y ai travaillé pendant près de soixante-cinq ans. J'y ai versé



La ferme en 1930

bien des sueurs. J'étais orgueilleux de ce domaine. C'est avec le concours de mon épouse et de ma famille que j'ai pu accomplir ce travail exigeant. «La famille n'est-elle pas un cadre de vie, un milieu d'amour?» Germaine, cette épouse travaillante, laborieuse, grande chrétienne, m'a toujours soutenu en tous les instants de notre vie commune. Je suis fier de ma famille.

Les trois filles, Cécile, Madeleine et Jeanne, obtinrent, comme leur mère, leur brevet d'enseignement du département de l'Instruction publique. Les quatre garçons : Léo, à la mécanique, Jean-Baptiste et Bruno à la plomberie, Germain qui demeure toujours à Saint-Sylvère, m'ont toujours témoigné une grande affection. Je rends hommage à mes parents de m'avoir transmis cet esprit de travail, cette confiance en la Providence.

Il me fut donné d'œuvrer assidûment aux affaires de la paroisse. J'y ai mis le meilleur de moi-même dans les tâches qui me furent assignées. Les répartitions à la fromagerie, secrétaire de la Compagnie de téléphone, commissaire à la Commission scolaire, président de la Coopérative agricole Saint-Sylvère pendant quinze ans, secrétaire de la municipalité de Saint-Sylvère (campagne) pendant vingt et un ans. Saint-Sylvère fut pour moi mon champ d'action par excellence. J'ai toujours accompli mon travail avec cœur et honnêteté.

Je rends hommage aux paroissiens de Saint-Sylvère qui m'ont accordé, pendant de si nombreuses années, toute leur confiance.

Aujourd'hui, je vis des jours paisibles en compagnie de Georgette, mon épouse dévouée. Nous sommes heureux de voir évoluer, avec tant d'ingéniosité, tout ce beau monde qui nous entoure et qui nous donne le goût de vivre.

Je me dois de rendre grâce au Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi. Dans les joies comme dans les peines, la Sagesse du Maître était toujours là pour m'orienter.

À tous les paroissiens de Saint-Sylvère, anciens et actuels, mes meilleurs vœux de bonheur!



La ferme en 1970

famille Adrien PELLERIN



Adrien et Diane

Adrien, issu d'une famille de quatorze enfants, né le 2 décembre 1942, fils de Charles-Édouard Pellerin et de Gertrude Montembeault, cultivateur de Saint-Célestin, se maria le 4 juillet 1970 à Diane Lemaire, issue d'une famille de cinq enfants, née le 7 janvier 1953, fille de Luc et de Marie-Ange Gardner, cultivateurs de Saint-Zéphirin-de-Courval.

De cette union naissent trois enfants: Luc, le 2 octobre 1971, Jean, le 28 octobre 1973 et Kathleen, le 14 septembre 1980.

Après la fermeture de l'usine où Adrien travaillait, et à cause de la rareté de l'emploi, nous avons décidé



Luc



Jean



Kathleen

de réaliser un vieux rêve, c'est-à-dire, nous acheter un commerce. Alors, le 2 octobre 1983, nous avons acquis, de Colette Deshaies, le magasin ayant appartenu autrefois à Elphège Desruisseaux. Nous avons enfin notre gagne-pain: un dépanneur à Saint-Sylvere.

Avec l'amabilité des gens, nous nous y sommes sentis chez-nous et nous espérons y vivre longtemps.



Commerce d'Adrien et de Diane



Mariage : Clément et Céline



Céline et Clément

Moi, Clément Perreault, suis né à Saint-Alexis, Comté de Montcalm le 7 mars 1945, fils de M. et Mme Paul-Émile Perreault, agriculteurs de la même paroisse. Je suis marié à Céline Turgeon, née à Ville-Les-Saules, Québec, le 21 septembre 1948, fille de M. et Mme Georges-Henri Turgeon, imprimeur. Notre mariage fut célébré dans la paroisse Saint-Fidèle, Québec, le 7 juillet 1973.

De notre union sont nés et baptisés dans la paroisse de Saint-Sylvère, par M. le curé Paul-Henri Leboeuf, Martin l'aîné le 21 août 1974, Nancy le 1^{er} septembre 1976 et Patrick, notre cadet, le 15 août 1979. Ils sont tous étudiants à l'école Le Rucher de Saint-Sylvère.

Nous avons acquis la ferme de M. Gaston Rheault de cette paroisse, située au 318, rang 10, Saint-Sylvère, en février 1974, mais nous y avons aménagé le 15 juillet de la même année. Nous avons visité plusieurs fermes avant de fixer notre choix sur la paroisse de Saint-Sylvère. De par mon travail d'agronome et de conseiller en financement agricole, je connaissais tout le comté de Nicolet. À mes yeux, cette paroisse me paraissait être une communauté très unie. Après avoir vécu depuis 12 ans dans cette paroisse, nous sommes en mesure de le constater. Notre ferme est à vocation mixte (porcs, bétail et horticole).

En tant que citoyens de cette paroisse, nous pouvons dire en toute franchise qu'il fait bon vivre à Saint-Sylvère en autant que nous sommes des membres actifs.



Enfants : Patrick, Nancy et Martin



Ferme familiale

familles Hector, Amédée et Guy PICHÉ



Assis: Le père Hector et son épouse Albertine. Debout: près du père, Amédée. La famille est groupée en avant de la maison paternelle en 1908



Famille Amédée Piché (1956). Assis: Jacqueline, Amédée, Cécile et Madeleine. Debout: Guy, Gisèle et Françoise

Amédée Piché naquit à Saint-Sylvere le 24 septembre 1901, fils d'Hector Piché et d'Albertine Rheault. Il «jeunessa» quelques années à Bécancour sur l'île Montesson. Il revient s'établir définitivement à Saint-Sylvere en 1928 accompagné de son épouse Cécile Pratte, fille de Ludger Pratte et d'Albertine Lacourse.

De cette union naissent cinq enfants: Gisèle, Jacqueline, Françoise, Madeleine et Guy. «Médée» cultive la terre du sixième rang secondé de son fils Guy, qui prend la relève en 1964 pour continuer l'oeuvre de son père.

En 1970, Guy épouse Françoise Chartier de Sainte-Grtrude, fille de feu Elphège Chartier et de Jeannette Houle.

Amédée et Cécile vivent présentement au foyer de Nicolet.

Guy et Françoise travaillent ensemble sur cette ferme, là où le progrès se fait sentir en 1985. Ils ont formé une société prénommée: «Ferme Fran-Guy».

Joyeuses festivités à l'occasion du centenaire!



Françoise et Guy Piché (1985) 15 ans d'union ça se fête



Maison ancestrale rénovée en 1981



Grange-étable rénovée en 1985



Joseph Genest et Rosanna Dureault, grands-parents maternel



Adélarde Picher et Cécilia Genest, parents de Léo

Cette famille descend d'un des pionniers de Saint-Sylvère, Joseph Genest. En 1893, il acheta une terre au sixième rang (aujourd'hui numéro civique 749); Il y bâtit sa maison et se maria en septembre 1895 à Rosanna Dubeau. De cette union naquirent quatre filles: Cécilia, Alice, Marie-Louise (épousa Henri Richard de cette paroisse) et Gratia. Cécilia se maria le 22 août 1916 avec Adélarde Picher de Sainte-Gertrude, où ils s'établirent. La grange-étable de leur ferme est aujourd'hui bien connue, il s'agit de «La Grange du Sud». Le couple eut trois enfants: Léo, Yvette et Marcel. Adélarde mourut en novembre 1935 à l'âge de quarante-quatre ans. Alors Cécilia revint vivre chez son père avec ses jeunes enfants.

En 1953, Léo acheta la ferme de Joseph et épousa le 8 août Françoise, fille de Bibiane et de Donat Leblanc du même rang. Ils ont quatre enfants: Joane, Yves, Linda et Liette, un petit-fils: Gilles-Philippe, enfant de Joane et de Bertrand Martel, natifs de Sainte-Marie. Yves est marié à Chantal Allard de Princeville.

Léo et Françoise ont un passé bien rempli. En 1971, ils convertirent leur ferme laitière en celle du boeuf de boucherie. En 1975, Léo changea complètement d'orientation pour devenir menuisier jusqu'en 1985. Depuis, il est concierge à l'école «Le Rucher» de cette paroisse. Françoise, après avoir été ce qu'on appelle aujourd'hui femme collaboratrice, travailla un an à l'usine Domino de Daveluyville, compléta son secondaire III au Cap-de-la-Madeleine. Elle fut ensuite agent de la Banque Provinciale trois ans, commis à la Coop trois ans et travaille présentement comme préposée aux enfants handicapés à l'école de Saint-Sylvère.

Le couple a toujours eu une vie sociale active. Léo a été marguillier trois ans, a participé à la formation du Syndicat de machineries agricoles lourdes Saint-Sylvère, organisme qui offrit aux paroissiens les services d'un bélier mécanique pendant quatre ans. Il en a été président les deux premières années. Il assumait la présidence de l'UCC Saint-Sylvère deux ans et du club de courses sous harnais un an.

Françoise s'est impliquée dans plusieurs regroupements: Femmes chrétiennes, A.F.E.A.S., comités d'école, chorale, etc... Elle a été secrétaire du comité des loisirs six ans et est toujours secrétaire du club de courses. Elle siège sur le conseil d'administration de la Caisse populaire depuis trois ans.

Après la vente de leur terre en août 1981, Léo et Françoise s'installèrent au 620, dans le douzième rang. Ils sont fiers de demeurer à Saint-Sylvère et heureux de participer au centième anniversaire.



Mariage de Léo Picher et de Françoise Leblanc



Famille Léo Picher. Assis: Joane, Gilles-Philippe, Léo et Françoise. Debout: Bertrand Martel, Liette, Yves, Chantal Allard et Linda



Évariste, Albertine (1^{re} épouse) et trois de leurs enfants. En médaillon. 2^e épouse

Né à Saint-Sylvère le 6 mai 1915, il est le fils d'Évariste Piché, arrivé dans la paroisse au début des années 1900, (décédé en 1960) et d'Albertine Morrissette (décédée en 1923) remarié avec Azilda Rivard en 1924 (décédée en 1969).

Benoit épousa Juliette Morissette le 26 juin 1940. De cette union naquirent onze enfants dont sept vivants.

Benoit a travaillé sur la ferme paternelle jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Ayant le goût de l'aventure, il décida d'aller rejoindre son frère Camille en Abitibi pour travailler sur les routes ainsi que dans les mines et les chantiers. Deux ans plus tard, il revient à Saint-Sylvère sur la ferme paternelle.



Magasin général en 1947. Maison appartenant maintenant à Florentin Rheault

À vingt ans, il rencontre Juliette et se marie cinq ans plus tard. En 1941, il déménage à Cowansville et y vit 1 1/2 an. Il revient à Saint-Sylvère en 1943, fait l'achat d'une ferme, l'opère pendant trois ans. Il fait l'acquisition du magasin général d'Ernest Lacourse en 1946 jusqu'en 1956. Il perd sa femme en 1953. Il rachète une ferme dans le sixième rang. En 1960, il va demeurer à Victoriaville jusqu'en 1978. Depuis ce temps il est revenu demeurer à Saint-Sylvère. Présentement son lieu de résidence est le « Centre de la Joie », pour personne du troisième âge, à Saint-Sylvère.

Des sept enfants, seule Thérèse demeure à Saint-Sylvère; Claude à Drummondville; Marie-Paule et Yolande à Victoriaville; Marcel à Arthabaska; Carmen et Lise à Québec.

Félicitations à tous les membres de l'organisation du centenaire de notre village dont nous pouvons être fiers.



Mariage de Benoit et de Juliette en 1940



En haut (de g. à d.): Lise, technicienne en laboratoire; Carmen, infirmière; Yolande, courtier; Thérèse, contractant; Marie-Paule, directeur. 1^{re} rangée: Benoit. En médaillons: Marcel et Claude



Mariage de Philippe et d'Aline en 1945

Philippe, fils d'Évariste Piché et d'Albertine Morissette, est né à Saint-Sylvère en 1919. Le 4 août 1945, il épouse Aline Rheault, née le 3 octobre 1922, fille de Lorenzo Rheault et de Méléda Genest de Sainte- Gertrude.

De ce mariage sont nés sept enfants: Monique, mariée à Denis Bélair; Raymond à Diane Genest; Laurent à Léane Roy; Gabriel à Jocelyne Mailhot; Guylaine à Normand Plante; Mario et Patrick, célibataires. Ils comptent six petits-enfants, Martin, Valérie, Philippe, Marie-Kim, Dominic et Josiane.

À leur début, le couple s'installe sur la ferme paternelle qu'il cultive pendant trente-quatre ans. Philippe fut aussi commerçant d'animaux durant plusieurs années. Animé du désir de servir ses concitoyens, il devient maire de la paroisse de 1960 à 1966. Le 26 juin 1979, il vend sa terre à Josef Britschgi pour ne garder que la maison qu'il habite toujours avec sa femme.

Aline est une travailleuse infatigable, elle voit à tout: l'éducation des enfants, la maison, l'étable, les champs, le jardin et elle est toujours prête à rendre service.

Aujourd'hui, tous deux retraités, Philippe s'amuse dans son érablière où il aime bûcher son bois l'hiver et à entailler, quand le printemps est arrivé.

Grande sportive, Aline aime faire du ski de randonnée, de la marche et de la bicyclette. À vrai dire c'est une personne active durant toute l'année et qui sait s'entourer d'amis dans toutes ses activités.



Ferme familiale en 1960



Philippe et Aline en 1985, lors de leur 40^e anniversaire



De g. à d. : Raymond, Diane, Denis, Monique, Philippe et Aline, Léane, Laurent, Jocelyne, Gabriel, Guylaine, Normand, Patrick et en médaillon, Mario. (En avant) les petits-enfants: Valérie, Dominic, Philippe, Josiane, Francesca, Marie-Kim et Martin

famille Louise et Guy POIRIER



Guy et Louise

Guy est né à Saint-Louis-de-Blandford, le 25 juin 1941. Il n'avait que deux ans lorsque ses parents vinrent s'établir à Daveluyville. Il compléta ses études à l'école technique de Trois-Rivières et obtint son diplôme de technicien en métallurgie en juin 1964.

Cette même année, le 22 août, il épousa Louise Bourque, née le 25 février 1942 à Saint-Sylvère. Elle était alors institutrice dans cette paroisse. Elle avait obtenue son diplôme d'enseignante de l'École Normale de Saint-Léonard d'Aston en 1959. Guy travaillait comme chimiste dans une usine de Longueuil et c'est dans cette ville qu'ils s'installèrent. C'est là que naquit leur fille Pascale, le 7 avril 1967.

Plus tard, Guy obtint un emploi comme technicien en métallurgie à la United Air Craft et en 1970, ils déménagèrent à Boucherville. Leur fils Marco vit le jour dans cette localité le 2 septembre 1971. Quelques an-



Pascale



Marco

nées plus tard, Guy se vit offrir un poste par Hydro-Québec, à l'Institut de recherche (REQ) à Varennes.

En 1977, Guy est transféré à la Centrale nucléaire de Gentilly. C'est en juillet de cette année qu'ils emménagèrent dans leur nouvelle maison, sise au 463, huitième rang, à Saint-Sylvère. Dès leur arrivée, Louise fit partie du comité d'école pendant deux ans. Puis en 1986, Guy fut élu conseiller municipal. Leurs deux enfants poursuivent présentement leurs études.

C'est en bref, la petite histoire de la famille Poirier qui habite Saint-Sylvère depuis neuf ans déjà.



Résidence familiale



1^{re} rangée : Joseph et Marie-Berthe. 2^e rangée : Germain, Roger et Rosaire

L'ancêtre des Pomerleau est Paul Vachon, notaire royal, né vers 1630, fils de Vincent et de Sapience Vatteau, de Capechenière. Il se marie à Marguerite Langlois baptisée le 3 septembre 1639. L'un des fils de Paul, Noël, pour distinguer sa descendance, accola un surnom à celui de Vachon (Pasmerleaux). À partir de Guillaume, (vers 1785), fils de Louis, les descendants ne portent plus que le nom de Pomerleau.

Joseph Pomerleau est le fils d'Archelas Pomerleau et de Cléopée Boulanger, le cinquième d'une famille de dix-huit enfants. Il est né à Saint-Éphrem-de-Beauce le 3 juin 1909. La famille déménage au Lac-Mégantic et par la suite à Thetford-Mines.

À l'âge de quatorze ans, il devient orphelin de mère, et c'est par l'intermédiaire du curé de la paroisse Saint-Alphonse de Thetford-Mines qu'il est adopté par la famille Eugène Morissette de Saint-Sylvère. Le curé était le frère de Merry Houle Morissette. Il achète la terre



Ferme paternelle du sixième rang

des Morissette et épouse, le 31 juillet 1940, Marie-Berthe Doucet de Sainte-Gertrude, née le 1^{er} janvier 1912. Malheureusement, elle quitte ce monde le 6 décembre 1959. De cette union sont nés quatre garçons : Roger, Germain, Rosaire et Camille décédé en bas âge. Joseph est décédé le 6 avril 1981.

Aujourd'hui, **Rosaire** est charpentier menuisier. En 1972, il achète la maison paternelle et se marie à Carmen Dufresne le 4 mai 1974. Carmen est préposée aux bénéficiaires dans un centre de réadaptation.

Roger quitte Saint-Sylvère pour Montréal en 1956, il poursuit ses études en soudure. Présentement, il est chef d'atelier pour l'Hydro-Québec. Il se marie à Nicole Belleau, le 26 juin 1965. Ils habitent en permanence à Montréal, mais possède une résidence sur le lot de son père à Saint-Sylvère. Nicole est surveillante à la polyvalente Anjou. Ils ont deux garçons : Michel, né le 6 juillet 1966 et Sylvain, né le 2 juin 1969.

Germain est commerçant et habite Saint-Sylvère. Il est marié à Françoise Fournier depuis le 28 août 1965. C'est avec joie qu'ils accueillent une première fille, Nancy, née le 7 août 1969. Cinq ans après, une autre fille s'ajoute à la famille, Sophie, née le 25 mai 1974. Françoise s'occupe de bénévolat, elle a été responsable de la bibliothèque. Présentement, elle collabore au journal « Le Pont » et est trésorière de l'A.F.E.A.S.

Bon centenaire!



Famille de Joseph Pomerleau et les petits-enfants 1^{re} rangée : Michel, Sylvain, Nancy et Sophie. 2^e rangée : Roger, Nicole, Germain, Françoise, Rosaire et Carmen

famille Jacqueline et Louis PROVENCHER



Noces d'or de Marianne et d'Émile, en 1959



Mariage de Jacqueline et de Louis, en 1947



Cabane à sucre familiale

Louis, est né à Saint-Sylvère le 31 janvier 1925. Il est le fils de feu Émile Provencher et de feu Marianne Rivard.

Émile, né à Sainte-Grtrude le 19 février 1883 et Marianne, née le 5 avril 1886, s'unirent le 5 juillet 1909. Ils eurent onze enfants dont sept sont vivants.

Le 9 août 1947, il épouse Jacqueline Désilets, née le 22 novembre 1926, fille de feu Henri Désilets et de Maria Bellefeuille, de Sainte-Grtrude. De cette union naissent onze enfants. Mais le malheur frappe souvent à la porte de la famille, puisque quatre de leurs enfants meurent jeunes dont trois accidentellement.

Normand, marié à Jacinthe Laquerre, demeure à Saint-Wenceslas. Enfant: Nancy.

Justin, marié à Francine Montambeault, demeure à Saint-Sylvère. Enfants: Annie, Julie et Martin.

Georges, marié à Diane Richard, demeure à Trois-Rivières. Enfants: Sébastien et David.

Alain, décédé accidentellement, le 19 janvier 1974 à l'âge de vingt et un ans.

Luce, décédée accidentellement, le 28 mai 1956 à l'âge de deux ans et demi.

Romain, décédé le 15 décembre 1955 à l'âge de huit mois et demi.

Sylvain, marié à Esther Rheault, demeure à Saint-Sylvère. Enfants: Mathieu et Catherine.

Vital et son amie Sonia Labarre, demeure à Saint-Sylvère. Enfant: Frédéric.

Luce, décédée accidentellement, le 19 janvier 1974 à l'âge de quatorze ans.

François et son amie Sylvie Beaudoin, demeure à Daveluyville.

Yvan, marié à Manon Gladu, demeure à Gentilly. Ce dernier fut élevé par Christine et Ubald Beudet.

Louis dirige la ferme paternelle jusqu'en 1969. De plus, il se rend toutes les fins de semaine au marché aux denrées, afin d'y vendre de la viande et plus tard, les produits de l'érable. Il dirige aussi une boucherie dans sa résidence durant quelques années.

Depuis son jeune âge, Louis exploite une érablière. En 1976, Louis et Jacqueline, dû à l'expropriation par l'Hydro-Québec, reconstruisent entièrement eux-

mêmes une nouvelle cabane à sucre munie d'équipement ultra moderne qui facilite leur travail. Donc avec l'arrivée des beaux jours c'est la confection de sirop, tire, sucre, bonbons, etc... afin d'aller vendre ces produits au marché.

Jacqueline en plus de sa nombreuse famille seconde à merveille Louis, dans tous ses projets.

Bon succès au comité du centenaire.



1^{re} rangée: Petits-enfants, Julie, Sébastien, Catherine, Mathieu, Nancy, David et Martin. 2^e rangée: Justin, Francine, Annie, Sonia, Vital et bébé Frédéric, Jacqueline, Louis, Esther et Sylvain. 3^e rangée: Normand, Jacinthe, Sylvie, François, Diane et Georges



Nancy à 2 1/2 ans

Le 28 septembre 1948, à Saint-Sylvère, est né Normand, le premier enfant de Jacqueline et de Louis Provencher. Il grandit entouré de l'affection de ses grands-parents paternels, parents, frères et soeurs.

À vingt ans, il décide de s'intégrer au marché du travail. Il fait ses débuts chez Lessard Machineries de Saint-Wenceslas comme soudeur. Des circonstances opportunes lui font rencontrer Jacinthe Laquerre, troisième enfant de Wilfrid Laquerre et de feu Thérèse Gervais, née à Sainte-Sophie-de-Lévrard, le 8 janvier 1954. Leur mariage est célébré le 31 août 1975 à Saint-Wenceslas.

Dans ce même village, Jacinthe assure la bonne marche du marché Laquerre : entreprise dont son père est l'instigateur. Elle et Normand ont établi leur domicile au 1110, rue Hébert, à Saint-Wenceslas. Le 3 octobre 1980, une fille blonde, aux yeux bleus, pesant six livres et treize onces, du nom de Nancy, vient combler leur vie.



Mariage de Jacinthe et de Normand, en 1975

Normand, motivé par le goût d'être son propre patron, fait l'acquisition, en 1978, d'un garage dans la municipalité de Saint-Sylvère. Il est maintenant propriétaire de Provencher Machinerie Inc. Les affaires ayant progressé, en septembre 1984, il agrandit d'une superficie de 2700 pieds carrés. Par malheur, le 18 juin 1985, une tornade ravage cette partie. Pourvu de courage, il reconstruit. Aujourd'hui, tout fonctionne à merveille et il compte quatre employés à temps plein et deux à temps partiel.

C'est avec toute leur amitié, qu'ils souhaitent un heureux centenaire à tous.



Commerce de Normand (1986)

famille Georges et Diane PROVENCHER



Mariage de Diane et de Georges,
le 13 juillet 1974

Georges Provencher, menuisier, né le 11 octobre 1951, fils de Louis Provencher et de Jacqueline Désilets de Saint-Sylvère, épouse Diane Richard, née le 28 juin 1952, fille de Jean-Paul Richard et de Mariette Co-meau de Sainte-Gertrude. Ils ont deux enfants, Sébas-tien, né le 27 août 1975 à Boucherville et David, né le 23 novembre 1978 à Saint-Sylvère.

Les deux premières années de leur mariage, le couple demeure à Boucherville et Sainte-Julie-de-Verchères. En janvier 1977, ils reviennent à Saint-Sylvère où est né la cie « Les Constructions J. & G. Provencher Inc. » dont les propriétaires étaient les deux frères, Justin et Georges Provencher. En 1981, Georges rachète les parts de Justin et continue seul l'entreprise. Les années difficiles dans le domaine de la construction force celui-ci à s'éloigner. En septembre 1984, Georges, Diane et leurs enfants déménagent à Trois-Rivières. Leur maison, construite en 1976, située au 277, de l'É-cole, est vendue en décembre 1984 à Laurent Cormier.



David, Diane, Georges et Sébastien

Avant et après son mariage, Diane travaille respec-tivement à l'Hôtel-de-Ville de Trois-Rivières et l'Hôtel-de-Ville de Boucherville en informatique. À Saint-Sylvère, en plus de s'occuper de la comptabilité de leur compagnie, elle travaille à temps partiel à la Caisse populaire, est membre de la chorale environ un an et présidente du comité d'école durant deux ans.

Félicitations au comité organisateur des Fêtes du centenaire.



Maison de Saint-Sylvère en 1977



L'avion de Georges acquis en 1982

familles Donat et Jean-Paul PROVENCHER



Donat et Marie-Anne



Jean-Paul et Réjeanne



Jean-Paul et Réjeanne, en 1977, lors de leur 25^e anniversaire

Donat, né le 10 novembre 1892, fils de Louis Provencher et de Mélanie Genest, épouse le 29 décembre 1919 Marie-Anne Houle, née le 8 juillet 1897, fille de Joseph et d'Olivine Poulet. Ils ont cinq enfants: Maria, Henri, Marie-Ange, Jean-Paul et Madeleine.

En 1962, ils ont la douleur de perdre accidentellement deux filles, Maria et Marie-Ange et deux gendres, Roland et Lucien Genest. Madeleine était décédée d'une maladie de coeur, le 12 janvier de la même année.

Donat exerce le métier de cultivateur. Il décède, le 10 juillet 1968 et Marie-Anne, le 19 février 1980.

Jean-Paul, né le 18 août 1928, épouse le 2 août 1952, Réjeanne St-Louis, née le 5 août 1931, fille de Wellie et d'Emma Constant de Saint-Sylvère. Le 20 octobre 1958, Jean-Paul achète la ferme de Jules Piché, sise dans le 6^e rang. Bien secondé de son épouse, il l'exploite durant treize ans. En 1971, il vend la ferme, mais garde la résidence qu'il habite toujours. Depuis 1968, il travaille à l'usine Cormier et Gaudet de Sainte-Geترude.



Maison actuelle

De leur union, ils ont cinq enfants: Pierre, célibataire. Claude, marié à Rachel Rochefort; Karine et Claudia. Danielle, mariée à Mario Laneuville; Dave. Linda, mariée à Patrice Morin; Marc-André et Michaël. Léo, célibataire.

Jean-Paul et Réjeanne sont fiers de leurs enfants. Leurs cinq petits-enfants les comblent de joie.



Assis: Danielle, Réjeanne et Jean-Paul. Debout: Léo, Claude, Pierre et Linda



Mariage de Florentin et de Carmelle

L'ancêtre Provencher, Sébastien, vivait sur une terre au Cap-de-la-Madeleine, de 1663 à 1710. Un siècle plus tard, en 1846, Charles mariait Angélique Deshaies. Ses descendants en ligne directe s'énumèrent comme suit: Zoël né en 1847 (Émérentienne Genest); Oscar en 1888 (Rosilda Leblanc); Florentin en 1923, le septième d'une famille de douze.



En avant: Carmelle et Florentin. Debout: Léon, Félix, Lise, Luc, Denis, Anne, Rémi et Julie

Le 24 juin 1950, une nouvelle famille prend vie: Florentin et Carmelle Richard, fille d'Henri et de Marie-Louise Genest. De cette heureuse union, dix enfants naissent, mais deux décèdent le jour de leur naissance. Les autres sont: Lise (Richard St-Cyr), Denis (France Baril), Léon (Sylvie Aubertin), Luc, Julie François Mailhot), Anne, Félix et Rémi. Une sixième génération voit maintenant le jour: Geneviève et Dominique St-Cyr, Mathieu et Nicolas Provencher et Andréane Mailhot.



L'extraction du miel

La propriété de la famille, 209, douzième rang, constitue le « vieux bien » transmis par donation de Charles à Zoël en 1874, de Zoël à Oscar en 1911 et par vente d'Oscar à Florentin en 1952. Du début, vers 1850, jusqu'en 1974, l'agriculture fut la principale occupation des propriétaires. Seule l'apiculture, qui était une activité secondaire depuis les années 1920, se pratique encore aujourd'hui.

Nous nous réjouissons de participer au centenaire paroissial.



Les petits-enfants: Dominique, Geneviève, Mathieu, Nicolas et la petite Andréane

famille Joseph *PROVENCHER*



Joseph (1897-1978) et Annette (1903-1973)

Joseph épousa, en 1925, Annette Hould. De cette union sont nés: Mariette, Raymond, Jean-Claude, Olive, Sylvio, Huguette et Marie-Paule. Il vécut de l'agriculture.



Rose-Aimée, Raymond, Guy et Sylvie

Raymond

Raymond, marié à Rose-Aimée Rivard, en 1955. Ils ont deux enfants: Guy et Sylvie. Vivant principalement de l'agriculture, il exerce également la fonction d'opérateur des machines du syndicat agricole. Son passe-temps favori: les courses de chevaux amateurs, dont il a su donner le goût à sa famille.



Le cheval de Raymond « Hi Land Bobby » classé bon premier dans une course amateur aux Trois-Rivières en 1979



Debout: Jean-Claude, André et Louise.
Assis: François et David

Jean-Claude

Jean-Claude, marié à Louise Ouellet, en 1961. Ils ont trois enfants: André, François et David, encore étudiants. L'agriculture a été et continue d'être la vocation principale de la ferme familiale malgré le changement d'orientation de ses activités.

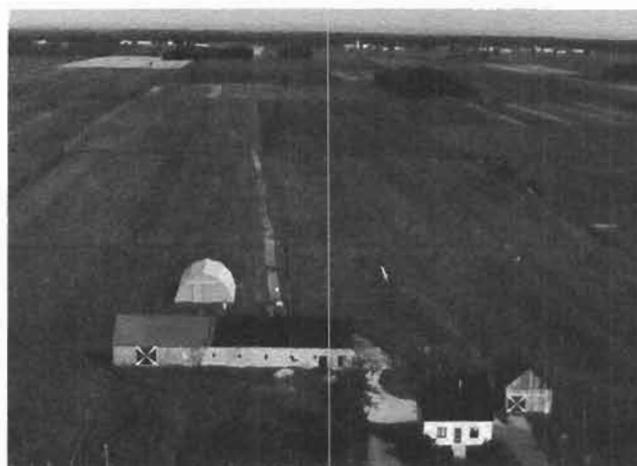


En 1976, l'apiculture devenait l'occupation à plein temps. L'exploitation, aujourd'hui, a dans son actif 350 colonies d'abeilles

famille Paul **PROVENCHER**



Mariette et Paul Provencher, le jour de leur mariage



Ferme familiale

Paul est né à Sainte-Gertrude, le 13 août 1918, fils de Théodore Provencher et de Marie-Jeanne Houle. Sa mère décéda le 4 octobre 1918. Deux ans plus tard, son père se maria une seconde fois avec Lydia Lemire. Cinq enfants se rajoutèrent à la famille. René (décédé), né le 30 octobre 1923, marié à Cécile Baril, le 14 juin 1958. Rodolphe, né le 2 octobre 1925. Mariette (soeur I.M.C. missionnaire à Madagascar), née le 16 mai 1928. Joseph (décédé), né le 13 juin 1929 et Noëlla, née le 26 décembre 1932, mariée à Georges-Étienne Blouin, le 1^{er} août 1957.

En 1936, Paul travailla dans des exploitations forestières de la Mauricie, jusqu'au moment où il acheta en 1946, une ferme laitière située dans le 8^e rang de Saint-Sylvere. Le 26 juin 1954, il épousait en l'église de La Baie-du-Febvre, Mariette Lefebvre, née le 23 janvier 1923, fille d'Alcide Lefebvre et d'Anastasia Gauthier. De cette union naquirent cinq enfants; Guy, Yves, Ghystaine, André et Monique.

Guy, instructeur, est né le 14 juin 1955 et marié à Hélène Dessureault, le 16 août 1986. Ils résident à

Trois-Rivières. Yves, étudiant en sciences humaines à l'U.Q.T.R. est né le 2 juillet 1956. Ghyslaine est née le 19 mai 1958 et mariée à Yvon Béliveau, le 22 juillet 1978. Ils ont deux enfants, Véronique et Kevin. André, producteur agricole, est né le 28 septembre 1959. Monique, née le 17 octobre 1964, partage sa vie avec Daniel Houle, demeurant à Daveluyville, ils ont une fille Vicky, née le 12 septembre 1985.

En plus de son rôle de mère, Mariette n'a jamais compté son temps aux travaux de la ferme. Paul, avec l'aide de son fils André, cultive la ferme avec un soin particulier. C'est en février 1986, que Paul et Mariette décident de prendre leur retraite. André devient propriétaire de la ferme paternelle et continue de l'opérer.

Paul a participé aux organismes de la paroisse; il a été conseiller municipal et directeur de la Coopérative.

À l'occasion du centième anniversaire de notre paroisse, la famille Paul et Mariette Provencher est heureuse de rendre hommage à nos anciens et souhaite de joyeuses rencontres à tous les citoyens et à leurs visiteurs.



(De g. à d.) En arrière: André, Yves et Guy. À l'avant: Ghyslaine, Monique, Mariette et Paul



Aquila et Cécile

Aquila, fils d'Alphonse Rheault et de Diana Mailhot, voit le jour à Saint-Sylvère, le 16 décembre 1905. Il fait ses études primaires à l'école du rang. À dix-huit ans, il émigre vers les États-Unis. Il revient quelques années plus tard pour s'établir sur une ferme achetée de son père dans le dixième rang.

En avril 1934, il épouse Cécile Leblanc, institutrice, fille d'Étienne Leblanc et d'Alia Leblanc. De cette union naissent sept enfants (deux garçons et cinq filles), neuf petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Normand: retraité, col bleu de Montréal (Angèle Leblanc); Alain, Serge, Lucie, Yves et Manon.

Pauline: caissière (Jean Hodson, décédé en 1978); Johanne et Jean-Pierre, (Jeannine Campos); Kim.

Rita: couturière en fourrure (Roland Ross).

Denise: service hospitalier (Jacques Robitaille); Gilles et Sylvie.

Réjean: décédé le 3 septembre 1962, à l'âge de vingt ans.

Hélène: employée Air Canada.

Carmen: employée de bijouterie.

En 1945, il achète la terre voisine, celle de son frère Germain. Une érablière est située sur cette terre. Avec cet agrandissement, il continue l'exploitation de la ferme jusqu'en 1963. Alors, il fait encan pour travailler ensuite comme ouvrier de voirie provinciale, jusqu'à sa retraite en 1973.

Il vend sa ferme à Jacques Beauvilliers et s'en va rester à Nicolet. Maintenant, il demeure dans un loyer de retraités.

Aquila et sa famille souhaitent à toute la population de joyeuses festivités à l'occasion du centenaire de Saint-Sylvère.



De gauche à droite: Carmen, Hélène, Denise, Rita, Pauline, Cécile, Aquila, Réjean et Normand



Ferme familiale



Cabane à sucre



Alphonse et Zorilda

Alphonse Rheault est né à Saint-Sylvère, le 6 septembre 1889. Il épousa Zorilla St-Louis, le 30 juin 1915.

Ils s'établirent sur une ferme du sixième rang. Ils exercèrent le métier de cultivateur.

La famille compte neuf enfants: Julien, Benoit, Marie-Rose, Jean-Paul, Bruno, Rosaire, Fernand, Réal et Jeanne.

Alphonse est décédé, le 14 février 1958 et Zorilla vit présentement au foyer de Saint-Célestin.



Léonie et Réal, à leurs fiançailles



Esther et Jocelyn, en mai 1986

Réal, le plus jeune des garçons reprit la besogne familiale. Il épousa Léonie Rheault, institutrice, fille d'Oscar Rheault, le 23 août 1956.

Réal a connu l'industrie laitière et l'aviculture. Il s'adonne maintenant à l'élevage des animaux de boucherie.

Deux enfants vinrent égayer leur union. Esther, mariée à Sylvain Provencher, et Jocelyn, l'ami de Manon Laquerre.

Mathieu et Catherine, les deux petits-enfants continuent de rajeunir les coeurs de la famille.



Léonie et Réal, à leur 30^e anniversaire de mariage



Mathieu, 4 ans



Catherine, 2 ans

famille André RHEAULT



André et Jeanne

André Rheault est né le 13 mai 1932, fils d'Oscar Rheault et de Gracia Roy, originaire de Sainte-Grtrude. Électricien de son métier, il décide en 1958 d'acheter la ferme de Nestor Deshais, dans le 6^e rang de Saint-Sylvère, afin de s'y installer comme cultivateur. Il y demeure seul pendant quelque temps et au mois d'août de la même année, il épouse Jeanne Rheault, institutrice de cette paroisse, née le 28 septembre 1936, fille d'Alphonse Rheault et de Zorilla St-Louis.

Pendant 3 ans, André se consacre uniquement à l'élevage de poulets, par la suite il entreprend la produc-



Ferme familiale 1986

tion laitière en plus de la production avicole. À mesure que les besoins grandissent, la production augmente et le travail aussi.

De ce mariage naissent quatre enfants: Martine (9 septembre 1961), secrétaire de son métier, mariée à Denis Rousseau de Saint-Sylvère, demeurant à Arthabaska; Marie-Ève et Josianne sont le fruit de leur amour. Yvan (11 décembre 1962), cultivateur, marié en septembre 1985 à Micheline Faucher de Saint-Sylvère, demeurant sur la ferme familiale. Guylaine (22 janvier 1964), étudiante, demeurant à la maison. Sylvain (5 janvier 1967), étudiant en agronomie à l'Université McGill.

André et Jeanne continuent de faire progresser la ferme avec l'aide d'Yvan qui projette de poursuivre l'oeuvre déjà commencée. Sylvain et Guylaine consacrent beaucoup de leur temps pour aider aux travaux de la ferme et de la maison.

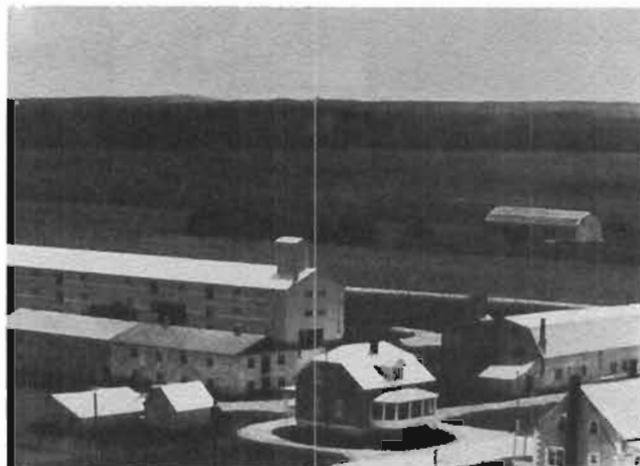


Assis: Yvan et Micheline. Debout: Sylvain, Guylaine, Jeanne, André, Marie-Ève, Martine et Denis. En médaillon: Josiane

famille Irène et Julien RHEAULT



Julien et Irène, en 1941



Ferme Julien Rheault

Julien Rheault, fils d'Alphonse Rheault et de Zorilda St-Louis, est né à Saint-Sylvère, le 27 mai 1916.

Le 18 juin 1941, il se maria à Irène Deshaies, fille de William Deshaies et d'Antoinette Landry, de Sainte- Gertrude. Irène est née à Sainte-Gertrude, le 2 mars 1919.

Établi dans l'industrie laitière pendant une dizaine d'années, Julien fit un nouveau choix et se dirigea en aviculture. Maintenant retraité depuis neuf ans, pour cause de maladie, la ferme fut vendue à son fils Claude. Il occupe maintenant son temps à l'entraînement des chevaux de course et au jeu de croquet.

De cette union sont nés huit enfants et douze arrière-petits-enfants. Jean-Guy marié à Marthe Leblanc; Richard à Pierrette Desruisseaux; Yvon à Michelle St-Louis; Claude à Huguette Clément; Francine à Gaétan Noël; Céline à René Laprise; Raymond à Sylvie Massé et Alain célibataire.



Irène et Julien, à leur 45^e anniversaire de mariage

Nous souhaitons un bon centenaire à tous nos paroissiens.



Famille d'Irène et de Julien Rheault

famille Huguette et Claude RHEAULT



Mariage d'Huguette et de Claude

Claude, fils de Julien et d'Irène Deshaies-Rheault du sixième rang. J'ai vu le jour le 1^{er} avril 1947. Je suis le quatrième d'une famille de huit enfants.

J'ai fait mes études primaires au village pour ensuite poursuivre mes cours de technicien en électronique à Trois-Rivières.

Le 27 juin 1970, j'épousai Huguette Clément, en l'église de Sainte-Marguerite de Trois-Rivières d'où elle est native. Elle est la quatrième d'une famille de douze enfants.

De notre union nous avons eu deux enfants: Johanne, 14 ans et Jean-François, 12 ans.

Après dix ans en informatique à l'Université du Québec à Trois-Rivières, nous avons décidé, le 15 mars 1978, de venir nous établir à Saint-Sylvère en achetant la ferme avicole que mon père possédait.

Depuis ce jour, ma famille et moi sommes très heureux du choix que nous avons fait à cette époque.



Johanne, Claude, Huguette et Jean-François

famille Donat RHEAULT



Donat (1910)



Donat, Florence et Gaston

Donat Rheault, né à Saint-Sylvère le 13 juin 1892, est le fils aîné d'Alphonse Rheault et de Diana Mailhot.

Durant les années 1910 à 1920, entre ses voyages aux chantiers et à la moisson de l'ouest, il défriche une partie de son lopin de terre et il y construit sa maison et sa grange-étable, vers 1919.

Le 23 août 1921, il unit sa destinée à Florence St-Louis, née le 6 mars 1900, fille d'Édouard St-Louis et de Virginie Comeau. De cette union naissent 6 enfants.

Gaston, né le 29 août 1922, marié le 23 août 1947 à Georgette Massé : 6 enfants.

Roger, né le 14 août 1924, marié le 9 août 1952 à Victoire Genest : 8 enfants.

Gisèle, née le 14 janvier 1926, célibataire, fait carrière dans l'enseignement.

Blanche, née le 4 mars 1928, mariée le 25 juin 1949 à Jean-Paul Laneuville : 5 enfants.

Yolande, née le 18 août 1929, mariée le 7 août 1954 à Réginald Massé : 6 enfants.

André, né le 25 février 1934, marié le 2 mai 1959 à Louise Dufresne : 3 enfants.

De ces familles naissent 28 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

Homme actif, Donat cumule deux emplois pour subvenir aux besoins de sa famille. Il est cultivateur et boucher au marché Trois-Rivières. En 1942, il est décoré de l'Ordre du Mérite agricole de la province de Québec.

Homme impliqué au niveau de la municipalité rurale, il est conseiller (1939-1946) et maire (1947-1953).

Homme courageux, il supplée à son épouse dans l'organisation de son foyer et l'éducation de ses 6 enfants, car Florence décède à l'âge de 35 ans, après 4 années de maladie.

En septembre 1956, il quitte ce monde après avoir légué sa ferme à son fils Roger qui continue à faire fructifier le bien paternel.

Très heureux centenaire et que la joie marque cette année.



Famille. 1^{re} rangée : Blanche, Gisèle et Yolande. 2^e rangée : Gaston, André et Roger



Donat



Ferme en 1956

famille Victoire et Roger RHEAULT



Mariage de Roger et de Victoire



1^{re} rangée: Sylvie, Lorraine, Angèle et Huguette. 2^e rangée: René, Jacques, Jean-Noël et Gaétan

Roger Rheault, né à Saint-Sylvère le 14 août 1924, est le fils de Donat Rheault, agriculteur, et de Florence St-Louis. Il est le deuxième d'une famille de six enfants. Dans sa jeunesse, il seconde son père sur la ferme, sise au dixième rang.

Le 9 août 1952, il épouse Victoire Genest, née le 4 octobre 1926, fille d'Édouard Genest, cultivateur, et de Marie-Anne Dubois de Saint-Sylvère. De cette union naissent huit enfants: Lorraine, née le 20 septembre 1953, mariée à Éloi Robichaud le 22 juin 1974; ils s'établissent à Plessisville et ont trois enfants: Martin (1977), Ghislain (1979) et Dominic (1981). Angèle née le 14 avril 1955 et son ami René Pratte. Gaétan (12 juin 1956), Huguette (30 juin 1957), Jean-Noël (24 décembre 1959), René (30 juin 1962), Sylvie (7 juillet 1964) et Jacques (12 mai 1966).

Le 1^{er} septembre 1956, Donat lègue la ferme familiale à Roger et ce dernier devient lui-même producteur agricole. Secondé de son épouse, il exploite son entreprise d'une façon exemplaire. En 1968, il fait l'acquisition de la ferme voisine ayant appartenu à Édouard

Désilets, ce qui fait maintenant une très belle ferme de cent cinquante-trois acres. La production de cette ferme, nommée Rhobec, est spécialisée en industrie laitière.

En plus, Roger est très actif au sein des organismes et clubs sociaux: Association Holstein du Canada, Coopérative agropur de Granby, Société coopérative de Saint-Sylvère, Coopérative des machineries agricoles de Saint-Sylvère, Caisse populaire, Chevaliers de Colomb, Comité des Loisirs, Club de Croquet.

Roger, Victoire et leurs enfants sont fiers de leurs ancêtres paternels et maternels qui furent au nombre des pionniers de Saint-Sylvère.

Nous souhaitons à toute la population un heureux centenaire, dans une harmonie des plus fraternelle.



Vue de la ferme en 1986



Roger et Victoire, en 1986



Famille Alphonse Rheault et Diana Mailhot. (Debout) 1^{re} rangée: Sr Germaine, Blanche, Sr Florence, Rose et Sr Hélène. 2^e rangée: Donat, Nestor, Aquila et Germain

Alphonse, fils d'Aimé Rheault et d'Elmire Sirène, naît le 31 mars 1866 à Sainte-Gertrude. Il achète un lot dans le dixième rang de Saint-Sylvère, le défriche et construit sa maison avec l'aide de son père. Plus tard, soit le 31 août 1891, il épouse Diana Mailhot, née le 16 décembre 1871, fille d'Olésime Mailhot et de Béatrice Lacourse.

De ce mariage, naissent dix enfants: Donat (1892-1956), Cécilia décédée à quatre ans, Nestor (1897-1984) vétéran américain, guerre de 1914-18, Rose-Alma (1898-1976), Marie-Blanche, Florence S.A.S.V., Aquila, Germain (1908-1976), Hélène S.G.M. (1910-1976), Germaine S.G.M. (39 ans comme missionnaire au Grand Nord canadien).

En 1908, un feu de forêt rase cinq maisons, y compris celle d'Alphonse. À la vue de ce terrible feu, on pense que c'est la fin du monde. Le feu cesse son ravage dès que M. le Curé l'apprend.

Alphonse décède le 9 avril 1947 à l'âge de 81 ans et Diana le 1^{er} janvier 1965 à 94 ans. Dans le travail et la souffrance, ils ont gardé la foi en Dieu.

Germain naît le 26 février 1908. Il demeure sur la terre paternelle. Il continue le métier de son père (cultivateur). Le 14 septembre 1937, à Saint-Sylvère, il unit sa destinée à Thérèse Hardy, fille d'Évariste Hardy et de Florestine Lavigne. Cette union donne naissance à dix enfants et vingt-trois petits-enfants: Jacques, calorifugeur, (Pierrette Boisvert): Lyne, Serge et Dominic. Monique, professeure, (Gilles Lafond): Stéphane et Sophie. Jean-Guy, contracteur, (Denise Comtois): Daniel. Richard, calorifugeur, (Denise Cormier): Chantal et Sébastien. Réal, tuyauteur, (Marcelle Raymond): Nancy, Nathalie, Dany et Yanick. Suzanne, secrétaire, (André Rancourt): Alexandre et Stéphanie. André, tuyauteur, (Francine Comtois): Claudie, Pascal et Patricia. Nicole, secrétaire, (Pierre Crochetière): Sylvain, Martin et Karine. Diane, bibliothécaienne, (Michel Reynolds): Steve et Josiane. Pierre, cultivateur, (Diane Vigneault): Michael.

Germain nous quitte le 28 octobre 1976.

Une deuxième fois, le 24 avril 1977, tous les bâtiments sont incendiés. On reconstruit immédiatement la maison où Thérèse y habite encore. Elle est retraitée après vingt-cinq ans d'enseignement. Quatre garçons demeurent dans le rang de la maison familiale. Chacun a construit sa maison. En 1977, Pierre achète la ferme de Bruno Beaudoin au Township.

Bravo, pour tout ce qui a évolué et grandi à Saint-Sylvère depuis 100 ans. Vivons heureux, fiers du passé et confiants dans l'avenir.



Germain et Thérèse



Famille Germain Rheault

famille Jean-Guy RHEAULT



Jean-Guy et Denise, à leur mariage

Jean-Guy, fils de Germain Rheault et de Thérèse Hardy, est né à Saint-Sylvère, le 26 avril 1944. Le 3 juillet 1965 à Saint-Sylvère, il épouse sa voisine depuis 1951, Denise Comtois, fille d'Oliva Comtois et de Jeanne d'Arc Royer, née à Saint-Patrice de Tingwick, le 17 mars 1945.

Jean-Guy travaillant à Varennes et Denise enseignant à Ville Laflèche, nous nous établissons à Greenfield Park où naît le 12 mars 1966, notre fils Daniel qui étudie présentement à l'Université d'Ottawa, en administration.

En 1966, nous achetons une maison à Longueuil. En 1969, Jean-Guy réalise un rêve : aller travailler aux États-Unis. Toute la famille y demeure jusqu'en 1974 et nous décidons de revenir au dixième rang de Saint-Sylvère.

En 1975, Jean-Guy travaille à son compte en construction et Denise, en 1976, enseigne l'anglais au primaire aux écoles d'Aston-Jonction, Sainte-Gertrude et Saint-Sylvère.

En 1980, le commerce prend de plus en plus d'ampleur, nous l'incorporons (Const. Jean-Guy Rheault Inc.) et de plus nous atteignons un premier échelon de succès dans le commerce Amway, qu'on a débuté en 1977 à temps partiel. Donc Denise laisse l'enseignement pour se consacrer davantage aux deux commerces.

Denise s'implique comme équièrre dans le M.F.C. pendant cinq ans et Jean-Guy est conseiller, de 1981 à 1985.

Nous sommes fiers de pouvoir participer à l'histoire de notre paroisse et félicitons ceux qui ont eu l'heureuse initiative de souligner le centenaire.



Jean-Guy, Denise et Daniel



Maison familiale



Entrepôt construction



Mariage d'Aline et de Florentin

Florentin, né à Sainte-Grtrude le 26 novembre 1920, est le fils de Lorenzo Rheault et de Méléda Genest. Le 16 juin 1949, il épouse Aline Comeau, née à Sainte-Grtrude, le 5 novembre 1925. Elle est la fille d'Odilon Comeau et d'Amanda Massé.

Florentin travaille sur la ferme de son père et l'hiver dans les chantiers jusqu'à l'âge de trente-deux ans. Ensuite, il travaille environ un an comme journalier et plus tard, il loue un restaurant au village de Sainte-Grtrude. En 1956, il achète l'épicerie de Benoit Piché à Saint-Sylvère. En 1974, il vend l'inventaire du magasin à la Coopérative de Saint-Sylvère mais il garde sa maison. Florentin devient alors concierge à l'école « Le Rucher » de Saint-Sylvère, jusqu'à sa retraite en 1985.

Aline dans sa jeunesse, travaille dans une usine de textile à Cowansville et à la Crèche d'Youville à Montréal. Après son mariage, elle seconde admirablement bien son mari dans toutes ses entreprises en plus de faire des buffets pour différentes occasions : baptêmes, mariages, funérailles, etc...

Six enfants forment cette famille : René (12 juin 1950) opère une station de service à Montréal. Doris (3 février 1952) décède à sa naissance. Michel (26 avril 1953) est boucher à Edmonton. Danièle (1^{er} mars 1955) est technicienne au ministère du Revenu à Québec.

Denis (18 octobre 1958) est livreur de pain à Saint-Sylvère. Yvan (20 avril 1962) vient de terminer un baccalauréat en arts plastiques à Montréal.

Florentin et Aline sont maintenant retraités. Ils ont donc le temps de gâter leurs petits-enfants : Isabelle et Mélanie, filles de René et Pierrette Rouleau ; Mélodie, fille de Michel et Martine Champoux ; Alexandre et Catherine, enfants de Danièle et Claude Duchesneau ; Michael, fils de Denis et Line Morissette.

Joyeuses festivités à tous les citoyens de Saint-Sylvère.



Florentin et son fils René. Ce dernier, déjà à l'âge de 12 ans, avait le goût des affaires



1^{re} rangée : Denis et Danièle. 2^e rangée : Yvan, Michel et René



Famille. En avant : Denis, Danièle et Florentin. Debout : Yvan, Michel, Aline et René



Petits-enfants : Mélodie, Mélanie, Alexandre, la petite Catherine et Isabelle. En médaillon : Michael



Denis



Line

C'est en 1981 que Line et Denis se rencontrent. Ce qui au début semble une aventure passagère se déroule en un véritable roman d'amour. D'un commun accord, ils décident de fonder une famille.

Denis, né à Saint-Sylvère le 18 octobre 1958, est le fils de Florentin Rheault et d'Aline Comeau. Line, née à Saint-Sylvère le 23 septembre 1961, est la fille de Roger Morissette et de feu Rose-Hélène Brûlé.

Line termine ses études au CÉGEP de Trois-Rivières en 1981. Par la suite, elle travaille à Longueuil comme secrétaire, mais en 1983, elle revient à Saint-Sylvère, car la ville ne lui plaît guère. En 1985, elle travaille à Bécancour et est secrétaire du comité des loisirs.

En 1978, Denis suit un cours d'arpentage. Ce dernier terminé, il se trouve un emploi à Hydro-Québec ; ce qui l'amènera à travailler à la Baie d'Hudson et à Saint-Raymond-de-Portneuf jusqu'au jour où le chômage devenant pour lui un cauchemar, il décide d'acheter un commerce de boulanger. C'était en 1983. Depuis, les Sylvéroises n'ont plus de secrets pour lui et elles sont heureuses de l'accueillir comme un rayon de soleil dans leurs demeures.

Le 14 juillet 1986, un gentil poupon du nom de Michael, apportait à Line et Denis tout le bonheur tant désiré.

Bon succès au centenaire !



Michael, 16 jours



Camion de livraison de Denis en 1985



Dr J. A. Ricard

Saint-Sylvère a eu son médecin: Dr Ricard 1924-1945. Homme dévoué et missionnaire de la médecine. Ses diagnostics médicaux sont réputés, pour être les meilleurs du comté de Nicolet. Il se donne corps et âme sans jamais compter. Sa simplicité est reconnue de façon proverbiale. Il se donne si bien qu'il en meurt prématurément, deux mois après sa mère, Mme Janelle, en 1945.

Il épouse Berthe D'Auray en 1924. Elle est une infirmière graduée très humble qui se dévoue à sa famille de six enfants. Malgré cette marmaille à élever et à éduquer, elle s'intéresse au chant et à la musique. Supérieurement cultivée, elle lit des nuits entières, attendant son mari (parti aux malades). Elle accepte, en l'absence du docteur, de prodiguer des conseils à tous ceux qui lui en demandent. Femme de goût, elle aime chaque personne de Saint-Sylvère tout en conservant son autonomie.

Arthur et Berthe ont une forte ambition pour leurs enfants selon les qualités et possibilités de chacun. Cinq enfants poursuivent des études classiques à Montréal, quand le père meurt. Ce départ prématuré, change l'orientation de quelques-uns des enfants; leur père ne laissant pas de fortune. Mme Ricard s'embauche pour une première fois depuis son mariage, à cinquante ans.

Louise, termine ses études classiques à Basile Moreau, Ville Saint-Laurent. Elle obtient la médaille du lieutenant-gouverneur. Par après, elle poursuit des études en service et sciences sociales à l'Université Laval et obtient une maîtrise en relations industrielles en 1949. Elle travaille treize ans à l'adoption pour enfants à la Sauvegarde de l'Enfance à Québec, avec Mgr Victorin Germain. En 1962, elle marie J. Roland B. Lavoie et le suit à La Tuque où elle organise un service social. Elle y reste jusqu'en 1968. À la demande de Sr Claire

Perreault, directrice générale de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, elle ouvre le service social psychiatrique de l'établissement. Elle est surintendante jusqu'en 1968. Entre temps M. Lavoie est nommé directeur des services auxiliaires de l'Hôtel-Dieu, fonction occupé jusqu'à sa retraite.

Pour poursuivre son orientation professionnelle, Louise travaille à titre de directeur des services «centralisés» pour la région 04. Depuis mai 1985, cadre conseil au directeur général à la programmation du C.L.S.C. Suzor Côté à Victoriaville. En février 1986, décès de son époux. Elle a deux enfants.

Hélène fait des études jusqu'en rhétorique. Après le décès de son père, elle s'embauche à la Fashion Craft puis à la Banque de Montréal. Elle quitte son travail pour épouser Gérard Houle de la Cie H.U. Houle Limitée de Victoriaville. Elle a cinq enfants dont quatre ont terminé leurs études universitaires.

Martine, la dernière, poursuit ses études à l'Université McGill de Montréal.

Guy est retraité après vingt-cinq ans de service à la Gendarmerie Royale du Canada. Il travaille à l'occasion à titre d'interprète. Pas de famille.

André épouse Esther Bouchard, infirmière de l'Hôtel-Dieu de Québec. Ils ont deux garçons. André, modèle parfait de son père. Il travaille au ministère du Tourisme, Chasse et Pêche, après études à l'école d'hôtellerie de Washington, D.C. et avoir gradué à l'école de Marine de Rimouski.

Yves, artiste-peintre épouse Monique Dupuis. Il gagne sa vie avec sa palette et illustra d'aquarelles l'album du centenaire du diocèse de Nicolet. Plusieurs de ses peintures sont inspirées des souvenirs de ses jeunes années à Saint-Sylvère. Il a six enfants. Un est chercheur «Au Point» de Radio-Canada. Ses jumeaux sont décorateurs. Philippe est en affaires. Paul est Géographe. Lorraine poursuit ses études à l'Université de Montréal.

Odette demeure avec sa mère, et par après le décès de celle-ci, épouse en 1971 Armand Houle.

Tous les enfants Ricard gardent un souvenir féérique de leur enfance et de leur jeunesse à Saint-Sylvère.



Famille Ricard

famille Paolo RIOLO



Mariage de Paolo Riolo et d'Antonina Lanovara, le 30 avril 1955



Quatre générations. Assis: Rosa, Gerlanto et petit-fils Pascal. Debout: Paolo et Gerlanto



Antonina, Rosa et Paolo



Paolo à la traite des chèvres



Rosa et sa fille Maria s'amuse à la ferme

Marié en Italie à Antonina Lanovara. De cette union naissent deux enfants: le 7 septembre 1958, un garçon Gerlanto et le 28 septembre 1961, une fille Rosa. Nous avons quitté la Belgique en 1957, pour venir demeurer à Montréal pour six ans. En septembre 1963, nous nous installons dans le seizième rang de Saint-Sylvère sur une ferme agricole. En 1975, nous sommes déménagés de ferme, c'est-à-dire, au dixième rang de Saint-Sylvère. Nous l'habitons depuis et vivons avec ses revenus, plus le produit des chèvres et des moutons.

Nous voilà maintenant grands-parents de six petits-enfants, trois garçons et trois filles.

Toutes ces allées et venues nous font rencontrer des moments plus sombres les uns que les autres.

Maintenant la paroisse nous plaît. Nous connaissons le soutien moral de ses bons citoyens.

famille Henri RICHARD



Marie-Louise et Henri, en 1922

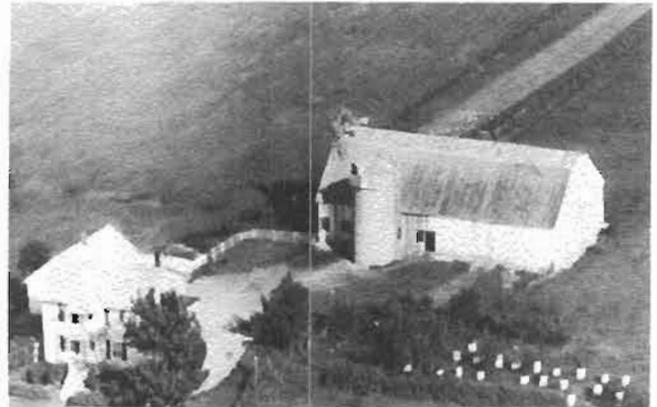
Henri Richard est né le 21 janvier 1897 à Saint-Sylvère, fils de Léopold et de Louise-Anna Montambeault. À quinze ans, il acheta une terre dans le sixième rang. Il bâtit sa maison et devint cultivateur. Le 27 juin 1922, il épousa Marie-Louise Genest, fille de Joseph et de Rose-Anna Dureault. Ils eurent neuf enfants.

Actif dans sa paroisse, il fut président du syndicat de la fromagerie, de la cie de téléphone, commissaire d'école, menuisier, vétérinaire, apiculteur, sucrier. Également, il bâtit deux maisons à logements au Cap-de-la-Madeleine.

Décès de son épouse en 1951; il se remaria à Rita Hamel Brunelle, fille d'Adélarde et de Marie-Anne Provencher, mère de quatre enfants qui viennent agrandir la famille.

Ses loisirs: chasse, pêche, bricolage et « joueur de tours ». À quatre-vingts ans et cinq mois, il décéda à la même date que son premier mariage.

Rita vit toujours avec son fils Jules au Cap-de-la-Madeleine. Elle s'adonne à la lecture et est cruciverbiste.



Ferme familiale, en 1958



Rita et Henri, en 1953



Assises: Carmelle et Aline. Debout: Rosaire, Normand, Fernand, Germain, Bruno et Gilbert, en 1979



André, Yvonne et Jules Brunelle



Marcel Brunelle

famille Gisèle et Rosaire RICHARD



Rosaire et Gisèle, en 1963

Rosaire, fils d'Henri Richard et de Marie-Louise Genest, est né le 9 octobre 1938, à Saint-Sylvère. Il a vécu son enfance et sa jeunesse sur la ferme paternelle. En 1960, il a acquis ce bien familial pour devenir cultivateur.

Gisèle Thibault, née le 13 mars 1940 à Saint-Sylvère, est l'aînée des filles de Floride et d'Émérentienne Houle. Elle a fait son cours d'institut familial chez les Soeurs Grises de Nicolet. Par la suite, elle a travaillé trois ans au Mont-Providence de Montréal à titre de secrétaire-comptable.

Le 1^{er} juin 1963, Rosaire et Gisèle se sont mariés. De cette union sont nés trois garçons: Ghislain, 28 mars 1965, aujourd'hui menuisier. Christian, 3 avril 1968, étudiant en mécanique, et le benjamin Yves, 3 octobre 1971, étudiant en secondaire III.

Tout en exploitant la terre, Rosaire a été camionneur, journalier dans la construction pour Gentilly II et présentement pour l'A.B.I.



Gisèle et Rosaire, en 1986

Gisèle, tout en prévoyant joyeusement au bien-être de sa famille, a travaillé à titre de secrétaire à l'école Le Rucher. Elle a rédigé durant treize ans le feuillet paroissial. En 1985, elle est élue commissaire d'école.

Ils se sont impliqués dans différentes organisations ou mouvements. Rosaire a été marguillier, a siégé au comité d'école ainsi qu'au club de courses. Gisèle a été secrétaire au comité d'école et à l'A.F.E.A.S. De plus, ils sont fiers d'être cursillistes. Gisèle et Rosaire aiment skier ensemble. L'été, le camping, procure d'heureux moments de détente à toute la famille, et l'occasion de faire du sport.

Ils aiment vivre à Saint-Sylvère et souhaitent à toute la population un heureux centenaire dans une harmonie des plus fraternelle.



Résidence familiale, en 1986



Yves, Christian et Ghislain, en 1986

famille Fernand RICHARD



Fernand et Gisèle, en 1986

Par une belle journée d'avril 1946, Henri Richard acheta terre et maison au 447, du sixième rang. Nul n'aurait prédit qu'en 1970, ses enfants de l'extérieur se joindraient à lui pour s'en faire une résidence d'été.

Pour Fernand et Gisèle avec leurs enfants: Francine, Gilles, Isabelle et Patrick, cette maison égale aussi vacances à la campagne.

Gisèle, fille d'Amédée Piché et de Cécile Pratte, Fernand, fils d'Henri Richard et de Marie-Louise Genest, sont tous deux natifs du sixième rang de Saint-Sylvère et retrouvent, grâce à ce pied à terre, leurs familles et leurs amis.

L'été, couper du bois, jardiner, cultiver une petite plantation de conifères, faire les foins chez la parenté,



Résidence d'été, en 1986



Vive les grands espaces verts! Manon, Ti-Coune, Ève, Christian, Ghislain, Francine, Patrick, Louise, Yves, Isabelle Richard, Isabelle, Antoine et Frédéric

agrémentent leurs séjours. Par les temps froids, chauffer le poêle à bois est très agréable.

Qu'il fait bon vivre à Saint-Sylvère!



Famille Fernand Richard: Isabelle, Francine, Gisèle, Gilles, Patrick et Fernand

famille Marie-Reine et Normand RICHARD



Normand et Marie-Reine

Le 20 mai 1935, naissait à Saint-Sylvère, Normand, fils d'Henri Richard et de Marie-Louise Genest.

Trois ans plus tard, soit le 19 juillet 1938, Marie-Reine a vu le jour dans cette même paroisse. Elle était la cinquième enfant de Welly St-Louis et d'Emma Constant. Tous deux fréquentaient l'école de leur rang jusqu'au temps de rejoindre les troupes de la population active.

Normand travaillait dans les chantiers l'hiver comme bûcheron. Durant la belle saison, il aidait son père à la ferme familiale. De son côté, Marie-Reine, oeuvrait à la Westinghouse de Trois-Rivières.

Leur mariage fut célébré le 12 septembre 1959 en l'église de Saint-Sylvère, et ils s'installèrent sur une ferme au 454, du sixième rang.

En 1962, Normand devenait camionneur et commerçait durant seize années. Depuis lors, il est journalier chez Didier Corporation de Bécancour. Quant à Marie-Reine, elle travailla à son foyer jusqu'en 1976. Par la suite, elle retourna sur le marché du travail comme couturière au Tricot Domino de Daveluyville.

Outre le travail, Normand et Marie-Reine ont des passe-temps. Lui, c'est son moulin à scie, et elle, l'artisanat.

De cette union naissent trois enfants: Yvan, né le 3 janvier 1961, bachelier en administration. Le 22 septembre 1984, il unissait sa destinée à Hélène Brissette, native de Saint-Cuthbert. Ils firent l'acquisition d'une maison à Saint-Sylvère. Ginette, née le 18 septembre 1963, est technicienne en administration. Et la benjamine, Manon, née le 9 août 1966, est technicienne en chimie-biologie.



Normand à son moulin à scie



Assise: Marie-Reine. Debout: Manon, Hélène épouse d'Yvan, Yvan, Normand et Ginette



Maison familiale

famille Christine et Gilbert RICHARD



Mariage de Gilbert et de Christine



1^{re} rangée : Thérèse, Christine, Gilbert et Gisèle. 2^e rangée : Michiel, Serge, Bruno, Alain et Yvon

Gilbert Richard, fils d'Henri Richard et de Marie-Louise Genest, est né à Saint-Sylvère, le 23 avril 1923. Il est l'aîné d'une famille de neuf enfants. Il demeure jusqu'à l'âge de dix-sept ans à la ferme paternelle, située dans le sixième rang. Ensuite, pendant sept ans, il habite et travaille chez son grand-père maternel Joseph Genest (Pépé Joseph).

Le 24 juin 1948, il épouse Christine Rivard, née le 16 avril 1923, fille de Donat Rivard et de Clara Genest, également du sixième rang de Saint-Sylvère. De leur union naissent sept enfants. Avec les années, la famille s'agrandit et compte maintenant treize petits-enfants.

Gilbert achète la terre de Marcel Leblanc en 1946 (voisine de Pépé Joseph). Son goût pour l'agriculture lui vient surtout de «Pépé» qui a su lui transmettre l'amour de la terre.

À leur tout début, Gilbert et Christine possèdent six vaches, deux chevaux et quelques poules. En 1957, ils décident de construire une grange-étable de trente par cent-cinquante pieds. Cette construction fut le coup d'envoi de leur entreprise laitière. En 1966, ils font l'acquisition de la terre voisine appartenant à Philippe Leblanc. La superficie de la ferme compte maintenant deux cent vingt-cinq acres.

Christine, en plus de l'éducation des enfants, consacre beaucoup de temps aux travaux de la ferme.

Quelques années s'écoulent, puis en 1974, c'est la construction du premier silo. Dans les années 1970, on voit venir la relève; Bruno et Michel s'inscrivent à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe. Déjà à cette époque, les décisions importantes concernant l'orientation de la ferme familiale, se prennent d'un commun accord avec le père. C'est ainsi qu'en 1976, la ferme prend une nouvelle expansion par l'achat de quarante acres de terre et du troupeau laitier de Jacques Arcand. En 1978, on voit apparaître l'étable à logettes;

en 1979, la salle de traite et en 1980 un deuxième silo. Finalement en 1981, Alain, Bruno et Michel achètent la ferme et forment une société du nom de «Ferme Acini». Depuis Gilbert et Christine se sont construits une résidence près de la ferme et Gilbert continue à assurer une certaine participation à l'entreprise.

Visant l'auto-suffisance pour l'alimentation du troupeau, en 1983, la Ferme Acini s'agrandit avec l'achat de l'ancienne propriété de Léo Piché dont les bâtiments serviront à l'engraissement des bovins de boucherie. Cette expansion a permis la construction d'un troisième silo servant à l'entreposage du maïs-épis humide. La superficie actuelle de la ferme totalise quatre cent douze acres.



Nouvelle construction, en 1957



Résidence actuelle de Gilbert et de Christine



Ferme actuelle

Alain

Né le 17 décembre 1957, Alain est le sixième enfant de la famille Richard. Il a fait ses études primaires à Saint-Sylvère et son secondaire à Saint-Léonard. Il apprend le métier de menuisier. Après ses études en 1975, il travaille dans l'industrie du meuble à Daveluyville. En 1981, il décide d'acheter la ferme avec ses deux frères. En 1983, il laisse définitivement son emploi dans l'industrie du meuble pour travailler sur la ferme où il excelle particulièrement sur la machinerie.



Alain

Bruno

Né le 2 avril 1953, il est le quatrième enfant de la famille. Il fait ses études primaires à Saint-Sylvère. Puis ayant le goût d'accroître ses connaissances en agriculture, acquises avec son père, il s'inscrit à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe à l'option zoo-technologie. Après avoir obtenu son diplôme en 1975, il travaille sur la ferme paternelle. Le 13 août 1977, il épouse Suzanne Hardy, fille de Fernand Hardy et de Marie-Estelle Rivard. De 1972 à 1975, elle suit le cours de technicienne en biochimie au CÉGEP de Shawini-

gan. De leur union naissent trois enfants: Jean-François, né le 24 mai 1978, Marie-Ève, le 17 février 1981 et Frédéric, le 6 mars 1986.



Bruno et Suzanne
Marie-Ève, Jean-François et Frédéric

Michel

Michel est né à Saint-Sylvère le 5 janvier 1956. Il réussit ses études primaires et secondaires avec succès. Il s'oriente en agriculture à l'Institut de technologie agricole et il opte pour l'exploitation agricole. Il termine ses années scolaires en 1977. Il travaille pendant un été sur une ferme laitière, puis revient à Saint-Sylvère.

À Saint-Hyacinthe, il rencontre sa future. Elle suivait le cours de technologie alimentaire. Fabienne est la fille de Georges-Henri Denoncourt et de Monique St-Louis, de Pointe-du-lac. Ils se marient le 6 octobre 1979. Ils viennent habiter la maison paternelle. Par la suite naissent trois garçons: Mathieu, le 4 mars 1982, Benoit, le 21 septembre 1983 et Hugo, le 18 mars 1986.

La famille Richard souhaite à tous de très heureuses fêtes du centenaire!



Fabienne et Michel
Hugo, Mathieu et Benoit

famille Marie-Anna et Laurent RICHARD



Léopold Richard et Louise-Anna Montambeault (1936)



Laurent et Marie-Anna



Maison paternelle

Laurent Richard, né à Saint-Sylvère le 22 février 1903, du mariage de Louise-Anna Montambeault et de Léopold Richard, fut le cinquième d'une famille de dix enfants. Son père, du nombre de nos vaillants pionniers, défricha sa terre en l'an 1889, dans le 6^e rang, sur un lot acheté du gouvernement.

Le 28 juin 1927, Laurent épousa Marie-Anna Rheault, née le 20 avril 1906, fille d'Oméline Pratte et d'Hector Rheault de Sainte-Gertrude. De leur union naquirent dix-huit enfants, dont trois sont décédés très jeunes. La famille compte maintenant trente-deux petits-enfants et treize arrière-petits-enfants. Malgré la famille nombreuse, chacun hérita d'une profession: infirmières, professeurs, secrétaires, dessinateur et cultivateur.

Après leur mariage, ils demeurèrent à Saint-Sylvère, dans la maison paternelle; c'est à ce moment-là qu'ils

ont pris possession de la ferme. Laurent partagea son temps à travailler sur la ferme et à la vente de ses produits au marché aux denrées de Trois-Rivières. Marie-Anna enseigna quatre ans avant de se marier. Elle consacra sa vie à seconder son époux, sans oublier l'éducation de ses enfants.

En 1969, ils décidèrent de vendre la ferme pour venir s'installer au village. C'est une retraite bien méritée. Ils en profitent pour faire quelques voyages dans les pays chauds. Laurent met toute son habileté au croquet et Marie-Anna en profite pour se plonger dans la lecture et pour faire un peu de tricot.

Félicitations à tous les membres de l'organisation du centenaire de notre paroisse dont nous pouvons être fiers.



La famille de Laurent: Thérèse, Hélène, Marie-Paule, Jeannine, Clément, Jacqueline, Monique, Yolande, Suzanne, Odette, Yvon, Gaétane, Gaétan, Johane et Anna



Clément et Colette, en 1986

Clément, fils de Laurent Richard et de Marie-Anna Rheault, de cette paroisse, né le 6 février 1933, est le cinquième de cette nombreuse famille de quinze enfants.

Après ses études à l'école du rang, dès l'âge de quatorze ans, il décide de laisser volumes et crayons pour aider à la ferme paternelle. Ce ne fut pas toujours sans inquiéter ses proches, ayant une prédilection marquée pour les accidents de ferme. Il réussit tout de même à cultiver la terre avec son père, jusqu'à l'âge de vingt-six ans.

C'est alors en 1959 qu'il décide de voler de ses propres ailes en prenant possession de la ferme de Georges St-Louis, située près de la maison paternelle dans le sixième rang qu'il habite toujours aujourd'hui. Il possédait alors en tout dix vaches et six porcs.

Le 1^{er} août de la même année, il épouse Colette St-Amant, fille de Gédéon St-Amant et de Marie-Blanche Lafontaine, de Sainte-Thècle. Au bout de huit ans, ne se sentant pas de prédispositions pour l'agriculture, elle décide de reprendre son ancienne profession, c'est-à-dire, comme puéricultrice. Il y a maintenant dix-huit ans qu'elle travaille au Centre-Joie-Sainte-Thérèse de Saint-Wenceslas.

De cette union naquirent trois enfants: Annie, bibliotechnicienne, née le 26 février 1961, mariée le 2 juillet 1983 à Marcel Proulx et demeure maintenant à



Annie et Marcel, en 1983



Élise, en 1983



Éric, en 1986

Arthabaska. Élise, née le 28 mars 1964, travaille comme secrétaire à Bécancour, et le dernier mais non le moindre, Éric, né le 8 février 1976, est étudiant en quatrième année.

La famille Richard est fière de se joindre à tous les citoyens de Saint-Sylvère, en mettant leur page familiale dans le livre historique de notre paroisse, et remercie tous les organisateurs qui ont permis cette réalisation.

famille Ovila RICHARD



Mariage d'Ovila Richard et de Laurette St-Louis, le 15 août 1922

C'est le 15 août 1922 qu'Ovila Richard, unit sa destinée à Laurette St-Louis, fille de M. et Mme Eusèbe St-Louis de Sainte-Gertrude. De cette union, naquirent dix enfants dont le dernier, Sylvère, décéda trois jours après sa naissance.

Ovila acheta une terre au début du sixième rang qu'il cultive avec sa femme et ses enfants jusqu'en 1960. C'est son garçon Réjean qui prit possession de cette ferme laitière et qui aujourd'hui est toujours cultivateur. Après le mariage de ce dernier, Ovila acheta l'école du sixième rang que lui et sa femme firent aménager pour y demeurer jusqu'en 1980, où la maladie les força à s'en aller au foyer de Nicolet.

Durant leurs dernières années dans leur demeure, leurs passe-temps préférés étaient la culture du jardin, les rassemblements de famille et d'amis et la promenade. Ovila décéda le 31 août 1981, des suites d'une



Laurette St-Louis et Ovila Richard, le 26 août 1981

courte maladie tandis que sa femme vit toujours au foyer de Nicolet.

La famille d'Ovila et de Laurette :

Solange, mariée à Hector Brulé ; six enfants.

Estelle, mariée à Lionel Brulé ; trois enfants.

Raymond, célibataire.

Pauline, mariée à Jean-Louis Leblanc ; dix enfants, dont un est décédé.

Clémence, mariée à Victor Desruisseaux ; sept enfants.

Madeleine, mariée à Jean-Paul Leblanc ; quatre enfants.

Réjean, marié à Thérèse Turcotte ; six enfants.

Marielle, mariée à Robert St-Onge ; quatre enfants.

Henri-Paul (décédé), marié à Yolande Bilodeau ; six enfants.



Famille. 1^{re} rangée : Solange, Laurette St-Louis (mère), Marielle, Ovila et Estelle, 2^e rangée : Madeleine, Clémence, Pauline et Raymond, 3^e rangée : Réjean et Henri-Paul

famille Réjean RICHARD



Mariage de Réjean et de Thérèse, le 17 juin 1961



Famille. 1^{re} rangée (de g. à d.): Ginette, Réjean, Thérèse, Suzanne et Diane. 2^e rangée: Luc, Denis et René

Réjean est né à Saint-Sylvère, le 18 août 1935. Son père Ovila (décédé en 1981) et sa mère Laurette St-Louis, eurent 10 enfants. Réjean est le huitième enfant de cette famille.

Le 17 juin 1961, il unit sa destinée à Thérèse Turcotte, de Sacré-Coeur-de-Marie. Thérèse est née le 5 mai 1934 dans cette même paroisse.

Réjean acheta la ferme laitière de son père en avril 1961. Thérèse et Réjean s'établirent définitivement à Saint-Sylvère et de cette union naquirent sept enfants dont un est décédé à la naissance en 1963. Diane, l'aînée, vit à Drummondville avec ses deux enfants, Jean-François et Pascal ainsi que son mari Roger. Suzanne travaille en enseignement au primaire. Denis est monteur d'acier depuis près de trois ans. Ginette est infirmière à l'hôpital Cloutier. René s'occupe de la ferme laitière et Luc encore aux études est décédé accidentellement le 10 août 1986.



Ferme actuelle dans le sixième rang



Réjean et Thérèse, le 25 mai 1986

Réjean, secondé par sa femme Thérèse, n'ont pas cessé tout au long de ces années, de voir à l'expansion de la ferme laitière.

Aujourd'hui, malgré tous ces changements, on peut remarquer que la maison et la ferme du grand paternel abritent encore une progéniture, qui vit heureuse dans cette belle paroisse de Saint-Sylvère.

Félicitations à tous les citoyens qui savourent la vie rurale dans cette heureuse municipalité de Saint-Sylvère. Longue vie à tous!

famille Yolande et Henri-Paul RICHARD



Yolande et Henri-Paul



De gauche à droite: Céline, France, Yolande, Johanne, Gaétane et Lorraine

Le 15 novembre 1945, Henri-Paul achète la terre de David Lacourse, dans le douzième rang de Saint-Sylvere, terre qu'il a toujours cultivée avec Yolande. Cependant, Henri-Paul a travaillé quelques années dans une manufacture de meubles à Daveluyville. Il est décédé subitement le 28 juillet 1976.

Quant à Yolande, elle demeure toujours dans la maison familiale. Elle travaille à l'entretien du ménage dans différents foyers où elle est demandée. Elle occupe utilement ses loisirs en chérissant ses quatre petits-enfants et en faisant partie de différents mouvements paroissiaux, entre autres, la chorale, les cursillistes et le Mouvement des femmes chrétiennes.



Famille: Daniel, Gaétane, Céline, Johanne et France. En médaillon: Lorraine

Henri-Paul, né le 23 octobre 1926, fils d'OVILA Richard et de Laurette St-Louis. Le 8 août 1953, il épouse Yolande Bilodeau, fille de Robert et de Cécile Genest, de Sainte-Marie-de-Blandford.

Six enfants sont nés de cette union.

France, née le 13 juillet 1954, travaille à Montréal.

Daniel, né le 23 juillet 1955, est mort noyé à la plage la petite Floride, le 30 juin 1963.

Céline, née le 20 octobre 1956, travaille à Montréal.

Johanne, née le 9 septembre 1958, mariée à Gaétan Dallaire, le 2 août 1980.

Gaétane, née le 1^{er} septembre 1960. Elle a travaillé à l'hôpital de Sept-Iles pendant six ans. Elle demeure à Québec et travaille à l'hôpital de l'Enfant-Jésus comme archiviste médicale.

Lorraine, née le 2 février 1963, mariée à Sylvain Rousseau, de Saint-Léonard d'Aston.



Yolande

famille Gabrielle et Robert RICHARD



Photo de mariage de Robert et de Gabrielle, en 1929

Robert est né le 22 février 1907 à Saint-Sylvère, du mariage de Léopold Richard et de Louise-Anna Montambeault. Il épousa Gabrielle Deshaies, née le 28 avril 1910 à Saint-Sylvère, du mariage de Donat Deshaies et d'Alphonsine Rheault. Leur mariage fut célébré le 12 février 1929 à Saint-Sylvère.

De leur union naquirent cinq enfants : Jeanne-Rose, Fleurette, Renald, Michel (décédé à la naissance) et Jocelyne.

Robert et Gabrielle ont débuté leur vie de ménage au village de Saint-Sylvère, avec une boucherie. Aidé de son épouse, il abattait ses animaux, vendait la viande de porte en porte avec une voiture traînée par un cheval. Il abandonna ce commerce en 1947. Ce fut le premier abattoir à Saint-Sylvère.



Robert et Renald, directeurs de funérailles, (au décès de Donat Rheault, septembre 1956)

Robert a effectué le transport de la malle durant environ 28 ans. Il apportait le sac de malle de Saint-Sylvère jusqu'à la gare (le dépôt) de Daveluyville et rapportait le nouveau courrier qui serait démêlé au bureau de poste de Saint-Sylvère avant d'être distribué le lendemain. Au début, il apportait en même temps, les sacs de Sainte-Gertrude et de Saint-Louis, qu'il prenait en passant à Maddington. Au retour, il distribuait le courrier des rangs dix et douze et plus tard on lui ajouta le Township et le seize.

On pouvait aussi louer une place pour dételé les chevaux, chez Robert. Il y avait onze stalles disponibles. La cuisine de Gabrielle se faisait toujours accueillante, avant et après la messe du dimanche, pour les femmes et les enfants qui attendaient le père parti voir à ses affaires ou atteler ses chevaux.

En 1945, après avoir suivi des cours chez Rousseau & Frère à Trois-Rivières, il entreprit une nouvelle carrière, c'est-à-dire, directeur de funérailles. À l'époque, les morts étaient exposés dans la maison du défunt. En 1958, pour suivre l'évolution, il convertit l'arrière de sa maison en salon funéraire et continua l'entreprise avec son fils Renald, jusqu'en 1973. Il vendit alors à Gaston Gaudet de Sainte-Gertrude, et déménagea dans sa maison actuelle, tout près de l'église où ils vivent tous deux une retraite heureuse.

Bon succès au centenaire !



La famille en 1979 : 1^{re} rangée : Robert et Gabrielle. 2^e rangée : Jeanne-Rose, Renald, Fleurette et Jocelyne

famille Zéphirin RICHARD



Zéphirin Richard et Aldora St-Louis

Zéphirin est né à Sainte-Geترude, le 13 novembre 1884. Il est le fils de Pierre Richard et d'Hermine Genest. En 1911, il achète une terre non défrichée dans le sixième rang de Saint-Sylvere, soit le lot 356. L'année suivante, le 25 juin 1912, il épouse Aldora St-Louis, fille d'Édouard St-Louis et d'Eugénie Comeau, de cette paroisse. C'est le début d'une vie commune qui durera cinquante-trois ans. La ferme de ce temps n'offrait pas tous les avantages que nous connaissons aujourd'hui. Tous les deux ont dû travailler fort pour prospérer. L'outillage non plus n'était pas très sophistiqué. Ils ont commencé leur carrière avec un cheval et une vache ; mais ils étaient armés de coeur, de courage et de débrouillardise.

À mesure que les années passaient, un nouveau bébé s'ajoutait à « l'entreprise ». Alors quand la quatorzième est arrivée, la plus grande avait 24 ans.

La ferme a procuré le pain quotidien jusqu'en 1956, alors que papa, étant devenu presque aveugle, cède les avoirs à Aristide, le dernier des garçons. À ce moment, ils ont acquis une autre maison au village de Sainte-Geترude où ils ont fini leurs jours. Zéphirin est décédé le 15 novembre 1965 et Aldora le 22 janvier 1971.

Des quatorze enfants, onze sont encore vivants et trois nous représentent dans la paroisse.

Paul, décédé à treize ans.

Marie-Jeanne, mariée à Henri Guguy (décédé) de Sainte-Geترude. Ils ont huit enfants et huit petits-enfants.

Alphonse, décédé le 25 juin 1942.

Diana, mariée à Benoit St-Louis de Sainte-Geترude. Ils ont neuf enfants et onze petits-enfants.



Famille Zéphirin Richard

Josaphat, marié à Émilie Brodeur de Longueuil. Ils ont neuf enfants et treize petits-enfants.

Pierre, marié à Rose-Hélène Deshaies de Saint-Sylvere. Ils ont trois enfants et deux petits-enfants.

Yvette, mariée à Fernand Leclerc (décédé) de Saint-Hubert. Ils ont deux enfants et trois petits-enfants.

Hélène, mariée à Jean-Bruno Rheault (décédé) de Sainte-Geترude. Ils ont cinq enfants et quatre petits-enfants.

Georgette, mariée à Gérard Désilets de Sainte-Geترude. Ils ont quatre enfants et un petit-enfant.

Lucille, mariée à Laurent Lacourse de Saint-Sylvere. Ils ont quatre enfants et cinq petits-enfants.

Aristide, marié à Yvonne Lacharité de Saint-Sylvere. Ils ont huit enfants et dix petits-enfants.

Paul-Émile, décédé à trois mois.

Claire, mariée à Gilles Deshaies de Sainte-Geترude. Ils ont trois enfants.

Fleur-Ange, mariée à Raymond Pratte de Montréal. Ils ont deux enfants.



Résidence familiale

famille Pierre RICHARD



Pierre et Rose-Hélène Richard, à leur mariage en 1948

Pierre est né le 31 juillet 1921, du mariage de Zéphirin Richard et d'Aldora St-Louis de Saint-Sylvère. Le 1^{er} mai 1948, il épouse Rose-Hélène Deshaies, née le 16

février 1927, fille d'Eudore Deshaies et de Marie-Louise Cormier de Bécancour.

Étant le 6^e d'une famille de 14 enfants, il apprend jeune l'importance du travail. En 1947, suite au décès de son frère Alphonse, il achète sa ferme située dans le 6^e rang. Il cultive la terre durant 31 ans. Il n'hésite pas à partager les travaux domestiques avec son épouse, car Rose-Hélène, travaille dans un hôpital pour handicapés durant 15 ans. Il trouve même le temps d'occuper un poste de directeur au sein de la Caisse populaire durant 15 ans.

De leur union naissent 4 enfants: Marcel, marié à Monic Morin, le 15 décembre 1973. Ils ont deux enfants: Marco et Mélanie. Dorice, mariée à André Auger, le 4 juin 1983. Claudette est décédée à sa naissance. Sylvain et son amie Guylaine Gauthier.

En 1979, ils vendent la ferme et s'installent au village. Après une vie bien remplie, Pierre et Rose-Hélène profitent pleinement de leur retraite en pratiquant leurs sports favoris: le croquet et la pétanque. Ils consacrent quelques heures bénévoles à l'occasion.

Ce précieux volume, donne l'occasion de prouver à tous que nous sommes heureux de vivre dans la belle paroisse de Saint-Sylvère.



Souvenir de la famille de Pierre Richard, 4 juin 1983, mariage de Dorice. De gauche à droite: Sylvain, Guylaine, Pierre, Dorice, André, Rose-Hélène, Marcel et Monique. En avant: Marco et Mélanie



Famille de Pierre Richard. De gauche à droite: Rose-Hélène, Pierre, Dorice, Sylvain et Marcel



Maison au 6^e rang, octobre 1979



Maison au 829, village de Saint-Sylvère

famille Aristide RICHARD



Mariage d'Yvonne et d'Aristide



Aristide et Yvonne, à leur 25^e anniversaire de mariage, en 1979



Ferme familiale

Aristide est né le 30 décembre 1928, fils de Zéphirin Richard et d'Aldora St-Louis. Le 3 juillet 1954, il épouse Yvonne Lacharité, fille d'Émile et d'Éveline Richard, née à Saint-Wenceslas, le 13 octobre 1930.

Le couple s'installe, avec les parents d'Aristide, sur la ferme paternelle, sise dans le sixième rang. En septembre 1956, il achète la ferme où il élèvera ses neuf enfants. Gaston, 10 mai 1955; Denise, 8 juillet 1956; Gisèle, 11 juin 1957; Daniel, 20 mai 1958; Diane, 10 octobre 1960; Gilles, 26 décembre 1961; Guylaine, 2 février 1963; Ghislaine, 30 octobre 1964 et Régnald, 28 février 1968.

En plus d'être cultivateur, Aristide travaille dans les chantiers et par la suite à l'Hydro-Québec.

Le 15 juin 1966, Gaston, âgé de onze ans, décède à l'Institut de cardiologie de Montréal. C'est une dure

épreuve pour la famille. Les malheurs ne s'arrêtent pas là, car le 11 mai 1983, Aristide se voit infliger de nombreuses brûlures, lors d'une explosion survenue dans le garage familial. Cet accident marqua pour lui la fin d'un grand rêve, car à cause de son invalidité, il doit vendre la ferme en octobre 1983. Mais son amour pour la terre ne disparaîtra jamais.

Yvonne a élevé ses enfants tout en secondant son mari dans les divers travaux de la ferme. Elle travaille à l'extérieur afin de boucler le budget.

Aujourd'hui, Aristide et Yvonne ont six enfants mariés et douze petits-enfants.



Petits-enfants : Mélanie, Sandra, Patrick, Michael, Francis, Stéphane, Jean-Philippe, Cédric, Liliane et Steve. Enfants : Danielle, Rachelle, Gisèle, Ghislaine, Denise, Diane, Guylaine, Gilles, Daniel, Renald, André et André



Gaston



Réal



Pierre

famille Miralda et Odilon RICHARD



Mariage d'Odilon et de Miralda, le 23 juin 1925

Odilon naquit à Sainte-Grtrude, le 11 juin 1901, fils de Paul Richard et de Victorine Boisvert. Sa mère décède en 1919. Son père, en secondes noces, épouse Azilda Champoux, en juin 1920. Afin de gagner quelques sous, il part au chantier l'hiver et l'été, il aide son père sur la terre.

Miralda, née dans le dixième rang de Saint-Sylvère, le 28 octobre 1903, est la fille d'Eusèbe St-Louis et d'Alma Deshaies. Elle fait sa première communion, sa profession de foi et sa confirmation à Saint-Sylvère. Elle a treize ans quand ses parents achètent la terre de Wilfrid Deshaies à Sainte-Grtrude. Comme l'ouvrage est rare, elle quitte le foyer pour travailler aux États-Unis pendant deux ans.

Le 23 juin 1925, Odilon épouse Miralda à Sainte-Grtrude et s'installe sur la ferme paternelle. Le couple



Quatre générations : Miralda, Mariette, Richard et bébé Sophie

travaille dur pour subvenir aux besoins des enfants : vêtements, éducation, nourriture.

De cette union douze enfants sont nés dont dix sont vivants : Jean-Paul, Mariette, François, Gratien (décédé), Fernand, Noël-Ange, Jeanne-Mance, Félicien, André, Claude, Anne-Marie (décédée accidentellement à l'âge de dix ans) et la cadette Francine.

En 1968, la terre est vendue à son garçon André. La maison est rénovée pour faire un logement à Miralda et Odilon, lequel aide son fils sur la terre. Au printemps, il entaille la sucrerie pour donner du plaisir à toute la famille. Il décède le 12 juin 1972, à l'âge de soixante-et-onze ans. Depuis ce temps, Miralda demeure dans le même logement. Elle est l'aïeule de cinquante-deux petits-enfants et vingt et un arrière-petits-enfants.



Famille en 1951. 1^{re} rangée : Anne-Marie, Odilon, Miralda et Francine. 2^e rangée : Claude et André. 3^e rangée : Jeanne-Mance, Mariette, Noël-Ange et Fernand. 4^e rangée : Jean-Paul, François et Félicien

famille Marie-Anne et Benoît RIVARD



Benoît et Marie-Anne (1943)

Benoît, fils d'Henri Rivard et d'Émérentienne Deshaies, naquit à Saint-Sylvère, le 18 septembre 1918. Le 30 juin 1943, il épousa Marie-Anne Lacharité de Saint-Wenceslas.

Après leur mariage, le jeune couple demeurera chez les parents de Benoît pendant un peu plus d'un an. Le 3 mai 1944, Benoît achète la terre de M. Armand St-Louis, dans le 12^e rang. Riches de leur amour et de tout leur avoir, ils déménagent sur leur ferme en septembre de la même année. Ils possèdent: un cheval, deux vaches, une taure et quelques meubles. Marie-Anne apporte tout le linge de maison, une batterie de cuisine, un service de vaisselle, une machine à coudre ainsi que la vache que son père lui avait donnée en se mariant.

Elle avait fait l'école pendant huit ans avant son mariage; trois ans à Saint-Wenceslas et cinq ans à Saint-Sylvère, au salaire de 115,00 \$ par année. C'est là que Benoît remarqua la « petite maîtresse » et qu'il en devint amoureux. À cette époque, les deux classes étaient séparées par un rideau. Il y avait quarante élèves (4^e-5^e-6^e-7^e) avec Marie-Anne et autant de l'autre côté avec Jeanne d'Arc Deshaies (1^{re}-2^e-3^e).

L'hiver, Benoît alla aux chantiers, encore pendant dix ans après son mariage. L'été, bien secondé par sa femme, il cultive sa terre jusqu'en 1972. Durant ces années difficiles, il fallait faire appel à tous ses talents; c'est pourquoi Benoît, en plus d'être agriculteur, exerça un métier de menuisier afin de pourvoir aux besoins de sa nombreuse famille. Malgré tout, il trouva le temps d'être commissaire d'école durant trois ans et président à la Commission scolaire aussi durant trois ans.

Onze enfants sont nés de leur union: Gaéтан, Marie (décédée), Jacqueline, Lise, Ginette, Michel, Gilles (décédé), Sylvie, Céline, Nicole et Jeanne.

Maintenant à la retraite, ils vivent heureux et fiers dans la coquette maison (la même) qu'ils ont rénoverée plusieurs fois.



1^{re} rangée: Ginette, Lise, Jacqueline, Jeanne et Nicole. 2^e rangée: Sylvie, Gaéтан, Benoît, Marie-Anne, Michel et Céline



Benoît et Marie-Anne (1986)



La maison rénoverée



La maison familiale au début

famille Gaston RIVARD



Henri Rivard, né en juillet 1891, unit sa destinée à Émérentienne Deshaies, de Sainte-Gertrude, en août 1914. De cette union sont nés treize enfants, huit sont vivants, six garçons et deux filles dont une religieuse, Sr de la Miséricorde. Henri défricha une partie de sa terre pour y construire sa maison. Il aimait la culture et passa sa vie sur la ferme dans sa place natale. Il est décédé en avril 1968 à l'âge de soixante-et-seize ans. Émérencienne est décédée à l'âge de quatre-vingt-sept ans en mars 1983.

Gaston est né le 26 février 1930, le douzième enfant de la famille. Il travaille sur la ferme avec son père. En 1953, il épouse Adrienne Faucher, née à Saint-Sylvère le 2 mai 1931. Elle est la fille de Rodolphe Faucher et de Rose-Anna Béliveau. Le jeune couple continue la relève agricole.



Ferme familiale



M. et Mme Henri Rivard

De cette union sont nés cinq enfants.

Francine, née le 22 avril 1954, mariée à Réjean Hardy, demeurent à Trois-Rivières; ils ont deux enfants Geneviève et Patrick.

Normand, né le 16 janvier 1956, marié à Francine Rousseau, demeurent à Trois-Rivières; ils ont deux enfants Amélie et Claudia.

Yvon, né le 12 juillet 1958, marié à Francine Bilo-deau; ils ont une fille Mélanie et ils demeurent à Sainte-Gertrude.

Colette, née le 11 juin 1961, mariée à Jean-Noël St-Louis, demeurent à Nicolet.

Joanne, née le 26 février 1964 et son ami Yves Grondin, demeurent à Sainte-Angèle-de-Laval.

Adrienne travaille pendant quatorze ans dans une manufacture de couture à Daveluyville. En 1977, Gaston abandonne la culture de la terre, sa santé ne lui permettant plus d'exercer ce métier. Depuis ce temps, il travaille à Sainte-Gertrude dans une manufacture de cercueils.

Bon succès au centenaire!



1^{re} rangée: Adrienne et Gaston. 2^e rangée: Colette, Normand, Francine, Yvon et Joanne

famille Claire et François RIVARD



Mariage de François et de Claire



Famille. (De g. à d.): Marcel, Nicole, France, Diane, Claire, François, Hélène, Monique et Lucie

Né le 27 décembre 1927, François Rivard, fils de Donat Rivard et de Clara Genest, est le huitième d'une famille de onze enfants. Il grandit à la ferme de son père, pour en devenir propriétaire en 1950.

Le 26 décembre 1953, il prend pour épouse Claire Rousseau, fille d'Émile Rousseau et de Marie-Blanche Toupin, née le 3 septembre 1934, de la même paroisse et lui donne par la suite sept enfants: Hélène, mariée à Yvan Deshaies, Diane, mariée à Alain Tremblay, Nicole, mariée à Clément Morrissette, Marcel, marié à Diane Arcand et enfin Monique, France et Lucie.

Pendant la vie sur la ferme, des modifications y ont été apportées: agrandissement, modernisation, achat de terrain, de machineries aratoires etc...

En plus du travail agricole, François a été amené à travailler aux chantiers à la construction du pont de Saint-Sylvère reliant Saint-Wenceslas. Il a aussi suivi des cours aux adultes.

En 1978, il vend la ferme pour s'installer au village. Depuis ce jour, il a occupé d'autres emplois et aujourd'hui il mène une vie paisible au village.



Ferme du sixième rang



Claire et François (1966)



Maison du village

famille Sylvère RIVARD



Majorique Rivard et Sévérine Richard
(arrière-grands-parents)

La famille Rivard est bien enracinée à Saint-Sylvère, puisque quatre générations se sont succédées sur la ferme familiale dans le rang Township.

Vers 1878, Majorique, marié à Sévérine Richard, prenait possession d'un petit lopin de terre et construisit sa maison au lendemain de ses noces. En 1918, il céda la ferme à son fils Alphonse, marié à Aurore Désilets. À son tour, Alphonse, en 1943, passait la terre à son fils aîné Sylvère.

Le 22 juin 1946, Sylvère épousa Blanche-Hélène Deshaies, puéricultrice, fille d'Adolphe Deshaies et d'Émérentienne Deshaies.

De cette union naquirent neuf enfants: Pierre, prêtre, vicaire à Warwick; Denise, mariée à Gérard Deshaies, (Saint-Sylvère); Lucie, mariée à Gilbert Bélieveu (Anjou); Louise, mariée à François Mercier (Anjou); Lorraine, célibataire (Anjou); René, marié à Gaétane Morel (Saint-Sylvère); Christiane, mariée à Georges Sirois (Saint-Sylvère); Josée, mariée à Gaétan Riendeau (Le Gardeur) et Alain, célibataire (Saint-Sylvère).



Alphonse Rivard et Aurore Désilets
(grands-parents)

La vieille maison familiale a été rénovée en 1957; elle fut expropriée en 1968 et a été détruite par le feu en 1976. Au bout de six semaines, elle était déjà reconstruite.

En 1979, la quatrième génération prenait possession de la ferme. René ayant suivi un cours d'exploitant agricole, il se spécialisa surtout dans l'industrie laitière avec un troupeau de vaches « Suisses Brunnes ».

Sylvère demeure au village depuis 1981 dans une maison qu'il avait bâtie lui-même en 1974. Après une vie aussi active, il profite maintenant d'une retraite bien méritée. Il fait partie des Chevaliers de Colomb depuis quarante-deux ans et il fut dirigeant de la Caisse populaire pendant quinze ans. Il siège aussi comme marguillier et comme commissaire d'école.

La famille Rivard compte en plus maintenant neuf petites-filles.



Sylvère et Blanche-Hélène



La famille de Sylvère Rivard

L'abbé Pierre

famille David RIVARD



Famille Conrad Rivard. 1^{re} rangée: Conrad, Alice, Marie-Estelle, Gratia et Jeannine. 2^e rangée: Charles, Rév. Frère Rosaire, David, Jacques, Jean et François

David Rivard (1861-1896), fils de Benjamin et d'Alvina Lavigne (1861-1943), eurent cinq enfants dont quatre sont décédés en bas âge. Conrad (1896-1974) survécut.

Après la mort subite de David, Alvina se remaria en deuxième noces, avec Zéphirin Hould. De ce mariage naquirent deux enfants: Lucienne et Gratia.

En voulant sauver un ami à la traversée de la rivière Bécancour, son deuxième mari se noya. Conrad, alors âgé de seize ans, continua le métier de cultivateur.

En 1921, il épouse Alice Rheault (1896-1970), fille d'Omer et de Rose-Anna Hamel. Ils s'établirent dans le huitième rang près de la rivière Bécancour. De cette union naquirent dix enfants dont huit sont encore vivants. Conrad occupa plusieurs postes pour rendre service à la communauté paroissiale: conseiller, marguillier, commissaire d'école et un des dirigeants de la Coopérative de Saint-Sylvère.

Alice, patiente, travaillante et courageuse, sut motiver son mari à mieux supporter les ennuis de la crise économique et à inculquer à ses enfants des principes contribuant à faire un succès dans leurs orientations diversifiées. Avant de nous quitter, cette femme eut à souffrir, pendant quinze ans, de cécité.



Ferme paternelle en 1957

Jacques (1922-1966), succéda à son père. Au décès de celui-ci, David quitta la ville pour continuer à gérer l'entreprise familiale: industrie laitière et l'acériculture complétées par les repas de cabane à sucre à la Rivardière.

David, né en 1937, épouse Lise Lamothe en 1963, fille d'Almanzor et de Marie-Rose Gaillardetz de Saint-Wenceslas. Ils eurent quatre enfants dont l'aîné est décédé accidentellement. Les trois autres sont actuellement aux études. Lise épaula en entier son mari à faire progresser l'organisation de l'entreprise.

Avec la collaboration des voisins et l'entremise des loisirs de Saint-Sylvère, débuta le ski de fond qui fait la joie des sportifs de la région.

David est fier d'être revenu dans sa paroisse natale.

Fait à souligner, ce bien paternel s'est toujours transmis de père en fils, de 1884 à nos jours.



Famille David Rivard. 1^{re} rangée: Lise et Sylvain. 2^e rangée: Guylaine, David et Isabelle



Nouvelle demeure érigée en 1982



Ancienne cabane à sucre

familles Omer RHEAULT et Félix RIVARD



Omer Rheault et Rose-Anna Hamel

Omer Rheault (1868-1937) et Rose-Anna Hamel (1874-1966), s'établirent dans le dixième rang en 1895 où ils eurent douze enfants, dont quatre survécurent: Alice (1896-1970), mariée à Conrad Rivard; Florine (1899-1927), mariée à Charles Rivard; Émilien (1903-1935), ordonné prêtre du Saint-Sacrement en 1931; Thérèse, née en 1914 et mariée successivement à Charles Rivard et à Léo Dionne, maintenant domiciliée à Montréal.

Félix Rivard (1860-1927) et Flore Dubois (1861-1915), s'établirent dans le huitième rang en 1884 où ils eurent cinq enfants, dont trois survécurent: Marie-Jeanne (1897-1973); Charles (1898-1942), marié successivement à Florine et Thérèse Rheault; Joseph-Alfred (1900-1974), ordonné prêtre de Sainte-Marie en 1926 et qui a exercé son ministère en Saskatchewan.

Charles et Florine, mariés en 1921, eurent trois enfants: Madeleine (Mme Lucien Roussel) demeurant encore sur la ferme paternelle; Irénée, marié à Édith

Girard et domicilié à Saint-Jean-sur-Richelieu; Rose-Hélène (Mme Louis Leblanc) domiciliée à Laval-des-Rapides. Au décès de Florine, le bébé Rose-Hélène fut confié aux grands-parents Rheault jusqu'à l'adolescence, tandis que tante Marie-Jeanne se chargea de la maisonnée, malgré son handicap physique (elle avait eu la polio) pour élever Madeleine et Irénée.

Bien que sa réputation de « joueur de tours » fut probablement méritée, Charles savait être sérieux au besoin. Toujours très impliqué dans le développement de son milieu, il fut un fervent promoteur du mouvement coopératif à Saint-Sylvere et fit volontiers profiter de ses connaissances agricoles, les cultivateurs de la région. Ainsi, il a grandement contribué à la production de pommes de terre certifiées, à titre d'inspecteur gouvernemental de 1930 jusqu'à sa mort en 1942.



Charles Rivard et Florine Rheault



Félix Rivard et Flore Dubois



Irénée, Rose-Hélène et Madeleine Rivard, en 1942

famille Jocelyne et Denis RIVARD



Jocelyne et Denis le jour de leur mariage



Résidence familiale

Ils font l'acquisition de leur demeure dans le 14^e rang, dit « Township », en 1976. Depuis, ils demeurent à Saint-Sylvère et en sont fiers.

Ils souhaitent à toute la population de Saint-Sylvère, un heureux centenaire dans une harmonie des plus fraternelle.

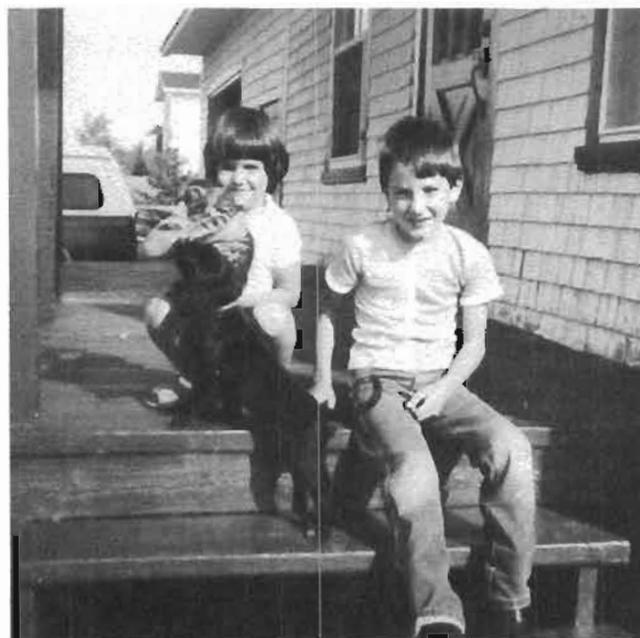


Photo de famille

Denis est né à Saint-Sylvère, le 29 septembre 1951, de l'union d'André Rivard et de Thérèse Beaudoin. Il est le troisième d'une famille de cinq enfants. Il fait ses études au Collège Sacré-Coeur de Victoriaville. Ensuite, il travaille dans diverses compagnies de bois. Aujourd'hui, il est monteur de structures d'acier.

Le 11 septembre 1976, il épouse Jocelyne Béliveau, née le 6 février 1956, demeurant à Aston-Jonction, fille de feu Oscar Béliveau et de Priscille Béliveau.

De cette union, sont nés deux enfants: Dominic, né le 12 octobre 1978 et Caroline, née le 4 avril 1981.



Dominic et Caroline

famille Joseph ROTZETTER



Joseph, Thérèse, Alphonse 3 ans et Paul 1 an (en Suisse)

Joseph Rotzetter, Suisse, né le 23 décembre 1924 à Saint-Sylvestre, épousa Thérèse Brügger, née le 24 août 1931, le samedi 18 octobre 1952. De cette union naquirent deux fils, Alphonse, né le 25 juillet 1954 et Paul, né le 21 août 1956.

La famille vendit son petit domaine en Suisse et vint s'établir, le 30 mars 1979, à Saint-Sylvestre. Le 11 mai 1983, la famille Rotzetter a obtenu la citoyenneté canadienne.

Le 17 août 1985, Paul épousa, à l'église de Saint-Sylvestre, Marianne Vonlanthen, née le 21 juin 1962, fille de Hansruedi et d'Anita Vonlanthen, domiciliée à Courtepin, Suisse.



La famille Joseph Rotzetter à leur arrivée à Saint-Sylvestre, en 1979



Mariage de Paul et de Marianne à Saint-Sylvestre



Résidence familiale



Bâtiments de la ferme



Mariage d'Émile Rousseau et de Marie-Blanche Toupin, le 19 juillet 1926



Le couple Émile Rousseau et Marie-Blanche Toupin, lors du 50^e anniversaire de mariage

C'est en octobre 1935, qu'Émile et Blanche choisissent de s'établir à Saint-Sylvère; ils achètent la ferme de M. Olivier Hardy, sise aux quatre chemins du Township, dit Petit Bras, aujourd'hui route 261 (rang 14).

Tous deux natifs de Trois-Rivières, mariés en 1926, ils ne s'imaginaient pas à cette époque, qu'un jour le destin les conduirait hors de leur ville natale. En effet, Émile éprouvant des difficultés avec sa santé, n'avait pas d'autres alternatives, que d'écouter son médecin et d'aller travailler à l'air pur de la campagne et qui dit mieux, qu'à Saint-Sylvère. Ils s'amènent avec leurs quatre jeunes enfants soient: Roland (l'actuel maire), Thérèse, Denise et Claire. Avec les années, d'autres naissances s'ajoutent, pour former une famille de 13 enfants, dont 9 sont vivants.

Pour Blanche, les premières années furent difficiles, ne connaissant que la ville; pour s'adapter à la campagne sans électricité, sans aucune commodité, ce n'é-

tait pas rose, il faisait noir comme on dit. Elle s'arma de courage, car qui « prend mari, prend pays », elle a maintes fois répété: faut espérer ... des jours meilleurs. Les liens d'amitié créés avec le voisinage, ont aidé à la transition. Elle s'est impliquée aux mouvements paroissiaux, lorsque ses obligations familiales l'ont libérée.

Émile, homme de tous les métiers, a tôt fait de se faire apprécier. Bon travailleur, généreux, les gens du rang le réclamaient pour leurs travaux de précision et ce, gratuitement ou presque, c'était du bénévolat. Il fut conseiller, président de la Coop, président de l'Âge d'Or.

Après quarante années vécues sur cette ferme, Émile et Blanche décident de prendre leur retraite. Ils vendent leur propriété et se font construire au village, et de là, 8 ans se sont écoulés, ils retournent à leurs origines à Trois-Rivières en 1983.



Famille Émile Rousseau: Jean-Guy, Thérèse, Claire, Yvette, Rita, Émile, Blanche, André, Denise, Cécile et Roland



Famille Roland Rousseau: 1^{re} rangée: Francine, Roland, Rita et Suzie. 2^e rangée: Yves, Pierre, Denis et Michel

Roland, fils d'Émile Rousseau et de Blanche Toupin, est né à Trois-Rivières; depuis l'âge de 8 ans, il est résident de Saint-Sylvère. Marié à Rita Colbert, fille de William et de Maria Deshaies de Sainte-Georgette. La famille habite au 360, route 261, (Township) dans la maison construite en 1920 par M. Siméon Champoux. De cette union, 6 enfants sont nés et plusieurs petits-enfants se sont ajoutés.

Roland est boucher à la Coop de Saint-Sylvère, depuis 16 ans. Le 19 janvier 1986, il fut élu maire de la municipalité, après avoir siégé 9 ans à titre de conseiller. Roland est reconnu dans son milieu comme citoyen franc, dynamique et sociable, pour avoir collaboré à différents organismes. Il fut président des loisirs, d'où origine le Club de courses, commissaire d'école, membre des Chevaliers de Colomb du 4^e degré.

C'est un bon participant, mais l'on découvre que derrière un homme qui va de l'avant, il y a presque toujours une femme qui s'implique, de par son dévouement; elle est indispensable pour encourager, supporter ou seconder, et son épouse Rita en est la preuve!

Elle partage, avec son mari, les tâches de l'entreprise familiale (étal de boucher) pendant 20 ans, tout en exerçant son rôle d'épouse et mère. Femme d'engagement, elle fut marguillière, vice-présidente et présidente de l'A.F.E.A.S., équipière du M.F.C. Et pour parfaire ses connaissances académiques, elle retourna aux études à plein temps.

Maintenant, elle comble un poste d'auxiliaire au C.L.S.C. Nicolet-Yamaska, pour le maintien à domicile.

C'est une autre famille qui chante «qu'il fait bon vivre à Saint-Sylvère».



Roland Rousseau, boucher de la Coop.



La résidence de Roland Rousseau

famille Pantaléon ROUSSEL



Mariage de Pantaléon Roussel et d'Alice Rioux

En 1918, Pantaléon Roussel épouse Alice Rioux et vient s'établir à Saint-Sylvère, après huit mois de mariage. La jeune citadine et le terrien de souche sont tous deux originaires du bas du fleuve. Ils y retourneront entre 1926 et 1930 pour trouver de quoi vivre « les temps durs » de l'époque. Qui sont-ils ?

Alice Rioux, fille de Wilfrid Rioux et d'Hélène Boulanger, naquit le 19 avril 1896 à Sainte-Cécile-du-Bic (Rimouski). La famille s'établira ensuite à Mont-Joli, puis à Sainte-Jeanne d'Arc-de-Matapédia. Elle comptera quatorze enfants.

Pantaléon Roussel, fils d'Élise Roussel et de Flavie Charette, naît le 8 juillet 1894 à Saint-Joseph-de-Lepage (Rimouski); un des aînés d'une famille de dix-neuf enfants, dont il est le soutien lors de son mariage.

« Léon » et Alice Roussel ont en commun l'amour de la terre, le goût du travail bien fait, une honnêteté foncière, une foi robuste inspirant une charité concrète, et le souci de donner à leurs enfants instruction et éducation.

Entre 1918 et 1924, quatre enfants naissent du couple Roussel : Joseph (décédé à la naissance), Lucien



Quatre générations : Alice, Lucien, Claude et Gino Roussel

(épousera Madeleine Rivard), Gustave (Denise Cournoyer) et Béatrice (deviendra Soeur de l'Assomption).

Puis la famille émigre un temps chez le grand-père Rioux devenu propriétaire d'une ferme à « Sainte-Jeanne ». Gabrielle (Soeur de l'Assomption) et Maurice (Claire Aussant) y voient le jour.

Vers 1930, retour à Saint-Sylvère où quatre filles viennent porter à neuf, le nombre des enfants vivants : Stella (Fernand Tétrault), Berthe (Guy Blanchet), Hélène (Bruno Boezio) et Noëlla (Yves Campagna).

Le 6 mai 1961, Pantaléon Roussel, terrassé par une crise cardiaque, meurt « sur la terre », consumé par le feu qu'il a allumé pour la rendre plus belle et plus riche, selon « la passion de sa vie ». Gustave le suivra bientôt, puis Lucien, également victimes de troubles cardiaques.

La vieille maman (au Foyer de Nicolet depuis 1982) a supporté vaillamment les coups de la vie et célébré, le 19 avril 1986, son 90^e anniversaire de naissance. La maison aux parterres fleuris est passée aux mains du petit-fils Guy Roussel qu'elle affectionne particulièrement. Heureux fait de Providence.



1^{re} rangée (de g. à d.) : Béatrice, Gustave (Denise Cournoyer), Pantaléon, Alice et Gabrielle. 2^e rangée : Berthe, (Madeleine Rivard) et Lucien. 3^e rangée : Hélène et Noëlla. 4^e rangée : Stella (Fernand Tétrault) et en médaillon : Maurice

famille Lucien ROUSSEL et Madeleine RIVARD



Madeleine et Lucien, en 1943

Le 3 novembre 1945, Lucien Roussel épouse Madeleine Rivard. Ils acquièrent la ferme paternelle, de la succession Charles Rivard. Huit enfants naissent de leur union.

Claude (5 octobre 1946) épouse Céline Mailhot. Ils ont deux enfants: Gino et Stéphanie.

Charles (24 mars 1948) et son amie Colombe Genest.

Guy (27 août 1949) épouse France Lacourse. Ils ont deux enfants: Denis et Patrick.

Alice (22 janvier 1952) épouse Richard St-Louis. Ils ont deux enfants: Dominic et Marie-Ève.

Denise (9 mars 1953).

Nicole (1^{er} février 1957) et son ami Jacques Marin. Ils ont un fils: Kiven.

André (18 novembre 1963) et son amie Chantal Noël.

Chantal (17 mars 1969) et son ami François Pelletier.

Lucien pratique dès l'âge de quatorze ans, le métier de bûcheron. Après son mariage, il est successivement producteur laitier, éleveur de porcs et de volailles (dindons) et contremaître paysagiste. Au niveau paroissial, il oeuvre comme président du cercle Lacordaire et de la Compagnie de téléphone de Saint-Sylvere et aussi comme marguillier. C'est un grand travailleur, un amateur de pêche et un excellent raconteur d'histoires. Il décède au travail, le 13 juin 1977.



La ferme, en 1960

Madeleine enseigne cinq ans au village et au huitième rang, de 1940 à 1945. Tout ce qui touche à l'éducation l'intéresse. Elle est commissaire d'école, puis membre du comité d'école au primaire et au secondaire. Grande priorité: sa famille. Les cours aux adultes et l'engagement dans les mouvements sociaux et apostoliques, comblent ses loisirs. Elle n'a jamais quitté la maison paternelle, sauf pour ses études. Son rêve: y demeurer le plus longtemps possible et transmettre le bien ancestral à ses descendants. Claude en a déjà acquis une partie et y est installé avec sa famille, depuis le 10 mai 1986.

Joyeux centenaire à la population de Saint-Sylvere!



Madeleine Rivard et sa famille, en juillet 1986

famille Richard ST-LOUIS et Alice ROUSSEL



Richard et Alice



Dominic et Marie-Ève

Richard, fils de Benoit St-Louis et de Diana Richard, naît à Sainte-Gertrude, le 29 avril 1944. Il épouse le 25 août 1973 Alice Roussel, fille de Lucien Roussel et de Madeleine Rivard, née à Saint-Sylvère le 22 janvier 1952. De leur union naissent deux enfants: Dominic, le 2 octobre 1979 et Marie-Ève, le 5 octobre 1981.

De 1973 à 1977, ils demeurent à Trois-Rivières. Richard s'occupe d'un département de peinture-débosselage, chez un dépositaire automobiles et Alice travaille comme assistante-dentaire. En septembre 1976, ils acquièrent la propriété de Benoit Rheault au village

de Saint-Sylvère (huitième rang). La boutique de forge est agrandie et transformée en atelier pour la réparation de carrosserie d'autos.

Grand amateur de chasse au gros gibier, Richard partage son temps entre son travail au garage, et la pratique de son sport favori. Les deux premières années, Alice travaille à plein temps au commerce familial; avec la venue des enfants, sa participation se limite au domaine administratif: tenue de livres, comptabilité, estimations, etc... Elle occupe ses loisirs au jardinage, à la cuisine et collabore aux diverses associations paroissiales.



Richard entouré de ses amis lors d'une expédition de chasse

famille André et Julienne SIROIS



André et Julienne à leur mariage

André Sirois, né à Richmond le 13 mars 1907, est le fils de Zéphirin Sirois et de Marie Guérette. Il épouse Julienne Lepage de Montréal, fille d'Isaïe Lepage et de Philomène Fortier, le 25 mars 1940.

De leur union naissent cinq enfants :

Claude (9 juillet 1942) décède à trois mois.

Claudette (15 mars 1943) épouse André Boutat, cuisinier à l'hôpital Rivière-des-Prairies. Leurs enfants : Yves, Johanne et Stéphane.

Georges (29 avril 1945), commerçant de fruits et légumes, épouse Christiane Rivard. Leur fille : Roxane (25 mai 1984). Georges se fait remarquer pour son grand dévouement aux organismes paroissiaux.

Francine (16 janvier 1948) épouse Denis Laquerre, camionneur. Leurs fils : Ghislain et Pierre.

Daniel (29 janvier 1958) décède à Saint-Sylvere à l'âge de quatre ans. Il a toujours été malade.

Travaillant depuis treize ans à la serre municipale d'Outremont, André Sirois réalise son rêve, lorsqu'il achète la ferme de Wilfrid Thibeault en 1949. André et Julienne font preuve de courage pour accomplir leur dure besogne, malgré la maladie qui se fait compagne de vie. Julienne, charitable et très dévouée à sa famille, seconde son mari dans toutes ses activités.

En 1975, le couple laisse la ferme à Georges et va demeurer à Daveluyville où André décède, le 12 décembre 1985.

Julienne est active dans plusieurs mouvements de Daveluyville : Filles d'Isabelle, Âge d'Or, M.F.C., aide-secours, popote volante.

Nous sommes fiers de collaborer à l'album-souvenir. Joyeux centenaire à la population de Saint-Sylvere. Bravo!



André et Julienne le 25 mai 1985 à leur 45^e anniversaire de mariage



En avant : Stéphane. 2^e rangée : Johanne et Claudette. 3^e rangée : André et Yves



Georges, Christiane et Roxane



Ghislain, Francine, Denis et Pierre



Robert



Marie-Jeanne



Prêt pour se rendre à la messe du dimanche

Robert épouse, le 23 avril 1938, Marie-Jeanne St-Jean. De cette union naquirent quatorze enfants, dont onze sont vivants.

Jeanne d'Arc, mariée à Jacques Faucher. Claude, marié à Gabrielle St-Jean. Lise, mariée à Rodrigue Bergeron. Jacques, marié à Céline Chauvette. Nicole, institutrice. Gilles, marié à Marie Ferron. Diane, mariée à Arsène Grenier. André, célibataire. Ginette, mariée à Luc Petit Frère. Michel, marié à Lise St-Arnaud. Lucie, mariée à Claude Côté.

Nous avons vécu au Cap-de-la-Madeleine jusqu'en 1952. En septembre, nous faisons l'acquisition d'une ferme agricole, dans le dixième rang de Saint-Sylvère. Au printemps, nous entaillions une érablière de mille huit cents entailles, d'où nous avons récolté environ cent cinquante gallons de sirop en plus d'avoir régalé toute la famille avec la bonne tire dorée. Robert a aussi travaillé comme ouvrier. C'était son premier métier, cela lui permettait d'augmenter les revenus de la famille.

Notre déplacement nous a fait connaître de bons voisins à Saint-Sylvère, lesquels nous ont épaulés et



On se prépare pour la saison des sucres

soutenus au besoin. Nous vivons heureux, malgré les épreuves que l'on a subies, en particulier, l'incendie qui a détruit notre première demeure en juin 1978.



Debout en avant : Nicole, Gilles, Michel, André, Ginette et Diane. En arrière : Claude, Lise, Marie-Jeanne (mère), Lucie, Robert (père), Jeanne d'Arc et Jacques

famille Lucie et Guy SPÉNARD



Lucie et Guy (1964)

Guy Spénard, né le 1^{er} avril 1943 à Sainte-Sophie-de-Lévrard, épousa le 4 juillet 1964, en l'église de Sainte-Françoise-de-Lotbinière, Lucie Brisson, née le 4 mai 1943 à Fortierville.

De cette union naquirent quatre enfants: Johanne, Alain, Nathalie et Mario. Vint ensuite, l'adoption d'un autre fils, Olivier.

Au début de son mariage, Guy exerçait le métier de cultivateur à Sainte-Sophie-de-Lévrard. Pendant dix-sept ans, il travaille à la confection de meubles. Lucie

enseigna pendant quelques années et abandonna pour se donner à part entière à l'éducation de ses enfants.

En 1984, l'ouverture de la compagnie Dekaporc Inc. permit à Guy et sa famille, de venir habiter Saint-Sylvère car ce dernier en avait été nommé le responsable. Le 6 mai 1986, à la suite d'un cancer de poumons, Dieu le Père appela Guy dans sa Maison. Lucie décida donc, suite au décès de son mari, de s'installer définitivement parmi la sympathique population de Saint-Sylvère.

Johanne y travaille, Alain poursuit son cours en génie électronique à l'Université de Montréal, Nathalie fréquente la polyvalente de Saint-Léonard, Mario termine son cours primaire et Olivier, à cause de son jeune âge, sait distraire la maisonnée de ses prouesses.

Ils ont donc l'occasion bien favorable de remercier toute la population de Saint-Sylvère pour leur accueil chaleureux, et leur souhaitent un heureux centenaire.



Johanne, Olivier et Nathalie (1986)



Nathalie à sa confirmation (1980)



Alain, Mario à sa confirmation (1986)

familles Maurice et André ST-LOUIS



Maurice et Mary (1920)



André et Louiselle (1955)



Debouts : Johanne, Renald, Carmen et Denis. Assis : Louiselle et André (1986)

Maurice, né à Sainte-Gertrude en avril 1886, a épousé, le 13 septembre 1920, Mary Deshaies, née à Sainte-Gertrude le 4 septembre 1892. De cette union sont nés quatre enfants : Jacques, Jérôme, André et Rosaire.

André est né le 25 février 1927. Au décès de son père, survenu en 1953, il devient propriétaire de la ferme paternelle, située dans le 6^e rang.

Le 6 août 1955, André épouse Louiselle Rivard, née le 6 novembre 1932, fille de Donat Rivard et de Clara Genest.

Grâce à l'aide de Louiselle aux travaux de la ferme, André, en plus d'être cultivateur, a pu exercer le métier de camionneur. À la suite d'un accident, André ne pouvant plus continuer à pratiquer ces deux métiers, il décide alors de vendre les animaux en 1975.

Au cours de ces années, André et Louiselle ont fondé une famille de 4 enfants : Denis (9 novembre



Résidence

1956), Renald (17 février 1958), Johanne (1^{er} avril 1960) et Carmen (4 décembre 1963).

La famille s'est agrandie et compte maintenant 4 magnifiques petits-enfants.

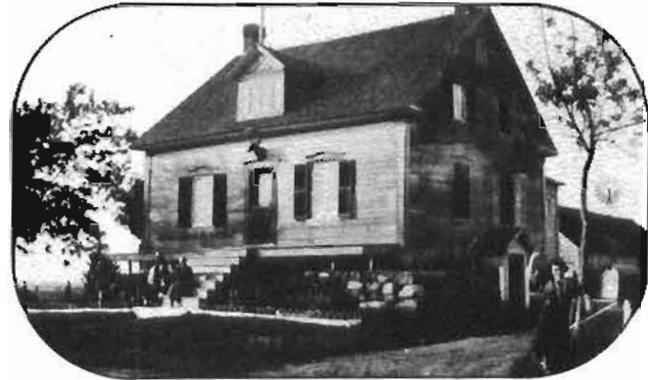


Assis : Isabelle, Louiselle, André, Claudia et Stéphanie. Debout : Caroline, Huguette, Renald, Carmen, Jean-Paul, Louiselle, Denis, Johanne et Jacques

famille Édouard ST-LOUIS



Édouard et Virginie



La maison familiale

Édouard St-Louis, né le 11 mai 1863, a épousé, le 3 septembre 1888, Virginie Comeau, née le 19 juillet 1867. Les deux demeuraient à Sainte-Gertrude-de-Nicolet. Le jeune couple vint élire domicile dans la nouvelle paroisse de Saint-Sylvère, érigée canoniquement, le 20 juin 1887.

De leur mariage naquirent treize enfants, quatre moururent en bas âge. L'aîné, Paul, mourut accidentellement à la drave à l'âge de 22 ans, sept fondèrent famille et s'établirent à Saint-Sylvère et la treizième, Claire, se fit religieuse chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke.

Adélar, né le 8 décembre 1891, marié le 3 juillet 1917 à Rachel Hamel: 5 enfants. Remarié le 5 mai 1945 à Marie-Rose Leblanc, un enfant.

Aldora, née le 5 septembre 1893, mariée le 24 juin 1912 à Zéphirin Richard: quatorze enfants.

Zorilla, née le 4 septembre 1896, mariée le 30 juin 1915 à Alphonse Rheault: onze enfants.

Armand, né le 14 octobre 1898, marié le 28 août 1923 à Annette Lavigne: trois enfants.

Florence, née le 6 mars 1900, mariée le 23 août 1921 à Donat Rheault: six enfants.

Wellie, né le 25 août 1903, marié le 1^{er} juillet 1930 à Emma Constant: douze enfants.



Claire, P.S.S.P.

Simone, née le 2 janvier 1905, mariée le 20 avril 1937 à Joachim Martel: trois enfants.

Claire, née le 4 mai 1912, entrée en religion le 10 juillet 1933.

Leur progéniture s'est multipliée. Elle compte cinquante-cinq petits-enfants, cent soixante-huit arrière-petits-enfants et la descendance se continue.

La famille Édouard St-Louis fut au nombre des pionniers de Saint-Sylvère.

Bon succès pour cette année de centenaire.



Assis: Florence, Simone, Claire et Zorilla. Debout: Armand, Édouard, Wellie, Virginie et Adélar. En médaillon: Aldora



Emma et Wellie



Emma et Armand Bourque

Wellie, vit le jour à Saint-Sylvère le 25 août 1903. Il était le fils d'Édouard St-Louis et de Virginie Comeau. Il unit sa destinée à Emma Constant, le 1^{er} juillet 1930. Emma est née à Saint-Valère, comté d'Arthabaska, le 4 avril 1909. De ce mariage naquirent douze enfants :

Réjeanne, née le 5 août 1931, mariée à Jean-Paul Provencher le 2 août 1952. Ils ont cinq enfants : Pierre, Claude, Danielle, Linda, Léo et cinq petits-enfants.

Paul-Émile, né le 6 décembre 1932, épouse Gilberte Proulx le 12 mai 1956. Ils ont cinq enfants : Sylvie, Manon, France, Dany, Marco et six petits-enfants.

Marie-Reine, née le 19 juillet 1938, mariée le 12 septembre 1959 à Normand Richard. Ils ont trois enfants : Yvan, Ginette et Manon.

André, né le 29 mars 1934, épouse Cécile Bisier le 23 juillet 1960.

Richard, né le 6 mai 1936, épouse Alice Lecours le 22 juillet 1961. Ils ont quatre enfants : Lucie, Mario, Sylvain et Stéphane.

Lucille, née le 20 décembre 1939, épouse Réjean Chartier (décédé) le 24 août 1963. Ils ont une fille : Myriam.

Rita, née le 4 juillet 1941, mariée à Réal Désilets le 22 juillet 1961. Ils ont deux enfants : René et Gilles.

Jeanne-Rose, née le 5 février 1943, mariée à Éloi Montambeault le 24 août 1963. Ils ont quatre enfants : Yves, Luc, Lina et Nancy.

Thérèse, née le 16 avril 1947, mariée à Gilles Bergeron le 10 juillet 1965. Ils ont deux enfants : Louise et France.

Marcel, né le 31 janvier 1945, célibataire.

Yvon, né le 12 février 1951, épouse Catherine Arbour le 27 décembre 1978. Ils ont quatre enfants : Patric, Dany, Susie et Viki.

Diane, née le 11 janvier 1954, mariée à Réal Prince le 31 août 1974. Ils ont trois enfants : Josée, Annie et Éric.

Donc, trente-trois petits-enfants pour Wellie et Emma et onze arrière-petits-enfants.

Wellie et Emma ont élevé leur famille à Saint-Sylvère dans la maison paternelle de son père Édouard qui fit cadastré le terrain en 1886. Cette maison a cent ans cette année. Ils y demeurèrent cinquante-huit ans. Wellie décéda subitement, le 31 juillet 1961. Au décès de son époux, Emma vendit la ferme à son fils Richard. Le 3 novembre 1984, après vingt-trois ans de veuvage, elle épousa Armand Bourque, né le 22 janvier 1902.

Aujourd'hui Emma et Armand vivent heureux à Saint-Wenceslas.



La famille

famille Richard ST-LOUIS



Alice et Richard

Richard, cinquième de la famille, fils de Wellie St-Louis et d'Emma Constant, vit le jour à Saint-Sylvère, le 6 mai 1936.

Il unit sa destinée à Alice Lecours, le 22 juillet 1961, à l'église Saint-Sacrement de Trois-Rivières.

Alice est née à Trois-Rivières le 25 décembre 1942. De leur union cinq enfants virent le jour.

Lucie, née le 30 septembre 1962, célibataire, programmeuse analyste à Montréal.

Mario, né le 13 août 1963, célibataire, étudie comme machiniste et devient calorifugeur à Saint-Sylvère.

Sylvain, né le 4 décembre 1974, étudie au pensionnat Val-Marie au Cap-de-la-Madeleine.

Deux autres enfants moururent en bas âge.

Un dernier vient s'ajouter à notre famille, Stéphane, né le 25 mars 1967. Célibataire, il est ébéniste à Montréal.



La maison actuelle

Richard et sa famille demeurent pendant douze ans dans la maison paternelle de son père Wellie. Tout en exploitant sa ferme, il exerce différentes fonctions. Il est l'un des fondateurs du Club motoneige de Saint-Sylvère. Grand amateur de chevaux de course, il travaille bénévolement comme directeur du Club de courses Saint-Sylvère. Après la vente du vieux bien, le 24 juin 1973, il entreprend le métier de garagiste. Il est bien secondé par son épouse qui veille à l'éducation de ses enfants, tout en vaquant à ses occupations ménagères.

En février 1979, Richard vend son commerce pour se bâtir une maison dans le 12^e rang à Saint-Sylvère, et tous deux comptent bien y finir leurs jours.

Merci à nos parents, pour la bravoure, l'esprit de famille et le bon exemple qu'ils nous ont donné.

Félicitations à tous les membres de l'organisation du centenaire de notre paroisse dont nous pouvons être fiers.



Lucie, Richard, Mario et Alice. En avant, Sylvain, Stéphane (en médaillon)

famille Henri ST-LOUIS



Cléophas St-Louis et Céline Dubord

En 1894, Cléophas St-Louis, vient s'établir dans la dernière maison du sixième rang (près de la rivière Bécancour) avec sa femme Céline Dubord et deux de leurs enfants dont Achille, alors âgé de onze ans.

En 1909, Achille défriche un lot situé dans le sixième rang, entre les lots appartenant à ses frères Oscar et Maurice. Le 26 juin 1911, il épouse Odélie Lacourse. De cette union naît un seul enfant, Henri. En 1918, après la grippe espagnole, Achille se voit contraint d'arrêter de travailler, car il souffre de l'asthme. Cette maladie le fera souffrir jusqu'à son décès, survenu le 27 février 1958. En 1922, l'argent se faisant rare, Odélie ouvre un magasin général.

Jusque là assez choyé, Henri dû se mettre à l'ouvrage. Il s'occupe de la terre tout en aidant au commerce. En voiture, il va chercher la marchandise nécessaire au magasin, soit à Sainte-Angèle, soit à Aston, passant par la dangereuse côte du huitième rang.

Le 9 septembre 1942, Henri épouse Bélange Roy de Sainte-Gertrude. Ne ménageant ni son temps, ni ses efforts, Bélange seconde son époux sur la ferme où elle se sent vite « La Reine ». Elle assiste aussi sa belle-mère au magasin. Après quarante-deux ans d'opération, le magasin est fermé en 1964.

Grâce aux bons soins d'Henri et surtout ceux de Bélange qui l'ont chérie jusqu'à la fin, Odélie vécut jusqu'à l'âge avancée de quatre-vingt-douze ans et demi. Elle mourut à la maison, le 6 septembre 1983, après trois mois de maladie.

Henri et Bélange se retrouvent seuls maintenant. En 1987, ils fêteront leur 45^e anniversaire de mariage et ils espèrent finir leurs jours dans leur maison.



Achille St-Louis



Odélie Lacourse



Bélange et Henri



En avant : Henri St-Louis et Bélange Roy. À l'arrière : leurs enfants. Réal (28 février 1944), Yolande (1^{er} avril 1946) et Nicole (29 janvier 1949)



Michelle, Jeanne, Réal et Jean

Réal, dès ses dix-huit ans, arrêta ses études pour aider son père sur la ferme familiale. Ensemble, ils bâtissent une porcherie de deux cents porcs et finissent de défricher la terre, ce qui permit ainsi d'augmenter le troupeau laitier.

Le 4 mai 1968, Réal se marie avec Jeanne Gauthier, née le 16 août 1947, fille d'Armand et de Rachel Tourigny de Saint-Grégoire. Pour permettre de continuer à progresser en améliorant la ferme, Réal décide d'aller travailler sur la construction, six mois par année. Jeanne le seconde du mieux qu'elle peut en participant aux travaux de la ferme, tout en se gardant du temps pour ses loisirs. Le chant, la peinture, la lecture, le ski et le bénévolat occupent amplement son temps.

En 1976, Réal et Jeanne se bâtissent une maison à côté de la maison paternelle, car entre temps, naissent deux enfants : Michelle (30 août 1969) est à sa première année au CÉGEP Lafleche de Trois-Rivières et Jean (27 juillet 1973) a entrepris son secondaire II au collège L'E.S.S.J. de Pointe-du-Lac.

En 1983, Réal fait une dernière rénovation à l'étable, la rallonge et en transforme l'intérieur. Et c'est ainsi que va la vie. Toujours de l'avant...

Il a fallu trois générations pour contribuer à l'essor de la ferme familiale, telle qu'on la voit aujourd'hui.



Ferme familiale

familles Cléophas, Hervé et Gilles ST-LOUIS



Cléophas et Céline Dubord



Hervé et Juliette Doucet, en 1981

Cléophas St-Louis et Céline Dubord, sont venus s'établir au bout du sixième rang en 1894, près de la rivière Bécancour et donnèrent naissance à neuf enfants vivants. Les deux derniers, Éloi et Hervé prirent possession de la ferme en juin 1926.

Hervé, né le 12 novembre 1897, épousa Juliette Doucet le 12 juillet 1927, une femme douce et très travaillante, née à Sainte-Gertrude le 26 novembre 1900. Ils ont élevé Mariette, née le 14 juillet 1933, Gilles, né



Famille Hervé St-Louis: Denise, Yvon, Juliette, Chantal, Hervé, Alain, Marielle, Henri-Paul, Gilles, Georgette, Clément et Jacques (1966)

le 10 octobre 1934, Clément, né le 2 mars 1937, et Denise, née le 12 juillet 1938.

Dès son jeune âge, Hervé alla aux chantiers l'hiver et continua quelques années après son mariage, tandis que Juliette allait vendre des produits de la ferme au marché public à Trois-Rivières.

À l'automne 1947, Éloi vend sa part à Hervé et ce dernier continue à faire prospérer le bien paternel jusqu'en 1966, année où il vendit la ferme à Gilles et Clément. Hervé est décédé en 1983. Juliette vit chez sa fille Denise à Sainte-Gertrude. Douze petits-enfants et trois arrière-petits-enfants font sa plus grande joie.

Le 18 juin 1966, Gilles épousa Georgette, née à Saint-Wenceslas le 1^{er} mai 1944. Elle est la fille de Georges Fréchette et d'Angéline Béliveau. De cette union sont nés: Suzanne le 14 mai 1968, Claire le 2 août 1972 et Martin le 9 mars 1974.

En 1977, la ferme familiale prend le nom de Ferme St-Louis et Frère. En 1982, Georgette achète la part de Clément et depuis elle porte le nom de Ferme Juliette. Cette ferme est notre fierté et notre raison de vivre où toute la famille est heureuse d'y collaborer.



Famille Gilles St-Louis: Claire, Gilles, Martin, Georgette et Suzanne (1986)

famille Clément ST-LOUIS



Clément et Denise, en 1970



Souvenir d'un voyage de pêche dans le Nord



Clément, Manon, Julie et Denise



Résidence actuelle, rénovée en 1985



Résidence rénovée en 1925 et 1950, d'après une peinture de Jeanne St-Louis

Clément est né le 2 mars 1937 à Saint-Sylvère. Il est le fils d'Hervé St-Louis et de Juliette Doucet et petit-fils de Cléophas.

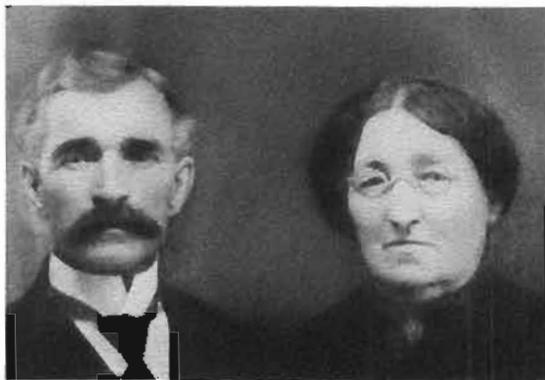
Il est marié depuis le 26 septembre à Denise Lasonde, née le 24 juillet 1946 à Saint-Cyrille, fille de Victor Lasonde et d'Albertine Senneville.

De cette union sont nés deux filles: Manon, le 10 juillet 1974, est en secondaire I et Julie, le 15 novembre 1977, est au primaire III.

Ils sont heureux et fiers d'être les sixième propriétaires à habiter la maison ancestrale âgée d'environ cent vingt ans.

Depuis quatre ans, Clément travaille comme aide-fermier et s'adonne à la pêche. Denise soutient les filles dans leurs études et entretient joyeusement sa maison. Elle aime faire du jardinage et rendre service.

famille Pauline ST-LOUIS et René PELLERIN



Cléophas St-Louis et Céline Dubord



Éloi St-Louis et Mary Lacourse

Hommage à notre paroisse natale.

Vers 1895, mon grand-père, Cléophas St-Louis et Céline Dubord, de Sainte-Gertrude, vinrent s'établir à Saint-Sylvere comme cultivateur-défricheur, avec leurs sept enfants (trois étaient décédés).



Famille d'Éloi: Pauline, Aurel, Roger, Madeleine et Jean-Marc. Debout: Estelle, oncle Paul, Mary Éloi et Léo. En médaillon: Hubert

Deux autres enfants naquirent, Hervé et mon père, Éloi en 1899. Il travailla avec son père jusqu'à son mariage en août 1923, avec Mary Lacourse, l'institutrice du rang. Il prit la relève de la ferme en 1926 à la suite du décès de son père. Dix enfants sont nés de cette union. En mai 1948, voulant établir ses fils près de lui, il acheta une ferme à Sainte-Gertrude.

Quant à moi, Pauline St-Louis, le 1^{er} août 1964, j'ai épousé René Pellerin, chauffeur de camion, originaire de Saint-Wenceslas. J'ai enseigné sept ans, pour ensuite me consacrer à nos quatre enfants. Daniel a maintenant vingt ans et travaille au «Tapis National»; Guylaine, 19 ans, secrétaire à Saint-Hyacinthe et Yvan, 16 ans est étudiant. Marco est décédé à neuf ans.

Je travaille depuis avril 1977 au Centre-Joie Sainte-Thérèse à Saint-Wenceslas. Après être demeurés dix-neuf ans à Saint-Wenceslas, nous sommes maintenant Sylvérois depuis 1984 et nous en sommes très fiers.



Maison ancestrale



Famille de Pauline et de René: Marco, René, Daniel, Pauline, Yvan et Guylaine



Mariage de Bruno et de Thérèse



25^e anniversaire de Bruno et de Thérèse



Vue de la propriété, en 1952

Bruno est né le 5 juillet 1923 à Saint-Sylvère. Il est le fils d'Adélard St-Louis et de Rachel Hamel.

Assez jeune, il se retrouve sur le marché du travail. D'abord avec son père, de qui il apprend son métier de commerçant d'animaux. Très vite, il devient indépendant. En 1946, il achète une petite ferme en même temps que son premier camion.

En 1948, il épouse Thérèse Richard, fille de Laurent et de Marie-Anna Rheault. Elle seconde très bien son mari, et devient vite sa meilleure vendeuse au marché aux denrées de Trois-Rivières.

En 1952, Thérèse et Bruno décident de vendre leur ferme du sixième rang pour acheter la propriété de Rosaire Michel dans le village. Bruno réalise un rêve: celui d'avoir son propre abattoir. Il rénove donc les bâtiments déjà existants. Ses débuts de semaine étaient réservés aux achats. Levé tôt le matin, il n'était pas rare de le voir revenir très tard le soir. Fort heureusement, il a toujours pu compter sur des employés très motivés et consciencieux.

Malgré ses occupations, il prend le temps de relaxer avec son épouse. L'été, c'est à son chalet le long de la rivière Bécancour, et l'hiver dans de longues randonnées de motoneige. Et que dire de ses chevaux de course...

Après une courte maladie, il décède le 2 mars 1981 à l'âge de 57 ans, emporté par un cancer.

Thérèse demeure toujours à Saint-Sylvère. Elle occupe ses loisirs à l'entretien de sa terrasse et de ses fleurs. Ce qui ne l'empêche pas de travailler encore au marché quelques jours par semaine, et de faire quelques petits voyages à l'occasion.

Elle souhaite à toute la population de Saint-Sylvère de joyeuses festivités!



Vue de la propriété, en 1986

famille Georges-Henri et Lise ST-PIERRE



Georges-Henri et Lise

Georges-Henri St-Pierre, né le 26 mai 1944 à Saint-Clément Comté de Rivière-du-Loup, fils de Georges St-Pierre et d'Agnès Lauzier, famille de neuf enfants. Il fit ses études en mécanique à Rivière-du-Loup. Il travaillait comme mécanicien à Montréal quand il rencontra Lise Richard, fille de Lucien et de Jeannette Larivière. Lise était assistante-contremaîtresse dans une imprimerie. Le mariage eut lieu le 22 juillet 1967 à Saint-Sylvère. Une première fille, Marlaine, est née à Montréal. En 1969, le jeune couple déménage à Saint-Sylvère, dans la maison paternelle de Lise, car Lucien et Jeannette demeurent avec leur fille Rose-Ange Poisson qui avait ouvert un dépanneur au village (maintenant propriété de M. A. Pellerin).

En avril 1970, Lucien décède et en novembre de la même année, c'est la construction du garage. Henri est bien heureux d'être garagiste; c'était son rêve. En 1978, rénovation de la maison et Cindy naît le 26 avril. En 1979, Lise débute dans la vente de balayeuse de tous genres.



De gauche à droite: Marlaine, Lise, Georges-Henri et Cindy à sa première communion, le 27 mars 1986

Georges-Henri et Lise participent à différents mouvements. Lise est présidente du M.F.C., équipière au niveau diocésain et présentement elle fait un cours universitaire en théologie. Henri a été directeur dans le Club motoneige et c'est lui qui a été mandaté par ce club pour acheter la première chenille pour ouvrir les sentiers. Ils ont assisté tous deux au premier congrès de la motoneige à Québec.

Un autre rêve d'Henri: en 1981, il fait son cours de pilote et achète son premier avion Beach Muskeeter, quatre places. En 1985, il construit un abri pour son avion.

En 1986, Marlaine termine ses études en technique commerciale; elle chante à des mariages et fait du ballet. Cindy chante aussi; elle est en deuxième année élémentaire. C'est leur grand-mère Jeannette Richard, qui leur donne l'amour du chant et de la musique.

Nous souhaitons à tous un excellent centenaire. Félicitation au comité du centenaire et bienvenue à tous ceux qui veulent venir se joindre à nous pour fêter amicalement.



Résidence de Lucien Richard en 1963. (L'étable a déjà été la beurrerie en 1927). C'est la résidence quand Georges-Henri a acheté



famille Albert THIFFAULT



Mariage d'Albert et d'Alexandrine,
le 28 août 1943

Albert est né à Sainte-Thècle le 2 août 1912. Le 28 août 1943, il épousa Alexandrine Morel, née le 1^{er} février 1920, fille de Gaspard Morel et de Lucia Dumont de Saint-Sylvère. Le couple demeure deux ans à l'Abord-à-Plouffe et en 1945, il s'installe à Saint-Sylvère où Albert travaille comme horloger jusqu'au début de 1986. De 1965 à 1975, tous deux opèrent une salle de réception dans le village. De cette union naquirent six enfants et quinze petits-enfants.

Marielle: née le 19 septembre 1944. Le 17 juillet 1965, elle épousa Jean-Louis Dubé du Lac-des-Aigles. De leur union sont nées Marie-Josée et Nancy. Elle est préposé à l'hôpital Pierre Boucher de Longueuil et demeure à Sainte-Julie depuis 1976.



Albert, en 1947, à sa table de travail



Alexandrine et Albert, en 1971

Denise: née le 3 janvier 1947. Le 27 juin 1964, elle épousa Jean-Marie Crochetière de Daveluyville (agriculteur). La famille compte huit enfants: René, Marie mariée à Joseph Mathis de Lemieux, Guylaine, Sophie, Évelyne, Georges, Jeanne et Hélène.

Réal: né le 5 décembre 1949. Il partage sa vie avec Lise Ménard de l'Île Perrot. Ils ont deux enfants: Éric et Mélanie. Il est technicien en réfrigération à l'hôpital des Vétérans de Sainte-Anne-de-Bellevue et habite Terrasse Vaudreuil.

Hélène: née le 14 août 1951. Le 31 mai 1969, elle épousa Patrice Marchand de Saint-Louis-de-Blandford. Ils ont deux enfants: Éric et Katy. Elle est bachelière en sciences humaines. Depuis 1986, elle a rejoint les rangs de l'Assurance-Vie Desjardins et demeure à Laval.

Normand: né le 16 mars 1953. Le 14 juin 1975, il épousa Ginette Trottier de l'Île Perrot. Il a deux enfants: Bibiane et Julien. Il est ingénieur pour le Canadien National et demeure à Dorion.

Gilbert: célibataire, né le 26 avril 1955. Il a fait ses études en technique d'assainissement des eaux et demeure à Saint-Sylvère.



Maison, en 1986



Paula et Jeffrey Thibault, en 1917

Jeffrey, le premier enfant d'Hector Thibault et d'Éléonore Poisson, est né le 16 août 1892. Il fit ses études très élémentaires, et à 16 ans il partait pour travailler dans les chantiers aux États-Unis et dans l'Ontario. Il est même allé faire les récoltes dans l'Ouest Canadien.

En 1917, il épousa Paula Deshaies de Sainte-Gertrude et acheta la terre voisine de celle de son père. Mais comme les revenus de la ferme étaient plutôt modestes, il continua à aller dans les chantiers l'hiver.

De ce mariage sont nés 16 enfants dont seulement 7 ont survécu. Une fille, Valentine, est morte à 14 ans. Simon, Fernande et Liliane, sourds depuis la naissance, ont fait leurs études dans une école spécialisée à Montréal, ce qui les a bien préparés à la vie. Anne-Marie a suivi des cours en puériculture, Aline a fait son école normale et André a pris la relève en agriculture.

Jeffrey s'est beaucoup mêlé à la vie sociale: il a été conseiller municipal, administrateur du syndicat de fromagerie, il a aussi été directeur de l'U.C.C. et du cercle agricole, membre-fondateur de la Coopérative dont il a été directeur et président.

De son côté Paula, en plus d'être sage-femme pour ses voisines, s'occupa des organisations féminines et artisanales: les Fermières, l'A.F.E.A.S.

En 1944, le père s'associa avec son fils André pour exploiter la ferme; elle a donc pris de l'expansion et en 1957 il la lui céda.

En 1973 le couple alla résider au foyer de Nicolet à cause des troubles de santé de Jeffrey. Il décéda en 1979 et sa femme alla le rejoindre en 1981.

Tous les enfants et petits-enfants gardent un très bon souvenir du bon exemple laissé par ces braves pionniers.



Famille Jeffrey Thibault. 1^{re} rangée: Jeffrey, Soeur Fernande, Soeur Aline et Paula. 2^e rangée: Aurèle Lebel, Lilianne, Anne-Marie et Lucien Morel. 3^e rangée: André, Simone Morissette, Gisèle, Germain et Simon



Résidence de la famille de Jeffrey Thibault



Paula et Jeffrey Thibault, 60 ans de mariage



Mariage de Simone Morissette et d'André Thibault

André voit le jour le 31 décembre 1918 à Shawinigan-Sud, de l'union de Paula Deshaies et de Jeffrey Thibault. Son père était allé travailler durant l'hiver dans le moulin à papier (La Belgo). Au printemps, il est revenu sur sa ferme à Saint-Sylvère.

André fit ses études à l'école du rang jusqu'à 12 ans, par la suite il aida son père. A 16 ans, il alla travailler comme bûcheron pendant l'hiver, car c'était la meilleure source de revenus possible à cette époque.

En 1944, il épousa Simone Morissette de Saint-Sylvère. Tous deux ont participé pleinement aux travaux de la ferme paternelle. Simone a été l'aide de ses soeurs et belles-soeurs à la naissance de chacun de leurs enfants. André occupa la fonction de secrétaire de l'U.C.C. et de l'U.P.A. de 1944 à 1973. Il fut directeur diocésain de l'U.P.A., de la société d'agriculture, du comité de promotion agricole, du conseil d'orientation, du conseil d'amélioration du bétail, président de la Coopérative agricole, du syndicat de machineries, conseiller municipal, commissaire de crédit, inspecteur de cours d'eau, etc...

N'ayant pas d'enfants, le couple adopta en 1953, Carmen Piché, une nièce de vingt mois dont la mère venait de décéder. Ce fut tout un bonheur de voir bouger un enfant dans la maison. Aujourd'hui, elle est infirmière et elle travaille à l'extérieur, c'est avec hâte qu'on attend qu'elle revienne, à ses jours de congé.

Avec l'expansion qu'avait pris la ferme, la tâche devenait de plus en plus lourde et en 1977 il a fallu prendre la décision de vendre. Alors c'est la préparation à la retraite. On fait beaucoup de bénévolat pour le tissage. On s'occupe aussi de Centraide, du comité d'accueil et de l'Âge d'Or, etc...

La retraite, en santé et à deux, est agréable à vivre. Espérons qu'elle durera longtemps. A l'occasion du centième anniversaire de la paroisse, notre famille désire souhaiter à toute la population de joyeuses festivités et bien du bonheur à vivre à Saint-Sylvère.



40^e anniversaire de mariage : Carmen Piché, Simone et André



Carmen Piché, à 3 ans



Ferme du douzième rang



Mariage de Simon et de Gisèle



Gisèle et Simon, 35 ans de mariage

Simon est né le 3 mai 1921. Il était le troisième enfant de Jeffrey Thibault et de Paula Deshaies. De 1930 à 1940, il est allé à l'Institution des Sourds et Muets à Montréal. Au sortir de ses études, il a commencé son métier de peintre en peignant le hangar de ses parents. Voyant son habilité, tout le monde lui demandait ensuite de venir peindre chez eux. Il peignait les maisons de l'intérieur à l'extérieur et cela jusqu'à sa mort. L'hiver, il allait aux chantiers comme travailleur forestier et l'été, il était peintre à son compte. Il a toujours été un bon et vaillant travailleur.

Le 18 juin 1949, il épousait Gisèle Germain, fille de Patrick Germain et de Clara Lefebvre de Saint-Stanislas-de-Champlain. Le couple a toujours demeuré à Saint-Sylvère, au village. Malgré leur déficience auditive commune, ils ont élevé six enfants :

Diane, mariée à Wilfrid Hélie le 5 août 1967; ils demeurent à Laval-Ouest et ont trois enfants.

Céline, mariée à Léo Boissonneault le 27 mai 1972; ils demeurent à Saint-Sylvère; ils ont deux enfants.

Lise, mariée à Richard Marsan le 23 décembre 1972; ils demeurent à Sainte-Marie-de-Blandford; ils ont trois enfants.

Odetta, mariée à Michel Rousseau le 24 juin 1974; ils demeurent à Mont-Carmel; ils ont deux enfants.

Jean-Luc a pris la relève de son père. Il est peintre et tireur de joints. Il demeure à Sainte-Eulalie.

Yves, est représentant de produits alimentaires et demeure à Mont-Carmel avec sa compagne, Diane Bergeron, qui est secrétaire.

Nous avons 10 petits-enfants qui réalisent notre bonheur.

L'année 1984 a été assombrie par le départ de Simon, décédé le 30 juin.



Simon aux chantiers, à Casey



La maison familiale

famille Hector THIBAUT



Hector Thibault et Éléonore Poisson

Le 27 octobre 1891, Hector Thibault, du Haut-de-la-Grande-Ligne, unissait sa destinée à Éléonore Poisson, de Gentilly. Il avait donné cinquante dollars en acompte sur sa terre qui valait, trois cent cinquante dollars. Il la défrichait et vendait du bois à papier. Écorcer et équarrir un dormant de voie ferrée, rapportait dix sous. La mère tenait un petit commerce de coupons en plus de coudre pour les autres. Trois enfants sont morts en novembre 1899. Les huit autres ont vécu à Saint-Sylvère, à l'exception d'Henriette et de Lucien.

Les parents ont cédé leur ferme à Floride en 1929, et se sont installés au huitième rang avec Léopold, Maurice et Maria. Le père est mort rué par un cheval en 1941 et sa femme l'avait précédée en 1940. Léopold s'est marié en 1939 à Laurette Daneau de Saint-Wenceslas. Ils n'ont pas eu d'enfants. Par contre avec Maurice et Maria, célibataires, ils ont formé une famille



Maurice, Caroline et Jonathan



Maria, Maurice, Laurette et Léopold. Les enfants : Denise et Michel Brault



1^{re} rangée : Maria, Rosa, Jeffrey, Paula et Maurice. 2^e rangée : Floride, Émérentienne, Lucien, Adrienne, Henriette, Henri, Laurette et Léopold

d'adoption. Françoise et Suzanne Brault sont demeurés quelques années avec eux. Par après, Denise et Michel Brault vivent avec eux de leur naissance à leur mariage.

C'est Maria surtout qui s'occupait de l'éducation des enfants de sa sœur. Laurette tenait la comptabilité de l'entreprise, car en plus d'exploiter la ferme, les hommes faisaient des travaux à forfait avec leurs trois tracteurs. L'automne, ils opéraient un moulin à battre et l'hiver une scie ronde.

En 1986, il ne reste plus que Maurice et Maria à la maison paternelle, depuis l'accident de voiture qui a fauché la vie à Léopold et Laurette, le 14 mai 1979. Maurice, né en 1900, coupe encore le bois de chauffage et Maria, deux ans plus jeune, tient encore maison. Qu'ils soient heureux encore longtemps.

famille Émérentienne HOULE et Floride THIBAUT



Dans cette page, nous, leurs enfants, désirons rendre hommage à ce couple qui naquit dans la même paroisse et qui se marièrent dans ce même village de Saint-Sylvère.

Floride naquit le 25 février 1908, fils d'Hector et d'Éléonore Poisson. Fils de cultivateur, il hérita du goût de la terre sur laquelle il travailla avant et après son mariage. Pour combler les longs mois d'hiver, il allait bûcher dans les chantiers. Ces quelques mois de séparation lui parurent plus longs après qu'il eût rencontré sa perle rare.

Le 13 octobre 1911, Émérentienne, fille d'Émile et de Clairina Hardy, vit le jour. Ses études furent de courte durée, mais l'école de la vie en a fait d'elle une femme complète et très active.

Comme dans tous les romans, ils se marièrent un 23 août 1932. Émérentienne donna la vie seize fois, mais seulement onze de ses petits survécurent. Nous, enfants générés de leur union, permettez que l'on se présente : Gaston né en 1934, Émile né en 1935 et décédé en 1975, Gratien né en 1936 et décédé en 1974, Laurentin né en 1939, Gisèle née en 1940, Grégoire né en 1941, Nicole née en 1942, Pierre né en 1944, Michel né en 1945, Lucienne née en 1948 et Marcèle née en 1950. Tous mariés, ces unions firent d'eux d'heureux grands-parents de vingt-neuf petits-enfants.

Après quarante-neuf ans de vie commune, ils décédèrent accidentellement le 14 mai 1979 après une vie simple, pleine de labeur et remplie d'amour. Ceux qui les ont connus, se souviendront de leur générosité malgré leur pauvreté, de leur jovialité et de leur courage indescriptible.

Merci à ces Glorieux Parents de nous avoir donné la vie et surtout pour cet héritage d'amour qu'ils nous ont légué.



De gauche à droite : Michel, Pierre et Grégoire ; Lucienne et Marcèle ; Gisèle, Floride, Émérentienne et Nicole ; Laurentin, Gaston, Émile et Gratien, en 1958



Émérentienne et Floride, en 1972, lors de leur 40^e anniversaire de mariage



Floride et Émérentienne, en 1932



Michel, Marcèle et Pierre, Laurentin, Grégoire et Gratien ; Gaston et Émile. En médaillons : Lucienne, Nicole et Gisèle

famille Jacqueline et Michel THIBAUT



Mariage de Michel et de Jacqueline, le 13 août 1966

Saint-Sylvère, petite municipalité qui nous a vus naître et que nous aimons bien.

Michel y est né le 29 juillet 1945, neuvième enfant de Floride Thibault et d'Émérentienne Houle. Le 13 août 1966, il épouse Jacqueline Parr, née le 28 janvier 1945, fille de Robert Parr et de Roséline Morissette.

De cette union naissent cinq enfants: Serge, le 10 octobre 1968, est étudiant au CÉGEP. Éric, le 20 octobre 1969, est en secondaire V. Marie, le 5 mai 1971, décédée à la naissance. Martin, le 19 juin 1973, décédé accidentellement à l'âge de deux ans et demi. Dominic, le 14 août 1974, est en secondaire I.

De 1966 à 1970, la petite famille habite Montréal. Michel y travaille comme monteur d'acier et Jacqueline comme professeure au primaire.

En juin 1970, Michel réalise enfin un grand rêve: il fait l'acquisition de la ferme de ses beaux-parents exploitée depuis quatre ans par le frère de Jacqueline, Réjean, décédé accidentellement. Cette ferme fut le toit familial pendant huit belles années.



Martin, quelques mois avant son décès



Résidence où vit la famille actuellement

En 1978, la ferme est vendue pour s'installer au 429, route de l'école où la famille y vit toujours. Michel retourne sur la construction, toujours comme monteur d'acier et Jacqueline enseigne à Bécancour.

La famille Thibault est heureuse de présenter ces quelques passages de leur vie, et rend hommage aux organisateurs des activités du centenaire.



Éric, Jacqueline, Serge, Michel et Dominic

famille Henri THIBAUT et Parméla VERVILLE



Henri et Parméla, en 1965, à leur 50^e anniversaire de mariage



Assis: Hubert, Henri et Parméla, Rose. Debouts: Blanche, Jeanne, Éliane, Simonne, Hermann et Roger

Henri naquit à Saint-Sylvère le 14 juin 1894, fils de Félix Thibeault et d'Albertine Faucher. Il unit sa destinée à Parméla Verville le 15 juillet 1915.

Parméla naquit à Saint-Sylvère le 31 mai 1893, fille de Livin Verville et de Césarie Caouette. De leur union naquirent onze enfants dont trois décédèrent très jeunes.

Roger marié à Marie-Jeanne Moreau;
Herman marié à Marie Desrochers;
Simonne mariée à Alphonse Constant;
Éliane mariée à Patrick Massicotte;
Jeanne mariée à Marcel Boudreau;
Blanche mariée à Floriant Beauclair;
Rose mariée à Germain Côté;
Hubert, célibataire.

Cette génération se continue ayant vingt-quatre petits-enfants et trente-six arrière-petits-enfants.

Henri acquit une ferme dans le huitième rang, aujourd'hui porte le numéro civique 245. Il défrichait et cultivait sa terre avec les méthodes du temps; charrue, chevaux... Homme courageux, disponible pour tous. Il fut barbier, déménageur et leveur de bâtiments, commerçant d'animaux, boucher au marché aux denrées de Trois-Rivières. La voix d'une tonalité extraordinaire le fit «*encanteur public, crieur pour les âmes après la messe du dimanche*». De 1953 à 1962, il fut maire de la municipalité de paroisse.

Henri était secondé par Parméla. En plus de vaquer à tous les travaux ménagers que requéraient sa nombreuse famille: coudre les vêtements, tricoter, tisser, elle aidait son époux à la besogne sur la ferme, pour revenir à la maison afin de préparer les repas à sa marmaille qui l'attendait. Bonne cuisinière, elle faisait tout et bien avec peu de choses. Pour le pain, les tartes, elle possédait un talent que ses voisines et amies enviaient.

La terre d'Henri et de Parméla côtoyait celle des Verville. Parméla avait trois frères et une sœur. Raoul épousa Angéline Dubuc. Aucun enfant de cette union. Conrad, Horace et Marie-Louise, tous célibataires.

C'est en 1964 qu'Henri et Parméla décident de vendre leur ferme pour s'installer à Trois-Rivières-Ouest. Parméla décéda le 7 juin 1979 à l'âge de quatre-vingt-six ans et Henri décéda le 21 juin 1983 à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Tous deux sont inhumés à Saint-Sylvère. La majeure partie de leur famille demeure à Trois-Rivières.

Félicitations! Merci à tous les membres de l'organisation du centenaire de Saint-Sylvère.



Mariage de Rosa et de Wilfrid, en 1929



Noces d'or d'Albertine et de Félix, en 1941

Wilfrid est né à Saint-Sylvère, le 25 novembre 1902, de l'union de Félix Thibault et d'Albertine Faucher en 1891. De cette union naissent dix enfants. Wilfrid épouse en juin 1929 à Massena, N.Y., Rosa Levasseur de Sainte-Gertrude, fille de Louis et d'Alma Comeau. Ils auront trois enfants: Réjeanne, podiatre, pratique à Montréal. Claude, médecin vétérinaire, spécialisé en médecine pour les chevaux de course, a une clinique à Blue Bonnets, Montréal, et une clinique de chirurgie à Henryville, Québec, son lieu de résidence. Il a épousé France Cadorette en 1957. Ils ont deux fils, Luc né en 1958 et Marc né en 1963, qui continuent la tradition de leur grand-père comme homme d'affaires. Ils ont une usine de fabrication de bateaux. Victoire a épousé Guy Fournier, ingénieur, en 1960. Ils ont deux enfants: Jean, né en 1969 et Julie en 1972, étudiants, ils habitent Montréal.

Wilfrid, comme beaucoup de gens dans les années 1920 va travailler aux États-Unis, plus précisément à l'usine d'aluminium de Massena, N.Y. Il revient en 1932 prendre charge de la ferme familiale à Saint-Sylvère. Deux ans plus tard, il commence à faire du transport général, tout en gardant la ferme, aidé de son épouse et de son frère Donat. Il a contribué à la fondation de la Coopérative agricole. Il était membre des Chevaliers de Colomb.

En 1948, après avoir vendu sa ferme, il se consacre exclusivement à son entreprise de transport, surtout pour la Coopérative (lait, beurre, fromage, grain, moulée, chaux), mais aussi pour le ministère de la Voirie. Il est responsable durant plusieurs années de l'entretien des routes d'hiver. Wilfrid, décédé en 1975, a contribué largement à l'essor de sa paroisse. Il a laissé le souvenir d'un homme jovial, généreux et toujours disponible. Son entreprise J. W. Thibault Transport lui survit puisque son collaborateur de longue date, Germain Richard, a continué à son compte depuis son départ.

Son épouse Rosa, a fait partie des Filles d'Isabelle, du Cercle des fermières, elle a été la fondatrice du mouvement des Femmes chrétiennes. Elle a assisté le curé de la paroisse, l'Abbé Courchesne, pour l'intronisation du Sacré-Coeur dans plusieurs foyers. Elle était toujours prête pour aider son Église, les malades et les personnes âgées. Rosa habite maintenant à Montréal et elle se joint à ses enfants pour féliciter tous les membres de l'organisation du centenaire et souhaite à tous de joyeuses festivités.



Wilfrid, en 1973



Rosa et ses enfants en 1986. Réjeanne, Claude, Rosa et Victoire



Rodolphe Levasseur, Marguerite Champoux, Jeannine Levasscur, Marcel Trottier, Arsélia Cadotte et Lucien Trottier

Marcel, fils de Lucien Trottier et d'Arsélia Cadotte, est né à Gentilly le 26 octobre 1930, marié à Jeannine Levasseur le 11 février 1956. Étant l'aîné des garçons il aide son père à la boulangerie. Il effectue aussi la distribution du courrier à domicile entre Daveluyville et Sainte-Gertrude.

En octobre 1955, il achète la boulangerie de Saint-Sylvere. Au début un employé livre le pain avec une voiture et un cheval, ensuite il achète un camion de livraison. En 1964, il faut réparer le vieux four de briques, il décide de cesser la fabrication du pain. C'est un changement pour beaucoup de villageois, car dès que l'odeur du pain cuit se répandait, on venait chercher son pain chaud, c'était en même temps un lieu de rencontre et de discussion. Jusqu'en 1970, il continue la livraison du pain dans la paroisse, en s'approvisionnant à la boulangerie Cardinal de Nicolet.

En 1960, il achète un camion pour le transport en vrac. En 1962, il transforme l'écurie en garage. Il opère un transport scolaire de 1962 à 1974, six autobus transportent les étudiants aux différentes écoles de la région. En 1970, il construit un garage équipé, pour effectuer la réparation de machineries lourdes, car il possède maintenant plusieurs camions et l'équipement nécessaire à l'entretien des chemins: il fait l'ouverture des routes jusqu'en 1974, se consacre ensuite au transport en vrac jusqu'en 1985. Depuis il a fait construire une propriété à revenus et s'occupe de ses loyers.

Jeannine Levasseur est née à Bécancour le 4 juin 1934, fille aînée de Rodolphe Levasseur et de Marguerite Champoux. De 1942 à 1960, ses parents exploitèrent une ferme au coin du dixième rang de Saint-Sylvere. Elle fait ses études chez les Ursulines de Trois-Rivières. Elle débute comme institutrice à Saint-Valère; durant deux ans, elle enseigne à Saint-Sylvere à l'école

du rang située sur la ferme paternelle, puis elle continue sa carrière à Sainte-Thérèse jusqu'en 1956.

Elle se marie et devient boulangère. En 1960, elle est secrétaire-trésorière de la municipalité jusqu'en 1968. Elle est aussi secrétaire fondatrice des camionneurs artisans du Comté de Nicolet. En 1967, elle retourne aux études pour l'obtention d'un brevet spécialisé en enfance inadaptée. En 1968 elle est engagée par la régionale Provencher comme professeure spécialisée; Elle enseigne durant quatre ans à l'école du village. Quand la polyvalente Saint-Léonard-d'Aston ouvre ses portes, on fait appel à ses services, elle y travaille toujours.

La famille compte cinq enfants: Édith est fonctionnaire fédérale au ministère du Revenu à Ottawa. Gaétan travaille à l'imprimerie Litho Prestige à Drummondville. Lise est à l'emploi de Bell comme directrice de projets pour l'Afrique. Ghyslaine s'occupe du recensement pour statistiques Canada à Trois-Rivières. David est étudiant au secondaire.

Les loisirs sont les courses sous harnais, le ski de fond et le hockey. Il y a eu le camping familial. Depuis toujours les Trottier sont des militants libéraux actifs au sein du parti.



Famille Marcel Trottier. 1^{er} rangée: David, Marcel et Jeannine. 2^e rangée: Édith, Lise, Ghyslaine et Gaétan

famille Émile TOUTANT



Mariage de Pierrette et d'Émile



La famille en 1966: Émile, Micheline, Yves, Diane et Pierrette

À Sainte-Marie-de-Blandford, le 16 mai 1931, venait s'ajouter un garçon aux cinq filles d'Aglaé et d'Émile Toutant. La famille comptait maintenant six enfants: Aurélia, Jeanne, Rose, Gabrielle, Lucille et Émile.

En 1946, la famille achète une ferme dans le Township. Émile y travaille avec son père. Entre-temps, il s'engage pour conduire des machineries lourdes, ce qui l'oblige à voyager à travers la province. Mais toutes les fins de semaines, il revient à Saint-Sylvère.

C'est là qu'il rencontre Pierrette Massé, fille d'Éva Dubois et de Jeffrey Massé. Pierrette enseigne au dixième rang de Saint-Sylvère, mais comme la ville l'attire, elle décide d'aller vers l'Île Perrot pendant trois ans.

En 1956, Émile prend possession de la ferme de son père, car il veut fonder son foyer.

Le 25 août 1956, Roland, prêtre et frère de Pierrette, bénit leur union en l'église de Saint-Sylvère. Le 31 juillet 1957, Diane naît, le 8 mars 1961 une autre fille, Micheline arrive et le 5 octobre 1964, Yves vient compléter la famille.

Le 18 octobre 1980, Diane épouse Gaétan Beaudoin de Drummondville. Ils demeurent à Québec. Diane est fonctionnaire provinciale et Gaétan est concierge. Micheline et Yves sont étudiants à l'Université de Trois-Rivières.

Pierrette reprend l'enseignement en 1968 à Lemieux. À la fermeture de l'école, elle est transférée à Daveluyville.

Émile a toujours travaillé à l'extérieur en plus de la ferme. En 1972, il décide de vendre ses animaux. Après avoir été camionneur durant plusieurs années, il est maintenant journalier en construction.



Le 18 octobre 1980, Diane et Gaétan s'épousent

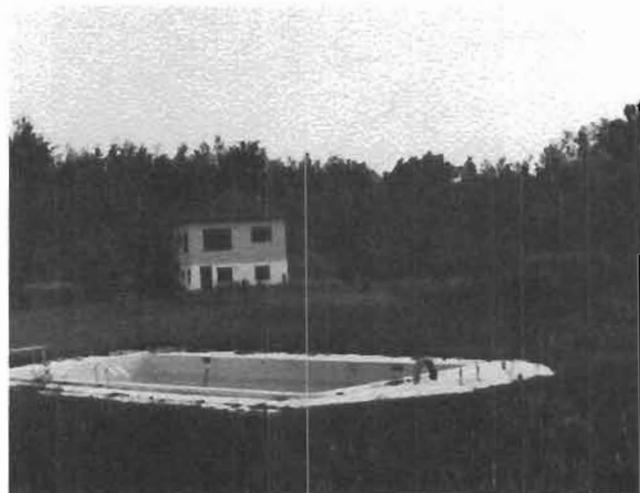


Photo prise en 1980 lors du mariage de Diane. Assis: Pierrette et Émile. Debout: Diane, Yves et Micheline

famille Gérard TRAVERSY



Gérald et Gabrielle



Les Camps Gaby

Gérald Traversy est né à Verdun. Son père, natif de Notre-Dame-de-Pierreville, est décédé et sa mère, Yolande Chartrand, native des Cèdres, Comté de Soulange, est âgée de 82 ans, en bonne santé et elle vit chez elle avec sa fille, à Ville Lasalle.

Le 11 avril 1953, Gérald épouse Gabrielle (Gaby) Gagné (soeur jumelle de Madeleine). Elles étaient les filles d'Henri Gagné et de Séverine Sévigny de Princeville. Ils ont habité successivement Saint-Louis-de-Blandford, Sainte-Marie-de-Blandford et Montréal. Les deux soeurs sont décédées toutes les deux à l'âge de cinquante ans.

Le couple a donné naissance à cinq enfants: Lise, Francine, Lionel, Ginette et Line.

Gérald exerce le métier de plombier depuis 41 ans et travaille toujours. En 1964, il commença l'exploitation du Camping: « Les Camps Gaby », dans le 16^e rang de Saint-Sylvère (aujourd'hui, rue des Cyprès). Il opéra avec sa femme Gabrielle, pendant une quinzaine d'années jusqu'à la vente effectuée en février 1980. Aujourd'hui c'est M. Roger Raymond qui continue l'entreprise en l'améliorant toujours.

Toute la famille Traversy est heureuse de participer au centenaire de Saint-Sylvère et souhaite à tous de joyeuses festivités.



La famille

Saint-Sylvère en fête



Comité des Fêtes du Centenaire



Comité d'organisation des fêtes du centenaire. 1^{re} rangée : Clémence Desruisseaux, Roland Rousseau et Huguette Descôteaux. 2^e rangée : Gisèle Richard, Huguette Rheault, Francine Beaudoin et Lucille Faucher. 3^e rangée : Clément Perreault, Bruno Richard, Guy Poirier et Jacques Arcand

Chers coparoissiens,
Chères coparoissiennes,

Nous nous devons de souligner cet événement très important qu'est le centième anniversaire de la fondation de notre paroisse. C'est l'occasion rêvée de faire un retour aux sources, d'apprécier nos origines et de fraterniser. C'est aussi le temps de nous situer dans nos valeurs actuelles que nous nous communiquerons d'une génération à l'autre. C'est un point de départ pour un autre centenaire rempli d'années fructueuses.

Notre Centenaire, c'est la célébration d'une longue histoire d'amour. L'empressement que chacun a apporté dans la réalisation de l'album démontre bien cet amour, cette harmonie qui existe réellement dans notre communauté paroissiale.

Le Comité des fêtes du centenaire souhaite à tous, en cette année 1987, un plaisir fraternel, chaleureux et prolongé en célébrant ensemble ce centenaire. Ce souhait est le moteur qui nous fait travailler à la lourde tâche qu'est l'organisation de ces fêtes. La réussite de notre centenaire est le salaire que nous recherchons.

Joyeux Centenaire !

Le Comité des Fêtes du Centenaire
par : Mme Huguette Descôteaux, prés.

Saint-Sylvère

Programme des Fêtes du Centenaire

- | | | |
|-------------|---|---|
| Décembre 86 | : | Lancement de l'album-souvenir
(Comité de l'album) |
| Janvier 87 | : | Ouverture des Fêtes
(Comité du Centenaire) |
| | : | Carnaval
(Comité des Loisirs) |
| Février | : | Tournoi provincial de croquet
(Club de Croquet) |
| Mars | : | Soirée des nouveaux arrivés
(Comité d'accueil) |
| Avril | : | Concert Populaire
(Chorale « Les Rossignols ») |
| Mai | : | Fête de l'Amour
(M.F.C.) |
| Juin | : | Messe Pontificale
(Comité des Fêtes Religieuses) |
| Juillet | : | Parade chars allégoriques
(Associations) |
| | : | Journée des Retrouvailles
(Comité des retrouvailles) |
| | : | Journée des Jeunes
(Comité d'École) |
| | : | Journée des Aînés
(Club de l'Âge d'Or) |
| | : | Exposition artisanale et photos anciennes
(A.F.E.A.S.) |
| | : | Lipsing |
| | : | Bingo |
| | : | Pièce de théâtre |
| | : | Soirée avec artistes |
| | : | Circuit C et Championnat provincial
de courses amateurs
(Club de Courses) |
| Septembre | : | Messe au cimetière
(Chevaliers de Colomb) |
| Octobre | : | Bercethon
(La Chorale) |
| Novembre | : | Soirée de Sainte-Catherine
(Comité du Centenaire) |
| Décembre | : | Clôture des Fêtes
(Comité du Centenaire) |



Hymne pour le Centenaire

Paroles: Françoise Gaudet-Smet

Musique: Fr Ubald Parr, c.s.

Honneur à notre Dieu, créateur de la terre,
Eaux courantes ou glacées, astres de soir et d'aube,
Forêts, trésors de sève, des racines au faite.
L'abatis, les rigoles, décharges et sillons.
Assurent les ardeurs qui font un sol fécond.

Refrain:

Honneur à notre Dieu, créateur de la terre
En notre cher et beau pays de Saint-Sylvère.
Honneur à notre Dieu, créateur de la terre.
Honneur à notre Dieu, créateur de la terre.

Salut à notre Dieu dans tous ses grands mystères
tonifiant l'espérance par une foi sincère,
affirmant grand désir de garder la justice,
la force et tempérance de constante prudence,
maintenant l'équilibre et sa fertilité.

Couplet 1

Salut à notre Dieu, dans tous ses grands mystères
Pour notre confiance en Saint-Sylvère
Salut à notre Dieu dans tous ses grands mystères. (bis)

Grâce à notre Dieu, créateur de la vie,
la race continue de coeur, chair et esprit
et les progrès augmentent en puissance du ciel
par la coopération, les paisibles ententes
en toutes les maisons, en chaque feu et lieu.

Couplet 2

Grâce à notre Dieu, créateur de la vie
Pour les foyers des citoyens de Saint-Sylvère,
Grâce à Dieu, notre Père, créateur de la terre. (bis)

Merci à notre Dieu qui bénit les débuts
assure le bonheur de la continuation
en vraie fidélité multipliant la sienne,
en gardant la maîtrise en vraie force de chef
et trace le chemin pour nos pas quotidiens.

Couplet 3

Merci à notre Dieu qui veut qu'on continue
Qu'on se fasse un pays plus fort à Saint-Sylvère
Dans le bonheur du ciel venant de plaine terre. (bis)

Comité de l'Album-Souvenir



(De g. à d.) 1^{re} rangée : Pauline Leblanc, Madeleine Roussel, Alice Laneuville et Lucille Faucher. 2^e rangée : Germain Lavigne, Nicole Descôteaux, Gisèle Richard, Monique Mayrand et Marie-Blanche Massé. 3^e rangée : André Thibault, Roger Deshaies, Jacques Arcaud, Henri Faucher et Normand Arel

Quand nous avons accepté la tâche de réaliser l'album-souvenir destiné à perpétuer, d'une certaine façon, les célébrations du Centenaire de Saint-Sylvère, nous appréhendions un travail d'envergure qui nous effrayait quelque peu. Il s'agissait pour nous d'un défi de taille à relever.

La réalité, on peut le dire aujourd'hui, a dépassé nos prévisions et ce, tant pour ce qui concerne l'ampleur du travail que pour le plaisir que nous avons éprouvé à relever le défi. Nous avons vérifié, une fois de plus, ce que peuvent accomplir le regroupement des forces et des bonnes volontés et la collaboration.

Nous avons été soutenus, tout au long de notre travail, par une passion secrète mais intense de retourner aux sources, de plonger dans un passé qui touche déjà deux siècles et parfois plus d'histoire, pour y découvrir cette part de soi-même qu'on connaît toujours assez mal dès qu'on s'éloigne tant soit peu du présent.

Le support, nous l'avons également trouvé dans la participation spontanée et généreuse de nos concitoyens et concitoyennes de Saint-Sylvère qui nous ont fourni un matériel historique si riche et si varié que le choix en fut très difficile en certaines occasions.

C'est pourquoi le succès de l'oeuvre accomplie, nous sommes heureux de le partager avec tous ceux et celles qui nous ont épaulés si généreusement. À eux tous, nos remerciements les plus sincères ! Notre gratitude rejoint également les équipes qui, avant nous, ont préparé la voie grâce à leurs travaux de recherche et de classification des documents. Sans ce défrichage indispensable, notre tâche aurait été plus pénible et sûrement moins agréable.

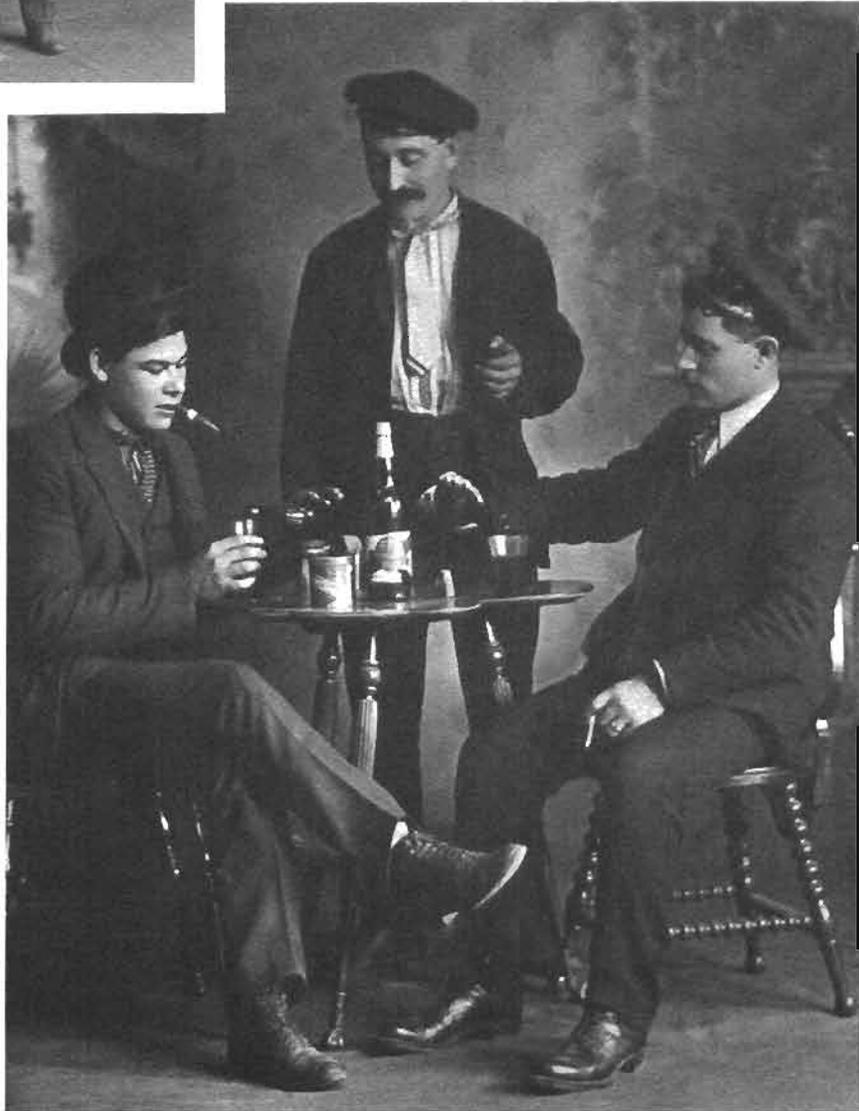
Notre souhait le plus cher, c'est que les célébrations du Centenaire de Saint-Sylvère soient pour tous ceux et celles qui y ont vu le jour ou qui y ont vécu, l'occasion de retrouvailles agréables et enrichissantes.

L'Équipe de l'Album-Souvenir



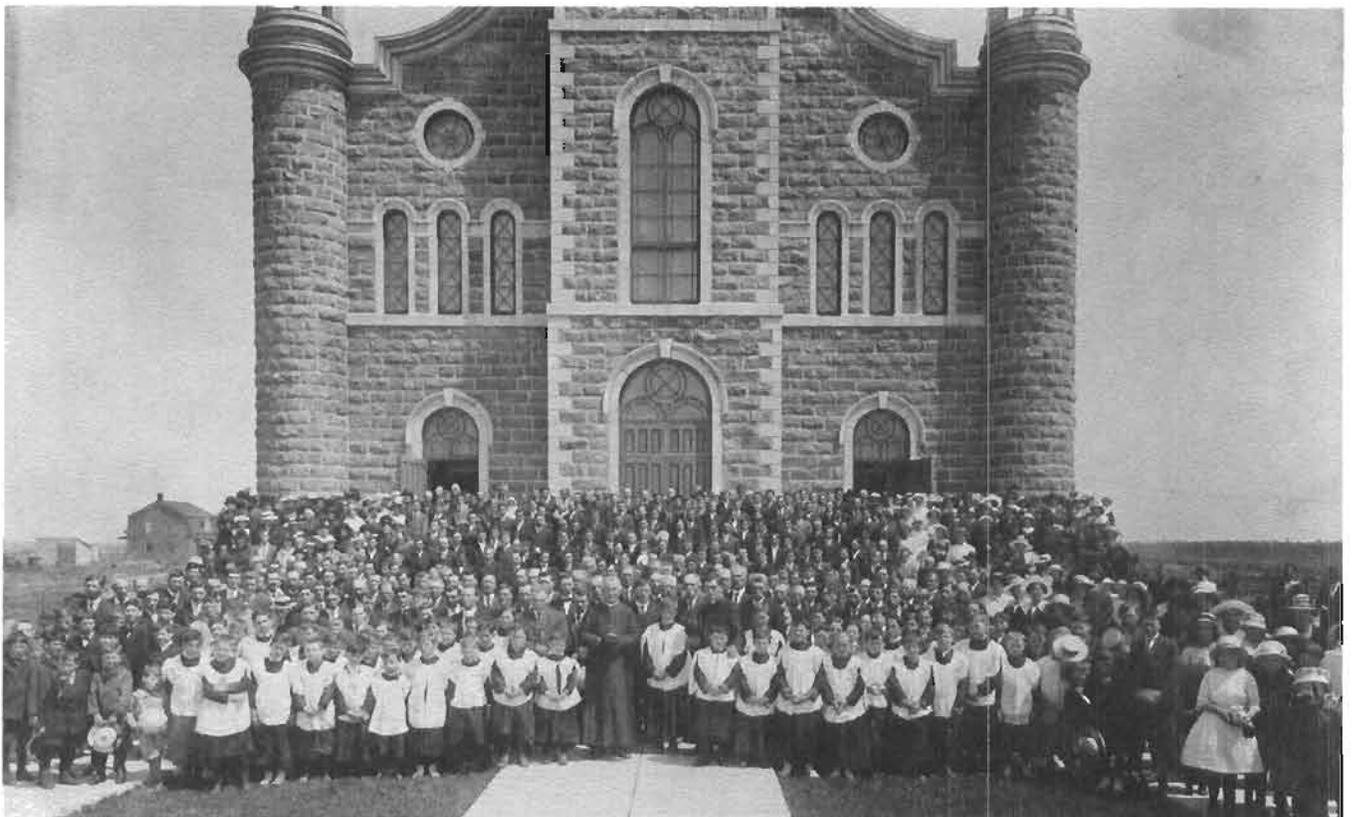


Saint-Sylvère





Alphonse Rivard, zouave pontifical



Saint-Sylvère

Table des matières

Liminaire	2
Messages	3
Vie paroissiale	9
Vie municipale.....	21
Vie économique	35
Vie scolaire	49
Vie sociale	57
Personnages illustres.....	79
Vie familiale	87
Saint-Sylvère en fête	311



2^e édition

Tous droits réservés
à la Corporation Municipale
de Saint-Sylvère

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album,
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi
qu'à l'orthographe des mots.

Achévé d'imprimer sur les presses de Gauvin & Associés
pour le compte des
Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée
éditeurs-conseil
le vingtième jour du mois de février mil neuf cent quatre-vingt-sept

Dépôts légaux :
Bibliothèque Nationale du Québec.
Bibliothèque Nationale du Canada.
1^{er} trimestre



Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée
Éditeurs-conseil
399, rue Pasteur, Sherbrooke (Québec) J1J 2T5
(819) 569-8631